HISTOIRE NATURELLE

DES

LÉPIDOPTÈRES

OU

PAPILLONS

DE FRANCE.

TOME ONZIÈME.

IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES,
RUE JACOB, N° 56.

HISTOIRE NATURELLE

DES

LÉPIDOPTÈRES

OU

PAPILLONS

DE FRANCE,

PAR M. J.-B. GODART;

OUVRAGE BASÉ SUR LA MÉTHODE DE M. LATREILLE;

AVEC LES FIGURES DE CHAQUE ESPÈCE, DESSINÉES ET COLORIÉES D'APRÈS NATURE
PAR M. DELARUE, PEINTRE D'HISTOIRE NATURELLE;

CONTINUÉE

PAR M. P.-A.-J. DUPONCHEL,

CHEVALIER DE L'ORDRE ROYAL DE LA LÉGION D'HONNEUR ET MEMBRE DE PLUSIEURS
SOCIÉTÉS SAVANTES, TANT NATIONALES QU'ÉTRANGÈRES.

NOCTURNES.

Tome huitième.

PARIS.

MÉQUIGNON-MARVIS, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
RUE DU JARDINET, N° 13.

1838.

HISTOIRE NATURELLE

DES

LÉPIDOPTÈRES

OU

PAPILLONS

DE FRANCE.

TRIBU X.

Tinéites. *Tineites.*

Cette tribu correspond en grande partie au genre *Tinea* de Linné, qui comprend non-seulement les Teignes proprement dites, dont les chenilles nous causent tant de dommages, mais encore une foule d'autres petites espèces beaucoup moins nuisibles, mais qui ne diffèrent pas assez des premières à l'état parfait pour en être séparées, bien qu'elles s'en éloignent plus ou moins par leurs habitudes à l'état de chenilles.

La tribu des Tinéites, chez M. Latreille, se compose de sept genres, dont les noms suivent, savoir : *Lithosie*, *Yponomeute*, *Œcophore*, *Phy-*

cis, *Euplocame*, *Teigne* et *Adèle*; mais, d'après les modifications que nous y avons apportées, il faut en retrancher,

1° Les *Lithosies*, qui feront à elles seules une tribu composée de cinq genres, dans le tableau qu'il nous reste à donner de la famille des Nocturnes, et dont les espèces ont été décrites dans le quatrième volume de cet ouvrage ainsi que dans le troisième du supplément;

2° Les *Yponomeutes*, que nous avons partagés en trois genres, et dont nous avons fait notre tribu des Yponomeutides dans le volume précédent;

Et 3° enfin le genre *Phycis*, que nous avons compris dans notre tribu des Crambites, laquelle fait partie du même volume. En sorte que la tribu des Tinéites de M. Latreille se réduit, pour nous, aux G. *OEcophore*, *Euplocame*, *Teigne* et *Adèle*. Or, les caractères qui les constituent sont loin de pouvoir s'appliquer à toutes les espèces que nous rapportons à cette tribu, et dont nous évaluons le nombre à près de quatre cents. C'est pourquoi, en conservant ces quatre genres, nous avons été obligé d'y en ajouter beaucoup d'autres que nous avons trouvés établis, pour la plupart, dans les ouvrages des entomologistes anglais et allemands, mais dont nous n'avons fait qu'emprunter les noms, attendu que leurs auteurs se sont dis-

pensés d'en donner les caractères, ou, s'ils les ont donnés pour quelques-uns, c'est d'une manière tellement vague, que nous avons cru devoir leur en substituer d'autres plus précis et plus en harmonie avec ceux que nous avons employés précédemment.

En résumé, nous divisons la tribu des TINÉITES en trente-deux genres fondés sur des caractères tirés de toutes les parties extérieures de l'insecte parfait, mais principalement des palpes et des ailes, dont les formes sont beaucoup plus variées et plus tranchées dans ces petites espèces que dans celles des autres tribus.

Ce grand nombre de genres, dont trois seulement sont de notre création, pourra paraître abusif à ceux qui n'ont pas fait une étude particulière des TINÉITES ; cependant nous sommes convaincu qu'il faudra encore l'augmenter quand on aura mieux exploré cette immense tribu, dont on est loin de connaître toutes les espèces. Peut-être même alors sera-t-il nécessaire de partager celles-ci en plusieurs tribus ; mais dans l'état actuel des choses, une seule nous a paru suffisante, et voici comment nous la caractérisons.

Ailes entières et sans fissures, les supérieures généralement longues, étroites, avec leur bord postérieur de forme très-variée ; les inférieures plus étroites encore, largement

frangées surtout au bord interne, et cachées entièrement par les premières sans être plissées, dans l'état de repos; les unes et les autres couchées alors le long du corps qu'elles couvrent en toit plus ou moins arrondi, sans l'envelopper sur les côtés.

Antennes paraissant grenues ou moniliformes à la loupe, et presque toujours simples dans les deux sexes (1).

Palpes inférieurs seuls bien développés(2), *de formes très-variées et presque généralement relevés au-dessus de la tête.*

Trompe presque toujours nulle ou rudimentaire.

l Tête souvent velue. Corselet lisse, abdomen plus ou moins court, généralement cylindrique et débordé par les ailes dans 'état de repos. Pattes postérieures très-longues, armées de longs ergots, et plus ou moins velues selon les genres.

Chenilles (*à* 16 *pattes, avec les membraneuses ordinairement très-courtes*) *glabres ou seulement garnies de quelques poils rares à peine visibles à l'œil nu, et implantés chacun sur autant de petits points verruqueux; les unes vermiformes, les autres fusiformes; toujours munies d'une plaque écailleuse sur le premier anneau, et quelquefois d'une seconde sur le dernier; très-variées dans leur manière de vivre et de se transformer.*

Si l'on compare ces caractères avec ceux des tribus précédentes, on verra que c'est avec les Crambites et les Yponomeutides que les Tinéites

---

(1) Il faut en excepter les genres *Lemmatophila* et *Euplocamus*, chez qui les antennes sont pectinées ou ciliées, et quelques espèces du genre *Incurvaria* qui sont dans le même cas.

(2) Le genre *Gracillaria* a seul les quatre palpes bien développés. Du reste il a tous les autres caractères des Tinéites.

ont le plus de rapports, et que cependant elles en diffèrent sur plusieurs points, mais surtout par la forme plus ou moins étroite de leurs ailes inférieures qui n'ont pas besoin de se plisser en éventail pour être cachées par les supérieures dans l'état de repos, et en outre par la frange qui borde ces mêmes ailes, laquelle s'élargit en proportion de ce que la surface de celles-ci se rétrécit, à tel point que souvent cette surface se réduit à une simple côte ou à une simple tige garnie de barbes, ce qui fait ressembler alors les ailes inférieures à deux plumes, comme cela se voit principalement dans les genres *Elachista*, *Ornix* et *Gracillaria*, genres qui lient les Tinéites aux Ptérophorites, dernière tribu dont il nous reste à traiter pour terminer entièrement cet ouvrage.

Quant à leurs chenilles, dont on ne connaît encore qu'un petit nombre, elles ressemblent beaucoup aussi à celles des deux tribus déjà citées, mais elles en diffèrent, pour la plupart, par leurs mœurs et leurs habitudes, ainsi qu'on le verra dans les généralités. Mais auparavant nous allons faire connaître les noms et les caractères des trente-deux genres qui divisent la tribu dont il s'agit, et que nous formulons ainsi qu'il suit, savoir :

1. Genre Diurnea. (*Haworth.*)

Palpes inférieurs velus, droits, écartés, terminés en pointe obtuse, aussi longs que la tête et sans articles distincts. Trompe nulle. Antennes filiformes dans les deux sexes. Tête presque aussi large que le corselet. Corselet ovale. Abdomen cylindrique, assez court, terminé par un bouquet de poils dans les mâles et en pointe obtuse dans les femelles. Pattes postérieures longues, épaisses. Ailes supérieures des mâles, longues, étroites et brièvement frangées, avec leur angle apical arrondi; ailes inférieures oblongues, avec la frange un peu plus large. Les quatre ailes des femelles courtes et comme avortées, avec le sommet des supérieures très-aigu.......................... D. Fagella.

2. Genre Lemmatophila. (*Treitschke.*)

Palpes inférieurs légèrement falqués, grêles, avec le dernier article très-mince et subuliforme. Trompe nulle. Antennes pectinées ou ciliées dans les mâles et filiformes dans les femelles. Tête aussi large que le corselet. Corselet ovale. Pattes postérieures presque aussi minces que les supérieures. Abdomen cylindrique, terminé par un bouquet de poils dans les mâles et en pointe obtuse dans les femelles. Les quatre ailes brièvement frangées; les supérieures avec le bord terminal droit et

l'angle apical assez aigu, les inférieures oblongues, avec leur sommet arrondi... L. Phryganella.

3. Genre Cheimonophila. (*Mihi.*)

Palpes inférieurs très-courts, velus, sans articles distincts. Trompe nulle. Antennes filiformes dans les deux sexes. Tête aussi large que le corselet. Corselet ovale et peu garni d'écailles. Abdomen court et cylindrique. Pattes postérieures minces. Ailes supérieures étroites avec l'angle apical arrondi; ailes inférieures plus courtes, assez largement frangées. Les quatre ailes de la femelle rudimentaires et hérissées de longs poils........................ C. Gelatella.

4. Genre Epigraphia. (*Stephens.*)

Palpes inférieurs courts et inclinés; les deux premiers articles assez épais, arqués, le troisième droit, mince et très-aigu. Trompe nulle. Antennes filiformes dans les deux sexes. Tête presque aussi large que le corselet. Corselet arrondi. Abdomen court et légèrement aplati. Pattes postérieures aussi minces que les autres. Ailes supérieures assez larges, avec leur angle apical peu aigu; ailes inférieures plus étroites et assez largement frangées........................... E. Avellanella.

5. Genre Euplocamus. (*Latreille.*)

Palpes inférieurs dont les deux pre-

miers articles sont garnis de longs poils formant un seul faisceau dirigé en avant, mais un peu incliné vers la terre; le troisième article nu, grêle et relevé en sens contraire. Trompe très-courte ou presque nulle. Tête velue. Antennes des mâles plumeuses dans quelques espèces, et seulement ciliées dans les autres. Antennes des femelles filiformes dans toutes. Abdomen cylindrique, terminé par un bouquet de poils dans les mâles et en pointe dans les femelles. Pattes postérieures épaisses, très-longues et très-velues. Les quatre ailes brièvement frangées; les supérieures longues, étroites, légèrement falquées, avec l'angle apical arrondi, les inférieures ovalaires. . . . . E. Anthracinellus.

6. Genre Tinea. (*Latreille.*)

Palpes inférieurs courts, cylindriques, presque droits. Trompe nulle ou très-courte. Tête aussi large que le corselet et très-velue. Antennes simples ou tout au plus ciliées dans les mâles seulement. Corselet ovale. Abdomen cylindrique, terminé par un bouquet de poils dans les mâles et en pointe dans les femelles. Pattes postérieures longues et épaisses. Ailes supérieures longues, étroites, légèrement falquées, avec leur angle apical légèrement arrondi. Ailes inférieures elliptiques, largement frangées, surtout au bord interne. . . . . T. Tapezella.

7. Genre Hæmilis. (*Treitschke.*)

Palpes inférieurs arqués et relevés au-dessus de la tête; les deux premiers articles fortement garnis de poils ou d'écailles, le troisième nu et subuliforme. Trompe rudimentaire ou à peine visible. Antennes aussi longues que le corps et filiformes dans les deux sexes. Tête un peu plus étroite que le corselet. Corselet peu convexe. Abdomen long et aplati, terminé par un bouquet de poils dans les mâles et en pointe dans les femelles. Pattes postérieures longues et épaisses. Ailes supérieures assez larges, avec la côte légèrement arquée et le bord postérieur tantôt droit, tantôt légèrement arrondi. Ailes inférieures dont le bord postérieur est fortement sinué et largement frangé.......................... H. Hypericella.

8. Genre Caulobius. (*Mihi.*)

Palpes inférieurs arqués et relevés au-dessus de la tête; les deux premiers articles très-peu garnis d'écailles, le troisième nu et subuliforme. Trompe nulle. Antennes moins longues que le corps et filiformes dans les deux sexes. Tête plus étroite que le corselet. Corselet arrondi. Abdomen long et cylindrique dans les deux sexes. Pattes postérieures presque aussi grêles que les autres. Ailes supérieu-

res assez larges, avec la côte légèrement arquée, le bord terminal coupé carrément et brièvement frangé. Ailes inférieures à bord postérieur non sinué et garni d'une frange très-étroite.................. C. Sparganiellus.

9. Genre Hypsolopha. (*Treitschke.*)

Palpes inférieurs dont les deux premiers articles sont garnis de longs poils dirigés en avant, et du milieu desquels surgit le troisième article nu et subuliforme. Trompe courte, mais visible. Antennes aussi longues que le corps, filiformes dans les deux sexes, et à base très-épaisse. Tête hérissée d'écailles. Corselet arrondi. Abdomen court et cylindrique. Pattes postérieures grêles. Ailes supérieures légèrement falquées, avec l'angle apical plus ou moins courbé en crochet. Ailes inférieures à bord postérieur non sinué et garni d'une frange assez large.............. H. Asperella.

10. Genre Rhinosia. (*Treitschke.*)

Palpes inférieurs divergents, dont les deux premiers articles sont garnis de poils très-épais formant un long faisceau dirigé en avant, et du milieu duquel surgit le troisième article nu, grêle et presque filiforme. Trompe courte à peine visible. Antennes aussi longues que le corps et filiformes dans les deux sexes. Tête unie et plus étroite que le corselet. Cor-

selet ovale. Pattes postérieures épaisses. Ailes supérieures étroites, avec l'angle apical assez aigu. Ailes inférieures plus larges, à bord postérieur non sinué et assez largement frangé................ R. Ustulella.

11. Genre Chauliodus. (*Treitschke.*)

Palpes inférieurs courts, falculés, peu garnis d'écailles et légèrement renflés au milieu. Trompe nulle. Antennes filiformes dans les deux sexes. Tête presque aussi large que le corselet. Corselet ovale. Abdomen court et cylindrique. Pattes postérieures assez épaisses. Ailes supérieures falquées, garnies de deux dents au bord interne, et dont l'angle apical est courbé en crochet ou hamuliforme. Ailes inférieures étroites, allongées en massue et largement frangées, surtout au bord interne.............................. C. Illigerellus.

12. Genre Alucita. (*Latreille.*)

Palpes inférieurs dont les deux premiers articles sont garnis de longs poils formant un faisceau triangulaire dirigé en avant, et de la base duquel surgit le troisième article nu, cylindrique, et se courbant au-dessus de la tête. Trompe très-courte. Tête carrée, aussi large que le corselet. Antennes très-écartées à la base et filiformes dans les deux sexes. Corselet ovale. Abdomen cylindrique.

Jambes postérieures minces. Ailes supérieures légèrement falquées et terminées par une longue frange. Ailes inférieures elliptiques et largement frangées, surtout au bord interne.......................... A. Xylostella.

13. Genre Palpula. (*Treitschke.*)

Palpes inférieurs longs, épais, très-divergents, et coupés obliquement à leur sommet, duquel surgit le troisième article formant une pointe assez longue et très-fine. Trompe courte, mais visible. Antennes filiformes dans les deux sexes. Tête oblongue, avec les yeux très-petits. Corselet ovale. Abdomen assez court et légèrement aplati. Jambes postérieures peu longues et épaisses. Ailes supérieures lancéolées et brièvement frangées. Ailes inférieures de la même forme, mais plus petites et largement frangées, surtout au bord interne......................... P. Bitrabicella.

14. Genre Macrochila. (*Stephens.*)

Palpes inférieurs trois fois aussi longs que la tête, très-épais, connivents, terminés carrément, et de l'extrémité desquels surgit le troisième article en forme de pointe courte et très-aiguë. Trompe très-courte et à peine visible. Tête oblongue, avec les yeux très-petits. Antennes légèrement ciliées dans le mâle et filiformes dans la femelle. Abdomen court et un peu

aplati. Jambes postérieures peu longues et épaisses. Ailes supérieures très-étroites, cultriformes et brièvement frangées. Ailes inférieures de la même forme, mais plus courtes et largement frangées......... M. Rostrella.

15. Genre Harpipterix. (*Treitschke.*)

Palpes inférieurs longs, droits, touffus, connivents, dirigés en avant, et du milieu desquels surgit le troisième article, qui forme une petite pointe très-aiguë. Trompe courte, mais visible. Antennes plus longues que le corps, et filiformes dans les deux sexes. Tête carrée. Corselet ovale. Abdomen long et conico-cylindrique. Pattes postérieures peu épaisses. Ailes supérieures longues, étroites, terminées en faucille, et garnies d'une longue frange à l'angle anal. Ailes inférieures cultriformes et largement frangées, surtout au bord interne................. G. Harpella.

16. Genre Lampros. (*Treitschke.*)

Palpes inférieurs longs, falqués, relevés au-dessus de la tête; les deux premiers articles velus et aplatis; le troisième nu et subuliforme. Trompe très-courte et à peine visible. Antennes filiformes dans les deux sexes. Tête arrondie. Corselet ovale. Abdomen cylindrique. Pattes postérieures peu longues et peu épaisses. Ailes supérieures larges et à bord terminal presque

droit. Ailes inférieures oblongues, avec l'angle apical assez aigu; toutes les quatre garnies d'une frange peu large......... L. Majorella

17. Genre Anacampsis. (*Curtis.*)

Palpes inférieurs arqués et relevés au-dessus de la tête; les deux premiers articles velus et aplatis latéralement; le troisième nu et subuliforme. Trompe nulle. Antennes longues et filiformes dans les deux sexes. Tête courte et sessile. Corselet presque carré. Abdomen plat, terminé par un bouquet de poils dans les mâles et en pointe dans les femelles. Pattes postérieures longues et velues. Ailes supérieures étroites, presque d'égale largeur dans toute leur longueur, avec le bord terminal presque droit ou légèrement arrondi, et brièvement frangé. Ailes inférieures presque aussi longues et largement frangées..................... A. Populella.

18. Genre Lita. (*Treitschke.*)

Palpes inférieurs arqués et relevés au-dessus de la tête; les deux premiers articles legèrement velus; le troisième nu et subuliforme. Trompe nulle. Antennes longues et filiformes dans les deux sexes. Tête courte et sessile. Abdomen cylindrique, terminé par un bouquet de poils dans les mâles et en pointe dans les femelles. Pattes postérieures longues et ve-

lues. Ailes supérieures très-étroites, avec leur sommet prolongé en pointe obtuse et garni inférieurement d'une longue frange. Ailes inférieures plus larges, terminées en pointe aiguë et largement frangées, surtout au bord interne..... L. Zebrella

19. Genre ACOMPSIA. (*Hubner.*)

Palpes inférieurs très-minces, arqués et relevés au-dessus de la tête; les deux premiers articles à peine velus; le troisième nu, plus long que les deux premiers réunis, et subuliforme. Trompe longue et très-visible. Antennes filiformes dans les deux sexes. Tête courte. Corselet arrondi. Abdomen cylindrique, mince, terminé par une touffe de poils dans les mâles et en pointe dans les femelles. Pattes postérieures longues et peu velues. Ailes supérieures assez larges, à bord postérieur presque droit et brièvement frangé. Ailes inférieures plus larges et garnies également d'une frange étroite. A. Cinerella.

20. Genre BUTALIS. (*Treitschke.*)

Palpes inférieurs grêles, légèrement falqués et relevés au-dessus de la tête; les deux premiers articles légèrement velus; le troisième nu et subuliforme. Trompe bien visible. Antennes filiformes dans les deux sexes. Tête presque aussi large que le corselet. Corselet ovale et

robuste. Abdomen court et cylindrique. Pattes postérieures peu velues. Ailes supérieures étroites, à côte légèrement arquée, avec le sommet prolongé en pointe obtuse et garni inférieurement d'une longue frange. Ailes inférieures également étroites, terminées en pointe aiguë et largement frangées, surtout au bord interne. . . . . B. Cuspidella.

21. Genre Phygas. (*Treitschke.*)

Palpes inférieurs courts et hérissés de longs poils qui se confondent avec ceux du front. Trompe nulle. Antennes du mâle courtes et garnies d'écailles depuis la base jusqu'un peu au delà du milieu, avec le reste nu et se terminant en pointe. Antennes de la femelle longues et filiformes. Tête large et velue. Corselet carré. Abdomen long et cylindrique. Pattes postérieures minces. Ailes supérieures étroites, d'égale largeur dans toute leur longueur, avec le bord terminal presque droit et garni d'une frange très-courte. Ailes inférieures ovalaires et assez largement frangées. P. Taurella.

22. Genre Chelaria. (*Haworth.*)

Palpes inférieurs très-grands; les deux premiers articles garnis d'un faisceau de poils, triangulaire; le troisième article une fois plus long que les deux premiers

réunis, arqué, nu à la base et à l'extrémité, qui est très-aiguë, et garni d'écailles dans le milieu. Trompe nulle. Antennes filiformes. Tête aussi large que le corselet. Corselet étroit. Abdomen long et cylindrique. Pattes postérieures longues et très-velues. Ailes supérieures très-étroites et terminées en pointe obtuse, avec le bord terminal largement frangé inférieurement. Ailes inférieures ayant à peu près la même forme, et garnies également d'une large frange, surtout au bord interne........................ C. Conscriptella.

23. Genre Adela. (*Latreille.*)

Palpes inférieurs grêles, cylindriques, de la longueur de la tête et très-garnis de poils. Trompe longue. Antennes très-rapprochées à leur base, très-longues et se terminant en un fil imperceptible dans les mâles, beaucoup plus courtes et garnies d'écailles qui les épaississent dans une grande partie de leur longueur dans les femelles. Tête petite, presque pyramidale et très-velue, avec les yeux gros et presque contigus. Corselet ovoïde. Abdomen cylindrique, court et tronqué dans les mâles, plus long et conique dans les femelles. Pattes postérieures longues et plus ou moins velues, suivant les espèces. Ailes supérieures elliptiques. Ailes inférieures plus courtes et ayant

la même forme; toutes les quatre garnies d'une frange courte. . . . . A. Degeerella.

24. Genre DASYCERA. (*Stephens.*)

Palpes inférieurs longs, recourbés au-dessus de la tête; les deux premiers articles garnis d'écailles; le troisième nu, aussi long que les deux premiers réunis, et subuliforme. Trompe distincte. Antennes épaisses ou garnies d'écailles dans la plus grande partie de leur longueur, avec leur extrémité nue et filiforme. Tête arrondie. Corselet robuste. Abdomen court, cylindrique, terminé par une brosse de poils dans les mâles et en pointe dans les femelles. Pattes postérieures longues et velues. Ailes supérieures assez larges, à sommet arrondi et à frange courte. Ailes inférieures plus étroites et plus courtes, à sommet aigu et assez largement frangées. . . . . D. Æmulella.

25. Genre ENICOSTOMA. (*Stephens.*)

Palpes inférieurs très-longs et relevés au-dessus de la tête; les deux premiers articles velus et légèrement arqués; le troisième droit et filiforme. Antennes fortement ciliées dans les mâles et très-légèrement dans les femelles. Tête arrondie. Corselet assez robuste. Abdomen assez long, cylindrique, tronqué dans les mâles et pointu dans les femelles. Pattes

postérieures longues et très-velues. Ailes supérieures elliptiques et à frange étroite. Ailes inférieures de même forme, mais plus courtes, avec une frange plus large. E. Geoffrella.

26. Genre Incurvaria. (*Stephens.*)

Palpes inférieurs plus ou moins courts, peu garnis d'écailles, légèrement coudés; les deux premiers articles un peu plus épais que le troisième, qui se termine en pointe obtuse. Trompe nulle. Antennes du mâle très-pectinées dans quelques espèces et ciliées dans les autres; antennes de la femelle filiformes dans toutes. Tête très-velue. Corselet étroit. Abdomen assez court, cylindrique, terminé carrément dans les mâles et en pointe obtuse dans les femelles. Pattes postérieures longues et presque aussi grêles que les autres. Ailes supérieures à côte légèrement arquée, à bord terminal oblique et sommet assez aigu, garnies d'une frange très-courte. Ailes inférieures moins longues, elliptiques, et assez largement frangées.. I. Masculella

27. Genre Stenoptera. (*Mihi.*)

Palpes inférieurs très-grêles, relevés au-dessus de la tête; les deux premiers articles arqués et peu garnis d'écailles; le troisième nu et subuliforme. Trompe distincte. Antennes sétacées et épaisses à la base, simples dans les deux sexes. Tête

presque aussi large que le corselet. Corselet ovale. Abdomen court, cylindrique, terminé carrément dans les mâles et en pointe dans les femelles. Pattes postérieures peu longues et épaisses. Ailes supérieures très-longues et très-étroites, à bord terminal coupé obliquement et garni d'une frange étroite. Ailes inférieures également très-étroites, mais plus courtes et assez largement frangées..... S. Orbonella.

28. Genre Æchmia. (*Treitschke.*)

Palpes inférieurs courts, falqués, velus jusqu'au bout et terminés en pointe obtuse. Trompe courte, mais visible. Antennes très-longues et très-fines. Tête aussi large que le corselet. Corselet mince. Abdomen effilé et conico-cylindrique. Pattes postérieures longues et peu épaisses. Ailes supérieures allongées, à bord terminal échancré et garni d'une frange large. Ailes inférieures très-étroites, lancéolées et largement frangées, surtout au bord interne. Æ. Equitella.

29. Genre Œcophora. (*Latreille.*)

Palpes inférieurs courts, garnis de peu d'écailles et inclinés vers la terre; le troisième article formant un arc dont la convexité regarde la tête. Trompe nulle ou peu distincte. Antennes filiformes dans les deux sexes. Tête velue dans le plus grand nombre des espèces. Corselet étroit. Ab-

domen cylindrique, terminé carrément dans les mâles et en pointe obtuse dans les femelles. Pattes postérieures longues et grêles. Ailes supérieures en forme d'ellipse très-allongé, avec une longue frange à l'extrémité du bord interne. Ailes inférieures très-étroites, cultriformes, et entourées d'une longue frange.......... Œ. Pruniella.

30. Genre ELACHISTA. (*Treitschke.*)

Palpes inférieurs courts, courbés vers la terre, à peine distincts. Trompe nulle. Antennes filiformes, plus épaisses à leur origine. Tête très-velue. Corselet assez large. Abdomen court et subcylindrique. Pattes postérieures longues et grêles. Ailes supérieures en forme d'ellipse très-allongé, avec une longue frange à l'extrémité du bord interne. Ailes inférieures presque linéaires, et entourées d'une longue frange....................... E. Complanella.

31. Genre ORNIX. (*Treitschke.*)

Palpes inférieurs courts, droits, peu garnis d'écailles, inclinés vers la terre. Trompe nulle. Antennes filiformes et garnies à leur base d'un pinceau de poils plus ou moins longs. Tête longue et étroite. Corselet carré. Pattes postérieures longues et peu épaisses. Ailes supérieures très-longues, très-étroites, et garnies d'une longue frange à l'extrémité

du bord interne. Les inférieures encore plus étroites, presque linéaires, et entourées d'une longue frange qui les fait ressembler à deux plumes............ O.Vibicipennella.

32. Genre Gracillaria. (*Stephens.*)

Les quatre palpes visibles; les supérieurs petits, droits et grêles; les inférieurs grands, peu garnis d'écailles, et recourbés au-dessus de la tête; le premier article très-court, le second beaucoup plus grand, le troisième d'égale longueur et terminé en pointe obtuse. Trompe nulle. Antennes filiformes dans les deux sexes. Tête globuleuse. Corselet étroit. Abdomen cylindrique, terminé carrément dans les mâles et par une tarière dans les femelles. Pattes postérieures très-longues et très-fines. Ailes supérieures très-longues, très-étroites, et largement frangées à l'extrémité du bord interne. Ailes inférieures encore plus étroites, presque linéaires, et entourées d'une longue frange qui les fait ressembler à deux plumes.................... G.Upupæpennella.

GÉNÉRALITÉS.

Excepté quelques espèces qui sont de moyenne taille, toutes les *Tinéites* sont très-petites, mais ornées pour la plupart de couleurs vives et brillantes, et souvent métalliques; plusieurs se font remarquer en outre par la forme élégante ou la coupe singulière de leurs ailes. Leurs chenilles au contraire, vivant à couvert et dans l'obscurité, sont généralement d'une couleur livide, comme toutes celles qui fuyent la lumière, et cette couleur, jointe à la brièveté de leurs pattes membraneuses, les fait ressembler souvent à des larves d'autres insectes; mais si, sous ce rapport, elles sont peu dignes d'attention, en revanche elles méritent bien d'être observées à cause de leurs mœurs aussi variées que curieuses à étudier : la plupart emploient un art admirable pour se vêtir ou s'abriter avec les substances mêmes dont elles se nourrissent, et l'instinct qui les guide dans tous les actes de leur vie ressemble, dans beaucoup de cas, à de l'intelligence. Nous allons jeter un coup d'œil

rapide sur ce sujet intéressant, nous réservant d'en parler plus au long quand nous traiterons des genres et des espèces.

Considérées seulement dans leur manière de vivre et de se tranformer, toutes les chenilles des *Tinéites* que l'on connaît peuvent être divisées en seize classes, que nous caractérisons de la manière suivante :

La 1re classe comprend celles qui vivent cachées entre deux feuilles et s'y métamorphosent dans un double tissu. Leurs papillons appartiennent aux genres *Diurnea*, *Cheimonophila* et *Lemmatophila*. Ils sont généralement de couleur grise ou brune, et ne quittent guère le tronc des arbres où ils sont éclos.

La 2e, celles qui se nourrissent de champignons ou de bois pourri, dans lesquels elles se pratiquent des galeries qu'elles tapissent de soie, et où elles se changent en chrysalide. Leurs papillons appartiennent au genre *Euplocamus*. Deux espèces de ce genre sont très-remarquables par leur taille, leurs couleurs vives et tranchées, et surtout par leurs antennes largement pectinées dans les mâles.

La 3e, celles qui vivent aux dépens des pelleteries, des vêtements et meubles en laine, crin, plumes, et de toutes les substances animales et végétales desséchées, qu'elles rongent non-seu-

lement pour s'en nourrir, mais aussi pour s'en vêtir, en se faisant de ces diverses matières des fourreaux, tantôt portatifs, tantôt fixes, dans lesquels elles sont abritées à la fois contre les intempéries de l'air et les attaques de leurs ennemis (genre *Tinea* qui donne son nom à toute la tribu). Ce sont ces chenilles auxquelles on a donné plus particulièrement le nom de *Teignes*, et dont les dégâts ne sont que trop connus des tapissiers, des fourreurs et des marchands de drap. Dans ce même genre vient aussi se placer une chenille qui ronge l'intérieur des grains du froment, du seigle et de l'orge, dont elle lie plusieurs ensemble par des fils, en laissant entre eux un petit intervalle pour y construire un tuyau de soie blanche qui lui sert de logement, et dont elle sort pour manger le grain qui se trouve le plus à sa portée. Cette chenille occasionne des pertes considérables lorsqu'on la laisse se multiplier, faute de remuer et d'aérer fréquemment les tas de grains où elle s'est propagée. Tous les papillons du genre *Teigne* sont de couleurs assez variées, mais peu brillantes.

La 4e, celles qui vivent tantôt solitairement, tantôt en famille, entre des feuilles réunies en paquets par des fils, et où elles se métamorphosent dans un léger tissu (plusieurs espèces du genre *Hæmilis*). Leurs papillons ressemblent

un peu à ceux des *Platyomides* pour la coupe des ailes, mais ils s'en éloignent beaucoup par la forme des palpes. Ils sont en général de couleurs assez gaies.

La 5e, celles qui vivent et se transforment dans l'intérieur des tiges des plantes aquatiques, à l'instar des *Nonagries* (genre *Caulobius*). Leurs papillons se rapprochent des *Crambites* par la coupe de leurs ailes, mais ils en diffèrent par la forme de leurs palpes. Ils sont d'une couleur tanée uniforme.

La 6e, celles qui vivent principalement sur les arbres fruitiers, et se renferment pour leur transformation dans une coque d'un tissu serré en forme de nacelle (genres *Hypsolopha* et *Harpipterix*). Les papillons qui appartiennent à ces deux genres sont moins remarquables par la vivacité de leurs couleurs que par la forme uncinée de leurs ailes, c'est-à-dire courbées en crochet à leur extrémité.

La 7e, celles qui vivent entre des feuilles et s'y métamorphosent dans un tissu mince (genre *Rhinosia*). Leurs papillons sont pour la plupart ornés de couleurs assez vives.

La 8e, celles qui se tiennent cachées dans un tissu lâche entre les feuilles qui leur servent de nourriture, et qu'elles quittent pour se transformer dans une coque formée de mousse et de grains de terre (genre *Chauliodus*). Ce genre ne

renferme que deux espèces, remarquables surtout par la coupe de leurs ailes.

La 9e, celles qui attaquent de préférence les plantes potagères, quoiqu'elles vivent aussi sur les arbrisseaux. Leur transformation a lieu dans un réseau artistement travaillé en treillis qui laisse apercevoir la chrysalide (genre *Alucita*). Leurs papillons se distinguent plus par la délicatesse de leur dessin que par l'éclat de leurs couleurs.

La 10e, celles qui, par exception, vivent à découvert sur les arbrisseaux, et suspendent leurs chrysalides comme celles du genre *Pieride*, de la famille des Diurnes. Aussi sont-elles de couleurs assez variées. Leurs papillons, qui appartiennent au genre *Palpula*, se distinguent surtout par la longueur et l'épaisseur de leurs palpes.

La 11e, celles qui vivent sous l'écorce des arbres ou dans le bois pourri et s'y métamorphosent, ce qu'elles font cependant aussi quelquefois dans la mousse (genre *Lampros*). Leurs papillons sont assez grands et de couleurs vives et tranchées.

La 12e, celles qui vivent et se métamorphosent dans des feuilles roulées à l'instar des Tordeuses. Parmi les papillons qu'elles produisent, les uns appartiennent aux genres *Hæmilis* et *Lampros* déjà nommés, les autres aux genres *Anacampsis*, *Lita* et *Acompsia*. Ceux-ci, à l'exception de quel-

ques-uns, sont généralement de couleurs sombres, mais d'un dessin assez varié, quoique peu arrêté.

La 13e, celles qui vivent sur les plantes basses et les arbres, cachées dans des fourreaux portatifs dans lesquels elles se métamorphosent. Ces fourreaux, qu'elles se fabriquent avec la partie membraneuse des feuilles dont elles se nourrissent, sont de formes très-variées; néanmoins on peut les ramener tous à trois types principaux, à savoir : ceux qui sont plus ou moins cylindriques, ceux qui sont légèrement déprimés avec une arête longitudinale dentée en scie, et ceux qui, en forme de corne recourbée, sont enveloppés en outre, depuis leur base jusqu'à la moitié de leur hauteur, de petites pièces membraneuses rangées par étages les unes au-dessus des autres; ce qui a fait donner par Réaumur aux chenilles ainsi vêtues le nom de *Teignes à falbalas.* Les papillons provenant des chenilles qui vivent dans ces trois espèces de fourreaux, appartiennent les uns au genre *Incurvaria*, les autres au genre *Ornix.* Ils sont généralement parés de couleurs brillantes et souvent métalliques.

La 14e, celles qu'on appelle *Mineuses*, c'est-à-dire qui se creusent des galeries dans l'épaisseur des feuilles dont elles ne mangent que le parenchyme, sans toucher aux deux épidermes qui leur servent d'abri, et entre lesquelles elles se

métamorphosent. Les papillons qu'elles produisent sont les plus petits de la tribu. Mais la nature semble avoir voulu les dédommager de leur petite taille, en les parant des couleurs les plus vives, mêlées à l'éclat des métaux les plus précieux; ce sont les colibris et les oiseaux mouches des Lépidoptères. Ils appartiennent aux genres *OEcophora*, *Elachista* et *Gracillaria*.

La 15e, celles qui se nourrissent de feuilles d'arbres et de plantes basses, et qui sont renfermées comme celles de la 13e classe dans des fourreaux portatifs où elles se métamorphosent. Mais ici les fourreaux ne sont plus fabriqués avec des membranes de feuilles plus ou moins artistement découpées ou contournées; ils sont composés de pure soie. Les uns sont en forme de crosse de pistolet, les autres sont cylindriques et enveloppés à leur base de deux appendices ressemblant aux deux battants d'une coquille bivalve. Réaumur appelle les chenilles qui vivent dans ces deux espèces de fourreau, les unes Teignes à fourreau en crosse, et les autres Teignes à manteau. Tous les papillons qui en proviennent, appartiennent au genre *Ornix* déjà cité.

La 16e enfin, celles qui mangent le lichen des pierres; elles se tiennent renfermées, comme les précédentes, dans des fourreaux portatifs, composés d'un mélange de soie et de molécules

pierreuses. Les uns sont à trois pans, les autres en forme de cône avec la pointe un peu courbée; et il en est une troisième espèce qui est contournée en hélice. De ces trois sortes de fourreaux, ceux de forme conique sont les plus communs, et comme les chenilles qui les habitent se tiennent de préférence dans les creux des pierres cariées ou vermiculées, il n'en a pas fallu davantage aux premiers observateurs pour leur faire croire que ces creux étaient leur ouvrage, et qu'elles rongeaient par conséquent les pierres (1). Mais Réaumur a le premier détruit cette erreur, en démontrant que ces prétendues rongeuses de pierre n'en veulent qu'à une espèce de petit lichen qui tapisse les vieux murs exposés à l'humidité, et que les creux où elles trouvent à la fois un abri et la nourriture, sont l'effet de la décomposition de la pierre occasionnée par les intempéries des saisons. Nous avons essayé plusieurs fois d'élever de ces chenilles pour en avoir le papillon; mais elles sont toujours mortes avant leur dernière transformation, et nous n'avons jamais pu saisir l'instant où elle a lieu dans l'état de nature; de sorte que nous ne savons auquel de nos genres rappor-

(1) Voir le Xe volume des Mémoires de l'Académie des sciences, page 468.

ter cette espèce. Cependant Réaumur en donne la description et la figure ; mais l'une est si peu précise et l'autre si grossière, qu'elles n'ont pu nous aider à la reconnaître.

On voit par cette énumération que les chenilles des TINÉITES réunissent, à elles seules, les différents genres de vie et les divers modes de transformation, qui se trouvent disséminés dans les autres tribus (1), et qu'elles sont sous ce

---

(1) Cette observation est bien propre à contrarier ceux qui pensent que la considération des mœurs des chenilles est un des éléments essentiels d'une bonne classification des Lépidoptères ; car d'après leurs principes, il est évident qu'il faudrait placer parmi les Diurnes, les espèces du genre *Palpula*, qui attachent leurs chrysalides en plein air, à la manière des *Piérides ;* que celles du genre *Caulobius*, dont les chenilles vivent dans les tiges des plantes aquatiques, devraient être mises parmi les *Nonagrides;* et enfin que celles des genres *Hypsolopha* et *Harpipterix*, qui font leur coque en bateau, devraient faire partie du genre *Halias*, qui appartient à la tribu des *Platyomides*. Ces trois exemples, auxquels j'en pourrais ajouter beaucoup d'autres, suffiront sans doute pour démontrer combien l'opinion des entomologistes dont il s'agit est erronée. Au reste, je ne prétends pas pour cela nier l'utilité de l'étude des chenilles : je regrette au contraire de n'être pas dans une position à pouvoir m'en occuper autant que je le voudrais ; car, à mon avis, cette étude est ce qu'il y a de plus intéressant dans l'histoire des Lépidoptères, ainsi que Réaumur et Degéer l'ont prouvé par leurs immortels ouvrages. Mais, je per-

rapport une mine inépuisable d'observations plus curieuses les unes que les autres. Quant à leurs papillons, ils n'offrent rien de remarquable dans leurs mœurs : les uns, comme la plupart de ceux du genre *Teigne* proprement dit, ne quittent pas l'intérieur de nos habitations, et viennent voltiger le soir autour de nos lumières ; les autres se trouvent un peu partout et pendant toute l'année, l'hiver excepté. Mais c'est principalement pendant les mois d'avril, mai et juin, et dans les bois et les vergers, qu'ils sont le plus nombreux, et qu'on rencontre les espèces les plus brillantes. Nous renvoyons, pour plus de détails à cet égard à la description des genres et des espèces.

Je ne terminerai pas ces généralités sans exprimer mes regrets de ce que parmi les Lépidoptéristes français, il s'en trouve si peu qui s'occupent de recueillir les petites espèces, comme si elles ne méritaient pas autant leur

---

siste à penser que ce qui constitue une bonne méthode, c'est l'unité et la simplicité ; or, c'est la compliquer inutilement que d'en chercher les caractères fondamentaux ailleurs que dans l'insecte parfait : ceux que fournit l'observation des chenilles, soit dans leur organisation, soit dans leurs mœurs, ne sauraient être, selon moi, qu'auxiliaires ou confirmatifs des premiers.

attention que les grandes. Le fait est que j'ai dû faire venir d'Allemagne la plupart de celles qui me manquaient pour terminer cette partie importante de mon ouvrage, bien qu'il ne soit pas douteux qu'on les trouverait également en France, si l'on se donnait la peine de les y chercher. J'ai, sous ce rapport, la plus grande obligation à M. Fischer de Roeslerstamm, auteur d'un très-bel ouvrage sur les Microlépidoptères qui paraît par fascicules. Non-seulement cet entomologiste distingué, souvent cité par M. Treitschke, a bien voulu enrichir ma collection de beaucoup de petites espèces nouvelles pour moi, mais il y a joint des renseignements précieux sur leurs mœurs et leur synonymie qui trouveront leur place dans le cours de ce volume. Je saisis donc avec empressement l'occasion qui se présente ici de lui en témoigner ma reconnaissance.

GENRE DIURNÉE.

1. GENUS DIURNEA.

TINEA. *Fabr. Wien. Verz. Gotze. Schrank.*
CRAMBUS. *Fabr.*
TORTRIX. *Knoch.*
LEMMATOPHILA. *Treits.*
DIURNEA. *Haworth. Curtis. Kirby.*

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Palpes inférieurs velus, droits, écartés, terminés en pointe obtuse, aussi longs que la tête et sans articles distincts.— Trompe nulle.—Antennes filiformes dans les deux sexes.— Tête presque aussi large que le corselet. — Corselet ovale. Abdomen cylindrique, assez court, terminé par un bouquet de poils dans les mâles, et en pointe obtuse dans les femelles. — Pattes postérieures longues, épaisses.—Ailes supérieures des mâles longues, étroites et brièvement frangées avec l'angle apical arrondi; ailes inférieures oblongues, avec la frange un peu plus large; les quatre ailes des femelles courtes et comme avortées, avec leur sommet très-aigu.

Chenilles plates, garnies de deux rangs de points verruqueux surmontés chacun d'un petit poil; munis d'un écusson corné sur la nuque, avec la troisième paire de

pattes écailleuses en forme de palette; vivant et se métamorphosant entre les feuilles.
Chrysalide effilée, contenue dans un double tissu.

Ce genre établi par les auteurs anglais, et dont nous n'avons fait qu'emprunter le nom, se borne pour nous à trois espèces, dont deux ont été retranchées du genre *Lemmatophila* de M. Treitschke, à cause de leurs antennes filiformes et de leurs palpes non falqués, savoir : *Fagella* et *Atomella* (1); quant à la troisième (*Dormoyella*), nous la croyons nouvelle.

Ces trois espèces ont la plus grande ressemblance entre elles, et nous renvoyons pour l'histoire de leurs mœurs à la description particulière de la *Fagella*, la seule qui ait été observée dans tous ses états.

---

(1) Cette espèce nous manque; nous la donnerons à la fin du volume, si, comme nous l'espérons, nous parvenons à nous la procurer.

MCCCCXCII. DIURNÉE DU HÊTRE.

DIURNEA FAGELLA. (Pl. 287, fig. 1 et 2.)

Tinea fagella. *Fabr. Illig. Wien. Verz. Gotze. Hubn.* tab. 2. fig. 12. (mas.) Larv. lep. viii. Ten. i. Bombyciform. B. a. fig. 2. a. b.

Tinea disparella. *Schrank.* fam. boic. ii. B. 2. abth. S. 108. n. 1801.

Tortrix atomana. *Knoch.* Beytr. iii. St. S. 112. n. 15. tab. v. fig. 9-13. und. tab. vi. fig. 1. 2. *Brahm.* Ins. kal. ii. 222. 117.

Crambus fagi. *Fabr.* Suppl. 473. 56.

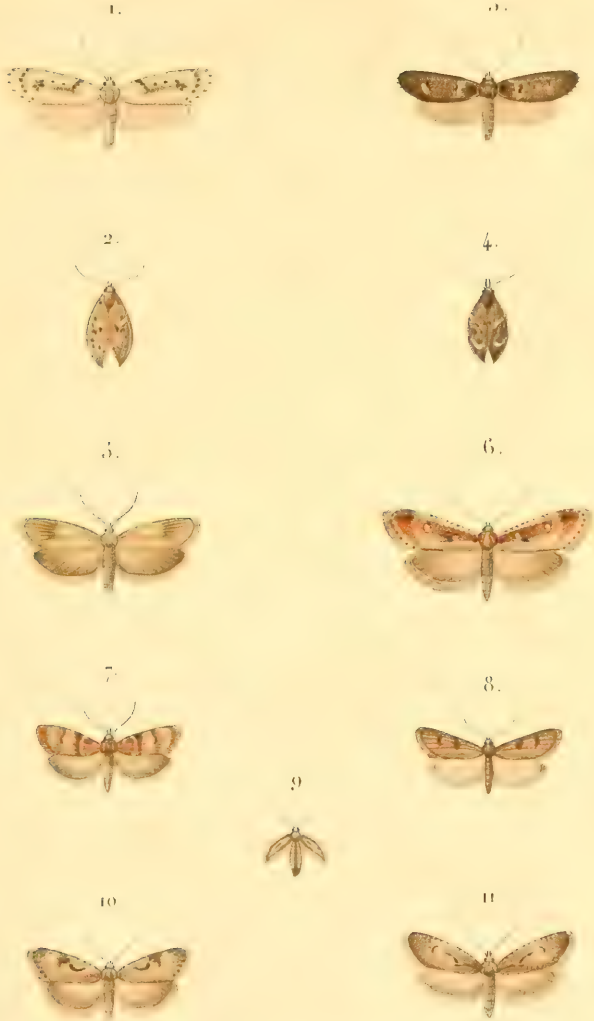
Teigne du hêtre (tinea fagella). *Devillers.* Ent. linn. tom. iv. pag. 539.

Lemmatophila fagella. *Treitschke.* tom. 9. 1re partie, pag. 16. n. 1.

Diurnea fagella. *Curtis.* G. 995. pag. 179.

Envergure, 1 pouce.

Les ailes supérieures sont en-dessus d'un gris clair ou blanchâtre finement sablé de brun, avec deux lignes transverses d'un brun plus foncé, dont une près de la base et une longeant le bord terminal. La première, en venant du corselet, forme un angle externe dans son



Delarue pinx. *Mlle Plée sc.*

1. Diurnea Fagella ♂.
2. id. id. ♀.
3. id. Dormovella ♂.
4. id. id. ♀.
5. Lemmatophila Phryganella ♂.
6. id. Alienella ♀.
7. id. Salicella ♂.
8. Cheimonophila Gelatella ♂.
9. id. id. ♀.
10. Epigraphia Steinkellnerella ♂.
11. id. Avellanella.

milieu, et la seconde est flexueuse et dentelée. Dans l'intervalle qui sépare ces deux lignes, on aperçoit plusieurs points noirs, dont trois placés triangulairement et deux plus gros très-rapprochés et placés l'un au-dessus de l'autre. Tous ces points et ces lignes sont formés par des écailles plus élevées que les autres, et que le moindre frottement enlève de la surface de l'aile ; de sorte qu'il est rare de rencontrer des individus dont une partie du dessin ne soit pas effacé. La frange de la couleur du fond est finement entrecoupée par des lignes brunes, qui se terminent par des points au bord terminal. Le dessous des mêmes ailes est d'un gris-roussâtre uni.

Les ailes inférieures sont d'un gris clair uni sur leurs deux surfaces, avec la frange de la même couleur.

La tête, les palpes et le corselet sont de la couleur des premières ailes. L'abdomen est d'un gris-roussâtre, et terminé par une touffe de poils de la même couleur. Les tibias et les tarses sont d'un gris clair et annelés de brun. Les antennes sont brunes.

Cette description ne concerne que le mâle : la femelle est très-différente; ses ailes sont très-courtes, et comme si elles avaient été arrêtées dans leur développement; les supérieures sont

larges et bombées au milieu et se terminent en pointe aiguë ; elles sont d'un gris-roussâtre, et offrent en raccourci le même dessin que celles du mâle. Les inférieures sont très-étroites et terminées également en pointe aiguë : elles sont d'un gris uniforme. Enfin ses palpes sont plus longs que ceux du mâle. Nous avons cru devoir la faire représenter dans l'état de repos, pour qu'on puisse mieux juger de sa forme.

La chenille est de forme aplatie, d'un blanc mat, avec le vaisseau dorsal tantôt gris, tantôt d'un vert pâle, et deux rangées de points verruqueux de la couleur du fond, à peine visibles, et surmontés chacun d'un poil. Sa tête plate est d'un brun clair, avec de petites taches et de petites raies d'un brun foncé, et sur les côtés des mandibules, un point d'un noir-brun. L'écusson du cou est d'un brunâtre luisant. Le ventre et les pattes sont de la couleur du dos. La troisième paire de pattes écailleuses est allongée en forme de palette : la chenille les écarte beaucoup en marchant, et lorsqu'on l'inquiète elle fait avec elles un bruit qui imite en petit le roulement d'un tambour, suivant la remarque de M. Treitschke.

Cette chenille vit sur le *hêtre*, le *chêne*, plus souvent sur le *tremble* et quelquefois sur le *rosier sauvage*; elle se cache entre deux feuilles

réunies par des fils et s'y tient ordinairement courbée. On la trouve en août et septembre, et sa métamorphose a lieu dans un double tissu mince, entre les feuilles mêmes où elle a vécu. La chrysalide est grêle, d'un brun clair, avec l'enveloppe des ailes d'un brun plus foncé, et sa partie postérieure terminée par une pointe d'un brun obscur, hérissée de petits crochets.

L'insecte parfait éclôt depuis le commencement de mars jusqu'à la fin d'avril.

Cette espèce se trouve fréquemment dans presque toutes les contrées de l'Europe; mais la femelle est beaucoup moins commune que le mâle.

MCCCCXCIII. DIURNÉE DE DORMOY.

DIURNEA DORMOYELLA. *Mihi.* (Pl. 287, fig. 3 et 4.)

Envergure, 11 lignes.

L'ESPÈCE dont il est ici question ressemble tellement à la précédente, que nous croyons pouvoir nous dispenser d'en donner une description détaillée : en effet, elle n'en diffère que par une plus petite taille, et par la couleur du fond, qui est d'un gris-noirâtre au lieu d'être d'un gris clair, ce qui n'empêche pas d'apercevoir son dessin, qui est absolument le même que celui de la *Fagella*, ainsi qu'on pourra s'en convaincre en comparant les deux figures. D'après cela on pourrait croire que ce n'est qu'une variété de celle que nous venons de nommer; cependant, comme les deux sexes ont été trouvés ensemble, et qu'ils ont absolument la même teinte, nous la considérons provisoirement comme espèce distincte, et nous l'avons dédiée en conséquence à M. le major Dormoy, qui l'a prise au bois de Boulogne et a bien voulu nous en faire cadeau. Au reste, nous nous sommes assuré qu'elle n'est décrite ni figurée dans aucun ouvrage à notre connaissance.

GENRE LEMMATOPHILE.

4. GENUS LEMMATOPHILA (1).

TINEA. *Schrank. Hubn.*
LEMMATOPHILA. *Treits.*

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Palpes inférieurs légèrement falqués, grêles, avec le dernier article très-mince et subuliforme. — Trompe nulle. — Antennes pectinées, ciliées dans les mâles et filiformes dans les femelles. — Tête aussi large que le corselet. — Corselet ovale. — Pattes postérieures presque aussi minces que les supérieures. — Abdomen cylindrique, terminé par un bouquet de poils dans les mâles, et en pointe obtuse dans les femelles. — Les quatre ailes brièvement frangées; les supérieures avec le bord terminal droit, et l'angle apical assez aigu. — Les inférieures oblongues avec leur sommet arrondi.

Chenilles et chrysalides semblables à celles du genre Diurnea, *et même manière de vivre et de se transformer.*

En adoptant ce genre établi par M. Treitschke, nous l'avons restreint aux espèces qui ont les

(1) De λέμμα, écorce, et φιλέω, j'aime.

antennes pectinées ou ciliées dans les mâles et les palpes légèrement falqués, et nous avons réparti les autres dans trois autres genres, dont un nous appartient et deux ont été empruntés aux auteurs anglais.

Les espèces dont il s'agit ici sont la *Phryganella*, la *Salicella* et l'*Alienella*. Elles ont toutes trois un air de parenté, et tout à fait le *facies* du *Friganes* lorsqu'elles sont en repos, ainsi que l'indique le nom donné à l'une d'elles. Elles ne quittent guère le tronc de l'arbre qui les a vues naître, et où elles se confondent avec la couleur des écorces. Du reste leur manière de vivre et de se transformer est la même que celle des espèces du genre précédent.

MCCCCXCIV. LEMMATOPHILE FRYGANE.

LEMMATOPHILA PHRYGANELLA. (Pl. 287, fig. 5.)

TINEA PHRYGANELLA. *Schrank.* Faun. boic. II. B. 2. Abth. S. 104. n. 1797. *Hubn.* tab. 2. fig. 10. (mas.)

LEMMATOPHILA PHRYGANELLA. *Treitschke.* tom. 9. 1re part. pag. 32. n. 4. Suppl. x. 3. 153.

Envergure, 11 lignes.

Les ailes supérieures sont en-dessus d'un gris-roussâtre ou testacé obscur, avec des stries brunes longitudinales, plus ou moins bien marquées, et coupées obliquement vers les deux tiers de la longueur desdites ailes, par un trait de la même couleur, bordé de blanchâtre du côté interne. Ces stries correspondent exactement aux nervures, et l'intervalle qui les sépare est légèrement saupoudré de blanc dans les individus nouvellement éclos; mais cette couleur s'efface pour peu que l'insecte ait volé, et la plupart de ceux qu'on rencontre paraissent d'un ton uniforme. La frange de la couleur du fond est finement entrecoupée de brun.

Le dessus des ailes inférieures et le dessous des

quatre ailes sont d'un gris-roussâtre uni, un peu luisant.

La tête, le corps, les antennes et les pattes sont de la couleur des ailes.

Nous ne possédons que des mâles de cette espèce, et la description qui précède est faite d'après un individu de ce sexe. Quant à la femelle, qui paraît très-rare, elle serait à demi ailée d'après M. le docteur Zincken, c'est-à-dire que ses ailes seraient très-petites et lancéolées. Au reste, la chenille n'est pas encore connue, et quant au papillon, on le trouve tantôt à la fin de l'automne et tantôt au printemps suivant, ce qui fait présumer que dans le nombre des individus il en est qui passent l'hiver et d'autres dont les papillons éclosent avant l'arrivée de cette saison.

C'est dans les prairies bordées de saules qu'il faut chercher la *Phryganella;* elle n'est pas rare aux environs de Paris; mais nous n'avons jamais trouvé que des mâles.

MCCCCXCV. LEMMATOPHILE ÉTRANGÈRE.

LEMMATOPHILA ALIENELLA. (Pl. 287, fig. 6.)

Tinea anella. *Hubn.* tab. 4. fig. 28. (mas.)
Lemmatophila alienella. *Treitschke.* tome 9. 1re partie, pag. 40. n. 10.

Envergure, 13 lignes.

Les ailes supérieures sont en-dessus d'un brun-ferrugineux, parsemé d'atomes noirs et d'atomes blanchâtres, avec une bande costale et un point central de cette dernière couleur. Ce point, qui forme relief, est cerné de noir, et dans le milieu de l'espace qui existe entre lui et la base de l'aile, on aperçoit deux autres points noirs également en relief. Le bord terminal et la frange sont d'un gris-blanchâtre, et celle-ci est précédée d'une série de petits points noirs placés entre les nervures. Le dessous des mêmes ailes est d'un brun-ferrugineux clair, avec la côte rougeâtre.

Les ailes inférieures sont d'un gris obscur sur eurs deux surfaces, y compris la frange.

La tête, les antennes et le corselet sont de la couleur des premières ailes, et celui-ci offre deux espèces de crêtes à sa base. L'abdomen et les pattes sont de la couleur des secondes ailes, mais d'une nuance un peu plus foncée.

Cette description est faite d'après une femelle: le mâle nous est inconnu en nature; mais si nous en jugeons par la figure d'Hubner, il diffère très-peu de la première.

Cette espèce, dont les premiers états sont inconnus, se trouve en Autriche et en Franconie, et paraît au commencement du printemps. Elle est rare.

MCCCCXCVI. LEMMATOPHILE DU SAULE.

LEMMATOPHILA SALICELLA. (Pl. 287, fig. 7.)

Tinea salicella. *Hubn.* tab. 2. fig. 9. (mas.)
Lemmatophila. *Treitschke.* tom. 9. 1re part. pag. 33. n. 5. Suppl. x. 3. 153.

Envergure, 9 lignes.

Les ailes supérieures sont en-dessus d'un brun-ferrugineux, finement saupoudré de blanc, avec des stries brunes longitudinales, interrompues, correspondantes aux nervures, et une raie courbe de la même couleur qui les traverse au tiers de leur longueur à partir de la base : cette raie est bordée de blanchâtre du côté interne. On voit en outre un trait brun placé sur la nervure discoïdale, et ce trait est également bordé de blanc du côté interne. La côte est rougeâtre, et la frange de la couleur du fond est précédée d'une série de points noirs. Le dessous des mêmes ailes est d'un brun-ferrugineux uni, avec la côte rougeâtre comme en-dessus.

Les ailes inférieures sont d'un brun obscur sur leurs deux surfaces, y compris la frange.

La tête, les antennes et le corselet sont d'un brun-ferrugineux. L'abdomen et les pattes sont d'un ferrugineux clair.

Cette description ne concerne que le mâle : la femelle, suivant M. le docteur Zincken, est à demi ailée ; mais, ne la possédant pas, nous ne pouvons la décrire.

La chenille, suivant M. Geyer d'Augsbourg, est d'un vert transparent, avec une raie dorsale un peu rougeâtre. La tête est brunâtre, avec des points couleur de feu sur les côtés. L'écusson du cou est également brunâtre, et, d'après l'observation du docteur Zincken, elle aurait aussi la troisième paire de pattes écailleuses en forme de palette, comme celles de la *Fagella*.

Cette chenille vit sur le *saule marceau* entre des feuilles, et s'y transforme dans un tissu mince en automne. Son papillon éclôt en avril ou mai de l'année suivante. Il est assez rare aux environs de Paris.

GENRE CHEIMONOPHILE.

3. GENUS CHEIMONOPHILA (1). *Mihi.*

TINEA. *Linn. Fabr. Wien. Verz.*
PYRALIS. *Linn. Fabr.*
LITHOSIA. *Fabr.*
TORTRIX. *Hubn.*
PHALÆNA. *Clerck.*
LEMMATOPHILA. *Treits.*

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Palpes inférieurs très-courts, velus, sans articles distincts. — Trompe nulle. — Antennes filiformes dans les deux sexes. — Tête aussi large que le corselet. — Corselet ovale et peu garni d'écailles. — Abdomen court et cylindrique. —Pattes postérieures minces.—Ailes supérieures étroites, avec l'angle apical arrondi; ailes inférieures plus courtes, assez largement frangées.—Les quatre ailes de la femelle rudimentaires et hérissées de longs poils.

Chenilles et chrysalides semblables à celles du genre Diurnea, *et même manière de vivre et de se transformer.*

Ce genre, qui nous appartient, se borne à une

(1) De χειμὼν, hiver, φιλέω, j'aime.

seule espèce, la *Gelatella*, que nous avons retranchée des *Lemmatophiles* de M. Treitschke, à cause de ses palpes et de ses antennes. Du reste, ses mœurs sont les mêmes que celles des espèces des deux genres précédents.

MCCCCXCVII. CHEIMONOPHILE GELÉE.

CHEIMONOPHILA GELATELLA. (Pl. 287, fig. 8 et 9.)

Pyralis gelatella. *Linn.* S. N. I. 2. 883. 344.

Tinea gelatella. *Linn.* Faun. suec. ed. 2. n. 1450. *Fabr.* Ent. syst. III. 2. 289. 11. *Wien. Verz.* S. 144. fam. D. n. 38. *Illig.* N. Ausg. dess. II. B. S. 124. n. 38. *Gotze.* Ent. Beytr. III. Th. 4. B. S. 344. n. 76.

Lithosia gelata. *Fabr.* Suppl. 460. 7.

Phalæna congelatella. *Clerck.* tab. VIII. fig. 5.

Tortrix gelatana. *Hubn.* tab. 42. fig. 266. (mas. et fœm.) Larv. lepid. VIII. Tin. I. 1. Bombyce form. B. a. fig. 1. a. b. (Gelatella).

Lemmatophila gelatella. *Treits.* tom. 9. 1re part. p. 34. n. 6. Suppl. x. 3. 153.

Envergure, 8 lignes et demie.

Les ailes supérieures sont en-dessus d'un gris cendré, avec leur centre occupé par une bandelette longitudinale blanche, terminée à ses deux extrémités par un gros point noirâtre. Celui des deux points qui est le plus près de la base est triangulaire, l'autre n'a pas de forme régulière, et il est un peu plus petit. La frange, de la couleur du fond, est précédée d'une série

de points d'un gris foncé. Le dessous des mêmes ailes est d'un gris cendré luisant, avec un seul point noirâtre correspondant au second du dessus.

Les ailes inférieures sont d'un gris cendré pâle uni sur leurs deux surfaces, y compris la frange.

La tête, les antennes et le corselet sont d'un gris-noirâtre. L'abdomen et les pattes sont d'un gris plus clair tirant un peu sur le roussâtre.

Cette description ne concerne que le mâle. La femelle n'a que des rudiments d'ailes. Les supérieures sont velues et comme hérissées de longs poils; elles se terminent en pointe et sont tachetées de noir sur les deux bords. Les inférieures sont tout à fait informes et cachées sous les supérieures. Le corps ressemble à celui du mâle; seulement il est plus épais.

La chenille ressemble beaucoup, pour la forme, à celle de la *Fagella;* et, comme elle, elle a la troisième paire de pattes écailleuses en forme de palette. Elle est verte, avec des raies longitudinales jaunes et noires et des points verruqueux surmontés chacun d'un petit poil. La tête et l'écusson du cou sont bruns et séparés par un trait oblique jaunâtre.

Linné dit que cette chenille se trouve fréquemment dans les vergers, sur le cerfeuil sau-

vage; mais il paraît qu'il aura été induit en erreur, car elle est au contraire assez rare, et tous ceux qui l'ont trouvée s'accordent à dire qu'elle vit sur les saules, principalement le *saule pourpre* (*salix purpurea*). D'après les renseignements qui m'ont été fournis par M. Fischer de Röslerstamm sur cette espèce, son développement est très-lent, puisque sa chenille, qui paraît en mai, ne devient insecte parfait qu'en novembre. Les papillons qu'on trouve en février et mars ne peuvent provenir, suivant le même observateur, que de chrysalides qui ont hiverné.

La *Gelatella* se trouve en Suède et dans quelques contrées de l'Allemagne, notamment en Silésie.

GENRE ÉPIGRAPHIE.

4. GENUS EPIGRAPHIA.

PYRALIS. *Fabr.*
TORTRIX. *Wien. Verz. Illig. Gotze.*
TINEA. *Hubn.*
LEMMATOPHILA. *Treits.*
EPIGRAPHIA. *Curtis. Stephens.*

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Palpes inférieurs courts et inclinés ; les deux premiers articles assez épais, arqués ; le troisième droit, mince et très-aigu. — Trompe nulle. — Antennes filiformes dans les deux sexes. — Tête presque aussi large que le corselet. — Corselet arrondi. — Abdomen court et légèrement aplati. — Pattes postérieures aussi minces que les autres. — Ailes supérieures assez larges, avec leur angle apical peu aigu. — Ailes inférieures plus étroites et assez largement frangées.

(Premiers états inconnus).

En adoptant ce genre établi par les auteurs anglais, nous n'avons pu nous permettre d'en changer le nom, malgré sa grande ressemblance

avec le mot d'Épigraphe, qui le rend assez ridicule en français : nous n'y rapportons que deux espèces (*Steinkellnerella* et *Avellanella*) que nous avons retranchées, comme toutes celles des trois genres précédents, des Lemmatophiles de M. Treitschke.

Ces deux espèces, dont les chenilles ne sont pas connues, se font remarquer par les traits ou caractères en forme de lettres dont se compose le dessin de leurs ailes supérieures. On les trouve toutes deux au commencement du printemps.

MCCCCXCVIII. ÉPIGRAP. DE STEINKELLNER.

EPIGRAPHIA STEINKELLNERELLA. (Pl. 287, fig. 10.)

Pyralis steinkellnerana. *Fabr.* Entom. syst. III. 2. 267. 104.

Tortrix steinkellneriana. *Wien. Verz. Illig. Gotze.*

Tinea steinkellnerella. *Hubn.* Verz. bek. schmetterl S. 402. n. 3877.

Tinea characterella. *Hubn.* tab. 4. fig. 26. (mas.)

Lemmatophila steinkellnerella. *Treits.* tom. 9. 1re part. pag. 36. n. 7.

Epigraphia steinkellnerana. *Curtis.* G. 996. pag. 180. *Stephens.* G. 304. pag. 202.

Envergure, 10 lignes.

Les ailes supérieures sont en-dessus d'un gris cendré parsemé d'atomes noirâtres, principalement le long de la côte et à l'extrémité, avec leur centre occupé par une ligne noire flexueuse, ayant à peu près la forme d'un ∽ couché. La frange, de la couleur du fond, est précédée d'une série de petits points noirs souvent à peine marqués.

Les ailes inférieures en-dessus sont également

d'un gris cendré, mais un peu plus foncé que les supérieures, avec la frange plus claire.

Le dessous des quatre ailes est d'un gris-roussâtre luisant, sans aucune tache ni points.

La tête, les antennes, le corps et les pattes sont d'un gris cendré uniforme.

Cette description concerne les deux sexes, qui ne diffèrent pas sensiblement l'un de l'autre.

La chenille n'est pas connue ; le papillon se trouve dans les vergers dès le commencement du printemps. Il n'est pas très-rare dans le nord de la France.

MCCCCXCXII. ÉPIGRAP. DU NOISETIER.

EPIGRAPHIA AVELLANELLA. (Pl. 287, fig. 11.)

TINEA AVELLANELLA. *Hubn.* tab. 4. fig. 27. (mas.)

LEMMATOPHILA AVELLANELLA. *Treits.* tom. 9. pag. 31. n. 3. Suppl. x. 3. 153.

EPIGRAPHIA AVELLANELLA. *Curtis.* G. 996. pag. 180. *Steph.* G. 288. pag. 193.

Envergure, 10 lignes et demie.

Les ailes supérieures sont en-dessus d'un gris clair finement sablé de gris plus foncé ou noirâtre, avec une ligne longitudinale noire qui part de la base et s'avance jusqu'au quart de la longueur desdites ailes, où elle se divise en deux branches, dont la supérieure, plus longue, tend à se rapprocher d'un petit signe noir en forme de c placé sur la nervure discoïdale. La frange est blanchâtre avec son extrémité grise. Le dessous des mêmes ailes est d'un gris cendré uni, sans aucune tache.

Les ailes inférieures sont d'un gris cendré luisant sur leurs deux surfaces, y compris la frange.

La tête, les antennes et le corselet sont de la

couleur des premières ailes. L'abdomen et les pattes participent de la couleur des secondes.

Cette description concerne les deux sexes, qui ne diffèrent entre eux que parce que les antennes du mâle sont un peu plus épaisses.

M. Treitschke, dans la description de cette espèce, avait avancé que la femelle était presque aptère ou à demi ailée ; mais il est revenu sur cette assertion erronée, dans son Supplément, où il dit que M. Zeller de Glogau lui a envoyé deux femelles parfaitement ailées, dont une avait le ventre rempli d'œufs. Du reste, la chenille n'est pas encore connue, et quant au papillon, il faut le chercher sur le tronc des noisetiers au commencement du printemps.

Cette espèce se trouve aux environs de Vienne, ainsi que dans plusieurs contrées de l'Allemagne, mais nulle part abondamment, suivant M. Treitschke.

L'individu figuré nous a été envoyé par M. Fischer de Röslerstamm.

GENRE EUPLOCAME.

5. GENUS EUPLOCAMUS (1).

PYRALIS. *Scopoli. Illiger. Wien. Verz. Hubner.*
TINEA. *Linn. Fabr. Illig. Lang, Verz. Brahm.*
NOCTUA. *Fabr. Esper.*
GEOMETRA. *Esper.*
BOMBYX. *Borkh.*
PHALÆNA. *Fuessly.*
PHYCIS. *Fabr. Ochsen.*
SCARDIA. *Treits.*
EUPLOCAMUS. *Latr. Curtis Stephens.*

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Palpes inférieurs dont les deux premiers articles sont garnis de longs poils, formant un seul faisceau dirigé en avant,

(1) Εὐπλόκαμος, ayant une belle chevelure, à cause des antennes très-plumeuses de l'*Anthracinellus,* qui forme le type du genre. Dans quelques ouvrages de M. Latreille le nom de l'*Euplocame* est remplacé par celui d'*Euplocampe*; mais c'est sans doute une erreur typographique, car ce dernier mot voudrait dire *belle chenille*; ce qui serait un contre-sens, toutes celles de ce genre étant très-vilaines et ressemblant plus à des vers qu'à des chenilles.

mais un peu incliné vers la terre; le troisième article nu, grêle et relevé en sens contraire. — Trompe très-courte ou presque nulle. — Tête velue. — Antennes des mâles plumeuses dans quelques espèces, et seulement ciliées dans les autres; antennes des femelles filiformes dans toutes. — Abdomen cylindrique, terminé par un bouquet de poils dans les mâles, et en pointe dans les femelles. — Pattes postérieures épaisses, très-longues et très-velues. — Les quatre ailes brièvement frangées; les supérieures longues, étroites, légèrement falquées, avec l'angle apical arrondi; les inférieures ovalaires.

Chenilles glabres, livides, vermiformes, garnies de quelques poils isolés, implantés sur autant de points verruqueux, peu apparents, avec un écusson corné sur la nuque; vivant et se métamorphosant dans l'intérieur du bois pourri ou des champignons qui croissent sur le tronc des vieux arbres. — Chrysalides effilées, avec les anneaux de l'abdomen hérissés d'épines, comme celles des Sésies.

M. Latreille a établi ce genre d'après une seule espèce qu'il a retranchée du genre *Tinea* de Fabricius, et à laquelle il a donné le nom de *Guttatus;* mais, depuis, plusieurs autres espèces sont venues s'y joindre, et leur nombre s'élève maintenant à huit, suivant M. Treitschke. Nous ignorons pour quel motif cet entomologiste, en adoptant le genre dont il s'agit, l'a appelé *Scardia*, au lieu de lui conserver le nom d'*Euplocamus* qu'il avait reçu de M. Latreille, et que nous avons dû rétablir comme étant le plus ancien.

Toutes les chenilles d'*Euplocame* que l'on connaît vivent soit dans le bois pourri, soit dans les agarics, champignons ou bolets qui croissent sur le tronc des vieux arbres. Elles s'y creusent de profondes galeries qu'elles tapissent de soie, et dont elles ferment l'entrée avec la même matière avant de s'y changer en chrysalide. Elles ressemblent beaucoup à celles des *Sésies*, et l'éclosion de leurs papillons a lieu aussi comme chez ces dernières, c'est-à-dire que la chrysalide, à l'aide des épines dont son abdomen est garni et qui favorisent les mouvements qu'elle se donne, sort à moitié de sa coque avant que le papillon sorte lui-même de cette chrysalide qui, du reste, a la même forme que celles des *Sésies*.

Quelques-unes de ces chenilles se trouvent toute l'année ; mais c'est principalement en automne et au commencement du printemps qu'il faut les chercher. Quant à leurs papillons, ils éclosent depuis avril jusqu'en juillet, et s'écartent peu de l'endroit où ils sont nés. On les fait lever en battant les herbes et les buissons qui se trouvent dans le voisinage des vieux arbres.

Des huit espèces décrites par M. Treitschke, il faut en retrancher une (*Scardia Betulinella*) qui appartient, suivant nous, au genre *Lita ;*

quant aux sept qui restent, savoir : *Anthracinellus*, *Aurantiellus*, *Mediellus*, *Parasitellus*, *Boletellus*, *Picarellus* et *Rigællus*, nous n'en possédons que les quatre premières, auxquelles il faut en ajouter une cinquième que nous croyons nouvelle, et que nous appelons *Morellus*. Nous donnerons les autres plus tard, si nous parvenons à nous les procurer.

Des huit espèces ci-dessus nommées, les deux premières sont seules remarquables, soit par leurs couleurs vives et tranchées, soit par leurs antennes, plutôt en forme de plumes frisées que pectinées ; les autres les ont seulement ciliées.

MD. EUPLOCAME NOIR.

EUPLOCAMUS ANTHRACINELLUS. (Pl. 288, fig. 1.)

Pyralis anthracinalis. *Scop. Illig. Wien. Verz. Hubn.* tab. 4. fig. 22. (mas.)

Tinea anthracinella. *Illig. Lang, Verz. Brahm. Hubn.* tab. 33. fig. 224. (fœm.)

Bombyx anthracina. *Borkh.* Rhein. magaz. 1. B. S. 345. n. 188.

Noctua erythrocephala. *Fabr.* Mant. ins. II. 148. 104.

Tinea guttella. *Fabr.* E. S. III. 2. 293. 26. *Devill.* Ent. linn. tom. iv. pag. 536.

Geometra fueslinaria. *Esp.* Schm. v. Th. tab. xxxiii. f. 5. 6. 7. S. 188.

Tinea fueslinella. *Sulzer.* Abgek. Gesch. der ins. ii. Th tab. xxiii. f. 13. S. 163.

Phalæna fueslinella. *Fueslly.* A. Magaz. 1. B. 2. St. S. 217.

Euplocampus guttatus (Euplocampe moucheté). *Latr.* Dict. d'hist. natur. 2e éd. tom. 10. pag. 566.

Euplocamus anthracinus. *Guérin.* Iconogr. du règne animal de Cuvier. ins. pl. 91. fig. 2. *Curtis.* G. 1032. p. 186. *Steph.* G. 332. p. 224.

Phycis anthracina. *Ochsen.* tom. iii. pag. 122. n. 2.

Scardia anthracinella. *Treits.* 9e vol. 1re part. pag. 5. fam. A. n. 1.

Envergure, 13 lignes.

Les quatre ailes sont d'un noir luisant de part et d'autre, avec plusieurs gros points blancs sur les supérieures, dont cinq le long de la côte, quatre le long du bord interne, et un placé au milieu et vers l'extrémité de l'aile. On en voit en outre deux de moyenne taille qui précèdent la frange, et deux ou trois petits à l'angle du sommet. La plupart de ces points reparaissent en-dessous, mais diminués de grosseur. Les ailes inférieures sont toujours sans points en-dessus, mais quelquefois elles en ont deux en-dessous. La frange des premières ailes sur ses deux surfaces est noire et entrecoupée de blanc, tandis que celle des secondes ailes est blanche et entrecoupée de noir.

La tête est fauve. Les palpes sont noirs, à l'exception du troisième article, qui est blanc au milieu et à son extrémité. La tige des antennes est noire et annelée de blanc; leurs barbules sont noires, comme frisées, et chacune d'elles est doublement pectinée comme la tige elle-même. Le corselet est noir, avec les épaulettes fauves. L'abdomen est noir, avec le bord des segments blan-

châtre. Les pattes sont noires, avec les tarses entrecoupés de blanc.

Cette description, faite sur le mâle, peut s'appliquer également à la femelle, qui n'en diffère que parce que ses antennes sont filiformes.

Ochsenheimer est le seul auteur à ma connaissance qui parle de la chenille, et voici ce qu'il en dit. « J'en trouvai un assez grand nombre « dans les environs de Vienne au mois d'avril, « dans les racines pourries d'un tronc de hêtre « abattu, et je les pris pour celles de quelque « Sésie, car elles étaient d'un jaune d'os, avec la « tête, l'écusson du cou et les pattes anales de « couleur brune. Quelques-unes d'entre elles « avaient déjà, comme les chenilles des Sésies, « tapissé de soie l'intérieur de leurs galeries, et « en avaient fermé l'entrée. Je pris tous les soins « possibles pour leur conservation, et, au lieu « d'une Sésie que j'attendais, parut, au mois de « mai, la Phycis *Anthracina* en très-beaux exem- « plaires. La chrysalide ressemble à celle des « *Cossus* et des *Hépiales*; elle est d'un jaune- « brun et sort à moitié de sa coque au moment « de l'éclosion du papillon. »

Il y a lieu de croire, d'après cela, que les auteurs du Catalogue de Vienne se sont trompés, en disant que cette chenille vit sur le *sedum*

acre, d'autant mieux que les autres chenilles du même genre vivent également dans le bois pourri ou dans les bolets ou champignons qui croissent sur le tronc des arbres.

La belle espèce dont il s'agit ne se trouve que dans les grands bois où il y a de vieux arbres ; elle n'est pas commune. L'individu figuré nous a été envoyé par M. le Paige qui l'a trouvé dans les environs de Darnay, département des Vosges.

MDI. EUPLOCAME ORANGÉ.

EUPLOCAMUS AURANTIELLUS. (Pl. 288, fig. 2.)

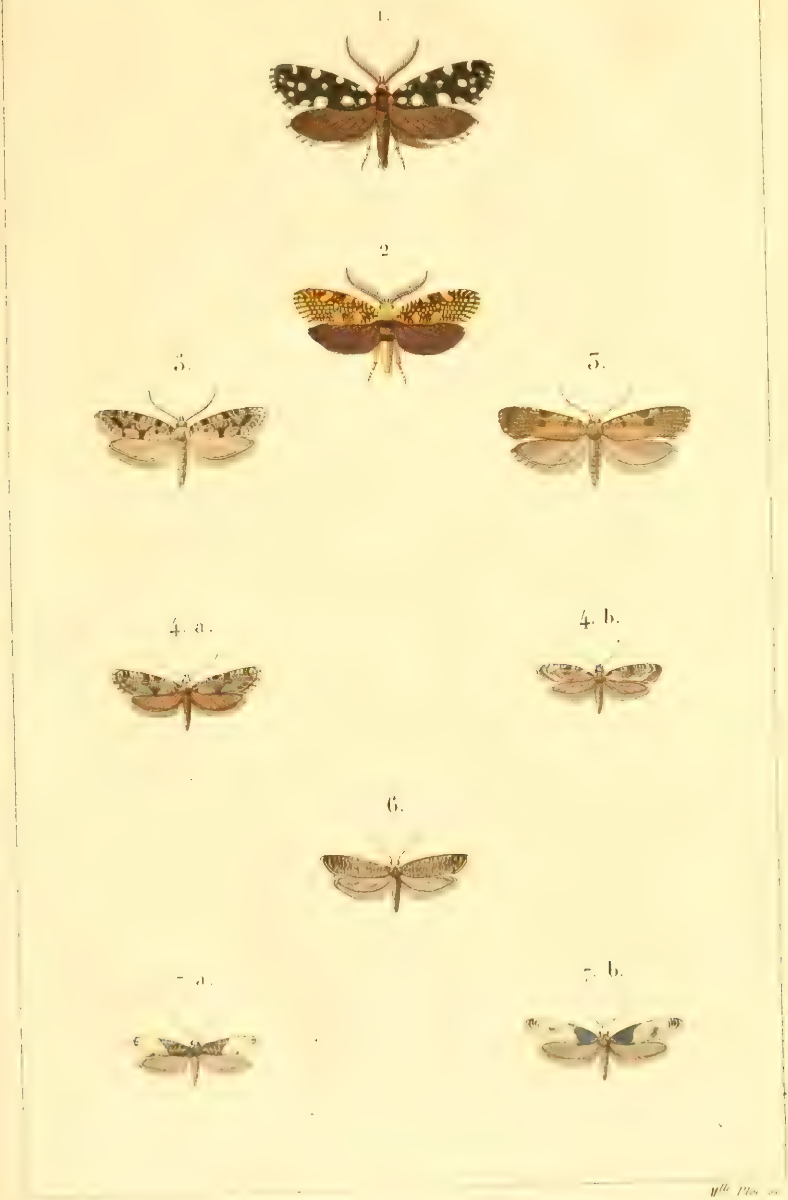
Scardia aurantiella. *Treits.* Suppl. x. 3. 149.

Envergure, 11 lignes et demie.

Les ailes supérieures sont en-dessus d'un brun-noirâtre parsemé de petits points fauves ou orangés, avec quatre taches de la même couleur, dont deux à la côte et deux au bord interne, et la frange entrecoupée de brun et de fauve. Le dessous des mêmes ailes est d'un brun-noirâtre uni, avec la frange comme en-dessus et la côte marquée de quelques points fauves.

Les ailes inférieures sont d'un brun-noirâtre uni sur leurs deux surfaces, y compris la frange, avec trois points fauves à leur sommet en-dessous.

La tête est fauve et très-velue. Le corselet est brun, avec les épaulettes fauves. La moitié supérieure de l'abdomen est brune et l'autre moitié fauve, ainsi que la poitrine et les pattes dont l'extrémité est annelée de brun. Les antennes ont leur tige fauve et leurs barbules noires.



Poiteau pinx. *Mlle Pl... sc.*

1. Euploecamus Anthracinellus ♂
2. id. Aurantiellus ♂
3. id. Mediella.
4. a b. Euploecamus Parasitelius ♂ et ♀
5. id. Morellus ♂
6. Tinea Rusticella ♀
7. a b. Tinea Tapezella ♂ ♀

Cette description ne concerne que le mâle : la femelle nous est inconnue.

Cette jolie espèce a été découverte dans les monts Balkans par M. Frivaldszky, et décrite pour la première fois par M. Treitschke dans son Supplément, qui a paru en 1835. Elle vole en mai.

L'individu figuré nous a été envoyé par M. Becker, naturaliste à Wiesbaden.

MDII. EUPLOCAME DOUTEUX.

EUPLOCAMUS MEDIELLUS. (Pl. 288, fig. 3.)

Phycis mediella. *Ochsen.* tom. iv. pag. 195. n. 2.

Tinea mediella. *Hubn.* tab. 3. fi. 19. (fœm.) Larv. lep. viii. Ten. I. Bombycif. C. a. fig. 1. a. b.

Noctua boleti. *Fabr.* Ent. syst. iii. 2. 26. 61.

Scardia mediella. *Treits.* tom. 9. 1re part. pag. 5. n. 3. Suppl. x. 3. 150.

Euplocamus mediellus. *Curtis.* G. 1032. pag. 186. *Steph.* G. 332. pag. 224.

Envergure, 11 lignes et demie.

Les ailes supérieures sont en-dessus d'un gris-roussâtre luisant, réticulé de brun, avec plusieurs taches de cette dernière couleur le long de la côte, dont une très-grande au milieu, qui tend à se réunir à une autre placée au-dessous et qui occupe le centre de l'aile. On voit en outre, non loin du bord terminal, une rangée courbe de petites lignes noires placées entre les nervures. La frange est entrecoupée de gris et de brun. Le dessous des mêmes ailes est d'un

gris-brun uni, avec quelques vestiges des taches du dessus.

Les secondes ailes sont d'un gris-roussâtre uni sur leurs deux surfaces, avec la frange légèrement entrecoupée de gris plus clair.

La tête est très-velue et d'un roussâtre clair. Les palpes sont blanchâtres en dedans et bruns en dehors. Le corselet est d'un gris-brun. L'abdomen participe de la couleur des secondes ailes; la poitrine est d'un gris-roussâtre ainsi que les pattes, dont l'extrémité est annelée de brun. Les antennes sont brunes, ciliées dans le mâle et filiformes dans la femelle.

Cette description concerne les deux sexes.

La chenille, suivant Ochsenheimer, vit dans les champignons des saules et des tilleuls, et aussi dans ceux du chêne, suivant M. Treitschke; on l'y trouve depuis l'automne jusqu'au printemps. Elle est d'un blanc-jaunâtre, nue, luisante, sans points verruqueux apparents, mais avec de petits poils fins, droits et isolés. La tête est d'un jaunâtre plus foncé, avec une tache médiane très-étroite et triangulaire de couleur brune.

Cette chenille s'enfonce très-profondément dans le champignon qui la renferme, et sa galerie est tapissée de soie dans toute sa longueur. Elle reste très-longtemps dans sa coque, qui est d'un tissu assez serré, avant de se changer en

chrysalide ; mais le papillon se développe trois semaines après que celle-ci s'est formée. Ce développement a lieu ordinairement dans les mois de mai et de juin.

Cette espèce habite les bois humides remplis de vieux arbres. Elle est assez rare aux environs de Paris, où je ne l'ai jamais trouvée qu'une fois.

MDIII. EUPLOCAME PARASITE.

EUPLOCAMUS PARASITELLUS. (Pl. 288 , fig. 4.)

Tinea parasitella. *Hubn.* tab. 3. fig. 16. (mas.) *Curtis.* G. 1033. p. 186.

Scardia parasitella. *Treits.* tom. ix. 1re part. p. 6. n. 4.

Envergure, 9 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un gris-jaunâtre ou roussâtre saupoudré de brun, avec un grand nombre de taches carrées de cette dernière couleur, dont cinq ou six placées le long de la côte, plus foncées et mieux arrêtées que les autres qui sont confluentes, surtout celles du centre. Une série de taches semblables précèdent la frange qui est plus ou moins blanchâtre et entrecoupée de brun. Le dessous des mêmes ailes est d'un brun luisant, avec quatre points jaunâtres vers l'extrémité de la côte, et la frange comme en-dessus.

Les secondes ailes ont leurs deux surfaces d'un brun-noirâtre, y compris la frange.

La tête est hérissée de poils d'un roux-ferru-

gineux. Le corselet et l'abdomen sont d'un brun foncé. La tige des antennes, vue à la loupe, paraît annelée de gris et de brun. Elles sont finement ciliées dans le mâle et filiformes dans la femelle.

Cette description concerne les deux sexes.

Cette espèce se trouve en même temps et dans les mêmes endroits que l'*Euplocamus Mediellus*, dont elle est toutefois très-distincte, et tout porte à croire que sa chenille, qui n'a pas encore été observée, vit comme celle de ce dernier dans les champignons.

MDIV. EUPLOCAME DU MURIER.

EUPLOCAMUS MORELLUS. *Mihi.* (Pl. 288, fig. 5.)

Envergure, 14 lignes.

Les ailes supérieures sont en-dessus d'un gris cendré luisant réticulé de brun, avec plusieurs taches carrées ou triangulaires de cette dernière couleur, dont une à la base, trois le long de la côte, une au milieu du bord interne et une à quelque distance du bord terminal. Celle-ci est placée obliquement et forme une bandelette composée de trois petites taches superposées l'une au-dessus de l'autre. La frange est grise et entrecoupée de brun. Le dessous des mêmes ailes est d'un gris plus foncé, avec une partie des taches du dessus, mais à peine marquées.

Les ailes inférieures sont d'un gris cendré uni sur leurs deux surfaces, y compris la frange.

La tête est très-velue et d'un gris-brun, avec les palpes blanchâtres en dedans et bruns en dehors. Le corselet est de la couleur de la tête. L'abdomen est d'un gris un peu plus clair, ainsi

que les pattes, dont l'extrémité est annelée de brun. Les antennes sont fortement ciliées dans le mâle et filiformes dans la femelle; elles sont brunes.

Cette description concerne les deux sexes.

M. Barthélemy, conservateur du Muséum d'histoire naturelle de Marseille, a obtenu cette Tinéite d'une chenille trouvée par lui dans une excroissance sur le tronc d'un mûrier blanc.

A l'époque où il voulut bien m'en envoyer deux individus, un de chaque sexe, pour ma collection, (septembre 1836), je n'avais pas encore fait, comme aujourd'hui, une étude approfondie de la tribu des *Tinéites*, et je lui répondis, d'après un examen superficiel, que celle dont il s'agit était la *Tinea Mediella* d'Hubner, qui appartient au genre *Euplocamus* de Latreille; mais j'ai reconnu depuis qu'elle en diffère non-seulement par la taille et le fond de la couleur, mais encore par la disposition des taches, et d'autres caractères moins tranchés, qu'il serait superflu de détailler ici au moyen de la comparaison qu'on peut faire des deux figures. Ainsi je la considère comme une espèce inédite que j'ai appelée *Morellus*, du nom de l'arbre sur lequel sa chenille a été trouvée.

GENRE TEIGNE.

6. GENUS TINEA.

TINEA. *Linn. Geoff. Fabr., etc.*
ALUCITA. *Fabr.*
ANACAMPSIS. *Steph. Curtis.*
YPONOMEUTA. *God. Steph. Curtis.*

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Palpes inférieurs courts, cylindriques, presque droits. — Trompe nulle ou très-courte. — Tête aussi large que le corselet et très-velue. — Antennes simples dans les deux sexes, ou tout au plus ciliées dans les mâles seulement. — Corselet ovale. — Abdomen cylindrique, terminé par un bouquet de poils dans les mâles et en pointe dans les femelles. — Pattes postérieures longues et épaisses. — Ailes supérieures longues, étroites, légèrement falquées, avec leur angle apical légèrement arrondi. — Ailes inférieures elliptiques, largement frangées, surtout au bord interne.

Chenilles glabres, vermiformes, de couleur jaunâtre ou blanchâtre, avec les huit pattes membraneuses intermédiaires très-courtes, une plaque cornée sur le premier anneau, et le corps parsemé de quelques poils isolés, visibles seulement à la loupe. Vivant et se métamorphosant dans des

fourreaux fusiformes tantôt fixes, tantôt portatifs, de la couleur des substances dont elles se nourrissent.
Chrysalides pyriformes.

De tous les genres dont se compose la tribu des Tinéites, celui-ci est le plus intéressant à connaître, non parce que les espèces en sont nombreuses et remarquables par leur forme ou leurs couleurs, mais parce que c'est parmi elles que se trouvent celles qui nous causent tant de dégâts dans leurs premiers états. Déjà nous en avons dit quelque chose dans les généralités de la tribu; les détails dans lesquels nous allons entrer achèveront de les faire connaître.

Les chenilles du genre *Teigne* compensent leur petite taille par leur grand nombre et leur voracité, et peuvent être comparées pour leurs ravages aux rats et aux souris, qu'elles représentent dans la classe des insectes: elles détruisent tout ce qui se trouve à leur portée en lainage, crin, pelleteries, plumes, collections d'animaux empaillés ou desséchés, etc. Munies de fortes mâchoires, elles coupent, rongent, divisent ces différentes matières qui leur servent à la fois de vêtements et de nourriture; elles les mangent, les digèrent, et chose remarquable, leur estomac, qui les dissout, n'en altère pas la couleur, car leurs excréments conservent celle des étoffes qu'elles ont mangées. Ayant la peau nue et trop

tendre pour s'exposer aux injures de l'air, elles passent toute leur vie renfermées dans des fourreaux qu'elles se fabriquent avec la substance dont elles se nourrissent. Ces fourreaux tantôt fixes, tantôt portatifs, sont fusiformes et ouverts par les deux bouts; extérieurement, ils sont de la couleur de l'étoffe aux dépens de laquelle ils ont été construits; intérieurement, ils sont toujours doublés d'un tissu de soie gris-blanc filé par la chenille. Il faut lire en entier le deuxième mémoire du tome III des Œuvres de Réaumur, si l'on veut avoir une idée complète de l'art que ces chenilles emploient pour construire leur fourreau, l'allonger et l'élargir à mesure qu'elles grandissent; les détails dans lesquels ce célèbre naturaliste entre à cet égard sont des plus curieux, mais malheureusement peu susceptibles d'analyse.

Comme toutes les autres chenilles, celles qui nous occupent passent l'hiver dans l'engourdissement, et lorsque cette saison arrive, elles attachent tantôt leur fourreau par les deux bouts à l'étoffe qu'elles ont rongée, et tantôt elles le suspendent dans les angles des murs ou au plafond. Ce n'est qu'au printemps suivant qu'elles se changent en chrysalide. Elles restent sous cette forme environ vingt jours, au bout des-

quels le papillon se développe et vole pour chercher à s'accoupler. Après l'accouplement, qui dure sept ou huit heures, la femelle va déposer ses œufs sur les étoffes ou autres matières qui lui conviennent suivant son espèce, et meurt après la ponte; quinze jours après, les petites chenilles éclosent.

Réaumur, que nous venons de citer, ne s'est pas contenté d'être l'historien de ces insectes destructeurs, il s'est aussi occupé des moyens de les faire périr et de nous préserver de leurs ravages. Après plusieurs essais infructueux, il a reconnu que l'huile de térébenthine, l'esprit-de-vin et la fumée de tabac étaient pour eux autant de poisons, avec cette différence que l'effet de la première était beaucoup plus prompt et plus sûr. Son troisième mémoire du tome III est entièrement consacré à faire connaître le résultat de ses expériences à cet égard. Nous en extrairons seulement ce qui a rapport à la manière d'employer ces trois substances. Si l'on se sert de la première, on peut en frotter les étoffes qu'on veut conserver sans crainte de les gâter, parce que l'huile de térébenthine ne tache pas, ou bien on peut seulement en imbiber des morceaux d'étoffe ou de papier qu'on enferme dans les armoires contenant les objets attaqués; les chenilles ne tarderont pas à mourir dans des mouvements convulsifs.

La manière d'employer la fumée de tabac n'est pas moins simple ; si les étoffes qu'on veut y soumettre sont renfermées dans une armoire, on y place un réchaud rempli de charbons allumés; on jette le tabac dessus, et on referme l'armoire. Si c'est dans une chambre, on bouche soigneusement les croisées et la cheminée, et l'on a soin d'arranger les effets de manière que la fumée puisse les pénétrer de tous les côtés.

Quant à l'esprit-de-vin, il tue les chenilles presque aussi promptement que la térébenthine; mais, comme il s'évapore facilement, il en faut beaucoup, ce qui en rend l'emploi très-dispendieux, et il faut en outre que les étoffes qu'on en imbibe soient contenues dans des armoires hermétiquement fermées, sans quoi, il produit peu d'effet.

Un quatrième moyen indiqué par Réaumur, c'est de frotter les meubles avec une toison grasse, ou de faire bouillir cette toison, de tremper des brosses dans l'eau où elle a bouilli et d'en frotter les meubles. Par ce procédé, qui n'est qu'un préservatif, on empêche les chenilles d'approcher des meubles qui y ont été soumis. Notre célèbre naturaliste ayant renfermé des chenilles avec des morceaux de drap auxquels il avait fait cette opération, elles n'y ont pas touché, et ont préféré manger le dessus de leur fourreau, qu'elles ont ensuite recouvert de leurs excréments.

On peut faire périr les teignes dans toutes les saisons, avec les procédés que nous venons d'indiquer. Cependant la plus favorable est la fin de l'été, parce qu'alors toutes les chenilles sont nées.

Quelques personnes répandent du poivre en poudre sur les meubles qu'elles veulent préserver, principalement sur les fourrures; mais ce moyen est peu efficace.

M. Latreille pense que l'*erigeron graveolens* (1), plante très-commune dans le midi de la France, pourrait peut-être, à raison de son odeur des plus désagréables, produire un très-bon effet dans les armoires où l'on en mettrait quelques poignées. Il indique encore l'odeur du suif comme propre à éloigner les teignes.

Il nous resterait à parler d'une autre chenille qui appartient également au genre *Teigne*, quoique ses mœurs soient très-différentes, puisqu'elle ne vit que de grains; mais pour ne pas nous répéter, nous renvoyons à son histoire particulière, où nous ferons connaître en même temps les moyens employés pour la détruire, ou prévenir les dégâts de cette espèce la plus nuisible de toutes ses congénères, en ce qu'elle se

(1) Nous présumons qu'il a voulu dire *Ruta graveolens* (la rue fétide), car il n'y a pas d'Érigeron de ce nom: d'ailleurs toutes les espèces de ce genre sont presque inodores.

nourrit de préférence des grains les plus utiles à l'homme, à savoir : le blé, l'orge et le seigle.

M. Treitschke comprend dans le genre *Teigne* les dix espèces ci-après, savoir :

Granella.	*Flavifrontella.* *
Pellionella.	*Ganomella.* *
Sarcitella. *	*Rusticella.*
Crinella.	*Ferruginella.*
Tapezella.	*Fulvimitrella.* *

Nous y ajoutons les suivantes, savoir : *Cratægella*, *Cariosella*, *Cerasiella* et *Heroldella* que nous retranchons de son genre *Lita ;* et *Lapella* et *Repandella* dont il ne parle pas, bien que figurées dans Hubner.

Dans le nombre de ces espèces il s'en trouve plusieurs dont les chenilles ne sont pas encore connues, ou qui, sous cette forme, ont une manière de vivre différente de celle des véritables teignes ; mais ce motif ne nous a pas paru suffisant pour ne pas les réunir à celles-ci, attendu qu'elles en ont tous les caractères à l'état parfait, et que ces caractères, d'après nos principes, doivent toujours prévaloir sur ceux que peuvent offrir les premiers états.

Nota. Les espèces marquées d'un astérisque sont celles qui nous manquent et que nous donnerons plus tard.

MCCCCXCVIII. TEIGNE DES TAPISSERIES.

TINEA TAPEZELLA. (Pl. 288, fig. 7.)

TINEA TAPEZELLA. *Linn. Fabr. Wien. Verz. Illig. Schrank. Gotze. Muller. Hubn.* tab. 13. fig. 91. (mas.) *Treits.* tom. 9. 1re part. pag. 22. n. 5. et tom. 9. 2e part. pag. 261. *Steph.* G. 333. pag. 225.

LA TAPISSIÈRE (TINEA TAPEZELLA). *Devill.* Ent. linn. t. II. pag. 465. n. 862.

LA TEIGNE BEDEAUDE A TÊTE BLANCHE. *Geoffroy.* Hist. des Ins. tom. II. pag. 187. n. 13.

Clerck. Phal. tab. XI. fig. 12.

Réaumur. tom. III. Mém. 8. pag. 266-270. pl. 20. fig. 1-4.

LA TEIGNE DES TAPISSERIES. *Latr.* Dict. d'hist. nat. 2e éd. tom. XXXIII. pag. 11.

Envergure, 8 à 9 lignes.

LES premières ailes sont en-dessus d'un brun-noirâtre, plus ou moins foncé depuis leur base jusqu'au milieu, et d'un blanc sale ou jaunâtre dans le reste de leur longueur. La partie brune est coupée obliquement à son extrémité. La partie blanche est plus ou moins parsemée d'atomes gris qui s'agglomèrent vers le sommet de l'aile, où ils forment souvent une tache surchar-

gée de quelques petits points noirs. La frange est grise dans sa partie supérieure, et blanchâtre dans sa partie inférieure. Les mêmes ailes sont d'un gris-jaunâtre luisant en-dessous, avec leur base noirâtre.

Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un gris-cendré, y compris la frange.

La tête est entièrement blanche. Le corselet est d'un brun-noir. L'abdomen est de la couleur des ailes inférieures, ainsi que les pattes. Les antennes sont brunes.

Cette description est faite d'après un individu mâle; la femelle en diffère non-seulement par une taille un peu plus grande, mais parce que ses ailes supérieures sont plus surchargées d'atomes gris, en même temps que leur partie basilaire est d'un brun moins foncé.

La chenille de cette espèce a absolument la forme d'un ver. Elle est d'un blanc gras et luisant, avec quelques poils clair-semés de la même couleur, une ligne dorsale grise, la tête en cœur d'un jaune-brunâtre et l'écusson du cou jaunâtre. Sa peau est tellement transparente qu'on aperçoit à travers la couleur des aliments dont elle se nourrit. Elle ne vit pas comme les autres dans un fourreau portatif, mais dans un tuyau fixe; aussi Réaumur l'a-t-il classée parmi ses fausses-Teignes. En sortant de l'œuf, elle ronge le drap

sur lequel elle se trouve, file ensuite au-dessus de son corps une espèce de berceau de soie, qu'elle recouvre d'une partie des flocons de laine qu'elle a arrachés, et mange l'autre. Elle creuse la place qu'elle occupe dans l'épaisseur du drap, et cette place, quoique assez grande, est très-difficile à apercevoir, parce qu'elle est recouverte de manière qu'on la prend pour un endroit défectueux de l'étoffe. Aussi faut-il avoir la certitude que celle-ci recèle de ces chenilles, et la brosser rudement pour détruire leurs logements et les en extirper. Au reste, la chenille dont il s'agit n'attaque pas seulement les étoffes de laine; mais elle vit aussi aux dépens des fourrures, des plumes et des collections de papillons. M. Treitschke, dans son Supplément, rapporte même l'observation d'un entomologiste de Francfort sur l'Oder, qui trouva une grande quantité de petites chenilles de cette espèce dans un sabot pourri de cheval, qu'elles avaient percé dans toutes les directions, et sur lequel végétait une espèce de champignon qu'on nomme *onygena equina*.

La Teigne des *Tapisseries* est répandue dans toute l'Europe. Sa chenille, après avoir passé l'hiver dans sa demeure, y subit sa transformation en chrysalide au printemps suivant, et son papillon vole en mai et juin.

MCCCCXCIX. TEIGNE RUSTIQUE.

TINEA RUSTICELLA. (Pl. 288, fig. 6.)

TINEA RUSTICELLA. *Hubn.* tab. 49. fig. 339. (fœm.). *Treits.* tom. 9. 2e part. pag. 264. n. 8.

ANACAMPSIS RUSTICELLA. *Curtis.* G. 1009. pag. 181.

Envergure, 8 lignes et demie.

Les premières ailes sont en-dessus d'un gris-brun parsemé d'atomes plus foncés, avec la frange plus claire et un point central d'un jaune luisant. On aperçoit en outre trois petits points noirs à l'extrémité de la côte.

Les deux surfaces des secondes ailes et le dessous des premières sont entièrement d'un gris-brun luisant.

La tête est fauve ou ferrugineuse, avec les antennes brunes. Le corselet est de la couleur des ailes supérieures, et l'abdomen de celle des inférieures ainsi que les pattes.

Cette description concerne les deux sexes.

Cette Teigne paraît en juin, et vient voler le soir autour des lumières dans les jardins et les appartements. Ses premiers états n'ont pas encore été observés.

MD. TEIGNE DES PELLETERIES.

TINEA PELLIONELLA. (Pl. 289, fig. 1.)

TINEA PELLIONELLA. *Linn. Fabr. Fuessly. Schrank. Gotze. Muller. Hubn.* tab. 3. fig. 15. (fœm.) *Treits.* tom. 9. 1re part. pag. 15. n. 2. *Steph.* G. 338. pag. 224.

LA TEIGNE COMMUNE. *Geoffroy.* Hist. des Ins. tom. II. pag. 184. n. 6.

LA TEIGNE PELLETIÈRE (T. PELLIONELLA). *Devillers.* Ent. linn. tom. II. pag. 466. n. 865.

LA TEIGNE PELLIONELLE. *Walckenaer.* Faun. Paris. t. II. pag. 318. n. 4.

LA TEIGNE DES PELLETERIES (T. PELLIONELLA). *Latr.* Dict. d'hist. nat. 2e éd. tom. XXXIII. pag. 10.

Réaumur. tom. III. Mém. II. pl. 6. fig. 12. 16.

Roesel. Ins. I. Th. 4. Cl. tab. XVII. fig. 1-6. S. 46.

Envergure, 7 lignes.

LES premières ailes, y compris la frange, sont en-dessus d'un gris luisant, tantôt plombé, tantôt roussâtre, avec trois points noirs placés triangulairement sur chacune d'elles, mais dont le supérieur manque quelquefois.

Les secondes ailes, y compris également la

frange, sont d'un gris plus pâle sur leurs deux surfaces, ainsi que le dessous des premières.

La tête, les antennes et le corselet sont de la couleur des ailes supérieures, et l'abdomen et les pattes de celle des inférieures.

Cette description s'applique aux deux sexes, qui ne présentent aucune différence notable.

La chenille peut avoir cinq lignes de longueur, lorsqu'elle est parvenue à toute sa taille. Elle est d'un blanc-jaunâtre, ridée, d'un aspect un peu luisant et sans aucune trace de points verruqueux, avec la tête d'un brun tantôt clair, tantôt foncé. L'écusson du premier anneau est aussi de cette couleur, et divisé, dans sa longueur, par une raie blanche. On aperçoit sur le milieu du dos, à travers la peau, une ligne d'un rouge plus ou moins vif qui s'étend depuis le second anneau jusqu'au sixième inclusivement. Le ventre et toutes les pattes sont de couleur blanche.

Les ravages que cause cette chenille sont plus considérables et plus rapides que ceux des Teignes qui vivent dans les étoffes, car celles-ci ne rongent que ce qui leur est nécessaire pour se nourrir et se vêtir; au lieu que celle dont il est ici question coupe et arrache non-seulement les poils dont elle a besoin pour son vêtement et sa nourriture, mais encore tous ceux qui la gê-

nent dans ses courses; de sorte qu'il n'en reste aucuns dans les endroits où elle a passé; et comme elle change souvent de place, la peau la mieux fournie de poils ne tarde pas à en être entièrement dégarnie.

Quoique les chenilles dont il s'agit paraissent préférer les poils des animaux, elles savent fort bien s'en passer quand elles n'en trouvent pas, et s'accommoder de toute autre substance animale. Réaumur en a trouvé dans des boîtes qui renfermaient des papillons morts; elles avaient fait leur fourreau avec des débris d'ailes de ces insectes, et s'étaient nourries avec leurs corps desséchés.

On voit rarement ces chenilles destructives se montrer au grand jour; elles se tiennent ordinairement dans les endroits sombres et les moins exposés à la vue, entourées des débris des fourrures qu'elles ont rongées et qu'elles ne cessent de ronger : souvent elles ont pour complice de leurs ravages la larve d'un petit coléoptère, qui n'est pas moins redoutable qu'elles sous ce rapport, celle de l'*Attagène Pelletier* (*Attagenus Pellio*).

Comme toutes les autres chenilles de son genre, celle des *Pelleteries* se fabrique un fourreau aussitôt sa sortie de l'œuf. Ce fourreau se compose d'un mélange de poils et de soie qui a

l'aspect d'un feutre à l'extérieur, et la consistance du parchemin à l'intérieur. Sa forme est celle d'un cylindre aplati, avec un petit rebord aux deux bouts, qui sont fermés chacun par un opercule qui s'ouvre et se ferme à la volonté de l'animal. L'une des deux ouvertures sert à la chenille pour sortir la partie antérieure de son corps, lorsqu'elle veut changer de place ; par l'autre elle rejette ses excréments, qui ont la forme de petits grains ronds d'un gris-blanchâtre.

Contre l'opinion commune qui veut que cette espèce n'ait qu'une seule génération par an, M. Treitschke en admet deux : la première dont la transformation en chrysalide a lieu en juin, et le développement du papillon quinze jours après ; l'autre qui provient de chenilles qui passent l'hiver et n'arrivent à l'état parfait qu'au printemps suivant, après être restées quinze jours en chrysalide.

La chrysalide, dont nous n'avons pas encore parlé, est très-bien figurée par Roesel, ainsi que la chenille ; elle est d'un brun-jaune et ne présente rien de particulier dans sa forme.

Comme la chenille qui fait l'objet de cet article est une des plus nuisibles qui existent, on ne saurait trop s'occuper des moyens de la détruire, ou du moins d'en diminuer les ravages,

car il est bien difficile de s'en débarrasser entièrement, une fois qu'elle s'est impatronisée dans un endroit. Aux divers procédés dont nous avons parlé dans les généralités, nous ajouterons ceux que M. Treitschke indique de son côté. « La première chose à recommander, dit-il, c'est « la propreté et l'usage de battre pendant la sai- « son chaude les objets menacés; ensuite de les « envelopper dans des draps de toile passés à la « vapeur du soufre ou lavés dans du sel ou du « salpêtre. Pour plus de sécurité on y ajoute des « morceaux de bois résineux, des grains de ge- « nièvre, du soufre en poudre ou des rognures « de cuir roussi. »

MDI. TEIGNE DU CRIN.

TINEA CRINELLA. (Pl. 289, fig. 2.)

TINEA CRINELLA. *Treits.* tom. 9. 1re part. pag. 21. n. 4. Suppl. x. 3. 151.

Envergure, 6 lignes et demie.

LES quatre ailes sont entièrement d'un fauve-pâle luisant tant en-dessus qu'en-dessous, y compris la frange. Le corps est également de la même couleur, ainsi que les antennes et les pattes. La tête seule est d'un fauve plus foncé ou ferrugineux.

La chenille, suivant M. Treitschke, est longue de trois lignes et demie à quatre lignes. Elle est cylindrique, blanche, sans poils. Elle a sur le dos une raie longitudinale brune, transparente, et sa tête est d'un brun clair. Elle a comme celle de la *Pellionella* un écusson brun partagé en deux taches. Elle vit principalement dans le crin dont on rembourre les meubles. Parvenue à toute sa taille en mars, elle abandonne sa demeure, perce l'étoffe qui recouvre le crin, et se construit sur cette étoffe un fourreau de soie,

ouvert seulement du côté où est placée la tête. Au commencement d'avril, elle ferme entièrement ce fourreau, et s'y transforme en une chrysalide d'un brun-jaune, dont l'enveloppe des yeux et des ailes forme un peu relief.

Cette Teigne se montre en grand nombre à l'état de papillon, depuis la fin d'avril juqu'au commencement de juin, et se tient ordinairement au dossier des fauteuils et canapés. Le meilleur moyen, suivant M. Treitschke, de se défaire de cet ennemi, est de rechercher et de détruire les chrysalides que l'on trouve abondamment dans les coins et les enfoncements des meubles, particulièrement du côté opposé au jour. Comme le papillon se voit encore à Vienne vers la fin de l'été, le même auteur présume avec raison qu'il a deux générations par an. Enfin, il cite un exemple qui semblerait prouver que cette espèce se trouve aussi au Brésil, soit qu'elle y ait été transportée d'Europe, soit qu'elle y soit indigène. Au surplus, elle n'est que trop commune dans toute l'Europe, et il est assez étonnant qu'elle ne soit pas figurée dans Hubner, et que M. Treitschke soit le premier auteur qui l'ait décrite.

MDII. TEIGNE DE LA BARDANE.

TINEA LAPPELLA. (Pl. 289, fig. 3.)

Tinea lappella. *Hubn.* tab. 37. fig. 252. (fœm.) *Curtis.* G. 1033. p. 187. *Stephens.* G. 333. p. 224.

Envergure, 5 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un gris-rosé luisant, y compris la frange, avec trois points noirs, dont deux placés sur la même ligne, l'un au tiers de la longueur de l'aile en venant de la base, l'autre un peu au delà du milieu, et le troisième au-dessous du premier, près du bord interne. Le dessous des mêmes ailes est d'un gris-brun sans points.

Les secondes ailes sont d'un gris un peu plus clair que les premières, tant en-dessus qu'en dessous, y compris la frange.

La tête et les antennes sont d'un gris légèrement fauve. Le corselet et l'abdomen participent de la couleur des ailes, ainsi que les pattes.

Nous ne possédons qu'un individu de cette espèce dans notre collection, sans nous en rappeler l'origine. Elle est figurée d'une manière

très-exacte dans Hubner, mais non décrite dans M. Treitschke, ni dans aucun autre auteur à notre connaissance, quoique très-caractérisée, ce qui nous fait supposer qu'elle n'est pas très-commune ou qu'elle aura été confondue avec une autre espèce. Cependant MM. Curtis et Stephens la citent dans leurs Catalogues respectifs ; mais nous ignorons si c'est pour l'avoir vue en nature, ou seulement d'après la figure d'Hubner.

MDIII. TEIGNE FERRUGINEUSE.

TINEA FERRUGINELLA. (Pl. 289, fig. 7.)

TINEA FURRUGINELLA. *Hubn.* tab. 51. fig. 348. (fœm.) *Treits.* tom. 9. 2e part. pag. 265. n. 9. *Curt.* G. 1033. p. 187. *Steph.* G. 333. p. 225.

Envergure, 5 lignes et demie.

Les premières ailes, très-étroites, sont en-dessus d'un noir-brun, avec une tache discoïdale et le bord interne fauves. Elles sont en outre marquées vers leur extrémité de plusieurs lunules costales de la même couleur. La frange est d'un brun moins noir que le fond. Le dessous des mêmes ailes ne diffère du dessus que parce que les couleurs en sont moins vives.

Les secondes ailes sont d'un brun-noir uni tant en-dessus qu'en-dessous, y compris la frange.

La tête est fauve, avec les antennes brunes. Le corselet est de la couleur des ailes supérieures, l'abdomen de celle des inférieures, avec son extrémité légèrement fauve. Les pattes sont d'un gris-brun.

Cette description concerne les deux sexes.

Cette espèce, dont les premiers états ne sont pas connus, vole en juin, et se montre dans les mêmes endroits que la *Rusticella*.

MDIV. TEIGNE DE L'AUBÉPINE.

TINEA CRATÆGELLA. (Pl. 289, fig. 8.)

TINEA CRATÆGELLA. *Linn. Fabr. Illig. Wien. Verz. Gotze. Hubn.* tab. 37. pag. 257. (fœm.)

TEIGNE DE L'ALISIER (T. CRATÆGELLA). *Devill.* Ent. linn. tom. II. pag. 457. n. 844.

YPONOMEUTE DE L'ALISIER (YP. CRATÆGELLA). *God.* tom. V pag. 37. pl. 44. fig. 3.

YPONOMEUTA CRATÆGELLA. *Treits*, tom. 9. 1re part. p. 231 n. 16.

LITA CRATÆGELLA. *Treits.* Suppl. x. 289.

Envergure, 6 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un blanc-bleuâtre, et traversées par trois bandes noirâtres, savoir : la première droite et placée obliquement au tiers de la longueur de l'aile; la seconde formant un coude et placée un peu au delà du milieu, et la troisième terminant l'aile, et précédant immédiatement la frange; ces trois bandes sont plus ou moins saupoudrées d'atomes gris. La côte est marquée d'un grand nombre de points noirâtres dans toute sa longueur, et la frange est grise. Le dessous des

mêmes ailes est entièrement d'un gris-noirâtre.

Les secondes ailes sont en-dessus comme en-dessous d'un gris plombé, y compris la frange.

La tête et le corselet sont blancs, l'abdomen et les pattes de la couleur des ailes inférieures, et les antennes noirâtres en-dessus et blanches en-dessous.

La chenille n'a pas encore été décrite ; mais il paraît qu'elle vit en société dans une toile commune, à la manière de celle des *Yponomeutes* sur le *poirier commun* et l'*aubépine*. L'insecte parfait se montre en juin, et se trouve quelquefois aux environs de Paris.

M. Treitschke avait d'abord placé cette espèce parmi les *Yponomeutes ;* mais, dans la dernière partie de son Supplément, il l'a mise dans son genre *Lita*, auquel elle n'appartient pas davantage, suivant nous, à cause de la forme de ses palpes et de sa tête velue, qui en font une véritable Teigne.

Nota. C'est par erreur que dans la deuxième partie du deuxième volume de cet ouvage, page 292, nous avons rapporté à l'*Eudorea Cratægalis* la synonymie de la *Tinea Cratægella*, qui lui est absolument étrangère.

MDV. TEIGNE DU CERISIER.

TINEA CERASIELLA. (Pl. 289, fig. 6).

Tinea cerasiella. *Hubn.* tab. 48. fig. 332. (fœm.)

Lita cerasiella. *Fischer.* V. *Röslerstamm.* Abbildungen. III. Heft. S. 21. tab. 14. fig. a-i. *Treits.* Suppl. x. 3. 200.

Envergure, 5 lignes et demie.

Les premières ailes sont en-dessus d'un gris-brun, avec le bord interne plus clair, le sommet légèrement bronzé et une tache blanche à l'extrémité de la côte. Elles sont en outre traversées, à peu près au tiers de leur longueur, par une bande brune interrompue dans le milieu. La frange est de la couleur du fond avec un reflet bronzé. Le dessous des mêmes ailes ne diffère du dessus que par l'absence de la bande dont nous venons de parler.

Les secondes ailes sont d'un gris-plombé sur leurs deux surfaces, avec la frange plus pâle.

La tête est d'un beau blanc, avec les antennes noirâtres. Le corselet est d'un brun-noir. L'abdomen et les pattes sont de la couleur des ailes inférieures.

La chenille, suivant les renseignements fournis à M. Treitschke par M. de Fischer, est grêle et très-effilée dans sa partie antérieure. Elle est d'un jaune-pâle, avec trois raies longitudinales d'un rouge-brun, dont une dorsale interrompue et deux latérales. Ces raies sont coupées transversalement par des cercles plus ou moins larges, également d'un rouge-brun, dont un pour chaque anneau. Les points verruqueux sont de la couleur du fond. La tête est d'un noir-brun, avec le milieu et le bord supérieur blancs. Les pattes écailleuses sont aussi d'un noir-brun; les autres pattes et le ventre sont d'un jaune-brunâtre.

On trouve cette chenille sur le *pommier*, le *cerisier* et le *prunier*, où elle vit dans un tissu soyeux qu'elle attache tantôt à une seule feuille, tantôt entre deux feuilles. Elle paraît deux fois, savoir : en juillet et en septembre. Les chenilles de la première génération subissent toutes leurs métamorphoses en six semaines. Celles de la seconde hivernent sous forme de chrysalide, et n'arrivent à l'état parfait qu'au mois de juin de l'année suivante.

Cette espèce nous a été envoyée par M. Fischer de Röslerstamm; mais il y a lieu de croire qu'elle se trouve aussi bien en France qu'en Allemagne.

MDVI. TEIGNE CARIÉE.

TINEA CARIOSELLA. (Pl. 289, fig. 4.)

Tinea reticulella? *Hubn.* tab. 25. fig. 171. (fœm.)
Yponomeuta reticulella? *Treits.* tom. 9. 1re part. page 232. n. 17. tom. 9. 2e part. page 273.
Lita cariosella. *Treits.* Suppl. x. 3. 203.

Envergure, 5 lignes 3 quarts.

Les premières ailes sont en-dessus d'un blanc mat, parsemées d'atomes ferrugineux, dont la plupart se réunissent pour former des espèces de bandes irrégulières qui se terminent à la côte par autant de petites taches bien distinctes. La frange, dont le fond est blanc, est entrecoupée de ferrugineux, avec un espace vide dans le milieu. Le dessous des mêmes ailes est d'un gris-brun, avec la côte ponctuée de blanc.

Les secondes ailes sont d'un gris-plombé en-dessus comme en-dessous, avec la frange blanchâtre.

La tête, les antennes et le corselet sont blancs, et l'abdomen et les pattes participent de la couleur des ailes inférieures.

Cette description concerne les deux sexes.

Cette espèce, que nous avons reçue de M. Fischer de Röslerstamm, se trouve en mai autour des sapins, en Silésie et en Bohême. D'après ce qu'en dit M. Treitschke dans son Supplément, il paraîtrait que ce serait à tort qu'il l'aurait rapportée à la *Reticulella* d'Hubner, qui serait pour lui une espèce inconnue.

MDVII. TEIGNE DE HÉROLD.

TINEA HEROLDELLA. (Pl. 289, fig. 5.)

Tinea cæsiella. *Hubn.* tab. 25. fig. 172. (fœm.)

Tinea heroldella. *Hubn.* Berz. bek. Schmet. S. 425. n. 4148.

Lita. heroldella. *Treits.* tom. 9. 2e part. pag. 97. n. 19. Suppl. x. 3. 190. *Fischer.* V. *Röslerstamm.* Abbildungen. iii. Heft. S. 20. tab. 13. fig. a-k.

Yponomeuta cæsiella. *Stephens.* G. 306. pag. 204. *Curtis.* G. 1028. pag. 185.

Envergure, 6 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un gris-bleuâtre saupoudré de brun, avec le bord externe plus clair, le sommet plus foncé et deux taches blanches à l'extrémité de la côte. Elles sont en outre traversées vers le tiers de leur longueur par une bande brune interrompue au milieu. La frange est brune, avec un reflet bronzé.

Le dessous des mêmes ailes est d'un gris-brun luisant, avec deux points blancs à l'extrémité de la côte, qui correspondent aux deux taches du dessus.

Les secondes ailes sont d'un gris-plombé en-dessus comme en-dessous, avec la frange un peu plus claire.

La tête est d'un blanc de neige, avec les antennes noirâtres. Le corselet est de la couleur des ailes supérieures, et l'abdomen et les pattes participent de celle des inférieures.

La chenille n'a pas encore été décrite; mais on sait, par M. Fischer de Röslerstamm, qu'elle vit sur le *bouleau*, et que son papillon paraît d'abord en mai, et ensuite vers la fin de juillet ou au commencement d'août.

Cette espèce, que nous avons reçue de l'entomologiste que nous venons de citer, est assez commune en Bohême et en Saxe. On la trouve aussi dans les environs de Francfort-sur-l'Oder et de Glogau, suivant M. Treitschke.

MDVIII. TEIGNE RECOURBÉE.

TINEA REPANDELLA. (Pl. 289, fig. 9.)

TINEA REPANDELLA. *Hubn.* tab. 37. fig. 256. (mas.)
YPONOMEUTA REPANDELLA. *Stephens.* G. 306. pag. 205.
N. G. CLEMATELLA. *Curtis.* G. 1027. pag. 185.

Envergure, 7 lignes 1 quart.

LES premières ailes sont en-dessus d'un blanc luisant, et traversées au milieu par une petite bande noire, placée obliquement, et qui se coude avant d'arriver à la côte, pour former un angle très-aigu, dont la pointe regarde l'extrémité de l'aile. La côte est bordée de noir depuis son origine jusqu'au quart de sa longueur, et l'on voit quelques points et atomes également noirs à l'angle du sommet. Le dessous des mêmes ailes est d'un gris-plombé, avec la côte et la frange blanches.

Les secondes ailes sont également d'un gris-plombé en-dessus comme en-dessous, avec la frange d'un gris plus clair.

La tête est large et d'un blanc très-pur, ainsi que les palpes. Les antennes sont brunes en-des-

sus et blanches en-dessous. Le corselet est également blanc. L'abdomen et les pattes participent de la couleur des ailes inférieures.

Cette espèce, très-caractérisée et qui n'est pas décrite dans M. Treitschke, nous a paru se rapporter évidemment à la *Repandella* d'Hubner, bien que la figure de cet auteur la représente avec un reflet verdâtre, que n'a point l'individu que nous possédons, et qui probablement aura été outré par le peintre, car, du reste, cette figure ressemble parfaitement à la nôtre pour le dessin. MM. Stephens et Curtis la citent, chacun dans son Catalogue, le premier, comme appartenant au genre *Yponomeute*, et le second, comme devant former un nouveau genre. Pour nous, elle nous paraît ne pouvoir être placée ailleurs que parmi les *Teignes*, tant par la forme de ses palpes que par son front très-avancé et très-velu. Elle a été trouvée dans les environs d'Avesnes par M. le major Dormoy, souvent cité dans cet ouvrage.

MDIX. TEIGNE DES GRAINS.

TINEA GRANELLA. (Pl. 289, fig. 10-14.)

TINEA GRANELLA. *Linn. Fabr. Wien. Verz. Fuesly. Schrank. Gotze. Muller. Schwarz. Hub.* tab. 24. fig. 165. (mas.) *Treits.* tom. 9. 1re part. pag. 13. fig. 1.

LA TEIGNE BRUNE A TÊTE BLANCHATRE. *Geoffroy.* Hist. des Ins. tom. II. pag. 186. n. 11.

LA TEIGNE DES GRENIERS (T. GRANELLA.) *Devill.* Ent. linn. tom. II. pag. 468. n. 868.

LA TEIGNE DES GRAINS (T. GRANELLA). *Latr.* Dict. d'hist. nat. 2e éd. tom. XXXIII. pag. 11.

LA FAUSSE TEIGNE DU BLÉ. *Réaumur.* tom. III. Mém. VIII. pag. 272-275. pl. 20. fig. 12-15.

LA TEIGNE GRANELLE (T. GRANELLA). *Walckenaer.* Faun. paris. tom. II. pag. 319. n. 8.

ANACAMPSIS GRANELLA. *Stephens.* G. 289. pag. 196. *Curtis.* G. 1009. pag. 182.

Roesel. Ins. I. Th. 4. Cl. tab. XII. fig. 1-14. S. 25.

Envergure, 6 à 7 lignes.

CETTE Teigne varie autant pour la taille que pour la vivacité des couleurs, ce qui tient probablement à la nature du grain dont la chenille s'est nourrie. Quoi qu'il en soit, nous avons cru devoir en faire représenter cinq individus assez

différents entre eux pour être pris, au premier coup d'œil, pour autant d'espèces distinctes, mais qu'on ne peut se dispenser de rapporter au même type, pour peu qu'on les examine avec attention : en effet, tous ont la tête d'un blanc-jaunâtre, les ailes supérieures marbrées de brun, de noir et de blanc, et les ailes inférieures entièrement d'un gris-noirâtre, de sorte que toute la différence qui existe entre eux ne consiste que dans les marbrures des premières ailes, qui sont plus ou moins prononcées, et dont la forme et la disposition varient d'un individu à l'autre, ainsi qu'on peut le voir par les cinq figures, qui en donneront une idée plus nette que tout ce que nous pourrions en dire; aussi nous dispenserons-nous d'en faire la description.

La chenille est allongée, cylindrique et atténuée à ses deux extrémités. Elle peut avoir de quatre à cinq lignes de long lorsqu'elle est parvenue à toute sa taille. Elle est d'un jaune d'ocre, avec la tête d'un rouge-brun luisant, et deux demi-cercles bruns, parallèles, et interrompus au milieu sur le premier anneau. Les pattes sont de la couleur du corps, sur lequel on aperçoit, avec la loupe, quelques petits poils isolés.

De toutes les chenilles du genre *Teigne*, celle-ci est sans contredit la plus nuisible pour nous, puisqu'elle ne se nourrit que de blé, d'orge et de seigle, c'est-à-dire des grains qui nous sont le

Tinéites



Pelvau pinx.

1 Tinea Pellionella
2 id Crinella
3. id Lappella
4 Tinea Cariosella
5 id Heroldella
6. id Cerasiella
7 Tinea Ferruginella
8 id Calthella
9 id Repandella
10 14 Tinea Granella

plus utiles. Toutefois ses ravages ne peuvent être comparés à ceux d'une autre chenille qui attaque également les céréales, et dont nous parlerons au genre *OEcophore* auquel elle appartient. Quant à celle qui nous occupe, c'est lorsque les grains sont emmagasinés dans nos greniers que son papillon vient y déposer ses œufs. On a remarqué qu'il se fait deux pontes par an, l'une en mai, et l'autre en juillet ou août, après la moisson, suivant les pays. Les chenilles qui proviennent de la première ponte subissent toutes leurs métamorphoses dans l'espace de six semaines ou deux mois; celles de la seconde passent l'hiver, et n'arrivent à l'état parfait qu'au printemps suivant. La chenille dont il s'agit ne se loge pas dans l'intérieur des grains, comme celle de l'*OEcophore Granelle;* mais elle a l'art d'en réunir plusieurs ensemble par des fils, en laissant entre eux un espace suffisant pour s'y construire un tuyau de soie blanche, d'où elle sort seulement la partie antérieure de son corps pour ronger les grains qui l'entourent. Au moyen de cette précaution, elle n'a point à craindre que le grain qu'elle ronge lui échappe en glissant ou en roulant, et s'il arrive quelque dérangement dans le tas de blé, elle en suit le mouvement, et entraîne avec elle une provision plus que suffisante pour le temps où elle aura besoin de manger.

Quand il se trouve une grande quantité de ces chenilles dans un grenier, on voit tous les grains de la superficie du tas liés les uns aux autres par des fils de soie, ce qui forme une croûte épaisse quelquefois de trois pouces. Si on brise cette croûte, et qu'on remue les grains qu'elle recouvre, on voit les chenilles s'en échapper en toute hâte et grimper aux murailles; mais elles ne tardent pas à rentrer dans le tas de blé qui se trouve dès le lendemain couvert d'une nouvelle nappe soyeuse.

Leur métamorphose en chrysalide a lieu, non pas dans l'intérieur des grains comme le disent quelques auteurs et entre autres M. Latreille, mais dans une coque qu'elles attachent pour plus de sûreté aux poutres ou aux solives du grenier qui les a vues naître. Ce qui a pu induire ces auteurs en erreur, c'est que cette coque a la forme et la couleur d'un grain de blé couvert de poussière. Elle se compose de soie et de molécules de son extrêmement ténues.

Roesel a parfaitement représenté l'espèce dont il s'agit dans tous ses états, ainsi que la manière dont sa chenille vit au milieu des grains qu'elle réunit autour d'elle, et qui lui servent à la fois de rempart et de magasin d'approvisionnements. La chrysalide, qu'il a figurée grossie, est effilée, avec l'enveloppe des ailes se prolongeant en

pointe jusqu'à l'avant-dernier segment de l'abdomen qui est légèrement, arqué et terminé par deux petites épines. Cet abdomen est d'un fauve luisant, tandis que le reste de la chrysalide est d'un marron foncé.

L'insecte parfait se développe trois semaines après que la chrysalide s'est formée, et celle-ci sort à moitié de sa coque avant l'éclosion du papillon.

Le moyen le plus sûr de détruire cette Teigne ou du moins d'en arrêter les ravages, c'est de remuer fortement et le plus souvent possible, avec la pelle, les grains emmagasinés dans les greniers. Par cette manœuvre, qu'il serait bon de répéter tous les jours dans les greniers infestés, on détache l'un de l'autre les grains que la chenille a liés ensemble par des fils : mise à découvert et froissée entre les grains remués, elle périt. Si elle a creusé un des grains pour s'y loger entièrement, ce qui a lieu ordinairement lorsqu'elle est parvenue à son plus grand développement, le mouvement imprimé aux grains la fait sortir de sa demeure; elle reçoit alors tous les chocs, et elle périt également. Enfin, quand, arrivée à l'époque de sa transformation, elle abandonne les grains pour monter le long des murs et des planches du grenier pour s'y changer en chrysalide, *quand le ver monte*

comme l'on dit, même quand elle est devenue papillon, de la propreté peut encore en détruire beaucoup.

Si le grain infesté par la Teigne l'est à un point que le moyen que nous venons d'indiquer ne suffise pas pour l'en purger entièrement, il faut alors le passer au four ou à l'étuve. L'expérience a démontré qu'une chaleur de 60 degrés (Réaumur) continuée pendant douze heures est suffisante pour détruire œufs, chenilles et chrysalides, sans ôter au grain la faculté de germer. On peut, au reste, réduire cette chaleur à 32 ou 33 degrés, mais alors il faut laisser le grain pendant 48 heures au four. Nous nous étendrons davantage sur ce moyen de destruction, en parlant de l'*OEcophore du grain*, contre lequel il est plus particulièrement employé.

GENRE HÉMILIDE.

7. GENUS HÆMILIS (1).

TORTRIX. *Linn.*
TINEA. *Wien. Verz. Illig. Schrank. Gotze.*
PYRALIS. *Fabr.*
DEPRESSARIA. *Curtis. Stephens.*
HÆMILIS. *Treits.*

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Palpes inférieurs arqués et relevés au-dessus de la tête; les deux premiers articles fortement garnis de poils ou d'écailles, le troisième nu et subuliforme. — Trompe rudimentaire ou à peine visible. — Antennes aussi longues que le corps et filiformes dans les deux sexes. — Tête un peu plus étroite que le corselet. — Corselet peu convexe. — Abdomen long et aplati, terminé par un bouquet de poils dans les mâles et en pointe dans les femelles. — Pattes postérieures longues et épaisses. — Ailes supérieures assez larges, avec la côte légèrement arquée, et le bord postérieur tantôt droit, tantôt légèrement arrondi. — Ailes inférieures dont le bord postérieur est plus ou moins fortement sinué et largement frangé.

(1) De αἱμύλος, agréable.

Chenilles de couleurs assez variées, avec un écusson corne et des points verruqueux surmontés chacun d'un seul poil vivant; et se métamorphosant pour la plupart entre des feuilles réunies par des fils. — Chrysalide effilée, et légèrement aplatie ou déprimée dans sa partie antérieure.

Au premier coup d'œil les espèces de ce genre sembleraient appartenir à la tribu des Platyomides, car elles en ont à peu près le *facies;* mais par la forme de leurs palpes grêles et recourbés au-dessus de la tête, et par leurs ailes inférieures largement frangées, elles ne peuvent être placées ailleurs que dans la tribu des Tinéites. Du reste, si elles se rapprochent des *Tordeuses* de Linné ou des *Pyrales* de Fabricius par la coupe de leurs ailes supérieures, elles s'en éloignent beaucoup par le dessin de ces mêmes ailes, qui, chez elles, consiste en général en une tache centrale accompagnée de quelques petits points isolés, tandis qu'il se compose presque toujours chez les Tordeuses de bandes transversales, placées obliquement.

On est loin de connaître toutes les chenilles du genre dont il s'agit. Celles qu'on a observées vivent pour la plupart sur les plantes basses, entre leurs feuilles qu'elles réunissent en paquet par des fils, et où elles subissent leur métamorphose. Quelques-unes vivent de la même ma-

mère entre les feuilles des arbres, mais quittent leur demeure pour se chrysalider à la superficie de la terre. Il n'y a rien de bien régulier dans l'époque de leur éclosion : on en trouve de différents âges depuis mai jusqu'en septembre, et à l'exception d'une seule (la Cicutella), chez laquelle on a observé deux générations bien distinctes, il paraît que les autres n'en ont qu'une. Les papillons se montrent depuis juin jusqu'en octobre, mais surtout en juillet. On en trouve un peu partout, mais principalement dans les potagers, les prés et les jardins. Ils sont en général de couleurs vives et agréables, ainsi que l'indique leur nom générique.

Toutes les espèces du genre *Hæmilis* peuvent être partagées en deux groupes d'après la coupe de leurs ailes, savoir :

1° Celles qui ont le bord postérieur des premières ailes presque droit.

Liturella.	*Arenella.*	*Characterella.*
Cicutella.	*Atstrœmerella.*	*Rubidella.*
Hypericella.	*Cnicella.*	*Depressella.*
Le Febvriella.	*Heracliella.*	*Assimilella.*
Depunctella.	*Vaccinella.*	*Impurella.* *
Parilella. *	*Furvella.* *	*Angelicella.* *
Respersella. *	*Adspersella.* *	*Propinquella.* *
Albipunctella. *	*Pulverella.* *	

2° Celles qui ont ce même bord arrondi, et celui des secondes très-sinué.

Dictamnella.	*Daucella.* *
Pastinacella.	*Radiella.* *

Nota. Les espèces marquées d'un astérisque nous manquent en ce moment; nous les donnerons supplémentairement à la fin du volume.

MDX. HÉMILIDE RATURÉE.

HÆMILIS LITURELLA. (Pl. 290, fig. 1.)

Tinæa liturella. *Wien. Verz. Illig. Schrank. Gotze.*
Tinea flavella. *Hubn.* tab. 14. fig. 97. (mas.)
Hæmilis liturella. *Treits.* t. 9. 1re part. p. 257. n. 18.
Depressaria sparmanniana. *Curtis.* G. 1008. pag. 181. *Stephens.* G. 288. pag. 194.

Envergure, 9 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un blond pâle, avec quelques atomes ferrugineux et plusieurs points noirâtres plus ou moins bien marqués suivant les individus, dont deux plus gros sont placés à une grande distance l'un de l'autre sur la nervure médiane. Au-dessous de l'un de ces deux points, on voit une tache ferrugineuse surchargée d'une petite ligne noire. La frange, de la couleur du fond, est précédée d'une ligne de points d'un brun-ferrugineux. Le dessous des mêmes ailes est d'un fauve uni lavé de noirâtre, avec la frange comme en-dessus.

Les secondes ailes sont en-dessus comme en-

dessous d'un blond luisant uni, encore plus pâle que celui des premières ailes, y compris la frange, qui est précédée d'une série de points noirs, qui ne s'étend pas au delà du milieu du bord extérieur, à partir de l'angle apical.

La tête et le corps sont de la couleur des ailes, ainsi que la dernière paire de pattes, tandis que les quatre autres sont d'un brun-ferrugineux. Les antennes sont d'un noir-brun.

Cette description concerne les deux sexes.

La chenille vit sur la *centaurée jacée* (*centaurea jacea*). Sa longueur est d'un pouce lorsqu'elle est parvenue à toute sa taille. La tête et l'écusson sont d'un brun-noir luisant. Le corps est d'un brun-noir velouté, avec des points verruqueux blanchâtres surmontés chacun d'un poil brunâtre, et les pattes anales de cette dernière couleur. La chrysalide est courte, d'un brun-marron clair, avec la partie postérieure obtuse et garnie de quatre petits crochets. L'insecte parfait se montre en juin et juillet.

J'ignore si cette espèce se trouve aux environs de Paris. Tous les individus que je possède ont été pris par M. Lavice, dans les environs d'Avesnes, département du Nord.

MDXI. HÉMILIDE GRAVELEUSE.

HÆMILIS ARENELLA. (Pl. 290, fig. 2.)

TINEA ARENELLA. *Wien. Verz. Illig. Gotze.*

TINEA GILVELLA. *Hubn.* tab. 14. fig. 96. (fœm.)

HÆMILIS ARENELLA. *Treits.* tom. 9. 1re part. p. 258. n. 19. Suppl. x. 3. 184.

DEPRESSARIA GILVELLA. *Curtis.* G. 1008. pag. 181. *Steph.* 288. pag. 194.

Envergure, 9 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un fauve clair parsemé d'atomes ferrugineux, avec une tache centrale d'un noir-bleuâtre contre laquelle s'appuient deux points noirs placés d'une manière oblique du côté interne. D'autres points de la même couleur mais beaucoup plus petits, et souvent à peine marqués, sont disséminés sur le reste de leur surface, indépendamment de la rangée de ceux, beaucoup plus gros, qui précèdent immédiatement la frange : celle-ci est de la couleur du fond. Le dessous des mêmes ailes est d'un fauve-brunâtre, avec la frange plus claire.

Les secondes ailes sont d'un blanc-jaunâtre luisant sur leurs deux surfaces, y compris la frange.

Les antennes et l'extrémité des palpes sont brunâtres. Le reste des palpes, la tête et le corselet sont de la couleur des ailes supérieures, ainsi que les pattes; l'abdomen est d'un fauve plus clair, avec deux rangées latérales de points noirs en-dessous. Ce dernier caractère empêche de confondre l'espèce dont il s'agit avec celles qui lui ressemblent le plus.

Cette description concerne les deux sexes.

La chenille n'a pas encore été décrite; on sait seulement, d'après le docteur Zincken, qu'elle vit dans les feuilles, réunies par des fils, de la *centaurée scabieuse* (*centaurea scabiosa*) et du *sonchus carolina*. Elle a été aussi trouvée sur la *bardane*, suivant un autre observateur cité par M. Treitschke.

L'insecte parfait vole en juillet.

Cette espèce se trouve comme la précédente dans les environs d'Avesnes.

MDXII. HÉMILIDE CARACTÉRISÉE.

HÆMILIS CHARACTERELLA. (Pl. 290, fig. 3.)

Tinea characterella. *Wien. Verz. Illig. Gotze.*

Tinea signella. *Hubn.* tab. 12. fig. 80. (mas.)

Pyralis ocellana. *Fabr.* Ent. syst. III. 2. 272. 129.

Hæmilis characterella. *Treits.* tom. 9. 1re part. p. 254. n. 16. tom. 9. 2e part. pag. 275.

Depressaria ocellana. *Curtis.* G. 1008. pag. 181. *Steph.* G. 288. pag. 194.

Envergure, 9 lignes et demie.

Les premières ailes sont en-dessus d'un gris-rosé, avec une tache centrale violâtre placée entre un omicron d'un rouge-brun, et deux petits traits noirs, qui par leur réunion prennent quelquefois la forme d'un S. La frange, de la couleur du fond, est précédée d'une rangée de points noirs bien marqués. Le dessous des mêmes ailes est d'un gris-brunâtre luisant, avec la côte et la frange plus claires.

Les secondes ailes sont d'un blanc-sale luisant, y compris la frange, sur leurs deux surfaces.

La tête et le corselet sont de la couleur des

ailes supérieures, ainsi que les antennes. L'abdomen et les pattes postérieures participent de celle des ailes inférieures. Les autres pattes ainsi que l'extrémité des palpes sont brunâtres.

Cette description concerne les deux sexes.

La chenille est d'un joli vert clair lavé de couleur de chair sur le dos, avec la tête et l'écusson également d'un vert clair, mais luisant. La tête est en outre tachetée de rose, et marquée de plusieurs petits points noirs, dont plusieurs réunis forment tache à côté des mandibules. Le ventre et les pattes sont d'un vert-blanchâtre. Vu à la loupe, le corps paraît couvert de petits points verruqueux noirs entourés chacun d'un cercle blanchâtre.

Cette chenille vit entre des feuilles qu'elle réunit en paquet par des fils, sur le *bouleau* et le *saule marceau*, et s'y transforme en chrysalide à la fin d'août. Celle-ci est très-lisse et très-luisante, et aplatie dans sa partie antérieure. L'enveloppe de la tête et des ailes est d'un brun foncé, et le dos et l'abdomen d'un châtain-clair. L'insecte parfait en sort au commencement d'octobre.

Cette espèce se trouve comme les deux précédentes dans le département du Nord.

MDXIII. HÉMILIDE DE LA CIGUE.

HÆMILIS CICUTELLA. (Pl. 290, fig. 4.)

Tinea cicutella. *Hubn.* tab. 12. fig. 79. (fœm.) tab. 62. fig. 419. (mas.) Larv. lep. VIII. tin. III. tortric. A. fig. 1. a. b.

Hæmilis cicutella. *Treits.* tom. 9. 1re part. pag. 248. n. 12. Suppl. x. 3. 182.

Depressaria applana. *Curtis.* G. 1008. pag. 181. *Steph.* G. 288. pag. 193.

Envergure, 9 lignes et demie.

Les premières ailes sont en-dessus d'un rougeâtre clair, parsemé d'atomes bruns, avec leur centre occupé par deux petits points blancs cernés de noir, et précédés du côté interne, par deux autres petits points noirs, placés obliquement l'un au-dessus de l'autre. La côte est marquée dans toute sa longueur de plusieurs taches brunes, et la frange, de la couleur du fond, est précédée d'une rangée de petits points noirâtres souvent à peine distincts. Le dessous des mêmes ailes est d'un brun-rougeâtre luisant, avec la côte et la frange plus claires.

Les secondes ailes sont en-dessus comme en-dessous, d'un gris-jaunâtre plus ou moins lavé de noirâtre sur les bords, avec la frange blanchâtre.

La tête, les antennes, les palpes et le corselet sont d'un rougeâtre clair, comme le fond des premières ailes. L'abdomen participe de la couleur des secondes.

Cette description concerne les deux sexes.

La chenille vit sur plusieurs ombellifères, telles que la *ciguë commune* (*cicuta major*), la *carotte* (*daucus carota*), *l'égopode podagraire* (*ægopodium podagraria*) et le *cerfeuil sauvage* (*chærophillum silvestre*). Elle se renferme entre plusieurs feuilles réunies par des fils, et dont elle forme une espèce de cornet. Elle est d'un vert clair, avec trois raies longitudinales d'un vert foncé, et, sur chaque anneau, dix points verruqueux noirs, dont quatre placés carrément sur le dos, et trois obliquement sur les côtés. L'écusson est brunâtre et largement encadré de noir. La tête est d'un brun-noir, avec deux taches d'un brun plus clair. Toutes les pattes sont vertes.

Cette chenille se métamorphose dans sa demeure, en une chrysalide d'un brun-jaunâtre foncé. Il y en a deux générations par an : celles qu'on trouve en juin donnent leur papillon en août, et celles qu'on trouve au commencement de septembre deviennent insectes parfaits à la fin d'octobre.

Cette espèce n'est pas rare aux environs de Paris. On la voit voler ordinairement dans les prairies, sur les fleurs des ombellifères.

MDXIV. HÉMILIDE D'ATSTROEMER (1).

HÆMILIS ATSTROEMERELLA. (Pl. 290, fig. 5.)

TORTRIX ATSTROEMERIANA. *Linn.* S. N. I. 2. 879. 314. Faun. suec. ed. 2. n. 1335. *Muller.* Faun. frid. pag. 53. n. 469. Zool. dan. prodr. pag. 131. n. 1514.

PYRALIS ATSTROEMIANA. *Fabr.* Ent. syst. III. 2. 275. 141.

TINEA MONILELLA. *Wien. Verz. Illig. Gotze.*

TINEA PUELLA. *Hubn.* tab. 12. fig. 82. (fœm.)

TINEA ATSTROEMERELLA. *Hubn.* Berz. bek. Schmett. S. 410. n. 3956.

Clerck. Phal. tab. x. fig. 1.

HÆMILIS ATSTROEMERELLA. *Treits.* tom. 9. 1re part. p. 255. n. 17. Suppl. x. 3. 184.

DEPRESSARIA ATSTROEMERIANA. *Curtis.* G. 1008. pag. 181. *Steph.* G. 288. pag. 194.

Envergure, 8 lignes et demie.

LES premières ailes en-dessus sont blanchâtres, parsemées d'atomes d'un gris-roux, et marquées au centre d'une tache moitié brune et moitié

(1) Célèbre négociant suédois, anobli pour avoir enrichi sa patrie de plusieurs manufactures, y avoir introduit la culture de plantes propres à la teinture et perfectionné l'éducation des bêtes à laine. Mort en 1761.

ferrugineuse, accompagnée du côté interne d'un petit point noir bien marqué. D'autres points noirs se voient, les uns sur le bord de la côte, les autres à l'extrémité de l'aile : ceux-ci précèdent immédiatement la frange, qui est de la couleur du fond. Le dessous des mêmes ailes est d'un gris-brun, avec la côte et la frange plus claires.

Les secondes ailes sont en-dessus comme en-dessous d'un gris-blanc luisant, y compris la frange, avec leur extrémité lavée de noirâtre.

La tête et le corselet sont d'un blanc mat. L'abdomen est de la couleur des ailes inférieures. Les antennes sont d'un brun-noirâtre. Les palpes sont gris du côté externe et blancs du côté interne. Les deux premières paires de pattes sont grises, les postérieures sont blanches.

Cette description concerne les deux sexes.

Cette espèce, dont les premiers états ne sont pas connus, se trouve dans plusieurs parties de l'Allemagne, mais nulle part abondamment. Elle vole en août. L'individu figuré m'a été envoyé par M. Fischer de Röslerstamm.

MDXV. HÉMILIDE ROUGEATRE.

HÆMILIS RUBIDELLA. (Pl. 290, fig. 6.)

TINEA RUBIDELLA. *Hubn.* tab. 32. fig. 221. (fœm.)

Envergure, 7 lignes et demie.

Les premières ailes sont en-dessus d'un fauve-noir parsemé d'atomes rougeâtres, avec la côte et la frange de cette dernière couleur. Elles sont marquées au centre d'une petite tache brune, et de deux points noirs, placés obliquement entre cette tache et la base. La frange est précédée d'une rangée de points noirs bien marqués. Le dessous des mêmes ailes est d'un jaune-fauve uni, avec la côte et la frange comme en-dessus.

Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un jaune pâle, avec la frange de la même couleur, et précédée d'une ligne de petits points bruns.

La tête, les palpes et le corselet sont de la couleur des premières ailes, et l'abdomen de celle des secondes. Les antennes sont d'un brun-ferrugineux et les pattes jaunâtres.

M. Treitschke, dans la deuxième partie de son Supplément, page 183, dit que la *Rubidella*, dont il est ici question, pourrait bien n'être qu'une variété jaune de l'*Angelicella* ; mais comme celle-ci ne nous est connue que par la figure d'Hubner qui en est tout à fait différente, nous croyons devoir considérer la première comme une espèce distincte jusqu'à plus amples renseignements.

L'individu figuré de la *Rubidella* faisait partie de plusieurs Microlépidoptères qui nous ont été donnés comme provenant de la Finlande et de la Lithuanie.

MDXVI. HÉMILIDE DU MILLE-PERTUIS

HÆMILIS HYPERICELLA. (Pl. 290, fig. 7.)

TINEA HYPERICELLA. *Hubn.* tab. 66. fig. 441. (fœm.)
HÆMILIS HYPERICELLA. *Treits.* t. 9. 1re part. p. 236. n. 2.

Envergure, 8 lignes un tiers.

LES premières ailes sont en-dessus d'un brun-pourpre, avec la côte lavée de noir-bleu, et entrecoupée dans toute sa longueur par de petits traits jaunes. Leur centre est occupé par une tache composée d'atomes de cette dernière couleur, et cernée irrégulièrement par des points noirs formant relief. Entre cette tache et le bord terminal, on aperçoit à peine deux petits points jaunes placés l'un au-dessus de l'autre et presque contigus. La frange, de la couleur du fond, est précédée d'une ligne noire. Le dessous des mêmes ailes est d'un gris-noirâtre luisant, avec la frange un peu plus claire, et la côte marquée de points jaunâtres dans toute sa longueur.

Les secondes ailes sont entièrement d'un gris luisant en-dessus comme en-dessous, y compris la frange.

Les palpes, la tête et le milieu du corselet sont jaunes, avec les épaulettes brunes. L'abdomen est du même gris que les ailes inférieures. Les antennes sont d'un brun foncé. Les pattes sont d'un gris-jaunâtre, avec leur extrémité annelée de brun.

Cette description concerne les deux sexes.

La chenille vit dans les feuilles réunies de l'*hypericum perforatum*. Elle est tantôt d'un gris-cendré, tantôt d'un vert trouble, avec un reflet satiné; la tête et le clapet anal sont jaunes. Elle se transforme en chrysalide dans sa demeure, dans le courant de juin, et donne son papillon en juillet.

Cette espèce se trouve en Saxe, en Autriche et en Carniole.



Poret [?] pinx. — *Mlle ... sc.*

1.	Hæmilis	Liturella ♂.	5	Hæmilis	Alstroemerella ♀	9	Hæmilis	Depressella ♀.
2	id	Cinerella	6	id.	Rubidella ♀	10	id	id. ♂.
3	id	Characterella ♂	7	id	Hypericella ♂.	11.	id	Lefèbvriella ♀.
4.	id	Creutella ♀	8	id.	Cnicella ♂	12.	id.	Heracliella ♂

MDXVII. HÉMILIDE DU PANICAUT.

HÆMILIS CNICELLA. (Pl. 290, fig. 8.)

HÆMILIS CNICELLA. *Treits.* tom. 9. 1re part. pag. 237. n. 3. Suppl. x. 3. 177.

Envergure, 8 lignes un tiers.

Les premières ailes sont en-dessus d'un brun-rougeâtre ou couleur de foie, avec plusieurs petites taches d'une nuance plus claire le long de la côte, et un point blanc quelquefois double au milieu. La frange ne se distingue pas du fond. Le dessous des mêmes ailes est d'un gris-brun luisant, avec la frange et la côte d'un gris-jaunâtre.

Les secondes ailes ont leurs deux surfaces d'un gris-cendré luisant, avec la frange de la même couleur.

Les palpes, la tête et le corselet sont d'un brun-rougeâtre, comme les ailes supérieures ainsi que les antennes. L'abdomen et les pattes participent de la couleur des ailes inférieures.

Cette description concerne les deux sexes.

La chenille, suivant M. Treitschke, est d'un

vert-clair, avec cinq raies longitudinales d'un vert plus foncé, dont la dorsale est plus prononcée que les autres, qui se confondent presque avec la couleur du fond. Les petites verrues, de la même couleur que le reste du corps, ne s'en distinguent que parce qu'elles sont luisantes et surmontées chacune d'un petit point noir. La tête et l'écusson sont d'un brun-noir, et les pattes écailleuses vertes et ponctuées de noir; les autres sont entièrement vertes.

Cette chenille se trouve en mai, et vit en société sur l'*eryngium campestre*, cachée entre les feuilles qui se touchent, dans un tissu soyeux où elle se transforme en chrysalide, vers la fin du même mois; mais le plus souvent cette transformation a lieu à la superficie de la terre dans une coque de cette substance, en forme de barillet. L'insecte parfait paraît au milieu de juin.

Cette espèce que j'ai reçue d'Allemagne se trouve principalement en Saxe.

MDXVIII. HÉMILIDE DÉPRIMÉE.

HÆMILIS DEPRESSELLA. (Pl. 290, fig. 9 et 10.)

Tinea depressella. *Hubn.* tab. 61. fig. 407. (mas.)
Hæmilis depressella. *Fischer de Röslerstamm.*

Envergure : mâle 6 lignes; femelle, 7 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un rouge-brun ou hépatique qui s'éclaircit un peu au bord antérieur, avec trois petites taches composées d'atomes d'un gris-blanchâtre, vers l'extrémité de chacune d'elles. Ces trois taches sont placées dans le sens de la longueur des ailes l'une au-dessus de l'autre. La frange ne se distingue pas du fond. Le dessous des mêmes ailes est d'un gris-noirâtre uni, avec la côte plus claire.

Les secondes ailes sont d'un gris-cendré luisant des deux côtés, avec la frange un peu plus claire.

La tête, les palpes et les épaulettes sont d'un blanc-rougeâtre. Le reste du corselet est d'un rouge-brun, ainsi que les antennes. L'abdomen et les pattes participent de la couleur des ailes inférieures.

Cette description concerne les deux sexes qui ne diffèrent entre eux que par la taille. Le mâle est ordinairement beaucoup plus petit que la femelle.

M. Fischer de Röslerstamm, en m'envoyant quatre individus de cette espèce, y a joint l'observation suivante : « Il est étonnant, dit-il, que cette « espèce si nuisible aux potagers soit si peu con- « nue et manque dans la plupart des collections. « La chenille vit en juillet et août dans les fleurs « et les capsules des graines de la *carotte* et du *pa-* « *nais*. M. Bouché à Berlin la trouve toujours « par milliers dans son jardin. »

MDXIX. HÉMILIDE DE LEFEBVRE.

HÆMILIS LEFEBVRIELLA. *Mihi.* (Pl. 290, fig. 11.)

Envergure, 5 lignes un tiers.

Les premières ailes en-dessus sont fauves, surchargées d'atomes d'un brun-ferrugineux, et marquées d'une tache noirâtre au milieu de la côte. On remarque en outre quelques petits traits et points noirâtres près de l'angle apical. La frange est d'un fauve-ferrugineux. Le dessous des mêmes ailes est d'un brun-noirâtre luisant, avec la frange et trois points fauves à l'extrémité de la côte.

Les secondes ailes sont noirâtres des deux côtés, avec la frange d'une teinte un peu plus claire.

La tête, les antennes et le corselet sont de la couleur des ailes supérieures, et l'abdomen de celle des inférieures. Les pattes sont noirâtres, avec les tarses annelés de gris-rougeâtre.

Cette description est faite d'après un individu unique, que nous avons reçu du département

du Nord, et que nous n'avons pu rapporter à aucune des espèces figurées dans Hubner ou décrites dans M. Treitschke, ce qui nous fait supposer qu'elle est inédite. Nous l'avons dédiée en conséquence à notre excellent ami M. Alexandre Lefebvre.

MDXX. HÉMILIDE DE LA BERCE.

HÆMILIS HERACLIELLA. (Pl. 290, fig. 12.)

TORTRIX HERACLIANA. *Linn.* S. N. I. 2. 880. 326. Faun. suec. ed. 2. n. 1334. *Gotze. Muller.*

TINEA LATERELLA. *Wien. Verz. Illig.*

PYRALIS HERACLIANA. *Fabr.* Ent. syst. III. 2. 286. 178.

TINEA HERACLIELLA. *Hubn.* tab. 62. fig. 417. (mas.)

TINEA CARDUELLA. *Hubn.* tab. 66. fig. 439. (fœm.)

HÆMILIS HERACLIELLA. *Treitschke.* tome 9. 1re part. pag. 250. n. 13. Suppl. x. 3. 183.

DEPRESSARIA CARDUELLA. *Curtis.* G. 1008. pag. 181. *Stephens.* G. 288. pag. 194.

Envergure, 9 lignes.

LES premières ailes sont en-dessus d'un rouge de brique plus ou moins clair et parsemé d'atomes bruns, avec une tache centrale d'un gris-bleuâtre, accompagnée, du côté externe, de deux petits points noirs placés obliquement l'un au-dessus de l'autre. La frange, de la couleur du fond, est quelquefois précédée d'une série de points noirs, mais à peine marqués. Le dessous des mêmes ailes est d'un testacé uni, avec la côte et la frange jaunâtres.

Les secondes ailes sont en-dessus comme en-

dessous d'un gris-fauve luisant, y compris la frange.

La tête, les palpes, les antennes et le corselet sont de la couleur des ailes supérieures, et l'abdomen, qui participe de celle des inférieures, est marqué latéralement en dessous de deux rangées de points noirâtres. Les pattes sont d'un jaune-fauve.

Cette espèce varie beaucoup pour le fond de la couleur des ailes supérieures, qui est plus ou moins vif, et pour la tache centrale, qui souvent est à peine visible ; mais dans tous les cas la tête et le corselet participent de la couleur desdites ailes, et ne sont jamais jaunes comme le porte la description de M. Treitschke qui, au reste, a rectifié cette erreur dans son Supplément.

La chenille, suivant cet auteur, est grêle, d'un blanc sale ou d'un gris clair, quelquefois aussi d'un gris-verdâtre. Elle a trois raies longitudinales, larges, couleur de foie ou d'un brun de cuir, et des points verruqueux bruns. La tête et les pattes écailleuses sont d'un brun-noir, ainsi que l'écusson, qui est bordé de blanc dans sa partie antérieure.

Cette chenille ne vit pas, comme le nom donné à l'insecte parfait semblerait l'indiquer, sur la *berce* (*heracleum*), mais bien sur la *cen-*

taurée bluet (*centaurea cyanus*), dont elle réunit plusieurs feuilles par des fils pour s'y loger et s'y transformer en chrysalide. Cette transformation a lieu vers le milieu de juin, et l'insecte parfait se développe à la fin du même mois ou au commencement de juillet. La chrysalide est d'un brun-rouge clair.

Cette espèce est répandue partout, mais n'est pas aussi commune qu'elle semblerait devoir l'être d'après la plante dont sa chenille se nourrit.

MDXXI. HÉMILIDE ASSIMILÉE.

HÆMILIS ASSIMILELLA. (Pl. 291 , fig. 1.)

HÆMILIS ASSIMILELLA. *Treits.* tom. 9. 2[e] part. pag. 259. n. 20. Suppl. x. 3. 184.

Envergure, 8 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un jaune pâle sablé de brun, avec une tache centrale roussâtre et une rangée de points noirs, qui précède la frange; celle-ci est de la couleur du fond. Le dessous des mêmes ailes est d'un brun-roussâtre, avec la frange plus claire.

Les secondes ailes sont d'un blanc-jaunâtre luisant, ainsi que la frange sur leurs deux surfaces, avec quelques atomes bruns au bord antérieur, mais seulement en-dessous.

La tête, les palpes et le corselet sont d'un jaune pâle comme les ailes supérieures, et les antennes sont brunes. L'abdomen participe de la couleur des ailes inférieures, ainsi que la dernière paire de pattes : les autres pattes sont lavées de brun.

Cette description ne concerne que le mâle : la femelle nous est inconnue.

Cette espèce se trouve en Autriche, ainsi que dans les environs de Nixdorf en Bohême où elle est très-commune, suivant ce que nous mande M. Fischer de Röslerstamm, qui cependant n'a pu nous en envoyer qu'un exemplaire, le seul qu'il eût en double au moment de son envoi.

MDXXII. HÉMILIDE DÉPONCTUÉE.

HÆMILIS DEPUNCTELLA. (Pl. 291, fig. 2.)

HÆMILIS DEPUNCTELLA. *Treits.* tom. 9. 1re part. pag. 260. n. 21.

Envergure, 9 lignes deux tiers.

Les premières ailes sont en-dessus d'un jaune d'ocre parsemé d'atomes ferrugineux, avec la côte d'un jaune-pâle et parsemée d'un grand nombre de petits points noirs. Elles sont en outre marquées au centre d'une petite tache moitié bleuâtre et moitié rouge. La frange et le bord interne sont ferrugineux. Le dessous des mêmes ailes est d'un jaune d'ocre uni, avec les nervures plus claires.

Les secondes ailes sont en-dessus comme en-dessous, d'un blanc-jaunâtre luisant, y compris la frange, avec quelques atomes bruns au bord antérieur, mais en-dessous seulement.

La tête et le corselet sont d'un jaune-pâle comme la côte des premières ailes. Les palpes sont aussi de cette couleur, avec leur extrémité

brune. Les antennes sont roussâtres. L'abdomen est d'un blanc-jaunâtre comme les secondes ailes, avec quatre rangées de petits points bruns en-dessous. Les tibias des quatre premières pattes sont lavés de rouge extérieurement ; les autres sont entièrement d'un blanc-jaunâtre.

Cette espèce se trouve en Hongrie et dans les environs de Vienne. Elle vole en juillet. Ses premiers états ne sont pas encore connus.

MDXXIII. HÉMILIDE DU DICTAME.

HÆMILIS DICTAMNELLA. (Pl. 291, fig. 3.)

HÆMILIS DICTAMNELLA. *Treits.* Suppl. X. 3. 181.

Envergure, 13 lignes un tiers.

CETTE espèce, la plus grande du genre, semblerait au premier abord devoir en être retranchée, et former, avec la *Pastinacella*, la *Daucella* et la *Badiella*, un nouveau genre, attendu qu'elles ont toutes quatre une coupe d'ailes très-différente de celle des autres *Hémilides*, c'est-à-dire le sommet des premières ailes arrondi, et le bord inférieur des secondes très-sinué, ce qui leur donne un *facies* particulier. Cependant, comme elles ont, du reste, tous les autres caractères du genre dont il s'agit, et qu'elles n'en diffèrent nullement par leurs chenilles, nous n'avons pas cru qu'une différence dans la forme des ailes fût suffisante pour motiver à leur égard une nouvelle coupe générique.

Les premières ailes de l'espèce qui nous occupe sont en-dessus d'un brun d'écorce, avec

la base de la côte blanchâtre et l'intervalle des nervures légèrement saupoudré d'atomes de cette couleur, surtout le long de la côte et vers l'extrémité. La frange est de la couleur du fond. Le dessous des mêmes ailes est d'un gris-brun uni.

Les secondes ailes sont d'un gris-cendré luisant et comme satiné, avec leur sommet et leur frange plus foncés.

Les palpes ont leurs deux premiers articles bruns, et garnis de poils d'un gris-rougeâtre. Leur troisième article est de cette dernière couleur, ainsi que la tête. Les antennes sont brunes. Le corselet est de la couleur des premières ailes, avec les épaulettes plus foncées. L'abdomen et les pattes sont roussâtres.

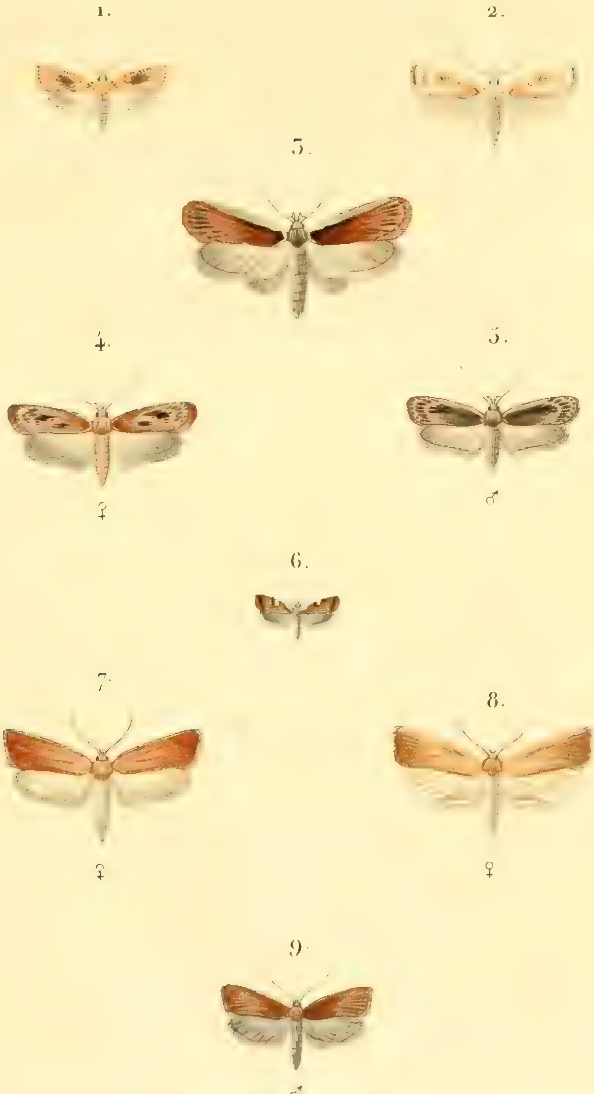
Cette Tinéite a été découverte en Hongrie par M. Kindermann, qui en a élevé la chenille. Celle-ci est d'un gris-verdâtre, avec la tête noire, et vit sur la *fraxinelle* (*dictamnus albus*) et sur sa variété à fleurs rouges qui croît dans les bois et sur les prés des montagnes dans les environs d'Offen en Hongrie.

On trouve ordinairement cette chenille au nombre de quatre individus sur la même tige, mais souvent aussi isolément. Elle se tient cachée pendant le jour au fond d'une espèce de fourreau soyeux ouvert du côté des branches,

et n'en sort que pour manger pendant la nuit. Elle se change à la superficie de la terre en une chrysalide aplatie dans sa partie antérieure, comme celle des autres espèces du genre *Hæmilis.* La chenille paraît en juin, et le papillon en août. Celui-ci ne vole que la nuit et n'est pas rare dans les environs d'Offen.

L'individu figuré nous a été envoyé par M. Kindermann, naturaliste, résidant dans cette ville.

Tinéites



Delarue pinx.

1. Hæmilis Assimilella ♀. 4. Hæmilis Pastinacella ♀. 7. Caulobius Sparganellus ♀.
2. id. Depunctella ♀. 5. id. id. ♂. 8. id. id. ♀.
3. id. Dictamnella ♂. 6. id. Vaccinella ♀. 9. id. id. ♂.

MDXXIV. HÉMILIDE DU PANAIS.

HÆMILIS PASTINACELLA. (Pl. 291, fig. 4 et 5.)

HÆMILIS PASTINACELLA. *Zeller. Fischer de Röslerstamm.*

Envergure, 11 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un gris plus ou moins mélangé de rougeâtre, avec des stries noires longitudinales interrompues, correspondantes aux nervures, et se terminant à l'extrémité de l'aile par autant de petits points ou de petites lignes noires. Chaque aile est en outre marquée au centre d'un petit point blanc allongé dans le sens des nervures, et cerné de noir. La frange est de la couleur du fond, et précédée par la série de points dont nous venons de parler. Le dessous des mêmes ailes est d'un gris-rougeâtre uni.

Les secondes ailes sont d'un gris-cendré très-luisant en-dessus comme en-dessous, avec la frange de la même couleur ou légèrement teintée de rougeâtre.

La tête, les palpes et les antennes sont de la couleur des ailes supérieures, ainsi que le cor

selet. L'abdomen et les pattes participent de la couleur des ailes inférieures.

Cette espèce, qui n'est pas figurée dans Hubner, ni décrite dans M. Treitschke, nous a été envoyée par M. Fischer de Röslerstamm, avec l'observation suivante. « On penchait d'abord, « dit-il, à prendre cette espèce pour une variété « claire de la *Badiella* d'Hubner : mais M. Zeller « a élevé plusieurs centaines d'individus de la « chenille qui vit sur le *pastinaca sativa*, et n'en a « pas obtenu un seul papillon d'une couleur aussi « foncée que celui figuré par Hubner, et que « nous trouvons isolément par-ci par-là. » M. Fischer de Röslerstamm en conclut que l'espèce élevée par M. Zeller n'est pas la même que la *Badiella* de Hubner, et que la chenille que M. Treitschke a décrite, d'après M. Moritz, comme appartenant à cette dernière, est celle de la *Pastinacella* dont il est ici question, attendu que M. Moritz n'a également obtenu de cette chenille que des individus d'une couleur très-claire. C'est pourquoi nous allons en donner ici la description. Elle est d'un gris-bleu, avec la tête, l'écusson et les pattes écailleuses noirs, et sur chaque anneau six petits points noirs distincts, garnis chacun d'un petit poil. Les côtés et le ventre sont jaunes, et les pattes membraneuses ponctuées de noir. Elle se nour-

rit en juillet des fleurs et des jeunes graines du *panais* (*pastinaca sativa*).

L'Hæmilis *Pastinacella* se trouve en Bohême et en Autriche , ainsi qu'en France ; car l'un des deux individus figurés (le mâle) me vient du département du Nord.

MDXXV. HÉMILIDE DU MIRTILLE.

HÆMILIS VACCINELLA. (Pl. 291, fig. 6.)

Tinea vaccinella. *Hubn.* tab. 62. fig. 416. (fœm.)

Hæmilis vaccinella. *Treits.* tom. 9. 1re part. p. 236. n. 1 Suppl. x. 3. 177.

Depressaria purpurea. *Curtis.* G. 1008. pag. 181.

Envergure, 5 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un brun-pourpre saupoudré de gris, avec une tache centrale, blanchâtre, ponctuée de noir et plusieurs points jaunâtres le long de la côte. La frange est de la couleur du fond. Le dessous des mêmes ailes est d'un gris-brun uni.

Les secondes ailes sont d'un gris-cendré luisant des deux côtés, y compris la frange.

La tête, les palpes, les antennes et le corselet sont de la couleur des ailes supérieures. L'abdomen et les pattes participent de celle des inférieures.

Cette espèce, l'une des plus petites du genre, m'a été envoyée du département du Nord. Ses premiers états ne sont pas connus

GENRE CAULOBIE.

8. GENUS CAULOBIUS. *Mihi* (1).

TINEA. *Hubn. Germar. Thunberg.*
HÆMILIS. *Treits.*
AGONIOPTERIX. *Treits.*

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Palpes inférieurs arqués et relevés au-dessus de la tête; les deux premiers articles très-peu garnis d'écailles, le troisième article nu et subuliforme. — Trompe nulle. — Antennes moins longues que le corps, et filiformes dans les deux sexes. — Tête plus étroite que le corselet. — Corselet arrondi. — Abdomen long et cylindrique dans les deux sexes. — Pattes postérieures presque aussi grêles que les autres. — Ailes supérieures assez larges, avec la côte légèrement arquée, le bord terminal coupé carrément et brièvement frangé. — Ailes inférieures à bord postérieur non sinué et garni d'une frange très-courte.

Chenilles très-effilées, à peau transparente, à partie postérieure anguleuse, munies de deux plaques cornées, l'une

(1) De χαυλὸς, tige, et de βιόω, je vis.

sur le premier anneau et l'autre sur le dernier, et portant sur le dos de celui-ci deux ouvertures auxquelles aboutissent les trachées; vivant dans des galeries qu'elles se creusent dans l'intérieur de plusieurs plantes aquatiques.

Chrysalides longues, grêles, cylindriques, ayant les segments de l'abdomen garnis circulairement de dents, comme celles des Cossus, *l'extrémité postérieure obtuse et hérissée de plusieurs épines, dont deux terminales écartées et un peu plus longues, et la tête armée de quatre pointes, dont deux latérales courtes et obtuses, et les deux du milieu beaucoup plus longues réunies à la base, divergentes, scabres et courbées en arrière.*

Ce genre ne comprend qu'une seule espèce que M. Treitschke avait d'abord confondue parmi ses *Hæmilis*, et qu'il en a retirée ensuite, avec raison, pour en faire un genre particulier sous le nom d'*Agoniopterix;* mais ce nom ressemblant trop à celui de *Gonopterix* déjà employé dans la famille des Nocturnes, j'ai cru devoir le remplacer par celui de *Caulobius* qui veut dire vivant dans les tiges, parce qu'en effet c'est la manière de vivre de l'espèce en question à l'état de chenille.

M. Guenée, mon collaborateur pour l'Iconographie des chenilles, m'avait proposé d'appeler ce même genre *Trogirus,* de τρώγω, je ronge, et d'ἴρις, iris, parce qu'il avait trouvé la chenille rongeant un pied d'*iris pseudo-acorus;* mais, comme il est reconnu que cette chenille vit

aussi et même plus ordinairement dans l'intérieur des tiges des *sparganium*, il s'ensuit que le nom de *Trogirus* avait une signification trop restreinte, et par cela même ne pouvait être adopté comme nom de genre.

Pour ne pas nous répéter, nous renvoyons à l'histoire de l'espèce, où nous donnons une description très-détaillée de la chenille et de la chrysalide d'après M. Guenée.

MDXXVI. CAULOBIE DU SPARGANIUM.

CAULOBIUS SPARGANIELLUS. (Pl. 291, fig. 7-9.)

Tinea tostella? *Hubn.* tab. 68. fig. 456.

Tinea sparganiella. *Germar.* Fauna ins. europ. fasc. xii. tab. 20. *Thunberg.* Diss. ent. vii. pag. 83.

Hæmilis sparganiella. *Treits.* tom. 9. 1re part. pag. 261. n. 22.

Agoniopterix sparganiella. *Treits.* Suppl. x. 3. 186.

Envergure, 9 à 11 lignes trois quarts.

Cette espèce varie autant pour la taille que pour le fond de la couleur. Le dessus de ses premières ailes est tantôt d'un brun foncé, tantôt d'un fauve plus ou moins ferrugineux, mais toujours très-brillant et comme glacé de pourpre, avec les nervures saillantes et un peu plus claires que le fond. Leur dessous varie du gris-noirâtre au blanc-jaunâtre, avec un aspect satiné, ainsi que les deux surfaces des secondes ailes. La frange des quatre ailes est très-courte et de la couleur du fond.

La tête, les palpes, les antennes et le corselet participent toujours de la couleur des ailes supé-

rieures, de même que l'abdomen et les pattes participent de celle des inférieures.

M. Guenée de Châteaudun, mon collaborateur pour l'Iconographie des chenilles, m'a envoyé dans le temps une description très-détaillée de celle de l'espèce dont il est ici question, et que je vais transcrire ci-après :

« La chenille, dit-il, vit en juin et juillet, à « la base des feuilles de l'*iris pseudo-acorus*, « entre lesquelles elle creuse des galeries en en « rongeant la substance. Elle est très-allongée, « transparente, d'un jaune sale et parsemée çà et « là de poils fins et rares. Le premier anneau est « occupé par une plaque cornée d'un brun lui- « sant, traversée par une ligne de couleur claire. « Le second est marqué transversalement de six « petites taches brunes, élevées, et d'une lo- « sange coupée par une ligne de la couleur du « fond. Six taches pareilles, mais sans losange, « se remarquent sur le troisième. Tous les autres « jusqu'au douzième sont sans taches, et longés « seulement par deux bandes incertaines qui ne « sont autre chose que les deux trachées qui se « voient en transparence.

« Ces deux trachées aboutissent, sur le dos du « douzième anneau, à deux ouvertures circu- « laires placées sur le sommet d'une éminence « arquée, brune ; de sorte qu'à proprement parler

« ce sont là les stigmates de la chenille, (cette
« description étant faite depuis longtemps, je
« ne me rappelle plus si elle est privée des stig-
« mates latéraux ordinaires, ce qui serait une
« anomalie bien remarquable). Le dernier an-
« neau est un peu élargi, aplati, anguleux, et
« comme échancré à l'extrémité. La tête est rou-
« geâtre, luisante, avec deux taches noires. Les
« vraies pattes (les écailleuses) sont brunes, et
« les fausses (les membraneuses) sont de la cou-
« leur du fond, avec la couronne noirâtre.

« La chenille de la femelle est beaucoup plus
« grosse que celle du mâle. Je n'ai trouvé qu'une
« seule larve dans chaque pied d'iris. Vers le
« commencement de juillet, mes chenilles avaient
« atteint toute leur taille, et se sont métamor-
« phosées dans la plante même, en chrysalides
« très-allongées, d'un jaune testacé, ayant les
« anneaux de l'abdomen munis, comme dans les
« *Zeuzérides*, de rangs circulaires de dents, la
« partie postérieure obtuse, et munie circulai-
« rement de dents semblables, dont deux termi-
« nales écartées et plus longues, et la tête armée
« de quatre pointes, dont deux lisses et obliques,
« et deux autres terminales, plus longues, co-
« niques, divergentes et granuleuses.

« Environ quinze jours après la tranformation,
« j'ai obtenu deux papillons femelles; tous les

« autres sont morts en chrysalide, et depuis « 1832, époque où je trouvai ces chenilles, mes « recherches ont été infructueuses. Je n'ai ja- « mais vu voler le papillon. »

M. Treitschke, dans la deuxième partie de son Supplément, page 156, donne, d'après M. Moritz, une description de la même chenille qui diffère sur plusieurs points de celle de M. Guenée; mais cela vient probablement de ce que cette chenille varie suivant l'âge ou les localités, ou peut-être bien encore de la différente manière de voir et de décrire des deux observateurs. Quoi qu'il en soit, il est hors de doute que leurs deux descriptions se rapportent bien à la même espèce, puisqu'ils sont d'accord sur la chrysalide et le papillon. Toutefois, je dois ajouter que la chenille décrite par M. Moritz a été trouvée dans les tiges creuses du *sparganium simplex*, tandis que celle de M. Guenée vivait entre les feuilles engaînantes de l'*iris pseudo-acorus* : mais cette manière différente de vivre, suivant que la plante aquatique est ou non fistuleuse, ne prouve rien contre l'identité de l'espèce, car la même particularité se remarque dans plusieurs chenilles de la tribu des *Crambites*.

Je possédais depuis longtemps plusieurs individus de l'espèce dont il s'agit, lorsque M. Guenée, qui la croyait nouvelle, m'a envoyé la des-

cription de sa chenille. Ces individus m'ont été donnés les uns par M. le capitaine de Villaret, les autres par M. le colonel Feisthamel. Tous deux les avaient obtenus de chenilles trouvées par eux dans les tiges du *sparganium natans*, plante très-commune sur le bord des étangs dans les environs de Paris.

GENRE HYPSOLOPHE.

9. GENUS HYPSOLOPHA (1).

TINEA. *Linn. Wien. Verz. Illig. Gotze.*
ALUCITA. *Fabr.*
YPSOLOPHUS. *Fabr. Curtis. Stephens.*
PLUTELLA. *Curtis.*
HARPIPTERIX. *Treits.*
HYPSOLOPHA. *Treits.*
RHINOSIA. *Treits.*

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Palpes inférieurs, dont les deux premiers articles sont garnis de longs poils dirigés en avant, et du milieu desquels surgit le troisième article nu et subuliforme.— Trompe courte, mais visible. — Antennes aussi longues que le corps, filiformes dans les deux sexes, et à base très-épaisse — Tête hérissée d'écailles. — Corselet arrondi. — Abdomen court et cylindrique. — Pattes postérieures grêles. — Ailes supérieures légèrement falquées, avec l'angle apical plus ou moins courbé en crochet. — Ailes inférieures à bord postérieur non sinué, et garni d'une frange assez large.
Chenilles grêles, fusiformes, de couleurs assez vives, vivant

(1) De ὕψος, hauteur, et λόφος, crête, à cause de l'extrémité de leurs ailes relevée en crête dans l'état de repos.

sur les arbres fruitiers, et se renfermant pour leur transformation dans une coque soyeuse d'un tissu serré, en forme de nacelle. — Chrysalides ayant l'enveloppe des ailes longue et pointue.

En adoptant ce genre de M. Treitschke, nous l'avons augmenté de deux espèces que nous avons retranchées du genre *Harpipterix*, savoir : l'*Horridella* et la *Scabrella* qui, par la forme de leurs palpes et la coupe de leurs ailes appartiennent pour nous aux *Hypsolophes.*

Indépendamment des caractères que nous assignons à ce genre, il en est un autre dont nous n'avons pas parlé dans leur exposé, parce qu'il n'existe pas dans toutes les espèces, mais qui néanmoins ne doit pas être passé sous silence, attendu qu'il peut rendre plus facile la reconnaissance de celles qui en sont pourvues : nous voulons parler des aspérités que présente la face supérieure des premières ailes de la plupart des *Hypsolophes*, et qui sont causées par des faisceaux d'écailles plus élevées que les autres. Ce caractère est surtout très-prononcé dans les deux espèces, que nous avons retranchées du genre *Harpipterix*, et c'était une raison de plus pour ne pas les y laisser, puisque les *Harpipterix* ont les ailes supérieures lisses.

On ne connaît encore que les chenilles de deux espèces dans le genre qui nous occupe.

Toutes deux se construisent, comme celles des *Harpipterix*, une coque en forme de nacelle, pour se transformer en chrysalide.

A l'état parfait les *Hypsolophes* se montrent dans les bois et les jardins fruitiers, en juin, juillet et août. Quelques-unes reparaissent en octobre, ce qui ferait supposer pour celles-là deux générations.

Voici les noms des sept espèces que nous rapportons à ce genre, et qui se divisent en deux groupes, savoir :

A ailes supérieures : SCABRES.

Asperella. — *Persicella.* — *Horridella.* — *Scabrella.* *

A ailes supérieures : LISSES.

Sylvella. — *Antennella.* — *Alpella.* *

Nota. Nous donnerons plus tard les deux espèces marquées d'un astérisque.

MDXXVII. HYPSOLOPHE DU PÊCHER.

HYPSOLOPHA PERSICELLA. (Pl. 292, fig. 1.)

Tinea persicella. *Wien. Verz. Gotze. Illig. Hubn.* tab. 15. fig. 100. (fœm.)

Alucita persicella. *Fabr.* E. S. iii. 2. 335. 19.

Alucita nemorella. *Fabr.* E. S. III. 231. 6.

Ypsolophus nemorum. *Fabr.* Suppl. 508. 12.

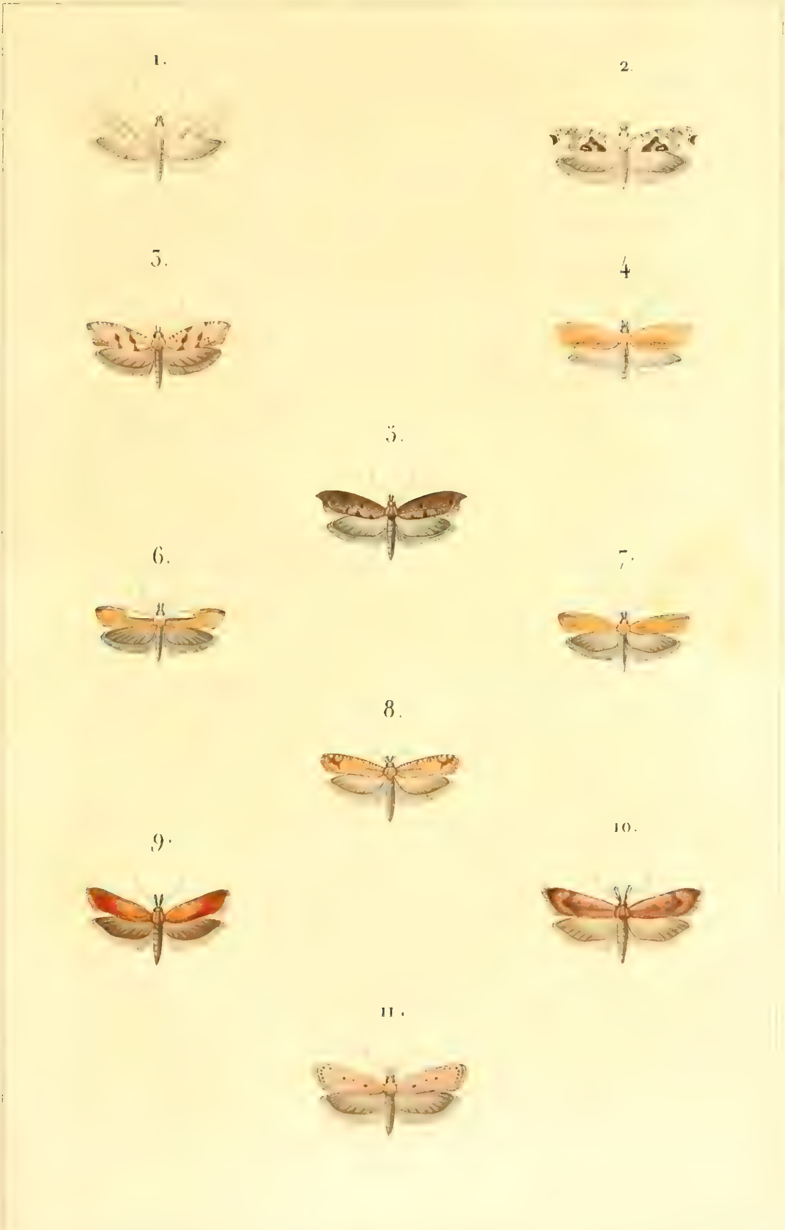
Teigne du pêcher (t. persicella). *Devill.* Ent. syst. tom. iv. pag. 544.

Hypsolopha persicella. *Treits.* tom. 9. 2e part. pag. 5. n. 2.

Envergure, 9 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un jaune soufre, plus ou moins parsemées de petits atomes noirâtres, et traversées obliquement par deux lignes d'un gris-obscur, dont la première en venant de la base est droite et n'arrive pas tout à fait au bord antérieur, et dont la seconde se courbe dans le milieu de sa longueur, pour aboutir à l'angle du bord interne. On voit poindre çà et là sur la surface des mêmes ailes quelques écailles relevées comme dans l'*Asperella*, mais d'une manière moins prononcée. La frange est entièrement de la couleur du fond. Le dessous des mêmes ailes est d'un gris-noi-

Tinéites.



Delarue pinx. Mlle Plée sc.

1. Hypsolopha Persicella
2. id. Asperella
3. id. Sylvella
4. id. Antennella
5. Hypsolopha Horridella
6. Rhinosia Costella
7. id. id var.
8. id. Fulvella
9. Rhinosia Ustulella
10. id. Fasciella
11. id. Verbascella

râtre, avec la côte et la frange d'un jaune soufre.

Les secondes ailes sont en-dessus comme en-dessous d'un gris luisant, avec la frange blanchâtre.

La tête, les palpes, les antennes et le corselet sont d'un jaune soufre, comme les ailes supérieures. L'abdomen est de la couleur des inférieures. Les pattes sont blanchâtres.

Cette description concerne les deux sexes. Quelques individus ont leurs premières ailes d'un jaune plus foncé, et moins parsemées d'atomes noirâtres que les autres, et dans ce cas les deux lignes grises sont aussi moins marquées.

Cette espèce est très-commune à l'état parfait sur les buissons de chêne dans les bois des environs de Paris, où elle paraît vers la fin de juin. Il y a lieu de croire d'après cela que sa chenille qui n'a pas encore été décrite vit sur cet arbre, bien que le nom donné à son papillon indique qu'elle vivrait aussi sur le pêcher. Au reste, elle ressemble beaucoup à celle de l'*Asperella*, suivant M. Treitschke, ce qui nous porterait à croire que la chenille représentée par Hubner sur le chêne, appartiendrait plutôt à l'espèce qui nous occupe qu'à cette dernière.

J'ai trouvé l'Hypsolophe *Persicella* en abondance dans les bois des environs de Nemours, du 20 au 25 juin.

MDXXVIII. HYPSOLOPHE RUDE.

HYPSOLOPHA ASPERELLA. (Pl. 292, fig. 2.)

Tinea asperella. *Linn. Wien. Verz. Illig. Fuessly. Gotze. Hubn.* tab. 15. fig. 101. (mas.) tab. 48. fig. 329. (fœm.) Larv. lep. viii. Ten. iii. tortriciform. C. a. b. fig. 1. a. b. c.

Alucita asperella. *Fabr.* Ent. syst. iii. 2. 336. 21. *Guerin.* Iconog. du Règne animal de Cuvier. ins. pl. 91. fig. 1.

La rude (t. asperella). *Devill.* Ent. linn. tom. ii. p. 475. n. 888.

Plutella asperella. *Curt.* G. 989. p. 177. *Steph.* G. 330. p. 222.

Hypsolopha asperella. *Treits.* tom. 9. 2e part. p. 4. n. 1.

Envergure, 9 lignes.

Dans cette espèce, les premières ailes ont l'angle apical plus recourbé et le bord terminal plus échancré que dans les autres espèces du même genre. Elles sont en-dessus d'un blanc légèrement jaunâtre, avec une grande tache triangulaire qui repose sur le milieu du bord interne, et dont le fond est un mélange de brun et de bleuâtre. On voit à chaque angle de cette tache un faisceau d'écailles relevées d'un brun-

noir. D'autres faisceaux semblables, mais de la couleur du fond, se remarquent sur le reste de la surface de l'aile. Ce sont ces écailles formant des aspérités qui ont mérité à cette espèce le nom qu'elle porte. Les mêmes ailes sont traversées en dehors de la tache dont nous venons de parler, par deux petites bandes d'un gris-verdâtre qui se croissent en x dans le milieu de leur longueur; elles sont en outre parsemées çà et là de petits atomes noirs, et l'on voit près de l'échancrure du bord terminal un petit trait noir qui lui est parallèle. Enfin, la partie de la frange qui est placée dans cette échancrure est noirâtre, et le reste est de la couleur du fond. Le dessous des mêmes ailes est d'un gris-noirâtre luisant, avec la côte et la frange blanchâtres.

Les secondes ailes sont d'un gris luisant des deux côtés, ainsi que la frange.

Les palpes, la tête et le corselet sont d'un blanc légèrement jaunâtre. Les antennes sont de la même couleur et annelées de noir. L'abdomen est de la couleur des ailes inférieures. Les pattes sont blanches, avec les tarses entrecoupés de brun.

Cette description ne concerne que le mâle : la femelle que nous ne connaissons que par la figure d'Hubner, en différerait par la tache du bord interne des premières ailes, dont le fond

serait fauve au lieu d'être d'un gris-bleuâtre, comme dans l'individu que nous figurons.

La chenille que Hubner a représentée sur le chêne, vit de préférence, suivant M. Treitschke, sur divers arbres fruitiers, tels que le prunier, le poirier, etc. Elle est grêle, très-atténuée aux deux extrémités, d'un beau vert pâle, et ayant deux raies longitudinales blanches de chaque côté du dos. On la trouve parvenue à toute sa taille vers la fin de mai. A cette époque, elle ne tarde pas à se transformer dans une coque soyeuse ayant presque la forme d'une nacelle. Sa chrysalide est d'un vert pâle, avec sa partie postérieure obtuse, et l'enveloppe des ailes longue et pointue. Le papillon en sort à la fin de juin ou au commencement de juillet.

Je n'ai jamais rencontré cette jolie espèce dans les environs de Paris. Elle m'a été envoyée d'Allemagne, où il paraît qu'elle n'est pas très-commune. M. Treitschke présume qu'elle a deux générations par an, car le papillon reparaît quelquefois isolément en octobre.

MDXXIX. HYPSOLOPHE DES FORÊTS.

HYPSOLOPHA SYLVELLA. (Pl. 292, fig. 3.)

Tinea sylvella *Linn.* S. N. I. 2. 893. 413. *Hubn.* tab. 63. fig. 420. (fœm.)

Teigne des forêts (t. sylvella). *Devill.* tom. II. p. 480. n. 904.

Rhinosia sylvella. *Treits.* tom. 9. 2e part. p. 16. n. 6.

Hypsolopha sylvella. *Treits.* Suppl. x. 3. 187.

Ypsolophus persicellus. *Curtis.* G. 1030. pag. 186.

Envergure, 9 lignes et demie.

Les premières ailes sont en-dessus d'un fauve doré parsemé d'atomes ferrugineux, avec leur milieu traversé obliquement par deux raies ferrugineuses, droites, qui n'atteignent pas tout à fait la côte ou le bord interne, et la frange de la couleur du fond. Le dessous des mêmes ailes est d'un gris-jaunâtre, avec la côte et la frange fauves.

Les secondes ailes sont d'un gris plombé luisant des deux côtés, ainsi que la frange.

La tête, les palpes sont d'un jaune pâle, le corselet de la couleur des ailes supérieures, et

l'abdomen de celle des inférieures. Les antennes sont brunes et annelées de fauve. La poitrine et les pattes sont jaunâtres.

Cette description concerne les deux sexes.

M. Treitschke avait d'abord placé cette espèce dans son genre *Rhinosia;* mais c'est avec raison qu'il l'en a retirée dans son Supplément pour la mettre dans son genre *Hypsolopha*, auquel elle appartient réellement par la forme de ses palpes et la coupe de ses ailes. Elle vole autour des buissons de chêne en juillet et août, dans les bois élevés.

Ses premiers états ne sont pas connus.

MDXXX. HYPSOLOPHE DES BOIS.

HYPSOLOPHA ANTENNELLA. (Pl. 292, fig. 4.)

Tinea antennella. *Wien. Verz. Gotze. Illig.*
Alucita lucella. *Fabr.* Ent. syst. III. 2. 332. 7.
Alucita lucorum. *Fabr.* Supp.
Teigne éveillée (t. lucella). *Devill.* Ent. linn. tom. II. pag. 503. n. 977.
Tinea mucronella. *Hubn.* tab. 15. fig. 99. (mas.)
Hypsolopha antennella. *Treits.* t. 9. 2e part. p. 7. n. 3.
Hypsolophus mucronellus. *Curtis.* G. 1030. pag. 186. *Stephens.* G. 331. pag. 222.

Envergure, 8 lignes et demie.

Le bord terminal des premières ailes est beaucoup moins échancré chez cette espèce que chez les autres. Elles sont en-dessus d'un jaune-fauve, finement réticulé de ferrugineux, avec la frange de la même couleur. Le dessous des mêmes ailes est d'un gris-brun, avec la côte et la frange fauves.

Les secondes ailes sont d'un gris-plombé luisant des deux côtés, ainsi que la frange.

La tête et les palpes sont blancs, ainsi que le

milieu du corselet, dont les épaulettes seules sont fauves. Les antennes sont blanches et annelées de noir. L'abdomen et les pattes participent de la couleur des ailes inférieures.

Cette description concerne les deux sexes.

Cette espèce vole en juillet dans les endroits secs, suivant M. Treitschke. L'individu figuré nous vient d'Allemagne.

Ses premiers états n'ont pas encore été observés.

MDXXXI. HYPSOLOPHE HIDEUSE.

HYPSOLOPHA HORRIDELLA. (Pl. 292, fig. 5.)

Harpipterix horridella. *Treits.* Suppl. x. 3. pag. 191.

Envergure, 7 lignes et demie

Les premières ailes sont en-dessus d'un brun-fuligineux, avec la frange un peu ferrugineuse, et trois faisceaux d'écailles noirs, élevés, placés triangulairement, l'un au milieu de l'aile, et les deux autres au bord interne. Le dessous des mêmes ailes est d'un gris-brun uni.

Les secondes ailes sont d'un gris-cendré luisant sur leurs deux surfaces, ainsi que la frange.

Les palpes sont d'un gris-blanchâtre en-dessous et de la couleur de la tête en-dessus; celle-ci est d'un brun-fuligineux comme le corselet. L'abdomen et les pattes sont de la couleur des ailes inférieures. Les antennes sont brunes, avec leur base blanchâtre.

Cette description concerne les deux sexes, qui nous ont été envoyés par M. Fischer de Röslerstamm.

Cette espèce, voisine de la *Scabrella*, suivant M. Treitschke, a été observée pour la première fois par M. de Kulhwein. On la voit voler en Bohême et dans le Brandebourg, au commencement de juillet, autour de arbres fruitiers. M. Treitschke l'a placée dans le genre *Harpipterix ;* mais par la forme de ses palpes et la coupe de ses ailes, c'est pour nous une véritable *Hypsolophe*.

GENRE RHINOSIE.

10. GENUS RHINOSIA (1).

TINEA. *Linn. Wien. Verz. Illig. Gotze. etc.*
ALUCITA. *Fabr.*
HÆMILIS. *Treits.*
DEPRESSARIA. *Curtis.*
YPSOLOPHUS. *Curtis. Stephens.*
ANACAMPSIS. *Stephens.*
MACROCHILA. *Curtis Stephens.*
YPONOMEUTA. *Treitschke.*
RHINOSIA. *Treitschke.*
LITA. *Treitschke.*

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Palpes inférieurs divergents, dont les deux premiers articles sont garnis de poils très-épais formant un long faisceau dirigé en avant, et du milieu duquel surgit le troisième article nu, grêle et presque filiforme. — Trompe courte, à peine visible. — Antennes aussi longues que le corps et filiformes dans les deux sexes. — Tête unie et plus étroite que le corselet. — Corselet ovale. — Pattes postérieures épaisses. — Ailes supérieures étroites, avec l'angle apica

(1) De ῥίνος, génitif de ῥὶν, nez, à cause de la forme très-saillante des palpes.

assez aigu. — Ailes inférieures plus larges, à bord postérieur non sinué et assez largement frangé.

Chenilles de couleurs assez vives, vivant et se métamorphosant pour la plupart dans des feuilles roulées ou réunies en paquet, comme les Tordeuses, et quelques-unes se construisant une coque en forme de nacelle.

En adoptant ce genre de M. Treitschke, nous l'avons augmenté de trois espèces, dont une (*Vitella*) qu'il a comprise mal à propos dans son genre *Lita*, sous le nom de *Sisymbrella*, une (*Sequella*) que nous avons retranchée des *Yponomeutes*, et la troisième (*Fulvella*) que nous n'avons pu reconnaître dans aucun auteur, et que nous croyons nouvelle.

Toutes les *Rhinosies* que nous connaissons, appartiennent bien à leur genre, d'après les caractères qui le constituent à l'état parfait; mais il n'en serait pas de même si on voulait les classer d'après leurs chenilles, car les unes vivent sur les arbres dans des feuilles roulées, et s'y métamorphosent comme celles des Tordeuses; les autres se nourrissent de plantes basses, et et se tiennent renfermées au milieu de feuilles qu'elles réunissent en paquet par des fils; quelques-unes se construisent une coque d'un tissu papyracé en forme de nacelle, et d'autres enfin s'enveloppent seulement de quelques fils entre des feuilles sèches avant de se transformer en

chrysalide. Au reste, sur quinze espèces, on n'en connaît encore que sept à l'état de chenilles, et peut-être trouverait-on de nouvelles anomalies dans celles qui restent à observer dans leurs premiers états.

A l'état parfait quelques *Rhinosies* seulement présentent des couleurs assez vives; mais elles sont toutes très-remarquables par la forme singulière de leurs palpes, suffisamment indiquée dans l'exposé des caractères génériques. On les trouve dans les mêmes lieux, et aux mêmes époques que les *Hypsolophes* précédemment décrites.

Voici les noms des quinze espèces comprises dans le genre dont il s'agit, savoir :

Fasciella.	*Sordidella.* *
Ustulella.	*Ferrugella.* *
Juniperella. *	*Flammella.* *
Verbacella.	*Tinctella.* *
Tripunctella. *	*Sequella.*
Fissella.	*Vittella.*
Inulella. *	*Fulvella.*
Costella.	

Nota. Les espèces marquées d'un astérisque nous manquent ; nous les donnerons plus tard.

MDXXXII. RHINOSIE REMARQUABLE.

RHINOSIA COSTELLA. (Pl. 292, fig. 6 et 7.)

ALUCITA COSTELLA. *Fabr.* Ent. syst. III. 2. 336. 23.

LA REMARQUABLE (T. COSTELLA). *Devill.* Ent. linn. tom. II. pag. 505. n. 982.

TINEA COSTELLA. *Hubn.* tab. 16. fig. 107. (mas.).

RHINOSIA COSTELLA. *Treits.* tom. 9. 2e part. p. 17. n. 7.

Envergure, 8 lignes.

LES premières ailes sont en-dessus d'un fauve doré très-brillant, y compris la frange, ordinairement avec une bande costale blanche qui part de la base et s'arrête au milieu de l'aile; mais quelquefois sans le moindre vestige de cette bande, qui, lorsqu'elle existe, se bifurque à son extrémité et se prolonge en mourant sur le bord de la côte. Dans le premier cas, le dessous des premières ailes est d'un gris-brun, avec une éclaircie qui correspond à la bande dont nous venons de parler; dans le second cas, sa couleur est uniforme.

Les secondes ailes, dans les deux variétés, sont d'un gris plombé sur leurs deux surfaces sans en excepter la frange.

Dans la variété à bande blanche, la tête et les palpes sont blancs ainsi que les antennes. Dans celle qui en est dépourvue, ces parties sont de la couleur du corselet, c'est-à-dire d'un fauve doré comme les premières ailes. Quant à l'abdomen et aux pattes, ils sont d'un gris-jaunâtre dans les deux variétés.

D'après les renseignements fournis par M. de Tischer à M. Treitschke, la chenille est grêle et fusiforme ; elle est ordinairement d'un beau vert-jaune, quelquefois d'un vert-brunâtre, avec des points verruqueux noirs, dont quatre des plus grands sont placés sur chacun des trois premiers anneaux, et douze plus petits sur chacun des autres anneaux. Les pattes sont vertes et la tête d'un jaune-brunâtre. Elle est très-vive. On la trouve au commencement de juin sur le *hêtre* ou sur le *charme*, où elle se tient entre des feuilles réunies par des fils. Vers la fin du même mois, elle construit à une branche, ou dans une feuille à demi roulée, une coque papyracée en forme de nacelle de couleur blanche ou jaune-pâle, et s'y transforme en une chrysalide d'un blanc-verdâtre. L'insecte parfait se développe dans le courant de juillet, et on le fait tomber dans le filet en battant les hêtres.

Tous les individus que je possède de cette espèce me viennent du département du Nord, où il paraît qu'elle n'est pas très-rare.

MDXXXIII. RHINOSIE ROUSSE.

RHINOSIA FULVELLA. *Mihi.* (Pl. 292, fig. 8.)

Envergure , 8 lignes et demie.

Les premières ailes sont en-dessus d'un roux-fauve, avec plusieurs raies brunes, irrégulières, qui s'anastomosent et forment comme une espèce de marbrure. Ces raies sont très-légèrement marquées, à l'exception de celles de l'extrémité de l'aile, qui sont beaucoup plus foncées. La tête est ponctuée de brun dans toute sa longueur, et la frange est de la couleur du fond. Le dessous des mêmes ailes est entièrement d'un gris-brun luisant.

Les secondes ailes sont d'un gris-plombé luisant des deux côtés, y compris la frange.

La tête, les palpes et les antennes sont d'un roux fauve, ainsi que le corselet. L'abdomen et les pattes participent de la couleur des ailes inférieures.

Nous ne possédons qu'un seul individu de cette espèce que nous n'avons pu reconnaître dans Hubner, ni rapporter à aucune de celles décrites par les auteurs. Elle nous vient du département du Nord.

MDXXXIV. RHINOSIE BRULÉE.

RHINOSIA USTULELLA. (Pl. 292, fig. 9.)

TINEA USTULELLA. *Fabr.* Ent. syst. III. 2. 307. 88.

TINEA CAPUCINELLA. tab. 23. fig. 159. (mas.) tab. 48. fig. 331. (fœm.) *Curtis* G. 1033. pag. 187. Larv. lep. VIII. Ten. III. Tortricif. C. b. fig. 1. a. b.

RHINOSIA USTULELLA. *Treits.* tom. 9. 2e part. p. 11. n. 2.

Envergure, 9 lignes.

LES premières ailes sont en-dessus tantôt entièrement d'un fauve-brûlé, et tantôt saupoudrées de jaune dans les deux tiers de leur longueur à partir de leur base, avec leur frange d'un roux-fauve. Les deux surfaces des secondes ailes, ainsi que le dessous des premières sont entièrement d'un brun-noir, avec la frange grise.

La tête, les palpes et les antennes sont d'un fauve-brûlé, ainsi que le corselet. L'abdomen est d'un brun-noir, et les pattes sont d'un jaune-pâle, avec les tarses annelés de brun.

La chenille ne nous est connue que par la figure de Hubner, qui la représente sur le *bouleau*. En voici la description d'après cette figure :

elle est d'un vert d'herbe, avec la tête et les pattes écailleuses noires, une raie dorsale de la même couleur, et le clapet de l'anus d'un brun-jaune et bordé de noir. Elle est en outre parsemée de points verruqueux noirs surmontés chacun d'un poil unique, et marqué d'un chevron noir sur les trois premiers anneaux. La chrysalide est allongée, pointue à son extrémité anale et d'un brun-jaune luisant.

L'insecte parfait se montre à la fin de mai. Il n'est pas rare dans le département du Nord.

MDXXXV. RHINOSIE FASCIÉE.

RHINOSIA FASCIELLA. (Pl. 292, fig. 10.)

Tinea fasciella. *Hubn.* tab. 16. fig. 111. (mas.)
Rhinosia fasciella. *Treits.* tom. 9. 2e part. pag. 10. n. 1.
Macrochila fasciella. *Curtis.* G. 1005. pag. 180. *Steph.* G. 295. pag. 199.

Envergure, 10 lignes.

Dans cette espèce, comme dans la précédente, les palpes sont beaucoup plus volumineux, et plus écartés que dans les autres Rhinosies. Les premières ailes sont en dessus d'un testacé plus ou moins vif, avec un reflet fauve satiné; aux deux tiers de leur longueur, en partant de la base, elles sont traversées par une bande anguleuse, brunâtre, qui se perd insensiblement dans la couleur du fond, et entre cette bande et le corselet, on aperçoit deux points bruns à peine marqués. La côte, à son origine, est d'un fauve clair. La frange est de la couleur du fond. Le dessous des mêmes ailes est d'un brun-noirâtre, avec la frange comme en-dessus.

Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un

gris-rougeâtre, avec la frange un peu plus claire.

La tête, les palpes et les antennes sont de la couleur des ailes supérieures, ainsi que le corselet. L'abdomen et les pattes participent de celle des inférieures.

La chenille a été élevée par M. de Tischer qui en a fourni la description suivante à M. Treitschke : « elle est un peu épaisse, d'un vert pâle, avec une raie dorsale d'un vert plus foncé. Sur chaque anneau sont placés plusieurs points verruqueux noirs, dont quatre sur le dos, un plus gros de chaque côté, et deux petits très-près et au-dessus des pattes. Les quatre points dorsaux des premier et deuxième anneaux n'y forment pas le carré, mais composent, avec ceux des côtés une raie oblique dans laquelle deux de ces points se distinguent par leur grosseur. Les points du onzième anneau et ceux au-dessus des pattes anales sont aussi plus gros que les autres. L'écusson est jaune et finement bordé de noir sur les côtes, avec deux grandes taches d'un brun-noir à sa partie postérieure. De chaque côté du premier anneau, au-dessus et dans le voisinage des pattes, se voit aussi une grande tache d'un brun-noir. La tête est grande, uniformément jaune, et au-dessus des pattes anales est placée une petite plaque cornée également jaune. »

On trouve cette chenille au commencement de septembre sur le *prunus spinosa*, où elle vit dans une feuille roulée à l'instar des Tordeuses. Toutefois sa métamorphose a lieu sur la terre entre des feuilles sèches réunies. Sa chrysalide hiverne et le papillon en sort au printemps suivant.

Tous les individus que je possède de cette espèce me viennent du département du Nord ; je présume néanmoins qu'elle se trouve aussi aux environs de Paris.

MDXXXVI. RHINOSIE DE LA MOLÈNE.

RHINOSIA VERBASCELLA. (Pl. 292, fig. 11.)

Tinea verbascella. *Wien. Verz. Illig. Schrank. Gotze. Brahm. Hubn.* tab. 14. fig. 98. (fœm.) Larv. lep. VIII. Tin. III. Tortriciform. A. b. fig. 1. a. b.

Hæmilis verbascella. *Treits.* tom. 9 1re part. pag. 253. n. 15.

Rhinosia verbascella. *Treits.* Suppl. x. 282.

Depressaria bipunctosa. *Curtis.* G. 1008. pag. 181.

Anacampsis lutarea. *Stephens.* G. 289. p. 196.

Envergure, 9 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un blond pâle, y compris la frange qui est précédée d'une série de points noirs. On voit en outre, au milieu de chaque aile, trois points de cette même couleur, dont deux sur la même ligne, et un un peu plus bas. Le plus extérieur de ces trois points est une fois plus gros que les deux autres. Le dessous des mêmes ailes est entièrement d'un gris-brun.

Les secondes ailes sont d'un gris plombé des deux côtés, avec la frange blonde.

La tête, les palpes, les antennes et le corselet sont de la couleur des premières ailes, et l'abdomen et les pattes de celle des secondes.

Cette description concerne les deux sexes.

La chenille, suivant M. Treitschke, est épaisse, luisante, d'un gris-rougeâtre, avec des points verruqueux un peu plus foncés. La tête, l'écusson et les pattes écailleuses sont d'un brun-noir. Elle vit sur le *verbascum thapsus*, et se tient principalement dans les feuilles réunies du cœur et les pousses supérieures de la plante. Les chenilles qu'on trouve en mars ont passé l'hiver sous cette forme, et donnent leurs papillons en juin; celles qu'on trouve en juillet proviennent d'une seconde génération et arrivent à l'état parfait au commencement de septembre. Les papillons retardataires de cette seconde génération hivernent aussi, et se logent auprès des chenilles sous les feuilles de la plante, ou dans le voisinage sous l'écorce des arbres.

J'ai reçu cette espèce du département du Nord, où il paraît qu'elle est assez commune : je ne l'ai jamais rencontrée aux environs de Paris.

MDXXXVII. RHINOSIE SINUÉE.

RHINOSIA SEQUELLA. (Pl. 293, fig. 1.)

Tinea sequella *Linn.* S. N. ed. 12. 885. 352. Faun. suec. ed. 2. N. 1365. *Clerck.* tab. 10. fig. 14. *Hubn.* tab. 15. fig. 103. (mas.)

Tinea pusiella. *Linn.* S. N. 1. 2. 884.

Tinea nyctemerella. *Wien. Verz. Illig.*

Alucita nyctemerella. *Fabr.* Ent. syst. III. 2. 333. 11.

Ypsolophus nyctemerellus. *Fabr.* Suppl. 509. 21.

La sinuée (t. sequella). *Devill.* Ent. linn. tom. II. pag. 457. n. 143.

Yponomeute soubrette. *Godard.* tom. 5. pag. 41. pl. 44. n. 6.

Yponomeuta sequella. *Treits.* tom. 9. 1re part. pag. 229. n. 15.

Ypsolophus sequellus. *Steph.* G. 331. pag. 223.

Envergure, 9 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un blanc plus ou moins lavé de roux par place, avec plusieurs taches d'un noir-brun, dont trois bien arrêtées le long du bord interne où elles forment comme une bande crénelée ou sinuée, et les autres qui le sont beaucoup moins, le long du

bord interne où elles forment comme une bande crénelée ou sinuée, et les autres qui le sont beaucoup moins, le long du bord antérieur ou de la côte. Ces dernières, qui se composent de la réunion de plusieurs atomes, varient d'un individu à l'autre, par le nombre, la forme, la grandeur, et le plus ou moins d'intensité, tandis que celles du bord interne sont toujours au nombre de trois, bien circonscrites et d'un noir profond. La frange est entrecoupée de noir et de blanc. Le dessous des mêmes ailes est d'un gris-noirâtre, avec quelques points jaunâtres le long de la côte et la frange comme en dessus.

Les secondes ailes sont d'un gris-plombé luisant, ainsi que la frange sur leurs deux surfaces.

La tête, les palpes et le corselet sont blancs. Les antennes sont également blanches, mais entrecoupées de noir. L'abdomen participe de la couleur des ailes inférieures. Les pattes sont d'un blanc sale, avec les tarses annelées de brun ou de noirâtre.

Cette description concerne les deux sexes.

La chenille est d'un gris-blanchâtre, avec la tête, l'écusson, les pattes écailleuses et les points verruqueux noirs. On la trouve en mai sur le *saule marceau*, où elle vit renfermée dans une feuille roulée en cornet, et s'y transforme en une chrysalide d'un brun noir. L'insecte parfait en

sort à la fin de juin ou au commencement de juillet, et se tient pendant le jour sur le tronc des arbres à écorce rugueuse, particulièrement des ormes, où il trouve plus facilement à se soustraire à la vue de ses ennemis en se cachant dans les fissures.

Quoique cette espèce ne soit pas très-rare aux environs de Paris, sa manière de vivre la rend difficile à trouver.

Nota. C'est à tort que Godart et M. Treitschke ont rangé cette Tinéite parmi les *Yponomeutes* : elle n'en a aucun des caractères, et sa véritable place est à côté de la *Vittella*, dont nous parlerons dans l'article suivant. Il paraît au reste que le premier de ces deux auteurs ne l'a pas connue en nature, car la figure qu'il en a donnée n'est qu'une mauvaise copie de celle de Hubner.

MDXXXVIII. RHINOSIE BANDELETTE.

RHINOSIA VITTELLA. (Pl. 293, fig. 2-6.)

TINEA VITTELLA. *Linn.* S. N. ed. 12. pag. 890. n. 382. *Clerck.* tab. 3. fig. 10.
TINEA VITELLA. *Hubn.* tab. 51. fig. 349. (mas.)
TINEA VITTELLA. *Hubn.* tab. 24. fig. 164.
TINEA CARBONELLA. *Hubn.* tab. 63. fig. 421.
TINEA SISYMBRELLA. *Wien Verz. Illig. Gotze.*
LITA SISYMBRELLA. *Treits.* tom. 9. 2e part. pag. 88. n. 11.
YPSOLOPHUS VITTELLUS. *Steph.* G. 331. p. 223.

Envergure, 9 lignes.

CETTE Rhinosie varie tellement que nous avons pris le parti d'en représenter cinq individus, assez dissemblables entre eux pour être pris pour autant d'espèces distinctes. Cependant, en les examinant avec un peu d'attention, il est aisé de voir que tous, excepté le n° 5, présentent les mêmes taches au bord interne de leurs premières ailes, et qu'ils ne diffèrent guère entre eux que par le fond de ces mêmes ailes, qui est plus ou moins chargé d'atomes noirs ou bruns, et de plu-

sieurs petites taches surnuméraires, qui sont très-distinctes chez les uns, et à peine perceptibles chez les autres. Nous allons, au reste, faire ressortir dans notre description ce qui distingue et rapproche ces cinq variétés, figurées sous les numéros 2, 3, 4, 5 et 6.

Les premières ailes du n° 2, que nous considérons comme l'espèce typique, sont d'un gris-brun saupoudré de blanchâtre, avec un grand nombre d'atomes noirs, un petit trait noir à l'angle apical et deux taches noires liserées de blanc au bord interne.

Le n° 3 diffère du n° 2 en ce que les deux taches du bord interne ne sont pas liserées de blanc, en ce que la côte est réticulée de noir, et en ce qu'il offre, de plus, trois petites taches noires placées au milieu et dans le sens de la longueur de l'aile.

Le n° 4 diffère du n° 3 en ce que le trait de l'angle apical et les trois taches du milieu sont remplacées, chez lui, par une ligne noire assez épaisse, qui traverse l'aile dans toute sa longueur, depuis la base jusqu'à l'angle apical.

Le n° 5 diffère des trois précédents en ce qu'il est entièrement d'un noir fuligineux, avec une bande costale et la frange d'un bistre clair.

Enfin, le n° 6 se rapproche des nos 3 et 4 par les deux taches du bord interne, qui sont, à la

vérité, très-peu visibles chez lui; mais il s'en éloigne, ainsi que des deux autres, par des stries longitudinales, entre lesquelles on aperçoit quelques atomes blancs.

Quant aux secondes ailes, elles sont absolument semblables dans les cinq variétés, c'est-à-dire qu'elles sont d'un gris uniforme, y compris la frange, en-dessus comme en-dessous.

A l'égard de la tète et du corselet, leur couleur varie suivant celle des premières ailes, et n'offre rien de particulier. L'abdomen est de la couleur des secondes ailes, ainsi que les pattes. Les antennes et les palpes participent de celle des premières.

Quoique cette espèce soit assez commune et répandue partout, on n'en connaît point encore la chenille, ou du moins elle n'a pas encore été décrite; seulement on sait, d'après les auteurs du Catalogue de Vienne, qu'elle vit sur le *sisymbrium sophia,* plante qui croît communément sur les murs et dans les décombres, ce qui a déterminé ces auteurs à appeler le papillon *Sisymbrella*, ne l'ayant pas reconnu dans la *Tinea Vittella* de Linné, quoique la description qu'il en donne et la figure de Clerck qu'il cite à l'appui ne laissent aucun doute sur son identité avec leur *Sisymbrella,* ainsi que me l'a fait remarquer M. Fischer de Röslerstamm, en m'en-

voyant plusieurs individus de cette Tinéite. Hubner ne s'était donc pas trompé en lui conservant le nom de *Vittella*, et M. Treitschke a eu tort de lui préférer celui de *Sisymbrella* donné par les auteurs du Catalogue de Vienne; comme il a eu tort également de placer cette espèce dans son genre *Lita*, auquel elle est tout à fait étrangère.

MDXXXIX. RHINOSIE DIVISÉE.

RHINOSIA FISSELLA. (Pl. 293 fig. 7 et 8.)

Tinea fissella. *Hubn.* tab. 16. fig. 108. (fœm.) Larv. lepid. III. Tin. III. Torticiform. C. a. b. fig. 2. a. b. c.

Tinea unitella *Hubn.* tab. 22. fig. 147. (mas.)

Plutella unitella. *Treits.* tom. 9. 2e part. p. 30. n. 5.

Rhinosia fissella. *Treits.* Suppl. x. 3. 187.

Ypsolophus fissellus. *Curtis.* G. 1030. p. 186. *Stephens.* G. 331. p. 223.

Envergure, 8 lignes.

C'est d'après l'autorité de M. Treitschke que nous réunissons ici en une seule espèce l'*Unitella* et la *Fissella*, figurées par Hubner comme distinctes, car elles ne se ressemblent nullement. L'une serait le mâle et l'autre la femelle. Nous allons les décrire séparément.

Mâle. Les premières ailes en-dessus sont divisées dans toute leur longueur par deux couleurs, l'une brune et l'autre fauve; la première occupe la moitié supérieure de l'aile, et se fond insensiblement dans la seconde qui occupe

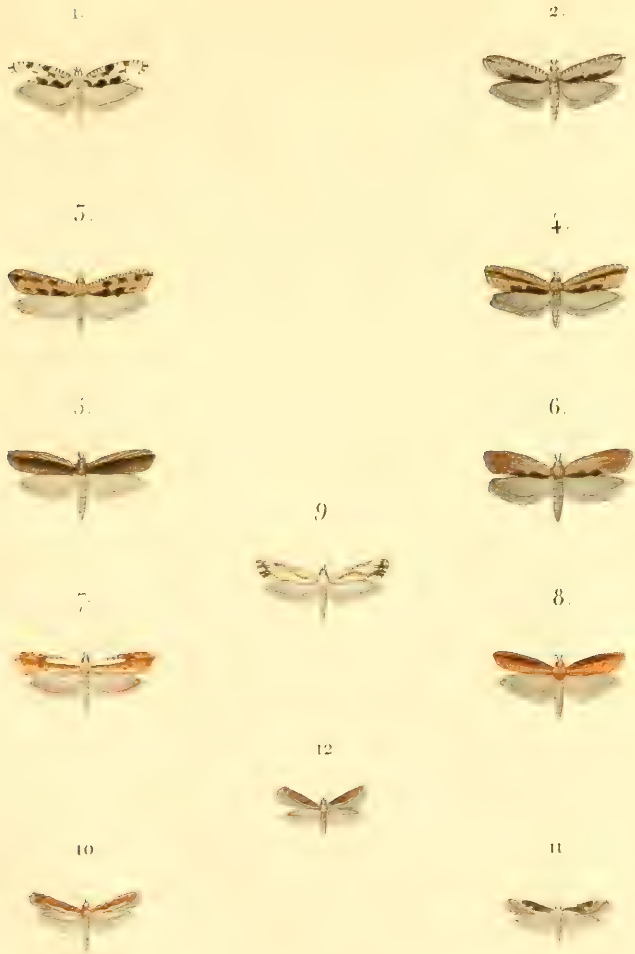
l'autre moitié. Sur cette dernière, à une certaine distance de l'extrémité de l'aile, et à la jonction des deux couleurs, on aperçoit un point noir assez gros. La frange participe de la couleur du fond, c'est-à-dire qu'elle est brune antérieurement et fauve postérieurement. Le dessous des mêmes ailes est entièrement d'un brun-noir.

Les secondes ailes sont d'un gris-plombé luisant des deux côtés, y compris la frange.

La tête, le corselet et les antennes sont de la couleur des ailes supérieures, et l'abdomen de celle des inférieures. Les pattes sont d'un fauve clair.

Femelle. Les premières ailes sont en-dessus d'un jaune-fauve, et divisées dans toute leur longueur par une ligne d'un brun foncé. Entre cette ligne et la côte, on voit une bandelette blanche qui part du corselet et se termine en pointe au milieu de l'aile, et le reste de l'espace jusqu'à l'angle apical est occupé par des atomes et de petits traits noirs. En-dessous de cette même ligne on voit une seconde bandelette blanche, mais moins prononcée que la première, et qui se prolonge jusque près de l'extrémité de l'aile, où sont placés obliquement deux petits points noirs, dont le supérieur est plus gros que l'autre. La frange est d'un fauve ferrugineux. Le dessous des mêmes ailes est

Tinéites.



Delarue pinx. — Mlle Plée sc.

1. Rhinosia Sequella
2-6. id. Vittella
7. id. Fissella
8. id. id. var.
9. Aluctta Porrectella
10. id. Xylostella
11. id. Hellerella
12. id. Striatella

d'un gris-noirâtre, avec la frange d'un fauve clair.

Les secondes ailes sont d'un gris-plombé luisant des deux côtés, y compris la frange.

La tête, les palpes et les antennes sont blancs. Le corselet est fauve. L'abdomen participe de la couleur des ailes inférieures. Les pattes sont blanches.

La chenille, dit M. Treitschke, a été fréquemment élevée par M. de Tischer, qui, par cette éducation, s'est assuré combien cette espèce varie à l'état parfait. D'après sa description, elle ressemble à celle de la *Costella*. Elle est très-vive, fusiforme, d'un joli vert pâle pointillé de noir. On la trouve sur le chêne au commencement de juin. Elle se construit, pour sa métamorphose, une coque papyracée en forme de nacelle, d'un blanc-verdâtre ou de couleur brune, et s'y transforme en une chrysalide d'un brun-jaune, d'où le papillon sort à la fin de juin. L'expérience, ajoute M. Treitschke, paraît contredire ces renseignements, car la *Fissella*, dit-il, a souvent été prise au mois d'août dans des bois de sapins; mais l'éducation domestique avait probablement hâté le développement, et à côté des sapins il pouvait se trouver quelques chênes.

Des deux individus figurés, le mâle vient du département du Nord et la femelle de la Lithuanie.

GENRE CHAULIODE.

11. GENUS CHAULIODUS (1).

TINEA. *Hubner.*
CHAULIODUS. *Treitschke.*

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Palpes inférieurs courts, falculés, peu garnis d'écailles et légèrement renflés au milieu. — Trompe nulle. — Antennes filiformes dans les deux sexes. — Tête presque aussi large que le corselet. — Corselet ovale. — Abdomen court et cylindrique. — Pattes postérieures assez épaisses. — Ailes supérieures falquées, garnies de deux dents au bord interne, et dont l'angle apical est courbé en crochet ou hamuliforme; ailes inférieures étroites, en massue, et largement frangées, surtout au bord interne.

Chenilles vermiformes, épaisses, livides, surchargées de points verruqueux; vivant entre plusieurs feuilles réunies en paquet par des fils, et se métamorphosant à la superficie de la terre dans un tissu léger en forme de réseau, et entremêlé de grains de terre ou de mousse.

---

(1) De χαυλιόδους, ayant des dents exsertes ou saillantes.

Ce genre établi par M. Treitschke ne renferme que deux espèces (Illigerellus et Pontificellus), dont la première seule nous est connue. Nous renvoyons à son histoire pour éviter les répétitions.

MDXL. CHAULIODE D'ILLIGER.

CHAULIODUS ILLIGERELLUS. (Pl. 294, fig. 1.)

Tinea illigerella. *Hubn.* tab. 48. fig. 333. (mas.)
Chauliodus illigerella. *Treits.* t. 9. 2e part. p. 32. n. 1.

Envergure, 6 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un jaune d'ocre plus ou moins vif, avec trois taches d'un brun-ferrugineux, dont une à la base, une au milieu et une près du sommet. La première est oblongue; la seconde a la forme d'un x très-épais, accompagné extérieurement d'un point noirâtre; la troisième est plus ou moins arrondie. On remarque au milieu du bord interne deux petits faisceaux d'écailles brunes formant saillie, et la frange est d'un jaune clair dans le milieu et d'un gris-brun à ses deux extrémités. Le dessous des mêmes ailes est d'un brun-noirâtre, avec le corselet et l'extrémité fauves.

Les secondes ailes sont, en-dessus comme en-dessous, d'un gris-noirâtre, avec la frange de la même couleur, précédée d'un liséré fauve.

La tête, les palpes et le corselet sont de la couleur des ailes supérieures, et l'abdomen de celle des inférieures. Les antennes vues à la loupe paraissent moniliformes, et sont fauves et annelées de noir. Les pattes sont grises et entrecoupées de fauve.

Suivant les renseignements fournis par M. Fischer de Röslerstamm à M. Treitschke, la chenille se trouve au commencement de mai sur le *chenopodium podagraria*, dont elle réunit plusieurs feuilles pour en former son habitation où elle vit seule. Elle est paresseuse, épaisse, en forme de ver, avec la peau très-ridée et dépourvue de couleur, mais très-luisante; ses intestins d'un gris-noir paraissent à travers, et le vaisseau dorsal forme une raie claire. Les points verruqueux très-élevés sont de la couleur de la peau, et surmontés, chacun, d'un poil brunâtre. Il arrive quelquefois que la tête, qui est très-petite, est plus foncée que le corps; mais le plus souvent elle est d'un jaune de miel clair. L'écusson est ordinairement tacheté de noirâtre. Dans le jeune âge, les points verruqueux sont gris, et la tête et l'écusson d'un brun clair.

A la fin de mai cette chenille se renferme, pour se changer en chrysalide, dans un tissu léger en forme de réseau, qu'elle entremêle de grains de terre ou de mousse. La chrysalide est

jaune, avec les fourreaux des ailes plus clairs et la pointe de l'anus brunâtre. L'insecte parfait en sort au milieu de juillet. M. Fischer de Röslerstamm ajoute qu'il n'a jamais rencontré celui-ci en plein champ, soit en Bohême, soit sur les frontières de la Saxe, quoiqu'il ait souvent trouvé la chenille.

GENRE ALUCITE.

12. GENUS ALUCITA.

TINEA. *Linn. Fabr Illig. Geoffroy, etc.*
ALUCITA. *Fabr. Latreille.*
YPSOLOPHUS. *Fabr. Walckenaer. Stephens.*
PLUTELLA *Treitschke.*

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Palpes inférieurs, dont les deux premiers articles sont garnis de longs poils, formant un faisceau triangulaire dirigé en avant, et de la base duquel surgit le troisième article nu, cylindrique, et se courbant au-dessus de la tête.—Trompe très-courte. — Tête carrée, aussi large que le corselet. — Antennes très-écartées à la base, et filiformes dans les deux sexes. — Corselet ovale. — Abdomen cylindrique. — Jambes postérieures minces. — Ailes supérieures légèrement falquées et terminées par une longue frange.— Ailes inférieures elliptiques et largement frangées, surtout au bord interne.

Chenilles fusiformes, couvertes de petits points verruqueux visibles seulement à la loupe ; vivant cachées sous un tissu lâche et se transformant dans un tissu plus solide, artistement travaillé en treillis. — Chrysalides claviformes.

Nous concevons que M. Treitschke n'ait pas conservé au genre dont il est ici question le

nom d'*Alucita* que lui a donné Fabricius et qui a été adopté par M. Latreille, puisque Linné dont il suit la nomenclature l'avait appliqué longtemps auparavant à un autre genre, qui comprend les *Ptérophores* et les *Ornéodes* des entomologistes français; mais ce que nous ne concevons pas, c'est qu'il ait remplacé ce nom d'*Alucita* par celui de *Plutella*, qui, d'après l'étymologie qu'il a soin d'en donner lui-même, signifie *richesse*, comme si les espèces qu'il en décore se faisaient remarquer par l'éclat de leurs couleurs, quand, au contraire, leur parure est très-modeste. Quoi qu'il en soit, le nom d'*Alucita* ayant été adopté par M. Latreille, dont nous nous faisons une loi de suivre la nomenclature toutes les fois que nous n'avons aucun motif plausible de nous en écarter, nous avons dû lui accorder la préférence sur celui de l'entomologiste de Vienne.

Le genre *Alucita*, tel que nous l'avons circonscrit, ne comprend pour nous que six espèces, dont cinq décrites par M. Treitschke, et une dont il ne parle pas et que nous croyons nouvelle. De ces six espèces deux seulement ont été observées dans leurs premiers états : leurs chenilles sont de couleurs assez gaies. L'une d'elles (*Xylostella*) vit à la fois sur différents arbrisseaux et sur les plantes brassicaires ; l'autre

(*Porrectella*) ne vit que sur les plantes du genre *Hesperis*. Toutes deux se fabriquent une coque artistement travaillée en réseau pour se changer en chrysalide.

A l'état parfait, les Alucites n'offrent rien de remarquable, ni dans leur forme, ni dans leurs couleurs. On les trouve principalement dans les jardins potagers, où la chenille de la *Xylostella* cause quelquefois beaucoup de dégâts.

M. Latreille avait d'abord placé parmi elles la Teigne des blés de Duhamel, si connue par les ravages qu'elle fit dans l'Angoumois en 1762. Mais il l'a rapportée depuis à son genre *OEcophore*, dont nous parlerons plus tard.

Voici les noms des six espèces que nous comprenons dans le genre dont il s'agit :

Striatella.	*Silacella.* *
Xylostella.	*Metznerella.* *
Porrectella.	*Hellerella.*

Nota. Les deux espèces marquées d'un astérisque nous manquent en ce moment ; nous les donnerons par supplément à la fin du volume.

MDXLI. ALUCITE STRIÉE.

ALUCITA STRIATELLA. (Pl. 293, fig. 12.)

TINEA STRIATELLA. *Fabr. Wien. Verz. Illig. Gotze* et *Hubn.* tab. 42. fig. 288. (mas.)

LA STRIÉE (T. STRIATELLA). *Devill.* Ent. linn. t. IV. p. 540.

PLUTELLA STRIATELLA. *Treits.* t. 9. 2[e] part. p. 24. n. 1.

Envergure, 6 lignes.

LES premières ailes sont en-dessus d'un gris-brun ; elles sont traversées obliquement vers leur sommet par une ligne blanche, et marquées, entre cette ligne et l'angle apical, de deux petites lunules de cette même couleur. Leur bord interne est longé par une ligne également blanche, qui part du milieu de la base et se termine à l'angle anal, et l'on voit, un peu au-delà de leur milieu et près de la ligne oblique mentionnée plus haut, un point noir cerné de blanc. La frange est précédée d'un liséré noir, et divisée par deux lignes brunes parallèles à ce liséré dans sa partie supérieure, et d'un gris uniforme dans sa partie inférieure. Il est à remarquer que les lignes blanches dont nous venons de parler sont d'un blanc luisant et comme argenté. Le

dessous des mêmes ailes est entièrement d'un gris-brun, avec la frange d'un gris plus clair.

Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un gris plombé, avec la frange de la même couleur.

Les palpes, la tête et le corselet sont blancs. L'abdomen participe de la couleur des ailes inférieures. Les antennes sont noirâtres. Les pattes sont blanchâtres, avec leur extrémité entrecoupée de brun.

Cette description concerne les deux sexes.

Cette espèce, dont les premiers états n'ont pas encore été observés, nous a été envoyée par M. Fischer de Röslerstamm, sans aucune indication. D'après M. Treitschke, elle se trouve en Autriche, en Saxe et dans plusieurs autres contrées de l'Allemagne, et n'est rare nulle part.

MDXLII. ALUCITE XYLOSTELLE.

ALUCITA XYLOSTELLA. (Pl. 293, fig. 10.)

TINEA XYLOSTELLA. *Linn. Wien. Verz. Illig. Fuessl. Gotze. Muller* et *Hubn.* tab. 17. fig. 119. (fœm.)

ALUCITA XYLOSTELLA. *Fabr.* Ent. syst. III. 2. 330. 1.

YPSOLOSOPHUS XYLOSTEI. *Fabr.* Suppl. 508. 15.

TEIGNE DU CHÈVREFEUILLE DES BUISSONS (T. XYLOSTELLA). *Devillers.* Ent. linn. tom. II. pag. 472. n. 880.

LA TEIGNE A BANDELETTE BLANCHE. *Geoffroy.* Histoire des Insectes, tome II, page 195, n° 35.

Roesel. Ins. I. Th. 4. Cl. tab. x. fig. 1-5. S. 22.

YPSOLOPHE XYLOSTETE (Y. XYLOSTEI). *Walckenaer.* Faune parisienne, tome II, page 322, n. 4.

ALUCITE XYLOSTELLE. Encyclop. méthod. pl. 93. ALUCITE. fig. 1. a-d. *Latr.* Buffon de Sonnini. tom. XIV. pag. 253.

PLUTELLA XYLOSTELLA. *Treits.* tom. 9. 2ᵉ part. p. 25. n. 2.

YPSOLOPHUS XYLOSTELLUS. *Steph.* G. 321. p. 223.

ALUCITE XYLOSTELLE. *Desjardins.* Ann. de la Soc. ent. de France. tom. VI. 2ᵉ trim. pag. 229-257.

Envergure, 6 lignes et demie.

LES premières ailes sont en-dessus d'un brun plus ou moins foncé, avec la frange noirâtre et une bande sinuée d'un blanc rosé qui longe le bord interne, et devient dorsale lorsque les

deux ailes sont rapprochées dans l'état de repos. Le dessous des mêmes ailes est entièrement noirâtre.

Les secondes ailes sont d'un gris-noirâtre luisant sur leurs deux surfaces, y compris la frange.

La tête, les palpes et le corselet sont d'un blanc rosé, comme la bande dorsale des premières ailes. Les antennes ont leur premier article de cette même couleur, et les autres alternativement noirs et blancs. L'abdomen est noirâtre, ainsi que les pattes, dont les tarses sont annelées de blanchâtre.

Cette description concerne les deux sexes.

La chenille est fusiforme, c'est-à-dire renflée au milieu et atténuée à ses deux extrémités. Elle est d'un vert tendre tirant quelquefois sur le jaunâtre, avec la tête grise et toutes les pattes de la couleur du corps. Elle vit sur différents arbrisseaux, principalement sur le *lonicera xylosteum*, ainsi que sur un grand nombre de plantes potagères, parmi lesquelles elle attaque de préférence les choux et les navets. Elle se tient renfermée dans un léger tissu attaché ordinairement à la face inférieure des feuilles. Lorsqu'elle est sur le point de se transformer en chrysalide, elle se fabrique, dans l'intérieur de ce même tissu, un cocon en treillis, comme celui de la *Porrectella*. La chry-

salide contenue dans ce cocon est en forme de massue, d'un jaune fauve qui brunit à mesure que l'époque de l'éclosion du papillon approche, et cette éclosion a lieu ordinairement au bout de dix-huit jours.

Cette espèce, répandue dans toute l'Europe, a deux générations par an, l'une qui paraît en juin, et l'autre à la fin de l'été. Suivant un Mémoire de M. Desjardins, inséré dans les Annales de la Société entomologique de France, elle existe aussi à l'Ile Maurice, où elle fait de grands ravages dans les jardins potagers, soit qu'elle y soit indigène, soit qu'elle y ait été transportée d'Europe avec les plantes brassicaires qu'on y cultive.

MDXLIII. ALUCITE DE LA JULIENNE.

ALUCITA PORRECTELLA. (Pl. 293, fig. 9.)

Tinea porrectella. *Linn. Wien. V. Illig. Gotze. Müller.*
Ypsolophus vittatus. *Fabr.* Ent. syst. Suppl. 506. 3.
Le museau (t. porrectella). *Devillers.* Ent. linn. tom. II, pag. 482. n. 910.
Degeer. Mem. ins. I. pl. 26. fig. 1. 2. 3. 15. et II. p. 454
Alucite de la julienne (al. julianella). *Latreille.* Dict. d'hist. nat. de Déterville. 2e éd. tom. I. pag. 286.
Tinea hesperidella. *Hubn.* tab. 25. fig. 169. (fœm.)
Plutella porrectella. *Treits.* t. 9. 2e part. p. 27. n. 3.
Ypsolophus hesperidellus. *Steph.* G. 331. pag. 223.
Ypsolophe rayé (ypsol. vittatus). *Walckenaer.* Faune parisienne. tom. II. pag. 322. n. 1.

Envergure, 7 lignes trois quarts.

Les premières ailes sont en-dessus d'un blanc-jaunâtre, avec leur extrémité noirâtre et des stries d'un gris-brun dans le sens des nervures; elles sont marquées en outre, dans le milieu de leur longueur, d'une bandelette sinuée, d'un gris-brun, qui part de la base et finit à quelque distance de l'angle anal. La côte est ordinairement marquée de trois points noirs, et l'on en voit

un quatrième à l'extrémité du bord interne. La frange, de la couleur du fond, est entrecoupée de brun et de noir-bleuâtre. Le dessous des mêmes ailes est entièrement d'un brun-noir luisant, avec la frange comme en-dessus.

Les secondes ailes sont d'un gris-plombé luisant sur leurs deux surfaces, avec la frange de la même couleur et précédée d'un liséré jaunâtre.

La tête et les palpes sont d'un blanc-jaunâtre, ainsi que le milieu du corselet, dont les épaulettes seules sont d'un gris-brun. Les antennes sont également d'un blanc-jaunâtre, avec leur extrémité entrecoupée de noirâtre. L'abdomen et les pattes participent de la couleur des secondes ailes.

Cette description concerne les deux sexes.

La chenille, d'un vert foncé dans son jeune âge, devient d'un vert pâle en grandissant, à l'exception de la ligne dorsale, qui conserve sa première couleur. La tête et les pattes écailleuses sont d'un brun clair ponctué de verdâtre; les autres pattes sont de la couleur du corps. Si l'on examine celui-ci à la loupe, on voit qu'il est couvert d'un grand nombre de petits points noirs verruqueux cernés de vert clair, et surmontés chacun d'un petit poil d'égale grosseur dans toute sa longueur.

Cette chenille vit sur différentes especes de

juliennes, principalement sur celle qu'on cultive dans les jardins (*hesperis matronalis*). Elle se tient ordinairement dans les feuilles du centre qu'elle réunit ensemble au moyen de quelques fils; on la trouve dès le mois de mars ou d'avril. Vers le milieu de ce dernier mois, lorsqu'elle est sur le point de se transformer, elle fabrique une jolie coque ovoïde à réseau, dont les mailles en losange sont aussi régulières que celles d'un filet à pêcher, et à travers lesquelles il est aisé de voir la chrysalide se former. Celle-ci, d'abord d'un vert clair, devient jaunâtre en vieillissant, avec deux rangées de taches brunes sur le dos. L'insecte parfait en sort au commencement de mai.

Cette espèce a deux générations par an, dont l'une paraît à l'époque que nous venons de dire, et l'autre à la fin de juillet. Elle est répandue dans toute l'Europe, et se trouve communément dans les jardins où l'on cultive l'*hesperis matronalis*.

MDXLIV. ALUCITE DE HELLER.

ALUCITA HELLERELLA. *Mihi.* (Pl. 293, fig. 11.)

Envergure, 6 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un noir-brun, avec la frange grise et une bande blanche au bord interne, qui part de la base et ne s'étend pas au-delà du milieu, où elle se courbe pour se réunir à un petit trait blanc qui, courbé lui-même, va se terminer à l'extrémité de la côte. Le dessous des mêmes ailes est entièrement noir, avec la frange comme en-dessus.

Les secondes ailes, très-étroites, sont d'un gris plombé, ainsi que la frange, sur leurs deux surfaces.

Les palpes sont variés de blanc et de noir. La tête est blanche. Les antennes ont leurs articles alternativement noirs et blancs. L'abdomen et les pattes participent de la couleur des secondes ailes.

Cette description est faite d'après un individu unique que j'ai reçu du département du Nord, et que je crois être une femelle.

N'ayant pu reconnaître cette espèce, quoique

très-caractérisée dans les figures d'Hubner, ni dans les descriptions de M. Treitschke, j'ai lieu de la croire inédite ; je l'ai dédiée à M. Heller, mon beau-frère, comme une faible marque de ma gratitude pour la peine qu'il veut bien se donner de m'aider dans la traduction des auteurs anglais et allemands, que je suis obligé de consulter pour cet ouvrage.

GENRE PALPULE.

13. GENUS PALPULA.

TINEA *Linn. Scopoli. Gotze. Fabr. Illig., etc.*
CRAMBUS. *Fabr.*
ALUCITA. *Fabr.*
PALPULA. *Treitschke.*
MAROCHILA. *Steph. Curtis.*

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Palpes inférieurs longs, épais, très-divergents et coupés obliquement à leur sommet, duquel surgit le troisième article formant une pointe assez longue et très-fine. — Trompe courte, mais visible. — Antennes filiformes dans les deux sexes. — Tête oblongue, avec les yeux très-petits. — Corselet ovale. — Abdomen assez court, et légèrement aplati. — Jambes postérieures peu longues et épaisses. — Ailes supérieures lancéolées et brièvement frangées. — Ailes inférieures de la même forme, mais plus petites et largement frangées, surtout au bord interne.

Chenilles courtes, cylindriques, à peine atténuées à leurs deux extrémités de couleurs assez variées; vivant en plein air sur les arbrisseaux et ne formant pas de coque pour se chrysalider, mais s'attachant à une branche ou à une feuille par les pattes de derrière et par un lien transversal au milieu du corps, à l'instar des Piérides (Diurnes). — *Chrysalide nue de forme bizarre, ressemblant à une tête d'oiseau munie d'un gros bec.*

En adoptant ce genre de M. Treitschke, nous n'y avons fait d'autres changements que d'en retrancher une espèce, la *Rostrella*, dont nous avons fait un genre à part sous le nom de *Marochila*, emprunté aux Anglais. En effet elle diffère des autres *Palpula*, non-seulement par la coupe triangulaire de ses premières ailes, mais encore par la forme de ses palpes très-longs, très-épais, droits et terminés carrément.

De toutes les espèces du genre dont il est ici question, la *Daphnella*, que nous ne possédons pas encore est la seule dont la chenille soit connue. Cette chenille diffère de celles des autres Tinéites, en ce qu'elle se chrysalide en plein air, sans former de coque à la manière des DIURNES, c'est-à-dire en s'attachant à une branche ou à une feuille par les pattes de derrière et par un lien transversal au milieu du corps, comme les chenilles du genre *Pieris*. Sa chrysalide diffère aussi de toutes les autres par sa forme bizarre, que M. Treitschke compare pour la ressemblance à une tête d'oiseau armée d'un gros bec. Cette manière de se chrysalider comme les Diurnes est-elle particulière à cette espèce, ou commune à toutes ses congénères? C'est ce que l'on apprendra sans doute par la suite. Toujours est-il, en attendant, qu'il est impossible de ne pas réunir ensemble

toutes les espèces que nous rapportons au genre dont il s'agit, d'après les caractères qu'elles présentent à l'état parfait. Dans cet état, elles n'offrent rien de bien intéressant dans leurs mœurs; mais leur organisation a cela de particulier que leurs palpes très-volumineux sont si peu adhérents à la tête, qu'il suffit du moindre choc pour les faire tomber, même dans l'insecte vivant; aussi faut-il les prendre avec la plus grande précaution, si l'on ne veut pas les priver de ces organes, dont l'absence les dépare, et les rend méconnaissables dans les collections.

Le genre *Palpula* de M. Treitschke comprend dix espèces, y compris la *Rostrella*, que nous retranchons, comme nous l'avons dit plus haut; mais elle se trouve remplacée par une autre que nous croyons nouvelle, et à laquelle nous avons donné le nom d'*Ericella*. Ainsi leur nombre reste toujours le même. Ces dix espèces peuvent être groupées de la manière suivante :

Ailes supérieures avec la côte	Non bordée de blanc......		*Daphnella**. *Labiosella**. *Barbella*. *Criella**.
	Bordée de blanc	A angle aigu......	*Bicostella*. *Bitrabicella*. *Clarella*. *Pyropella*. *Ericella*.
		A angle obtus.....	*Semicostella*.

Nota. Les trois espèces marquées d'un astérisque nous manquent en ce moment; nous les donnerons plus tard.

MDXLV. PALPULE PETITE BARBE.

PALPULA BARBELLA. (Pl. 294, fig. 8.)

Tinea barbella. *Fabr.* Ent. syst. III. 2. 297. 45.
Palpula labiosella. *var. Treits.* t. 9. 2e part. p. 47. n. 2.
Palpula barbella. *Treits.* Suppl. x. 3. 193.

Envergure, 10 lignes.

Cette espèce a la même coupe d'ailes que la *Labiosella*, c'est-à-dire que ses premières ailes sont plus larges que celles des autres espèces du même genre décrites ci-après. Elles sont en-dessus d'un blanc sale et finement striées de brun-roux dans le sens des nervures, avec la cellule discoïdale occupée par un petit point de la même couleur que les stries. La frange est blanchâtre, et coupée dans sa longueur par deux lignes noirâtres; elle est séparée du bord terminal par un liséré roux. Le dessous des mêmes ailes est entièrement d'un gris-brun, avec la frange comme en-dessus.

Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un gris cendré, avec la frange à peu près comme celle des premières ailes.

Les palpes, très-volumineux, sont d'un gris-blanchâtre. La tête et le corselet sont blonds, ainsi que les antennes. L'abdomen participe de

la couleur des secondes ailes. Les pattes sont légèrement roussâtres.

Cette description est faite d'après la femelle : le mâle que nous ne possédons pas en diffère, suivant M. Treitschke, en ce que ses ailes supérieures sont d'une nuance plus foncée, et leurs nervures plus marquées.

M. Treitschke avait d'abord pensé que cette espèce n'était qu'une variété de la *Labiosella*, qu'il ne connaissait que par la figure de Hubner; mais ayant reçu depuis cette dernière en nature, il s'est aperçu de son erreur, et s'est rectifié dans son Supplément, en faisant une nouvelle espèce de celle dont il est ici question sous le nom de *Barbella*. En effet elle diffère de la *Labiosella* non-seulement par une couleur plus pâle, par des stries plus nombreuses et moins foncées, et par une taille plus petite, mais encore par ses palpes qui, quoique longs, le sont moins, proportion gardée, que ceux de la *Labiosella*, en même temps qu'ils sont d'une couleur beaucoup plus claire.

La *Barbella*, suivant M. Treitschke, se trouve en Hongrie, ainsi que dans les environs de Vienne où il l'a prise en juin. Elle se trouve également dans le midi de la France, car l'individu figuré a été trouvé dans les environs de Montpellier.

MDXLVI. PALPULE DOUBLE COTE.

PALPULA BICOSTELLA. (Pl. 294, fig. 7.)

TINEA BICOSTELLA. *Linn. Gotze. Scop. Hubn.* tab. 17. fig. 115. (fœm.)

TINEA MARGINELLA. *Fabr.* Ent. syst. III. 2. 297. 46. *Illig. Wien. Verz.*

CRAMBUS MARGINATUS. *Fabr.* Suppl. 472. 48.

LA DOUBLE CÔTE (T. BICOSTELLA). *Devill.* Ent. linn. tom. II. pag. 472. n. 878.

Clerck. Phal. tab. III. fig. 15.

PALPULA BICOSTELLA. *Treits.* tom. 9. 2ᵉ part. pag. 50. n. 4.

MACROCHILA BICOSTELLA. *Steph.* G. 295. pag. 199.

Envergure, 11 lignes et demie.

LES premières ailes sont en-dessus d'un gris-blanchâtre luisant finement saupoudré de brun, avec la côte bordée de blanc argenté, et longée par une bandelette d'un brun-olivâtre, en-dessous de laquelle sont placés deux points noirs, l'un à quelque distance de la base et l'autre vers le milieu de l'aile. La frange, de la couleur du fond, est précédée d'une ligne brune interrompue. Le dessous des mêmes ailes est entièrement d'un gris-brun, avec la côte légèrement fauve.

Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un

gris plombé, avec la frange un peu plus claire et légèrement teintée de roussâtre.

Les palpes sont d'un gris-blanchâtre en-dessus et brunâtres en-dessous. La tête et le corselet sont d'un gris-blanchâtre. L'abdomen est d'un gris-brun, avec le bord des anneaux blanc. Les pattes sont légèrement roussâtres et les antennes brunes.

Cette description concerne les deux sexes.

Cette espèce, suivant M. Treitschke, se trouve abondamment en Autriche, en Hongrie et dans toutes les parties de l'Allemagne, dans les clairières des bois et les prés, pendant la dernière moitié de juin et le commencement de juillet. Elle se trouve aussi en Belgique, car les individus que je possède ont été pris dans les environs de Bruxelles.

Ses premiers états ne sont pas connus.

MDXLVII. PALPULE DOUBLE VAISSEAU.

PALPULA BITRABICELLA. (Pl. 294, fig. 4-6.)

Tinea bitrabicella. *Germar.* Reise nach Dalmatien, S. 279.

Palpula bitrabicella. *Treits.* tom. 9. 2e part. p. 53. n. 6.

Envergure, 8 lig. et dem. à 9 lig. et dem.

Les premières ailes sont en-dessus d'une couleur olive, tantôt très-foncée et tantôt moins, et tirant alors sur le fauve, mais, dans tous les cas, avec un reflet doré très-brillant. Leur côte est finement bordée de blanc argenté, et elles sont divisées dans toute leur longueur par une raie médiane également d'un blanc argenté, qui part de la base et se termine en pointe à l'angle apical. Dans les individus d'un fauve doré, cette raie, ainsi que la bordure de la côte, est légèrement teintée de jaune. La frange est toujours de la couleur du fond. Le dessous des mêmes ailes est d'un gris-brun, avec la côte et l'extrémité jaunâtres.

Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un gris plombé, avec la frange de la même couleur, mais un peu plus claire.

Les palpes sont blanchâtres en-dessus et bruns en-dessous, avec un point noir à leur extrémité. La tête est de la couleur des premières ailes, ainsi que le milieu du corselet, dont les épaulettes sont blanches. L'abdomen et les pattes participent de la couleur des secondes ailes, et les antennes sont brunes.

Les quatre individus que je possède de la *Bitrabicella* sont chacun d'une nuance différente; aussi ai-je cru devoir en faire représenter trois, parmi lesquels on remarquera que le plus petit et le plus foncé est une femelle, ce qui probablement est un cas exceptionnel, car les femelles sont ordinairement plus grandes et plus pâles.

Ces quatre individus m'ont été envoyés par M. Fischer de Röslerstamm, avec la note suivante : « N'est plus rare. On ne la tirait d'abord « que de la Hongrie et de la Dalmatie, mais on « l'a aussi trouvée dans les environs de Weissen- « fels sur la Saale, où elle paraît en général sous « la couleur brunâtre-clair, tandis que les indi- « vidus frais de Hongrie sont toujours d'un brun « foncé, ainsi que vous le verrez aux quatre exem- « plaires ci-joints, dont le foncé est de Hongrie « et les autres clairs de Weissenfels. La raie mé- « diane varie pour la largeur. »

Pour compléter l'histoire de cette jolie espèce, nous ajouterons, d'après M. Treitschke, qu'elle

a d'abord été découverte dans la Dalmatie septentrionale par M. le docteur Germar, qui lui a donné le nom de *Bitrabicella*, et trouvée ensuite dans les environs d'Ofen en Hongrie par M. Kindermann, qui, la croyant nouvelle, l'avait appelée *Fischerella*, en l'honneur de M. Fischer de Röslerstamm cité plus haut; mais le premier nom a dû prévaloir sur celui-ci, comme étant plus ancien, et ce dernier a été donné par M. Treitschke à une espèce nouvelle du genre *Lita*.

Nota. Pendant que cet article était à l'impression, nous avons pris, le 28 juillet 1838, un individu très-frais de la *Bitrabicella* sur les bords d'un champ de luzerne, dans la plaine de Vaugirard. Ainsi cette jolie espèce se trouve aussi aux environs de Paris.

MDXLVIII. PALPULE BRILLANTE.

PALPULA CLARELLA. (Pl. 294, fig. 2.)

Alucita marginella. *Fabr.* Ent. syst. III. 2. 333.
Tinea striatella. *Hubn.* tab. 23. fig. 154. (mas.)
Palpula clarella. *Treits.* tom. 9. 2e part. pag. 54. n. 7.
Macrochila marginella. *Curtis.* G. 1005. pag. 180. *Steph.* G. 295. pag. 199.

Envergure, 7 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un brun-olivâtre doré, avec deux bandelettes d'un blanc argenté, longeant, l'une la côte, et l'autre le bord interne : la première n'arrive pas tout à fait jusqu'à l'angle du sommet, tandis que l'autre s'étend jusqu'à la frange. Celle-ci est grise, et divisée dans sa longueur par trois lignes noirâtres, y compris celle qui la sépare du bord terminal. Le dessous de ces mêmes ailes est d'un gris pâle, avec les mêmes bandelettes qu'en-dessus, mais blanchâtres.

Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un blanc argenté, avec la frange légèrement teintée de gris.

Les palpes sont blancs en-dessus et noirâtres

en-dessous. La tète et le corselet sont blancs. L'abdomen et les pattes sont d'un gris-brun argenté. Les antennes sont brunes.

Cette description concerne les deux sexes.

M. Fischer de Röslerstamm, qui a bien voulu nous envoyer cette jolie espèce, nous mande qu'on la prend en grand nombre sur le *genévrier* dans les environs de Francfort-sur-l'Oder et de Glogau en Silésie; cependant elle manque encore, dit-il, dans beaucoup de collections. Il paraît que ses premiers états n'ont pas encore été observés.

M. le docteur Rambur l'a trouvée cette année (1838) dans la forêt de Fontainebleau, pendant les premiers jours d'août.

MDXLIX. PALPULE ESCARBOUCLE.

PALPULA PYROPELLA. (Pl. 294, fig. 10 et 11.)

Tinea bicostella. *Fabr.* Ent. syst. III. 2. 306. 86.

Crambus bicostatus. *Fabr.* Suppl. 3. 473. 52.

Tinea pyropella. *Wien. Verz. Illig. Hubn.* tab. 17. fig. 114. (fœm.)

Palpula pyropella. *Treits.* tom. 9. 2e part. p. 54. n. 8.

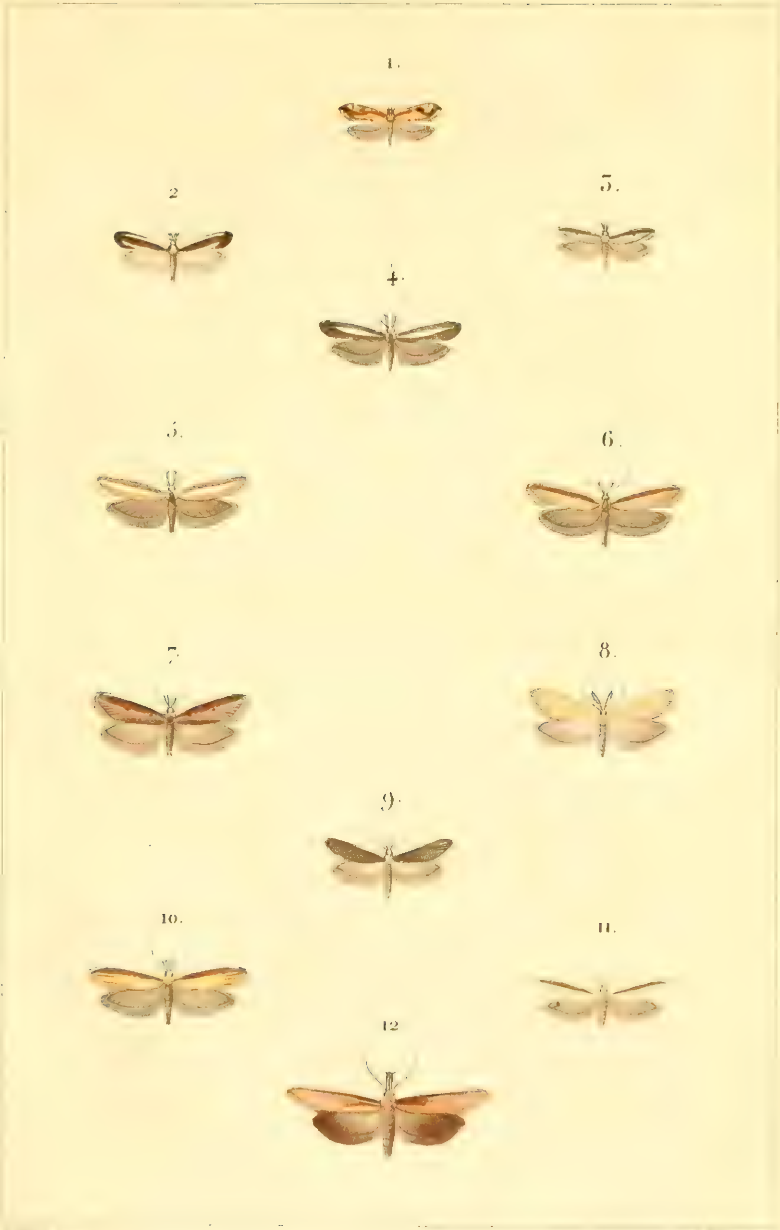
Envergure, de 8 lig. et dem. à 10 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un jaune paille très-luisant, y compris la frange, avec la côte bordée de blanc et longée par une bandelette d'un brun-olivâtre. Dans quelques individus, le jaune-paille passe au blanc en se rapprochant du bord interne. Le dessous des mêmes ailes est d'un gris-brun, avec la côte jaunâtre.

Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un gris-noirâtre, avec la frange d'un gris plus clair.

Les palpes sont blanchâtres ou jaunâtres en-dessus et bruns en-dessous. La tête et le corselet sont de la couleur des ailes supérieures, et l'abdomen participe de celle des inférieures. Les pattes sont jaunâtres et les antennes brunes.

Cette description concerne les deux sexes.



Delarue pinx. | Mlle Ilec. sc.

1. Chauliodus Illigerellus
2. Palpula Clarella
3. id. Ericella
4–6. id. Bitrabicella
7. id. Bicostella
8. Palpula Barbella
9. id. Semicostella
10. id. Pyropella
11. id. id.
12. Macrochila Rostrella

Le nom de *Pyropella* a été donné à cette espèce, suivant les auteurs du Catalogue de Vienne, parce que ses yeux brillent comme des escarboucles lorsqu'elle vit; mais beaucoup d'autres Lépidoptères nocturnes présentent le même phénomène. Ils ont remarqué en outre que plusieurs individus manquaient de museau, c'est-à-dire de palpes; mais cela vient indubitablement de ce qu'ils les avaient perdus par accident, car il n'est pas présumable que des organes aussi essentiels ne soient pas communs à tous sans exception.

La *Pyropella* se trouve en Hongrie, en Autriche, en Allemagne, ainsi qu'en France dans le département du Nord, et les environs de Paris où j'en ai pris une le 15 août 1838, dans un champ de luzerne, près de la Glacière; cependant, suivant les auteurs allemands, elle vole en juin et juillet, en petit nombre, dans les prés sylvatiques.

Ses premiers états ne sont pas connus.

MDL. PALPULE DES BRUYÈRES.

PALPULA ERICELLA. *Mihi*. (Pl. 294, fig. 3.)

Envergure, 6 lignes 3 quarts.

Cette espèce est une fois plus petite que la *Bicostella*, à laquelle elle ressemble beaucoup : comme elle, elle est d'un gris-blanchâtre finement saupoudré de brun, avec la côte bordée de blanc et longée par une bandelette d'un brun-olivâtre; mais elle en diffère en ce que cette bandelette est aussi bordée intérieurement d'une ligne blanche, laquelle est marquée d'un seul point noir vers le milieu de l'aile, au lieu de deux comme dans la *Bicostella*. Le dessous des mêmes ailes est entièrement d'un gris-brun, avec la côte légèrement jaunâtre.

Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un gris plombé, avec la frange plus claire et légèrement teintée de roussâtre comme dans la *Bicostella*.

Les palpes sont, proportion gardée, plus longs et plus minces que chez la *Bicostella*; ils sont variés de gris et de blanc. La tête et le corselet sont

d'un gris-blanchâtre; l'abdomen d'un gris-brun, les pattes jaunâtres et les antennes brunes.

Cette description concerne les deux sexes.

Cette espèce vole abondamment sur les bruyères, dans les bois secs des environs de Paris, à la fin de juin et au commencement de juillet; mais elle est si exiguë qu'il est difficile de ne pas l'abîmer en la prenant pour la piquer. Il n'en est pas fait mention dans l'ouvrage de M. Treitschke, et Hubner ne l'a pas figurée, d'où je puis croire qu'elle est inédite.

MDLI. PALPULE DEMI-COTE.

PALPULA SEMICOSTELLA. (Pl. 294, fig. 9.)

Tinea semicostella. *Hubn.* tab. 19. fig. 396. (mas.)
Palpula semicostella. *Treits.* t. 9. 2e part. p. 49. n. 3.
Macrochila parenthesella. *Curtis.* G. 1005. p. 180.

Envergure, 8 lignes.

Cette espèce a les ailes supérieures moins lancéolées que ses congénères : elles sont plus droites, et leur angle apical est moins aigu. Elles sont en-dessus d'un gris-brun, avec la côte bordée de blanc, mais seulement dans la moitié de sa longueur à partir de la base. Elles sont marquées, un peu au-delà du milieu, d'un petit point brun qui se détache à peine sur une éclaircie blanchâtre. Leur extrémité est saupoudrée de cette dernière couleur, et finement striée de brun dans le sens des nervures. Tout à fait sur le bord de la frange, et à la pointe de l'angle apical, on aperçoit un second point brun, placé sur une petite tache rousse. Le bord terminal est jaunâtre. La frange est grise dans sa partie inférieure, et blanche dans sa partie supérieure ;

celle-ci est divisée dans sa longueur par trois lignes noires, dont une qui borde la frange, une au milieu et une qui la sépare du bord terminal. Le dessous des mêmes ailes est entièrement d'un gris-brun, avec la frange comme en-dessus.

Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un gris cendré, avec la frange un peu plus claire.

Les palpes sont blanchâtres en-dessus et gris en-dessous. La tête et le corselet sont blancs; l'abdomen et les pattes gris et les antennes brunes.

Cette description s'applique aux deux sexes.

On ne connaît pas encore la chenille de cette espèce, dont le papillon paraît en mai et juin, et vole en assez grand nombre dans les environs de Vienne et de Dresde, sur des côteaux secs et sur la lisière des bois, suivant M. Treitschke. Les individus que je possède dans ma collection me viennent d'Allemagne.

GENRE MACROCHILE.

14. GENUS MACROCHILA (1).

PALPULA. *Treitschke.*
MACROCHILA. *Stephens.*

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Palpes inférieurs trois fois aussi longs que la tête, très-épais, connivents, terminés carrément, et de l'extrémité desquels surgit le troisième article en forme de pointe courte et très-aiguë. — Trompe très-courte et à peine visible. — Tête oblongue, avec les yeux très-petits. — Antennes légèrement ciliées dans le mâle et filiformes dans la femelle. — Abdomen court et un peu aplati. — Jambes postérieures peu longues et épaisses. — Ailes supérieures très-étroites, cultriformes et brièvement frangées. — Ailes inférieures de la même forme, mais plus courtes et largement frangées.

(Premiers états inconnus.)

En adoptant ce genre établi par M. Stephens, nous l'avons réduit à une seule espèce, la *Rostrella*, que nous avons retranchée du genre *Pal-*

(1) De μακρὸς, long, et de χεῖλος, lèvre.

pula de M. Treitschke. Elle se fait remarquer principalement par la longueur et l'épaisseur démesurées de ses palpes inférieurs, lesquels forment comme une espèce de museau en avant de la tête. On ne connaît pas encore la chenille de cette espèce, dont la description suit.

MDLII. MACROCHILE MUSEAU.

MACROCHILA ROSTRELLA. (Pl. 294, fig. 12.)

Tinea rostrella. *Hubn.* tab. 17. fig. 113. (mas.)
Palpula rostrella. *Treits.* tom. 9. 2e part. pag. 52. n. 5.
Macrochila rostrella. *Stephens.* G. 295. pag. 199.

Envergure, 1 pouce.

Les premières ailes sont très-étroites, en forme de lame de couteau à pointe aiguë. Elles sont en-dessus de couleur noisette, avec la frange d'un gris cendré, et la côte bordée de blanc dans toute sa longueur. La couleur noisette est très-intense le long de la bordure blanche, et va en dégradant à mesure qu'elle se rapproche du bord interne.

Le dessous des mêmes ailes et les deux côtés des secondes sont d'un noir peu intense, avec leur angle apical blanchâtre.

La tête, les palpes et les antennes sont, ainsi que le corselet, de la couleur des premières ailes. L'abdomen est d'un gris-brun en-dessus et presque noir en-dessous, ainsi que les pattes.

Cette description concerne le mâle : la femelle nous est inconnue.

Cette espèce, que j'ai reçue d'Allemagne, est très-commune en Autriche, suivant M. Treitschke : elle vole à la fin de juin et au commencement de juillet, sur les prés secs comme sur les prés humides. Ses premiers états n'ont pas encore été observés.

GENRE HARPIPTÉRIX.

15. GENUS HARPIPTERIX (1).

TINEA. *Wien. Verz. Illig. Gotze. Devillers.*
ALUCITA. *Fabr.*
YPSOLOPHUS. *Fabr.*
CHILO. *Curtis.*
PLUTELLA. *Curtis. Stephens.*
HARPIPTERIX. *Treits.*

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Palpes inférieurs longs, droits, touffus, connivents, dirigés en avant, et du milieu desquels surgit le troisième article, qui forme une pointe très-aiguë. — Trompe courte, mais visible. — Antennes plus longues que le corps, et filiformes dans les deux sexes. — Tête carrée. — Corselet ovale. — Abdomen long et conico-cylindrique. — Pattes postérieures peu épaisses. — Ailes supérieures longues, étroites, terminées en faucille, et garnies d'une longue frange à l'angle anal. — Ailes inférieures cultriformes et largement frangées, surtout au bord interne.

Chenilles fusiformes, de couleurs variées, et parsemées de poils isolés et implantés sur autant de points verruqueux, à peine visibles à l'œil nu; vivant sur les arbrisseaux et s'y métamorphosant dans des coques en bateau, les unes soyeuses, les autres papyracées. — Chrysalides allongées et claviformes.

(1) De ἅρπη, faux, et πτέρυξ, aile.

En empruntant ce genre à M. Treitschke, qui le compose de huit espèces, nous en avons retranché deux, la *Scabrella* et l'*Horridella*, pour les rapporter au genre *Hypsolopha*.

Quant aux six qui restent, elles sont toutes remarquables par la forme de leurs premières ailes, dont le sommet est plus ou moins courbé en faucille. Quatre seulement ont été observées dans leurs premiers états; leurs chenilles vivent toutes sur des arbrisseaux, tels que le fusain et les chèvrefeuilles, et se renferment pour leur transformation dans une coque, tantôt soyeuse, tantôt papyracée, qu'elles fixent à une branche ou à une feuille, et qui a plus ou moius la forme d'une nacelle.

Les *Harpiptérix* se trouvent dans les bois ainsi que dans les parcs où abonde le chèvrefeuille. Leur apparition n'a lieu que pendant les mois de juin et juillet. Cependant l'une d'elles, la *Cultrella*, continue de se montrer jusqu'en octobre.

Voici les noms des six espèces que nous rapportons à ce genre :

*Forficella.**	*Falcella.*
Chilonella.	*Hamella.*
Harpella.	*Cultrella.*

Nota. L'espèce marquée d'un astérisque nous manque en ce moment; nous la donnerons dans le Supplément.

MDLIII. HARPIPTÉRIX CHILONELLE.

HARPIPTERIX CHILONELLA. (Pl. 295, fig. 1.)

Harpipterix chilonella. *Treitschke.* tom. 9. 2e part. pag. 36. n. 2. Suppl. x. 3. 190.

Envergure, 6 lignes.

Cette espèce est la plus petite du genre. Ses premières ailes sont en-dessus d'un gris-brun luisant, avec deux bandes longitudinales blanches, qui longent, l'une la côte et l'autre le bord interne. Ces deux bandes, dont la première ressort mieux, parce qu'elle est finement bordée de brun-noir, ne s'étendent pas au delà des deux tiers de la longueur de l'aile, où elles sont arrêtées par une ligne blanche également bordée de brun-noir, laquelle forme dans son milieu un angle très-aigu, dont la pointe regarde le bord terminal. L'espace qui existe entre cette ligne et la frange est occupé dans le haut, près de l'angle apical, par un petit point noir suivi de trois petits traits bruns, et dans le bas, par deux lignes grises, parallèles à la frange, qui est aussi de cette couleur. Toutes les bandes et lignes blanches dont nous venons de parler sont

luisantes et comme argentées, ce qui fait ressembler l'*Harpiptérix* dont il s'agit à un *Chilo*, et c'est sans doute par ce motif que M. Treitschke l'a appelée *Chilonella*. Le dessous des mêmes ailes est d'un gris cendré, avec la côte blanchâtre.

Les secondes ailes sont d'un gris-clair luisant de part et d'autre, y compris la frange.

La tête, les palpes et le corselet sont variés de gris et de brun. L'abdomen et les pattes sont de la couleur des ailes inférieures. Les antennes sont noirâtres.

Cette espèce, que j'ai fait venir d'Allemagne, vole en mai et juin sur la lisière des bois, dans des endroits riches en gazon, suivant M. Treitschke. Cet auteur, dans la troisième partie de son Supplément, page 190, combat l'opinion de ceux qui ont cru reconnaître la *Chilonella* dans l'*Humerella* de Hubner : en effet, il y a bien quelque ressemblance entre elles pour la coupe d'aile et pour une partie du dessin ; mais les différences sont plus nombreuses. Au reste, pour savoir à quoi s'en tenir à cet égard, il faudrait avoir sous les yeux l'individu en nature qui a servi de modèle à la figure de Hubner, car l'exécution de celle-ci laisse beaucoup à désirer.

MDLIV. HARPIPTÉRIX FAUCILLE.

HARPIPTERIX FALCELLA. (Pl 295, fig. 2.)

Tinea falcella. *Wien. Verz. Illig. Gotze. Hubn.* tab. 16. fig. 112. (fœm.) Larv. lepid. VIII. tom. III. tortricif. C. b. fig. 1. a. b. c.

Alucita dorsella. *Fabr.* Ent. syst. III. 2. 336. 22.

Ypsolophus dorsatus. *Fabr.* Suppl. 507. 9.

Harpipterix falcella. *Treits.* t. 9. 2e part. p. 39. n. 4.

Plutella subfalcatella. *Curt.* G. 989. pag. 177. *Steph.* G. 330. p. 222.

Envergure, 9 lignes.

Cette espèce ressemble à l'*Harpella*, mais l'angle apical de ses premières ailes est plus court et moins courbé en faucille. Elles sont en-dessus d'un brun-vineux qui se change en roussâtre vers leur extrémité, avec une bande blanchâtre, longeant le bord interne, et qui devient dorsale par le rapprochement des deux ailes dans l'état de repos. Cette bande est surmontée au milieu d'un point brun, et bordée à l'extrémité par une petite ligne blanche arquée. La frange est d'un brun-vineux dans sa partie supérieure, et roussâtre dans sa partie inférieure.

Les deux surfaces des secondes ailes et le

dessous des premières sont d'un gris-plombé luisant, avec les franges d'un gris un peu plus pâle.

La tête et les palpes sont blancs, ainsi que le milieu du corselet, dont les côtés sont roussâtres. L'abdomen participe de la couleur des secondes ailes. Les pattes sont blanchâtres. Les antennes ont leur premier article blanc, et les autres alternativement noirs et blancs.

Cette description concerne les deux sexes.

La chenille vit, comme celle de l'*Harpella*, sur le *chèvrefeuille des bois* (*lonicera periclymenum*), ainsi que sur celui des jardins (*lonicera caprifolium*): elle a la même forme; mais elle en diffère beaucoup par la couleur. Sa tête est brune, avec une ligne blanche qui la divise dans sa longueur. Le corps est gris, avec trois raies longitudinales blanches, dont une dorsale et deux latérales; il est parsemé en outre de petits points noirs cernés de blanc et surmontés chacun d'un poil brun. Les stigmates sont noirs. La coque est en forme de nacelle, et d'un brun-jaune comme celle de l'espèce précédente. L'insecte parfait se développe en juillet. On le trouve dans plusieurs contrées de l'Allemagne, dans le voisinage de l'arbrisseau qui nourrit sa chenille.

L'individu figuré m'a été envoyé par M. Fischer de Röslerstamm.

MDLV. HARPIPTÉRIX HARPON.

HARPIPTERIX HARPELLA. (Pl. 295, fig. 3.)

ALUCITA DENTELLA. *Fabr.* Ent. syst. III. 2. 331. 4.

YPSOLOPHUS DENTATUS. *Fabr.* — Suppl. x. 508. 16.

LA DENTELÉE (T. DENTELLA). *Devill.* Ent. linn. tom. II. pag. 515. n. 10191. *Degeer.* tom. 2. pag. 493.

TINEA HARPELLA. *Wien. Verz. Illig. Gotze. Hubn.* tab. 16. fig. 110. (fœm.) Larv. lep. VIII. tin. III. tortriciform. c. b. fig. 1. d-e.

HARPIPTERIX HARPELLA. *Treits.* t. 9. 2e part. p. 37. n. 3.

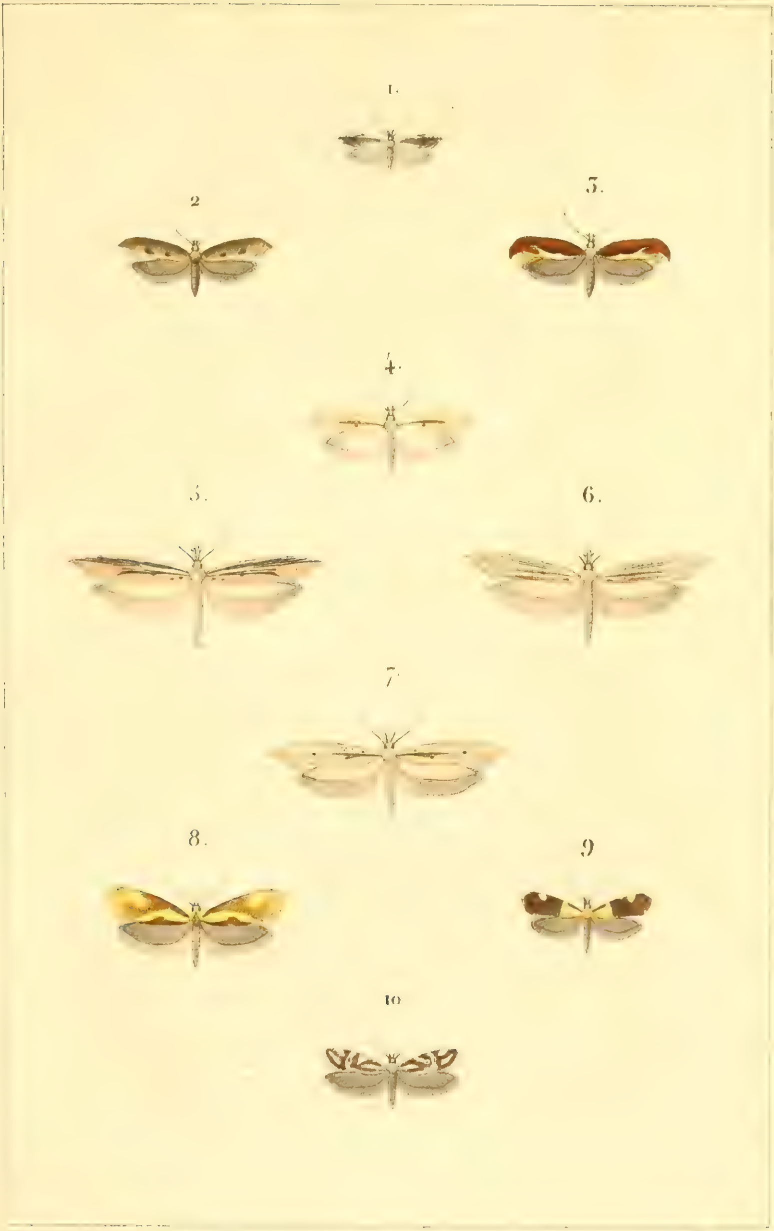
PLUTELLA DENTELLA. *Curtis.* G. 989. pag. 177. *Steph.* G. 330. pag. 222.

Envergure, 9 lignes 1 quart.

Les premières ailes ont leur angle apical fortement courbé en crochet; elles sont en-dessus d'un brun-chocolat foncé, avec une bande d'un jaune-citron luisant longeant le bord interne, et séparé de la partie brune par une ligne blanche sinueuse, qui se relève en arc à son extrémité. La frange est d'un brun un peu plus clair que le fond de l'aile.

Les deux surfaces des secondes ailes et le dessous des premières sont d'un gris plombé, avec les franges d'un gris un peu plus pâle.

Tinéites



Delarue pinx. *Mlle Flee sc.*

1.	Harpipterix	Chilonella	5-7.	Harpipterix	Cultrella
2.	id.	Falcella	8.	Lampros	Majorella
3.	id.	Harpella	9.	id.	Bracteella
4.	id.	Hamella	10.	id.	Denisella

Les palpes et la tête sont blancs, ainsi que le corselet, dont les côtés sont bruns. L'abdomen participe de la couleur des secondes ailes. Les pattes sont blanchâtres. Les antennes ont leur premier article blanc, et les autres alternativement noirs et blancs.

Cette description concerne les deux sexes.

M. Guenée de Châteaudun, qui a élevé la chenille de cette espèce, nous a envoyé la description suivante : « Elle est très-atténuée à ses deux « extrémités, d'un joli vert-pomme, et quelque- « fois d'un vert sombre, avec une large bande « dorsale couleur lie de vin. Cette bande est di- « visée dans sa longueur par une ligne fine plus « élevée, et bordée de chaque côté par une raie « blanche ou jaunâtre, au-dessous de laquelle on « voit une série de traits obliques et maculaires « de la même couleur. Sur cette même bande « sont les points trapézoïdaux, petits, noirs, et « donnant naissance chacun à un poil. Il en est de « même de quatre petits points saillants qui se « voient sur les côtés au-dessous des traits obli- « ques dont nous venons de parler. Le ventre « et les pattes sont d'un vert pâle. La tête est « d'un jaune-verdâtre, un peu ponctuée de rous- « sâtre.

« On trouve cette chenille sur les *lonicera xy-* « *losteum* et *periclymenum*, principalement dans

« les bois et les parcs. Elle est, comme toutes
« ses analogues, extrêmement vive, et s'échappe
« au moindre attouchement, en imprimant à son
« corps des inflexions rapides et multipliées.

« Dans les premiers jours de juin, elle file une
« coque en forme de nacelle qui ressemble un
« peu à celle de certaines *Zygènes*, mais qui est
« encore plus allongée. Elle est blanche, d'un
« tissu serré, quoique peu consistant, très-aiguë
« aux deux extrémités, carénée en-dessus, et
« présentant à sa partie antérieure une longue
« fente longitudinale qui doit donner passage
« au papillon. La chrysalide est petite, assez
« raccourcie, d'un jaune d'ocre, avec l'extrémité
« anale obtuse. Elle est très-sujette à se dessé-
« cher. L'insecte parfait éclôt dans les premiers
« jours de juillet, et n'est pas rare dans nos en-
« virons (Châteaudun). »

L'Harpiptérix *Harpella* paraît répandue dans une grande partie de l'Europe : M. Guenée l'a reçue de la Suisse et de l'Allemagne, et moi de plusieurs départements de la France.

MDLVI. HARPIPTÉRIX HAMEÇON.

HARPIPTERIX HAMELLA. (Pl. 295, fig. 4.)

Tinea hamella. *Hubn.* tab. 41. fig. 282. (fœm.) Larv. lep. VIII. tin. III. tortriciform. D. fig. 1. a. b. c.

Harpipterix hamella. *Treits.* tom. 9. 2ᵉ part. p. 40. n. 5.

Plutella nemorella. *Curtis.* G. 989. pag. 177.

Envergure, 9 lignes et demie.

Les premières ailes sont en-dessus d'un jaune-paille plus ou moins clair, et finement strié de gris dans le sens des nervures, avec une raie brune, médiane et longitudinale qui part du corselet, et s'oblitère un peu avant d'arriver au bord terminal. Immédiatement au-dessous de cette ligne et au tiers de la longueur de l'aile, à partir de la base, on voit un point noir isolé et plus ou moins bien marqué, suivant les individus. La frange est de la couleur du fond. Le dessous des mêmes ailes est d'un gris-clair luisant, avec leur extrémité jaunâtre.

Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un blanc nacré, y compris la frange, qui cependant paraît légèrement lavée de roussâtre.

La tête, les palpes et le corselet sont de la

couleur des ailes supérieures, et l'abdomen de celle des inférieures. Les pattes sont blanchâtres. Les antennes ont leur premier article blanc, et les autres alternativement blancs et roussâtres.

Cette description concerne les deux sexes.

La chenille a à peu près la même forme que celle des deux espèces précédentes. La tête est d'un brun-noir, et divisée dans sa longueur par une ligne blanche. Le corps est gris, avec une ligne dorsale blanche placée entre deux lignes brunes, bordées elles-mêmes de blanc, qui se fond insensiblement dans la couleur grise du reste du corps. Derrière la tête, sur le premier anneau, sont placés deux points noirs, suivis d'une demi-lune couleur de rouille, et sur le milieu du corps, on voit deux taches également couleur de rouille et mêlée de blanc, en forme de broche, dont la pointe est dirigée vers la tête. Les pattes anales sont très-longues et très-écartées dans l'état de repos.

Cette chenille vit comme les deux précédentes sur le *chèvrefeuille des bois* (*lonicera periclymenum* ainsi que sur celui des *jardins* (*lonicera caprifolium*). Sa métamorphose a lieu également dans une coque soyeuse en forme de nacelle, mais plus allongée et terminée en pointe à ses deux bouts. Elle est d'un blanc-jaunâtre, et la chrysalide qu'elle renferme d'un jaune-brun. L'in-

secte parfait en sort dans le courant de juillet.

Cette espèce se trouve en France comme en Allemagne, ainsi qu'en Suisse d'où elle m'a été envoyée par M. Couleru; mais il paraît qu'elle n'est commune nulle part.

MDLVII. HARPIPTÉRIX COUTEAU.

HARPIPTERIX CULTRELLA. (Pl. 295, fig. 5-7.)

Tinea cultrella. *Hubn.* tab. 16. fig. 109. (fœm.)

Tinea acinacidella. *Hubn.* tab. 34. fig. 237. (mas.)

Harpipterix cultrella. *Treits.* t. 9. 2e part. p. 41. n. 6. Suppl. x. 3. 190.

Chilo acinacidellus. *Curtis.* G. 988. pag. 177.

Plutella nemorella *Stephens.* G. 330. pag. 222.

Envergure, 13 lignes et demie.

Cette espèce est la plus grande du genre. Sa forme est beaucoup plus étroite et plus allongée que celle des trois précédentes, et le sommet de ses premières ailes est moins courbé en crochet, en même temps qu'il est plus aigu. Ces ailes sont en-dessus d'un gris clair plus ou moins roussâtre : tantôt elles sont seulement parsemées de petits points ou d'atomes bruns ou noirâtres, et tantôt elles offrent en outre plusieurs stries longitudinales de cette même couleur, dont une médiane qui part de la base et s'oblitère avant d'arriver au bord extérieur, et les autres qui longent la côte et se continuent jusqu'à l'extrémité de l'angle apical. Indépendamment de ces stries, on voit quelques points

noirs, dont deux, plus gros que les autres, sont placés l'un au-dessous de la strie médiane à quelque distance de la base, et l'autre au-dessus vers son extrémité. La frange est de la couleur du fond. Le dessous des mêmes ailes est d'un gris-roussâtre luisant, avec leur centre lavé de noirâtre.

Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un blanc nacré très-brillant, avec la frange également très-brillante, mais teintée de roussâtre.

La tête, les palpes, les antennes et le corselet sont d'un gris-blanchâtre. L'abdomen participe de la couleur des secondes ailes, et les pattes sont roussâtres.

Cette description concerne les deux sexes; seulement il paraîtrait que les individus dont les ailes supérieures sont striées de noir-brun, longitudinalement, seraient tous des mâles.

La chenille est fusiforme et très-effilée dans sa partie postérieure, qui se termine presqu'en pointe. Elle est d'un gris-brun, avec une raie dorsale dont la couleur est blanche sur les huit premiers anneaux, et se change insensiblement en brun-noir depuis le neuvième anneau jusqu'à l'anus. Des deux côtés de cette ligne, sont placées deux rangées de carrés bruns, irréguliers, non remplis et tenant les uns aux autres, et l'on voit en outre sur les deux premiers an-

neaux quatre taches oblongues d'un brun-noir. La tête est entièrement brune.

Cette chenille vit en société de deux ou trois individus seulement sous une toile spacieuse, sur le *fusain* (*eronymus europæus*). On la trouve parvenue à toute sa taille à la fin de juin ou au commencement de juillet. Sa métamorphose a lieu dans une coque papyracée, en forme de nacelle et couleur d'ocre pâle. L'insecte parfait se développe en août et septembre et se montre jusqu'en octobre.

Cette espèce se trouve en Autriche, en Allemagne et en France. L'un des trois individus figurés (la femelle) a été pris au bois de Boulogne le 1er septembre par M. Bégrand, amateur zélé, que je n'ai pas encore eu occasion de citer.

GENRE LAMPROS.

16. GENUS LAMPROS (1).

TINEA. *Linn. Fabr. Wien. Verz. Illig. Schrank. Gotze. Scopoli. Fuessly. Muller.*
ALUCITA. *Fabr.*
LAMPROS. *Treits.*

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Palpes inférieurs longs, falqués, relevés au-dessus de la tête ; les deux premiers articles velus, aplatis ; le troisième nu et subuliforme. — Trompe très-courte et à peine visible. — Antennes filiformes dans les deux sexes. — Tête arrondie. — Corselet ovale. Abdomen cylindrique. — Pattes postérieures peu longues et peu épaisses. — Ailes supérieures larges et à bord terminal presque droit. — Ailes inférieures oblongues, avec l'angle apical assez aigu ; toutes les quatre garnies d'une frange peu large.

Chenilles de couleurs livides, à poils isolés implantés sur des points verruqueux ; vivant et se métamorphosant dans l'aubier pourri, et sous l'écorce de plusieurs arbres. — Chrysalide de forme effilée, contenue dans une coque assez grosse.

Ce genre se divise chez M. Treitschke en deux familles, dont une contient huit espèces et l'autre

(1) De λαμπρὸς, splendide, brillant.

deux seulement ; de ces dix espèces nous en avons retranché trois, savoir : la *Similella* qui appartient, suivant nous, au genre *Butalis*, et la *Christiernella* et la *Faganella*, que nous avons comprises dans notre tribu des PLATYOMIDES. Quant aux sept espèces qui restent, nous n'avons pu encore nous en procurer que trois qui sont les plus remarquables du genre, soit par leur taille, soit par la vivacité de leurs couleurs. Une seule est bien connue dans ses divers états, c'est la *Majorella*, à l'histoire de laquelle nous renvoyons pour ne pas nous répéter.

Du reste, les *Lampros* sont des lépidoptères assez rares, qui n'habitent que les bois, et se montrent ordinairement à la fin de juin et au commencement de juillet.

Voici les noms des sept espèces que nous rapportons à ce genre. Nous avons marqué d'un astérisque ceux qui nous manquent, et que nous donnerons plus tard si nous parvenons à nous les procurer.

Majorella.	*Denisella.*
*Sulphurella.**	*Turbatella.**
*Capitella.**	*Lobella.*
Bracteella.	

MDLVIII. LAMPROS TRÈS-GRAND.

LAMPROS MAJORELLA. (Pl. 295, fig. 8.)

TINEA MAJORELLA. *Wien. Verz. Illig. Gotze. Hubn.* tab. 18. fig. 120. (fœm.) Larv. lep. VIII. tin. IV. nobil. B. a. fig. 1. a. b. c.

ALUCITA FLAVELLA. *Fabr.* Ent. syst. III. 2. 332. 9.

TINEA FLAVELLA. *Fabr.* Suppl. 483. 15.

TINEA PROBOSCIDELLA. *Schrank.* Faun. boic. II. B. 2. abth. S. 117. n. 1826.

TINEA FORFICELLA. *Scopoli.* Ent. Carn. p. 248. n. 638.

LA TRANCHÉE (T. FLAVELLA). *Devill.* Ent. linn. tom. II. pag. 504. n. 978.

LAMPROS MAJORELLA. *Treits.* tom. 9. 2e part. pag. 58. n. 1.

Envergure, 11 lignes et demie.

CETTE espèce est la plus grande du genre, et n'est pas moins remarquable pas ses couleurs tranchées que par sa taille. Ses premières ailes sont en-dessus d'un brun doré, avec une bande longitudinale jaune qui part de la base, se courbe dans le milieu de sa longueur en formant deux angles obtus, et vient finir en pointe très-aiguë à l'extrémité inférieure de l'aile. On voit en outre une tache de la même couleur à peu près au milieu de l'espace qui existe entre cette bande et le sommet de l'aile : cette tache varie de grandeur suivant les individus, et ses

bords, mal arrêtés du côté externe, s'éteignent insensiblement dans la couleur brune du fond. La frange est d'un jaune-fauve doré. Le dessous des mêmes ailes est entièrement d'un brun luisant.

Les secondes ailes sont d'un gris-brun luisant de part et d'autre, y compris la frange.

Les palpes très-comprimés sont bruns du côté externe et jaunes du côté interne. La tête est jaune, ainsi que les épaulettes du corselet dont le milieu est brun. L'abdomen participe de la couleur des ailes inférieures. Les antennes sont brunes, ainsi que les pattes, dont les tarses sont annelés de blanc-roussâtre.

Cette description concerne les deux sexes.

La chenille, d'un blanc sale dans son jeune âge, devient d'un vert sombre ou d'un gris cendré en grandissant. On aperçoit alors la ligne dorsale qui est blanchâtre, et de chaque côté de laquelle sont placées deux rangées de taches ovales luisantes d'un gris-brun, qui portent de petits points verruqueux noirs surmontés chacun d'un poil gris-blanc; au-dessus et au-dessous des pattes se voient encore plusieurs points semblables cernés de blanc. La tête est d'un brun-rouge ou jaune luisant, avec un chevron brun. L'écusson et le clapet anal sont d'un gris foncé luisant varié de jaune et de brun-noir. Le ventre et les pattes

membraneuses sont d'un blanc sale. Les pattes écailleuses sont d'un brun-jaune. Enfin les stigmates sont noirs.

On trouve cette chenille depuis le commencement de février jusqu'en avril, sous l'écorce du bouleau, de l'aune, du noisetier, du chêne, etc., où elle vit aux dépens de l'aubier qui tombe en pourriture, et dans lequel elle se perce une galerie qu'elle tapisse de soie blanche à l'intérieur. Vers la fin de mai ou de juin, elle s'y transforme en chrysalide après s'être renfermée dans une coque assez grosse, et l'insecte parfait en sort un mois après. La chrysalide est d'un brun-jaune ou d'un brun-rouge, et de forme très-effilée.

Tous les individus que je possède de cette belle espèce me viennent du département du Nord, où il paraît qu'elle n'est pas rare.

MDLIX. LAMPROS INTERROMPU.

LAMPROS BRACTEELLA. (Pl. 295, fig. 9.)

TINEA BRACTEELLA. *Linn. Fabr. Gotze. Hubn.* tab .23. fig. 156 (mas.)

TINEA BRACTELLA. *Fuessly.* Schweiz. Ins. S. 43. n. 481. *Muller.* Zool. dan. prod. p. 135. n. 1571.

L'INTERROMPUE (T. BRACTELLA). *Devill.* Ent. linn. t. II. p. 480. n. 906.

Clerck. Phal. tab. XII. fig. 4.

LAMPROS BRACTEELLA. *Treits.* t. 9. 2ᵉ part. p. 62. n. 5.

Envergure, 7 lignes.

LES premières ailes sont en-dessus d'un jaune-soufre, depuis leur base jusqu'au tiers de leur longueur, avec la côte bordée de brun-noir. Le reste de leur surface est de cette dernière couleur, à l'exception d'une petite tache du même jaune que celui de la base, laquelle est de forme presque ronde et contiguë à la côte. La partie brune de l'aile est séparée de l'autre par une ligne droite d'un violet métallique, et un liséré de la même couleur précède la frange; mais cette ligne et ce liséré ne s'aperçoivent bien que lorsqu'ils sont frappés obliquement par la lumière, car, vus à plat, ils se distinguent à peine du fond

qui a lui-même un aspect métallique. La frange est d'un brun-noir, avec son extrémité apicale blanche.

Les deux surfaces des secondes ailes et le dessous des premières sont entièrement d'un gris-noirâtre plombé, y compris la frange.

La tête, les palpes et le corselet sont d'un jaune-soufre mélangé de gris. L'abdomen est de la couleur des secondes ailes. Les pattes sont noirâtres, à l'exception des tarses qui sont blancs, avec leur extrémité noire. Les antennes, qui, vues à la loupe, paraissent moniliformes, ont leurs articles alternativement noirs et blancs.

Cette description concerne les deux sexes.

La chenille n'est connue que par le peu qu'en dit Fabricius : suivant cet auteur, elle n'aurait que quatorze pattes, serait un peu velue, d'un gris cendré, avec la tête et l'anus bruns, et se tiendrait dans un léger tissu, sous l'écorce du *charme*.

L'insecte parfait paraît dans les bois à la fin de juin et au commencement de juillet. Il est assez rare.

L'individu figuré a été pris dans les environs de Paris.

MDLX. LAMPROS BARIOLÉ.

LAMPROS DENISELLA. (Pl. 295, fig. 10.)

Tinea denisella. *Fabr.* Ent. syst. III. 2. 319. 141. Suppl. 491. 66. *Gotze.* Ent. beytr. III. Th. 4. B. S. 134. n. 72. *Wien. Verz.* S. 158. Fam. C. n. 23. *Illig.* N. Ausg. dess. II. B. S. 103. n. 23.

Tinea carmelitella. *Hubn.* tab. 12. fig. 78. (mas.)

La bariolée (t. denisella). *Devillers.* Ent. linn. tom. IV. pag. 143.

Lampros denisella. *Treits.* tom. 9. 2e part. p. 64. n. 6.

Envergure, 7 lignes et demie.

Les premières ailes sont en-dessus d'un brun-olivâtre, avec quatre bandes blanches, dont une longitudinale qui part de la base et n'avance pas au-delà du tiers de la longueur de l'aile; deux transversales, placées obliquement en sens contraire, de manière à former un V très-ouvert, dont la pointe repose sur le milieu du bord interne, et la quatrième longeant le bord terminal. Indépendamment de cela, le bord interne est également blanc, et l'on remarque sur le disque trois petits points noirs cernés de blanc, dont un isolé et les deux autres qui se toucheut. Enfin la frange est blanche et encadrée de brun.

Le dessous des mêmes ailes, et les deux surfaces des secondes sont entièrement d'un gris-brun luisant, y compris la frange.

Les deux premiers articles des palpes sont bruns et le troisième blanc. La tête est blanche. Le corselet est également blanc, mais avec une ligne médiane et les côtés bruns. L'abdomen est de la couleur des secondes ailes, avec les anneaux bordés de blanc. Les pattes sont d'un gris-brun, avec les tarses annelés de blanc. Enfin les antennes sont brunes.

Cette description ne concerne que le mâle : la femelle nous est inconnue.

Cette jolie espèce se trouve en petit nombre en Autriche et en Hongrie, et vole en mai dans les bois, suivant M. Treitschke. Ses premiers états ne sont pas connus.

L'individu figuré m'a été envoyé d'Allemagne.

GENRE ANACAMPSIS.

17. GENUS ANACAMPSIS.

TINEA. *Linn. Fabr. Schrank. Gotze. Wien. Verz. Illiger.*
HÆMILIS. *Treits.*
LITA. *Treits.*
ANACAMPSIS. *Curtis. Stephens.*

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Palpes inférieurs arqués et relevés au-dessus de la tête; les deux premiers articles velus et aplatis latéralement; le troisième nu et subuliforme. — Trompe nulle. — Antennes longues et filiformes dans les deux sexes. — Tête courte et sessile. — Corselet presque carré. — Abdomen plat, terminé par un bouquet de poils dans les mâles, et en pointe dans les femelles. — Pattes postérieures longues et velues. — Ailes supérieures étroites, presque d'égale largeur dans toute leur longueur, avec le bord terminal presque droit ou légèrement arrondi, et brièvement frangé. — Ailes inférieures presque aussi longues, et largement frangées.

Chenilles munies d'un écusson corné sur le premier anneau; vivant entre des feuilles roulées ou réunies par des fils, et s'y métamorphosant dans un tissu soyeux à la manière des Tordeuses. — Chrysalide allongée et cylindrico-conique.

Nous avons emprunté ce genre aux auteurs anglais, qui en ont pris le nom dans la nomen-

clature peu connue de Hubner. Les espèces que nous y rapportons ont été retranchées par nous du genre *Lita* de M. Treitschke, dont elles diffèrent principalement par la forme aplatie de leur abdomen, et par la brièveté des franges de leurs ailes supérieures. A l'état de repos, les *Anacampsis* portent leurs ailes en toit plat et croisées l'une sur l'autre, comme les *Agrotis;* elles sont généralement d'un gris-brun qui se confond avec la couleur des écorces dans les fissures desquelles elles aiment à se cacher. Elle s'éloignent peu de l'arbre qui les a vues naître, et font autant usage de leurs jambes que de leurs ailes pour échapper aux poursuites de leurs ennemis.

Quant à leurs chenilles, elles sont encore peu connues : celles qu'on a pu observer vivent et se métamorphosent dans des feuilles roulées ou réunies ensemble par des fils, à la manière des *Tordeuses.* Elles ne paraissent qu'une fois par an et à une époque différente, suivant chaque espèce, et il en est de même de leur papillon.

Voici les noms des six espèces que nous comprenons dans le genre dont il s'agit :

Populella.	*Terrella.*
Tremulella.	*Gallinella.*
Malvella.	*Pinguinella.*

MDLXI. ANACAMPSIS DU PEUPLIER.

ANACAMPSIS POPULELLA. (Pl. 296, fig. 1-4.)

Tinea populella. *Linn. Fabr. Schrank. Gotze.*

Tinea tremella. *Wien. Verz. Illig. Hubn.* Larv. lep. viii. Tin. v. ignob. A. b. fig. 2. a. b.

Tinea blattariella. *Hubn.* tab. 22. fig. 148. (fœm.)

Teigne du peuplier (t. populella). *Devillers.* Ent. linn. tom. ii. pag. 475. n. 890.

Phal. populella. *Clerck.* tab. xi. fig. 5.

Hæmilis populella. *Treits.* t. 9. 1re part. p. 242. n. 8.

Lita populella. *Treits.* Suppl. x. p. 288.

Anacampsis blattariella. *Curtis.* G. 1009. pag. 182.

Anacampsis tremella. *Steph.* G. 289. pag. 197.

Envergure, 8 lignes et demie à 9 lignes.

Cette espèce varie tellement que nous avons été obligé d'en faire représenter quatre individus, qu'on pourrait prendre pour autant d'espèces distinctes, si tous n'avaient un caractère commun qui suffit seul pour les distinguer des espèces voisines, c'est-à-dire les trois premiers anneaux de l'abdomen d'un fauve clair qui tranche avec la couleur brune ou grise des autres.

Les premières ailes du n° 1, que nous considérons comme type de l'espèce, sont en-dessus

d'un noir assez intense, mais dont la nuance est affaiblie par les atomes gris dont elles sont finement saupoudrées, surtout le long de la côte et vers l'extrémité : elles sont traversées à une certaine distance de cette extrémité par une raie blanchâtre, sinueuse, qui, à peu près au tiers de sa longueur, forme un angle très-aigu, dont la pointe est tournée du côté interne. A la hauteur de cette pointe, en se rapprochant du centre de l'aile, on voit une éclaircie blanchâtre sur laquelle sont placés deux points noirs. Vient ensuite une seconde éclaircie, mais plus grande et sans points, laquelle se réunit à la couleur blanchâtre de la côte. L'intervalle qui sépare ces deux éclaircies est d'un noir plus intense que le reste de l'aile, et immédiatement au-dessous, on voit un petit point blanc isolé. Enfin la frange, qui est grise, est précédée d'une série de points noirs assez gros.

Les deux surfaces des secondes ailes et le dessous des premières sont d'un gris-brun luisant, ainsi que leurs franges.

Les palpes sont entièrement d'un gris-blanchâtre, à l'exception de la partie externe de leur premier article qui est noirâtre. La tête et le corselet sont variés de gris et de noirâtre. L'abdomen participe de la couleur des secondes ailes, à l'exception des trois premiers anneaux qui

sont d'un fauve clair, comme nous l'avons dit plus haut. Les pattes sont d'un gris-roussâtre, avec leurs tarses annelés de brun. Les antennes, vues à la loupe, ont leurs anneaux alternativement fauves et bruns.

Les premières ailes du n° 2 sont en-dessus d'un gris-noirâtre, avec leur extrémité d'un gris plus clair et leur côte roussâtre. Elles offrent le même dessin que celles du n° 1 ; mais il est beaucoup moins distinct, et la ligne transverse de l'extrémité se détache à peine du fond. Du reste, la description de l'une peut s'appliquer à l'autre.

Les premières ailes du n° 3, au premier aspect, paraissent n'avoir aucun rapport avec celles des deux précédentes; cependant, avec un peu d'attention, il est facile d'y apercevoir le même dessin ; seulement le fond en étant presque blanc, à l'exception du bord interne et de l'extrémité qui sont noirs ou noirâtres, il en résulte que la raie transverse voisine du bord terminal est à peine distincte, et n'est bien arrêtée que du côté externe. Au reste, la comparaison des figures fera mieux connaître que tout ce que nous pourrions dire, en quoi le n° 3 diffère ou se rapproche des n°s 1 et 2.

Le n° 4 est celui qui ressemble le plus au n° 1 ; il n'en diffère que parce que le fond de ses premières ailes est beaucoup plus surchargé d'a-

tomes gris, car du reste leur dessin est le même. Cette variété semble faire le passage du n° 1 au n° 2.

La chenille, d'après les auteurs allemands, vit sur le *tremble* (*populus tremula*); elle est d'un jaune-soufre pâle, avec une tache couleur de rouille sur le milieu du dos, et le clapet de l'anus de la même couleur. Le corps est en outre surchargé de beaucoup de petits points noirs, dont le nombre est plus considérable sur les anneaux intermédiaires que sur ceux des deux extrémités. La tête et l'écusson du cou sont noirs.

La métamorphose de cette chenille a lieu entre des feuilles réunies par des fils. Sa chrysalide est allongée et d'un brun-rouge clair. L'insecte parfait se développe en juin et juillet, et se tient toujours sur le tronc de l'arbre qui a nourri sa chenille.

La *Populella* est très-commune dans les environs de Paris, où on la trouve plus souvent sur le peuplier d'Italie que sur le tremble, ce qui prouve que sa chenille ne vit pas exclusivement sur ce dernier arbre.

MDLXII. ANACAMPSIS DU TREMBLE.

ANACAMPSIS TREMULELLA (1). *Mihi.* (Pl. 296. fig. 5.)

Envergure, 8 lignes un quart.

Cette espèce ressemble beaucoup à la *Populella*; et nous n'aurions pas hésité à la ranger parmi ses nombreuses variétés, si, comme elle, elle avait les trois premiers anneaux de son abdomen d'une couleur plus claire que les autres; mais il est d'une couleur uniforme, et cette différence nous a paru suffisante pour en faire une espèce distincte.

Les premières ailes sont en-dessus d'un gris de cendre uniforme, avec une raie transverse d'un gris plus clair vers l'extrémité, pareille à celle qu'on voit chez la *Populella*, et trois points noirs placés longitudinalement sur une même ligne, dont un près de la base, un au milieu, et le troisième à égale distance de celui-ci et de la raie transverse précitée. La frange est de la couleur du fond des ailes, et précédée d'une ligne de petits points noirs peu distincts.

Les deux surfaces des secondes ailes et le dessous des premières sont d'un gris légèrement roussâtre, ainsi que leurs franges.

(1) C'est par erreur que cette espèce est appelée *Fuliginella* sur la planche 296 où elle est figurée.

Les palpes, la tête et le corselet sont du même gris que les ailes supérieures, ainsi que les antennes. L'abdomen est entièrement gris, et de la même nuance que celui des ailes inférieures. Les pattes sont aussi de cette couleur.

Nous ne possédons qu'un individu de cette espèce qui nous vient du département du Nord. Elle n'est pas figurée dans Hubner, et nous n'avons pu la reconnaître dans les descriptions des autres auteurs.

MDLXIII. ANACAMPSIS DE LA MAUVE.

ANACAMPSIS MALVELLA. (Pl. 296. fig. 6.)

TINEA MALVELLA. *Hubn.* tab. 41. fig. 281. (mas.)
ANACAMPSIS MALVELLA. *Curtis.* G. 1009. pag. 181.

Envergure, 7 lignes et demie.

Les premières ailes sont en-dessus d'un gris-rougeâtre luisant, avec leur sommet brunâtre, et une bande transverse et sinueuse de la même couleur, placée à peu de distance du bord terminal. Elles sont en outre marquées au milieu de deux points brunâtres. La frange est de la couleur du fond des ailes. Le dessous des mêmes ailes est d'un gris-brun, avec trois petits traits rougeâtres à l'extrémité de la côte et près de l'angle apical.

Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un gris-plombé luisant, y compris la frange.

Les palpes, la tête, les antennes et le corselet sont d'un gris-rougeâtre comme les ailes supérieures, et l'abdomen et les pattes participent de la couleur des ailes inférieures.

Cette espèce, figurée dans Hubner et non décrite dans M. Treitschke, nous vient du département du Nord. Nous ignorons l'époque de son apparition.

MDLXIV. ANACAMPSIS TERREUSE.

ANACAMPSIS TERRELLA (1). (Pl. 296, fig. 7 et 8.)

TINEA TERRELLA. *Hubn.* tab. 25. fig. 170. (fœm.)
HÆMILIS ZEPHYRELLA. *Treits.* t. 9. 1re part. p. 241. n. 7.
ANACAMPSIS SUBCINEREA. *Curtis.* G. 1009. pag. 181. *Steph.* G. 288. pag. 195.

Envergure, 7 lignes.

M. FISCHER DE RÖSLERSTAMM, en nous envoyant trois individus de cette espèce, les a accompagnés d'une longue observation que nous croyons inutile de transcrire littéralement, mais dont le sens est que l'espèce décrite par M. Treitschke, sous le nom d'Hæmilis *Zephyrella*, se rapporte à la *Terrella* de Hubner, dont il est ici question, et que celle à laquelle il a donné ce dernier nom est une espèce nouvelle que lui, M. de Röslerstamm, appelle *Solutella*. Ainsi nous n'avons pas dû, dans notre synonymie, citer la Lita *Terrella* de M. Treitschke, mais bien son Hæmilis *Zephyrella*.

Avant d'avoir reçu les trois individus que M. Fischer nous a envoyés de la *Terrella*, nous en possédions déjà deux, ce qui fait par consé-

(1) C'est par erreur que cette espèce est appelée *Zephyrella* sur la planche 296 où elle est figurée.

quent cinq. Il est à remarquer que tous diffèrent entre eux pour le fond de la couleur qui passe du testacé pâle au brun plus ou moins foncé. Pour ne pas multiplier inutilement les figures, nous nous sommes borné à représenter les deux variétés les plus tranchées. Les premières ailes de la figure 7 sont en-dessus d'un testacé pâle, finement saupoudré de noirâtre, principalement vers l'extrémité, où elles sont traversées, à peu de distance du bord terminal, par une raie plus claire qui décrit un angle dont la pointe regarde l'extrémité de l'aile. Entre cette raie et la base, on aperçoit trois points noirs dont deux placés en long sur une même ligne, et le troisième sous celui qui est le plus près du corselet. La frange est de la couleur du fond, et rien ne la sépare du bord terminal. Le dessous des mêmes ailes est d'un gris-rougeâtre uni et luisant.

Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un gris-plombé luisant, ainsi que la frange.

Les palpes, la tête, les antennes et le corselet sont de la couleur des premières ailes, et l'abdomen de celle des secondes. La poitrine et les pattes sont d'un gris-jaunâtre, avec les tarses annelés de blanchâtre.

Les premières ailes de la figure 8 sont en-dessus d'un gris-brun-rougeâtre dont l'intensité

a absorbé la raie claire transverse de l'extrémité, et laisse apercevoir à peine les trois points noirs qui sont très-distincts dans la figure 7. Du reste, les deux variétés se ressemblent, ce qui nous dispense de décrire plus au long celle dont il est ici question.

D'après les renseignements fournis par M. de Tischer à M. Treitschke, la chenille vit sur plusieurs espèces de plantes, à la manière des *Tordeuses*, c'est-à-dire dans une ou plusieurs feuilles roulées sur elles-mêmes en cornet. Le fond de sa couleur est brun-café. Les deux premiers anneaux sont bordés de blanc antérieurement. Un petit point blanc remplace cette bordure sur les deux anneaux suivants. Du cinquième au dernier, sont placées de chaque côté des raies obliques blanches, ainsi qu'une ligne dorsale de la même couleur, interrompue par les jointures des anneaux. La tête est plate, assez grande et allongée ; elle est noire, ainsi que les pattes. Cette chenille se fabrique une coque dans son habitation, et s'y métamorphose vers la fin de juin. L'insecte parfait se développe dans le courant de juillet. Il n'est pas rare dans les prés, en Autriche, en Saxe et Hongrie, et se trouve aussi en France, car, des deux individus figurés, le plus foncé en couleur me vient des environs d'Avesnes.

MDLXV. ANACAMPSIS GALLINE.

ANACAMPSIS GALLINELLA. (Pl. 296, fig. 9.)

LITA GALLINELLA. *Treits.* tom. 9. 2e part. pag. 79. n. 5.

Envergure, 7 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un brun-noirâtre plus ou moins foncé suivant les individus, avec de petites stries blanches à leur extrémité, correspondantes aux nervures, et trois points noirs placés au milieu de leur surface, comme dans la *Terrella*. La frange est d'un gris-noirâtre.

Les deux surfaces des secondes ailes et le dessous des premières est d'un gris-plombé, avec leurs franges plus claires.

Les palpes, la tête, les antennes et le corselet sont de la couleur des premières ailes, et l'abdomen participe de celle des secondes. Les pattes sont noirâtres, avec leurs tarses annelés de gris-blanchâtre.

Cette description concerne les deux sexes.

M. de Tischer a le premier observé cette espèce qui n'a pas encore été figurée. On la trouve en Hongrie et dans les environs de Vienne. Elle vole au printemps dans les endroits arides.

MDLXVI. ANACAMPSIS GRASSE.

ANACAMPSIS PINGUINELLA. (Pl. 296, fig. 10 et 11.)

Tinea populella. *Hubn.* tab. 3. fig. 21. (mas.)
Hæmilis pinguinella. *Treits.* tom. 9. 1re part. p. 244. n. 9.
Lita pinguinella. *Treits.* Suppl. x. 3. 199.
Anacampsis nebulea. *Curtis.* G. 1009. pag. 181. *Steph.* G. 289. pag. 195.

Envergure, 9 lignes.

Cette espèce a quelque ressemblance avec la *Populella;* mais son corps et ses ailes sont visiblement plus étroits et plus allongés, et les deux premiers articles de ses palpes plus garnis de poils. Les premières ailes sont en-dessus d'un gris-brun saupoudré de blanchâtre ou de jaunâtre, avec le même dessin que chez la *Populella*, c'est-à-dire avec trois points rangés longitudinalement sur une même ligne au milieu de l'aile, et une raie transverse plus claire que le fond, à quelque distance du bord terminal; mais ce dessin est plus confus que dans la *Populella*, et la frange n'est pas précédée, comme chez cette dernière, par une série de points noirs. Le dessous des mêmes ailes est d'un gris-brun luisant, avec une raie blanchâtre correspondante à celle du dessus.

Les secondes ailes sont d'un gris-cendré luisant de part et d'autre, avec leur frange plus claire, et légèrement lavée de roussâtre.

Les deux premiers articles des palpes sont très-velus, bruns extérieurement et blanchâtres intérieurement; le troisième article est noirâtre. La tête est d'un gris-brun. Le corselet est aussi de cette couleur, mais avec les épaulettes blanchâtres. L'abdomen est de la couleur des secondes ailes, à l'exception des trois premiers articles qui sont d'un fauve clair, comme chez la *Populella*. Les pattes antérieures sont d'un gris-brun, et les postérieures d'un gris-blanchâtre.

Cette description concerne les deux sexes; seulement il est à remarquer que les pattes postérieures de la femelle sont plus longues et plus garnies de poils que celles du mâle.

La chenille n'a encore été décrite ni figurée dans aucun auteur à ma connaissance. On sait seulement qu'elle vit sur le *peuplier d'Italie*.

L'insecte parfait paraît en juin et juillet, et se trouve dans plusieurs parties de la France et de l'Allemagne.

Les deux individus figurés ont été pris dans le département du Nord.

Tinéites



Delarue pinx. Mlle Hee sc.

1-4. Anacampsis Populella
5. id. Fuliginella
6. id. Malvella
7. et 8. Anacampsis Zephyrella
9 id. Gallinella
10. et 11. id. Pinguinella

GENRE LITE.

18. GENUS LITA (1).

TINEA. *Fabr. Wien. Verz. Illig. Scopol. Gotze.*
ALUCITA. *Fabr.*
SCARDIA. *Treitschke.*
YPONOMEUTA. *Godart. Stephens.*
ANACAMPSIS. *Stephens. Curtis.*
LITA. *Treitschke.*

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Palpes inférieurs arqués et relevés au-dessus de la tête; les deux premiers articles legèrement velus; le troisième nu et subuliforme. — Trompe nulle. — Antennes longues et filiformes dans les deux sexes. — Tête courte et sessile. — Abdomen cylindrique, terminé par un bouquet de poils dans les mâles, et en pointe dans les femelles. — Pattes postérieures longues et velues — Ailes supérieures très-étroites, avec leur sommet prolongé en pointe obtuse, et garni inférieuremeut d'une longue frange. — Ailes inférieures plus larges, terminées en pointe aiguë, et largement frangées, surtout au bord interne.

Chenilles ressemblant en général à celles du genre Hæmilis, et vivant et se métamorphosant comme elles entre des feuilles roulées en cornet à la manière des Tordeuses, ou agglomorées par des fils. Quelques-unes vivant et se transformant dans les champignons ou le bois pourri; d'autres quittant leur demeure pour faire leur coque à terre dans de la mousse.

(1) De λιτὸς, simple, uni, sans ornement.

En adoptant le genre *Lita* de M. Treitschke, tel qu'il le compose dans son Supplément, nous en avons retranché douze espèces que nous avons réparties dans d'autres genres, savoir : *Heroldella*, *Cerasiella*, *Cratægella* et *Cariosella* que nous avons mises dans le genre *Tinea ; Spodiella* et *Cinerella*, dont nous avons fait le genre *Acampsia* que nous avons emprunté à la nomenclature peu connue d'Hubner ; *Terrella*, *Gallinella*, *Zephyrella*, *Populella* et *Pinguinella*, que nous avons rapportées au genre *Anacampsis* des auteurs anglais, qui l'ont emprunté comme nous à Hubner ; et enfin *Sisymbrella* que nous avons comprise dans le genre *Rhinosia*. Mais en même temps que nous avons fait ces retranchements au genre qui nous occupe, nous l'avons augmenté d'une espèce (Betulinella), que nous avons retirée des *Scardia* de l'entomologiste de Vienne, ainsi que nous l'avons dit au genre *Euplocamus*.

A l'exception de quelques espèces chez lesquelles le noir et le blanc contrastent d'une manière assez agréable, toutes les Lites que nous connaissons sont de couleurs sombres et d'un dessin confus, qui les rend difficiles à distinguer entre elles. Leurs habitudes à l'état parfait diffèrent peu de celles des *Hæmilis* et des *Anacampsis*. La plupart se tiennent sur le tronc des

arbres, où elles cherchent à se cacher dans les fentes des écorces. On en trouve dans les bois, comme dans les jardins, et une seule (*Betulinella*) se propage dans l'intérieur de nos maisons, quoi qu'elle vive aussi dans les bois. Le temps de leur apparition, qui n'a lieu qu'une fois par an, dure depuis le mois de mai jusqu'à la fin d'août; mais c'est en juin et juillet qu'elles se montrent en plus grand nombre.

Quant à leurs chenilles, qui du reste sont encore peu connues, nous n'en dirons rien ici, attendu que presque toutes celles qu'on a observées jusqu'à présent diffèrent entre elles pour la manière de vivre et de se métamorphoser, ce qui ne permet pas de généraliser les faits curieux qu'elles offrent sous ce rapport, et pour la connaissance desquels nous renvoyons en conséquence à l'histoire de chacune d'elles.

Voici les noms de toutes les espèces que nous rapportons au genre dont il s'agit, y compris celles que nous n'avons pu encore nous procurer, et que nous avons marquées d'un astérisque. Nous les partageons en deux groupes, savoir :

1° Celles à ailes antérieures sombres, et dont le dessus est plus ou mois confus.

Histrionella. — *Velocella.* — *Dissimilella.* — *Fischerella.* — *Peliella.*. — *Alacella.* — *Betulinella.* — *Proximella.* —

Rhombella. — *Pullatella.* — *Electella.* — *Alburnella.* — *Scriptella.* — *Coronilella.* — *Artemisiella.* — *Conturbalella.** — *Sororculella.** — *Sisymbrella.** — *Mouffetella.* — *Notatella.** — *Granitella.** — *Cytisella.** — *Obscurella.** — *Scopolella.**

2° Celles à ailes antérieures tachetées ou rayées de blanc sur du noir, ou de noir sur du blanc.

Scopolella. — *Bicolorella.* — *Nigro-Vittella.* — *Acanthella.* — *Luctuella.* — *Vorticella.* — *Leucatella.* — *Funestella.* — *Cingulella.* — *Triguttella.*

MDLXVII. LITE COMÉDIENNE.

LITA HISTRIONELLA. (Pl. 297, fig. 1 et 2.)

Tinea histrionella. *Hubn.* tab. 70. fig. 464. (fœm.)
Lita zebrella. *Treitschke.* tom. 9, 2e part. pag. 82. n. 6. Suppl. x. 3. 197.

Envergure, de 6 lig. et demie à 7 lig. et demie.

Les premières ailes sont en-dessus d'un gris-blanchâtre, avec quatre bandes transverses d'un brun-noir, dont une à la base, deux au milieu et une terminale. La première est placée obliquement et tend à se réunir dans sa partie inférieure à la seconde qui est droite. La troisième est en forme d'S, et la quatrième qui se termine en pointe dans le bas, est divisée dans le haut par une petite ligne grise. La frange est d'un gris-blanchâtre et entrecoupée de brun-noir.

Le dessous des mêmes ailes et les deux surfaces des secondes sont d'un gris-cendré, y compris la frange.

La tête et les palpes sont d'un gris-blanchâtre. Le corselet est brun ainsi que l'abdomen, avec les segments bordés de blanc. Les pattes sont blanchâtres et entrecoupées de brun. Les antennes sont noirâtres.

Cette description concerne les deux sexes.

M. Fischer de Röslerstamm, de qui je tiens cette espèce, me mande qu'elle vole en grand nombre, en mai et juin, dans les bois, sur la *bruyère commune* (*erica vulgaris*), dans les environs de Nixdorf en Bohème. Elle a d'abord été trouvée en Hongrie, et ensuite en Saxe, suivant M. Treitschke.

Nota. Nous avons restitué à cette espèce le nom d'*Histrionella*, sous lequel elle a été figurée par Hubner avant qu'elle fût décrite par M. Treitschke, sous celui de *Zebrella*, qu'il ne lui a donné probablement que parce qu'il ne l'aura pas reconnue dans Hubner; cependant la figure de ce dernier est aussi exacte que possible, et nous ne doutons pas de l'identité de l'espèce qu'elle représente avec celle décrite par l'entomologiste de Vienne.

MDLXVIII. LITE VÉLOCE.

LITA VELOCELLA. (Pl. 297, fig. 3.)

LITA VELOCELLA. *De Tischer* et *Fischer de Röslerstamm.*
LITA SUBSEQUELLA. *Treits.* tom. 9. 2e part. pag. 83. n. 7.

Envergure, 6 lignes un tiers.

Les premières ailes sont en-dessus d'un gris-noirâtre luisant, et traversées vers leur extrémité par une ligne courbe d'un gris plus clair à peine visible, et terminée à ses deux extrémités par deux points blanchâtres, dont celui du bord antérieur est plus gros et souvent seul marqué.

Le dessous des mêmes ailes et les deux surfaces des secondes sont d'un gris-cendré uni. La frange des quatre ailes est de ce même gris en dessus comme en dessous.

La tête, le corps et les pattes sont de la couleur des ailes. Les palpes et les antennes sont noirâtres, et les tarses des pattes postérieures annelés de blanchâtre.

Cette description concerne les deux sexes.

M. Fischer de Röslerstamm, en nous envoyant plusieurs individus de cette espèce, les a accom-

pagnés d'observations, desquelles il résulte que M. Treitschke l'a rapportée mal à propos à la *Subsesquella* de Hubner, qui est une autre espèce, et qu'on doit lui restituer, comme nous l'avons fait, le nom de *Velocella* qui lui avait été donné anciennement par M. de Tischer.

La *Velocella* se trouve en Autriche et dans plusieurs parties de l'Allemagne, et paraît à la même époque que la précédente.

MDLXIX. LITE DISSEMBLABLE.

LITA DISSIMILELLA. (Pl. 297, fig. 4.)

Lita dissimilella. *Treits*. tom. 9. 2e part. pag. 80. n. 4.

Envergure, 8 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un gris-brun fuligineux, avec plusieurs faisceaux d'écailles relevées, d'un brun-noir; les uns rangés sur une ligne transverse, courbe, près de la base; les autres formant des points ou des taches isolées, dont deux au milieu, et deux un peu plus loin, en se rapprochant du bord extérieur. L'extrémité de la côte est ponctuée de blanchâtre, et l'on remarque un gros point noirâtre au sommet de la frange, qui est de la couleur du fond, et légèrement entrecoupé de gris plus clair. Le dessous des mêmes ailes est d'un gris-noirâtre uni.

Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un gris-plombé, avec la frange d'un gris légèrement roussâtre.

Les palpes sont gris et entrecoupés de noir. Les antennes sont brunes. La tête et le corselet sont de la couleur des premières ailes, et l'ab-

domen de celle des secondes. Les pattes sont grises, avec les tarses annelés de blanchâtre.

Cette description est commune aux deux sexes.

Cette espèce a été découverte par M. de Tischer. Suivant M. Treitschke, son apparition a lieu du 1[er] au 15 mai, dans les environs de Dresde, où on la voit voler en assez grand nombre sur la bruyère et le genêt, dans les clairières des bois.

MDLXX. LITE DE FISCHER.

LITA FISCHERELLA. (Pl. 297, fig. 5.)

Lita fischerella. *Treits.* tom. 9. 2e part. pag. 84. n. 8. Suppl. x. 3. 197. *Fischer von Röslerstamm*, abbildungen, I. heft, S. 8. tab. 5. fig. a.

Envergure, 6 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un gris un peu rougeâtre, avec deux grandes taches noires oblongues, dont l'extérieure est coupée par une raie blanche qui traverse l'aile vers son extrémité : cette raie est étranglée ou interrompue dans le milieu. Le dessous des mêmes ailes est d'un gris-noirâtre luisant.

Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un gris-plombé, avec la frange de la même couleur.

Les palpes sont blanchâtres avec leur dernier article noir. La tête et le corselet sont d'un gris-rougeâtre. L'abdomen participe de la couleur des secondes ailes. Les pattes sont blanchâtres, avec leurs tarses annelés de brun. Les antennes sont noirâtres.

Cette description s'applique aux deux sexes.

Cette espèce est sujette à varier, suivant l'ob-

servation de M. Treitschke, dans la troisième partie de son Supplément, page 197. « Dans beaucoup d'individus, dit-il, les taches d'un brun-noir, à l'origine des ailes, sont à peine indiquées, et il arrive aussi que la tache étroite placée sur le bord antérieur disparaît entièrement. La surface des ailes, derrière la raie blanche transverse, n'est pas toujours entièrement remplie de brun-noir jusqu'au bord postérieur, et souvent la couleur brun-noir des taches passe au brun-café. »

La chenille, suivant le même auteur, est d'un gris-cendré ou d'un gris-verdâtre dans son jeune âge, et devient plus ou moins verte en grandissant, avec des points verruqueux de la couleur du fond, et la tête noire. On la trouve vers le milieu de mai sur la *saponaire officinale* (*saponaria officinalis*). Elle se tient ordinairement à l'extrémité des jeunes tiges dont elle roule les feuilles en spirale, et s'y transforme à la fin de mai dans un léger tissu blanc, en une chrysalide d'un brun-jaune qui se fait remarquer par l'ampleur des fourreaux des ailes. Le papillon en sort au milieu de juin. On n'a pas encore observé de seconde génération dans cette espèce; en sorte qu'il s'écoule dix mois entre l'apparition du papillon et celle de la chenille qui en provient, ce qui paraît assez surprenant à M. Treitschke ;

mais il n'a pas réfléchi que beaucoup d'autres lépidoptères sont dans le même cas, entre autres les Botys *Verticalis* et *Urticalis*.

La *Fischerella* n'a encore été trouvée que dans les environs de Dresde par M. de Tischer. Elle nous a été envoyée par M. Fischer de Röslerstamm.

MDLXXI. LITE PÉLIELLE.

LITA PELIELLA (1). Pl. 297, fig. 11.)

LITA PELIELLA. *Treitschke.* Suppl. x. 3. 199.

Envergure, 6 lignes un tiers.

Les premières ailes sont en-dessus d'un brun-noirâtre, parsemé çà et là de quelques atomes gris, avec deux points blancs opposés l'un à l'autre, et placés vers l'extrémité de chacune d'elles, dont un sur la côte et l'autre au bord interne; celui-ci est beaucoup plus petit et souvent à peine visible. On voit en outre trois points noirs saillants formés par des écailles plus élevées que les autres, dont un près de la base et deux au milieu. Ces trois points sont accompagnés, chacun, d'un point blanc beaucoup plus petit et non saillant. La frange est de la couleur du fond, mais d'une nuance un peu plus claire. Le dessous des mêmes ailes est d'un gris-noirâtre uni, avec un point costal blanchâtre corespondant à celui du dessus.

(1) Dans l'ignorance où nous sommes de la signification de ce nom, dont nous ne pouvons deviner l'origine, nous nous sommes borné à lui donner une terminaison française en le traduisant.

Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un gris-fuligineux , ainsi que la frange.

Les palpes sont d'un brun-noirâtre, avec l'extrémité des deux derniers articles blanche. Les antennes sont noires, avec du blanc à l'insertion du premier article avec les suivants. La tête et le corselet sont d'un brun-noir uni. L'abdomen est de la couleur des secondes ailes. Les pattes antérieures sont noires et annelées de blanc; les postérieures sont grises et annelées de brun.

Cette description concerne les deux sexes.

Espèce nouvelle trouvée dans les environs de Dresde, où elle vole en juin et juillet, autour des pins, suivant la remarque de M. Fischer de Röslerstamm, qui a bien voulu nous en envoyer deux individus, un de chaque sexe.

MDLXXII. LITE ALÈGRE.

LITA ALACELLA. (Pl. 297, fig. 12.)

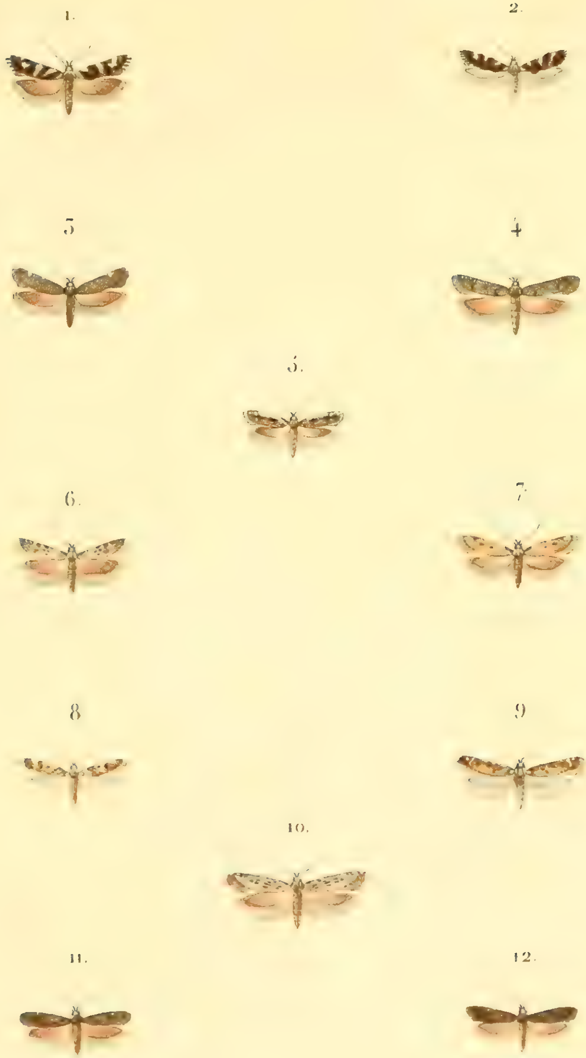
Lita alacella. *Zeller et Fischer de Röslerstamm.*

Envergure, 6 lignes 3 quarts.

Les premières ailes sont en-dessus d'un noir-brun saupoudré de gris, avec une lunule blanche costale vers leur extrémité, et un point blanc qui lui est opposé au bord interne. L'une et l'autre sont liés entre eux par une ligne courbe d'un gris-blanchâtre. On voit en outre, sur chacune des premières ailes, trois points noirs saillants, formés par des écailles plus élevées que les autres, et cernés de blanc. La frange, de la couleur du fond, est précédée d'une série de petits points blancs, à peine visibles. Le dessous des mêmes ailes est d'un noirâtre uniforme, avec un point blanc costal correspondant à la lunule du dessus.

Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un gris-fuligineux, ainsi que la frange.

La tête, les palpes et les antennes sont d'un noir-brun, ainsi que le corselet. L'abdomen parti-



Delarue pinx.

Mlle Plée sc.

1, 2. Lita Histrionella ♂ et ☿

3. id. Velocella

4. id. Dissimilella

5. id. Fischerella

6 id. Pullatella

7. Lita Rhombella

8, 9. id. Betulinella

10. id. Proximella

11. id. Peliell[illegible]

12 id. M[illegible]ella

cipe de la couleur des secondes ailes. Les pattes sont variées de gris et de brun.

Cette description est faite d'après un individu mâle. La femelle n'en diffère que par la couleur du fond qui est d'un noir-brun moins intense; elle est aussi un peu plus grande.

Cette espèce nouvelle a été découverte comme la précédente, dans les environs de Dresde; elle lui ressemble beaucoup et vole en même temps qu'elle, c'est-à-dire en juin et juillet, ce qui fait qu'on les a longtemps confondues; cependant une comparaison attentive fait voir qu'il existe entre les deux espèces des différences constantes, tant sous le rapport de la couleur que sous celui du dessin. Au reste, l'*Alacella* est beaucoup plus commune que la *Peliella;* elle paraît plus longtemps et se montre encore en août. On la trouve d'ailleurs plus ordinairement dans les jardins fruitiers, tandis que l'autre ne vole qu'en plein champ et dans les lieux plantés de pins.

Ces renseignements nous ont été transmis par M. Fischer de Röslerstamm, en même temps que deux exemplaires de l'espèce dont il s'agit.

MDLXXIII. LITE DU BOULEAU.

LITA BETULINELLA. (Pl. 297, fig. 8 et 9.)

Tinea betulinella. *Hubn.* tab. 67. fig. 448. (fœm.) tab. 3. fig. 20. (fœm.)

Alucita betulinella. *Fabr.* E. S. iii. 2. 334. 16.

Tinea lacteella. *Wien. Verz.* S. 139. Fam. C. N. 37. *Illig.* N. Ausg. dess. ii. B. S. 106. n. 37.

Teigne de l'agaric du bouleau (t. betulinella). *Devill.* Ent. linn. tom. iv. pag. 554.

Scardia betulinella. *Treits.* tom. 9. 1re part. pag. 9. n. 7. Suppl. x. 3. 151.

Anacampsis betulea. *Stephens.* G. 289. pag. 195.

Envergure, 7 à 8 lignes.

M. Treitschke a compris cette espèce dans son genre *Scardia*, le même que celui d'*Euplocamus* de M. Latreille; mais elle n'en a aucun des caractères; et, par la forme de ses palpes, la coupe de ses ailes et la longueur de ses franges, elle appartient évidemment à son genre *Lita* où nous l'avons placée.

Les premières ailes sont en-dessus d'un gris-roussâtre luisant, saupoudré de blanc à certaines places, avec plusieurs taches d'un brun foncé, dont quatre plus apparentes que les autres, savoir : une au sommet, et trois placées

presque triangulairement au milieu. La frange est d'un gris-roussâtre clair. Le dessous des mêmes ailes est de la couleur du dessus, mais sans aucune tache et avec leur centre blanchâtre.

Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un gris de perle très-brillant, avec la frange de la même couleur que celle des supérieures.

Mais ce qui caractérise principalement cette espèce, qui varie beaucoup pour la taille et le fond plus ou moins intense des premières ailes, c'est la couleur d'un blanc pur de la tête et du corselet, qui tranche avec celle du reste de l'insecte. Les palpes sont également blancs, mais annelés de noir à chacun des deux derniers articles. Les antennes, vues à la loupe, paraissent ciliées; elles sont noirâtres, avec un large anneau blanc dans le milieu, et un plus petit vers leur extrémité. L'abdomen et les pattes sont d'un roussâtre clair.

Cette description concerne les deux sexes.

La chenille est d'un vert-jaunâtre, sans points verruqueux apparents, et parsemée de poils fins isolés, avec la tête et l'écusson d'un brun clair ou d'un jaune brun. Elle vit non-seulement dans les champignons du bouleau, comme le dit Fabricius, mais aussi sur ceux d'autres arbres, ainsi que dans le bois pourri. Il paraît même qu'au besoin elle se nourrit de substances très-

différentes, car M. Treitschke dit dans son Supplément, qu'on en a trouvé se nourrissant de papier brouillard dans les magasins de papier, ainsi que dans la farine, et qu'elle se tient dans les coins obscurs des maisons, où l'on en trouve de différentes tailles, simultanément avec les chrysalides et les papillons, pendant tout l'été et une grande partie de l'automne. Le fait est que j'ai pris souvent l'insecte parfait, dans mon appartement, à différentes époques de l'année. La chrysalide est de la même couleur que la chenille, avec les yeux bruns; elle est contenue dans une coque allongée d'un tissu serré, et de la consistance du parchemin : le papillon en sort au bout de trois semaines.

La *Betulinella* paraît répandue dans une grande partie de l'Europe. Il est à remarquer que les individus qu'on trouve dans les bois, sont beaucoup plus grands que ceux qui habitent l'intérieur des maisons.

MDLXXIV. LITE PROCHAINE.

LITA PROXIMELLA. (Pl. 297, fig. 10.)

Tinea proximella. *Hubn.* tab. 33. fig. 228. (mas.)
Lita proximella. *Treits.* tom. 9. 2e part. p. 90. n. 12.

Envergure, 8 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un gris-cendré, avec sept points ou petits traits noirs sur chacune d'elles, dont deux près de la base, trois au milieu, et deux un peu plus loin : la plupart de ces points sont saillants, et formés par des écailles plus élevées que les autres. La frange est d'un gris légèrement roussâtre. Le dessous des mêmes ailes est d'un gris-cendré uniforme.

Les deux surfaces des secondes sont d'un gris-plombé luisant, avec leur frange d'un gris un peu roussâtre.

Les palpes sont variés de gris et de brun. Les articles des antennes sont alternativement gris et noirs. La tète et le corselet sont d'un gris-cendré uni. L'abdomen participe de la couleur des secondes ailes. Les pattes sont d'un gris-roussâtre.

Cette description concerne les deux sexes.

D'après les renseignements fournis à M. Treitschke par M. Fischer de Röslerstamm, la chenille se trouve en septembre sur le bouleau, où elle vit à la manière des Tordeuses. Elle est d'un vert-blanchâtre, quelquefois d'un vert d'herbe, avec trois raies longitudinales, dont une dorsale rouge, et deux latérales d'un gris-rougeâtre. Elle est parsemée en outre de points verruqueux très-distincts, noirs, et surmontés chacun d'un poil de la même couleur. La tête est d'un jaune clair, et l'écusson verdâtre, avec un grand nombre de points et de petites taches noirs. Le clapet anal n'offre rien de particulier. Le ventre et toutes les pattes sont d'un vert-blanchâtre, y compris les crochets des pattes écailleuses.

Parvenue à toute sa taille en octobre, cette chenille se retire à terre dans de la mousse, où elle se construit une coque blanche, dans laquelle elle se transforme en une chrysalide d'un brun-marron foncé, avec les fourreaux des ailes d'un vert-brun. Cette chrysalide est courte, épaisse, avec les anneaux chagrinés et la pointe de l'anus obtuse. L'insecte parfait n'en sort qu'en mai de l'année suivante.

La *Proximella* est très-commune en Saxe, suivant les auteurs précités. Elle se trouve aussi en France dans le département du Nord, d'où j'ai reçu les individus que je possède dans ma collection.

MDLXXV. LITE TURBOT.

LITA RHOMBELLA. (Pl. 297, fig. 7.)

Tinea rhombella. *Wien. Verz. Hubn.* tab. 40. fig. 277. (mas.) *Illig. Gotze.*

Lita rhombella. *Treits.* t. 9. 2e part. p. 93. n. 14.

Anacampsis. *Curt.* G. 1008. p. 181. *Steph.* G. 288. p. 195.

Envergure, 7 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un gris de cendre, un peu rougeâtre, avec l'origine de la côte noire, et trois points de cette couleur, dont deux placés au milieu, et le troisième au bord de la côte. La frange est de la couleur du fond, et précédée de petits points noirs à peine visibles. Le dessous des mêmes ailes est d'un gris-cendré uniforme.

Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un gris-plombé, ainsi que leur frange.

Les palpes sont noirâtres. Les articles des antennes sont alternativement noirs et gris. La tête et le corselet sont d'un gris-rougeâtre, ainsi que les pattes. L'abdomen participe de la couleur des secondes ailes.

Cette description concerne les deux sexes.

D'après les renseignements fournis à M. Treitschke par M. de Tischer, la chenille est d'un vert-brunâtre, quelquefois noirâtre, avec trois raies longitudinales blanches, l'écusson brun, et la tête d'un brun-jaune. Elle vit en mai, à la manière des Tordeuses, sur le pommier, où elle se tient renfermée dans une feuille repliée sur elle-même en forme de cône. Sa transformation s'opère dans cette demeure, et son papillon éclôt au commencement de juillet.

Cette espèce, que nous avons reçue de M. Fischer de Röslerstamm, se trouve en Saxe et en Autriche, et n'y est pas rare.

MDLXXVI. LITE TANNÉE.

LITA PULLATELLA. (Pl. 297, fig. 6.)

Tinea pullatella. *Hubn.* tab. 17. fig. 118. (fœm.) Larv. lep. viii. Tin. v. Ignobil. A.

Lita pullatella. *Treits.* tom. 9. 2e part. pag. 95. n. 16. Supp. x. 3. 199.

Envergure, 7 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un gris clair, parsemé d'atomes bruns et de plusieurs petits traits noirs longitudinaux, dont quelques-uns plus gros que les autres, placés au milieu de l'aile. Le dessous des mêmes ailes est d'un gris-noirâtre uni.

Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un gris-cendré luisant. La frange des quatre ailes est de ce même gris en-dessus comme en-dessous.

Les palpes sont gris et entrecoupés de noir. Les articles des antennes sont alternativement gris et noirs. La tête et le corps sont du même gris que les ailes, ainsi que les pattes dont les tarses sont annelés de brun.

Cette description concerne les deux sexes.

La *Pullatella* se trouve en Autriche, ainsi qu'en France dans le département du Nord, d'où nous

viennent les individus que nous en possédons dans notre collection. Aucun auteur ne parle de ses premiers états; cependant Hubner représente sur le genêt, comme appartenant à cette espèce, une petite chenille poilue d'un noir-brun, ainsi qu'une chrysalide de la même couleur.

MDLXXVII. LITE CHOISIE.

LITA ELECTELLA. (Pl. 298, fig. 1.)

LITA ELECTELLA. *Zeller et Fischer de Röslerstamm.*

Envergure, 6 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un gris-brun, avec deux bandes blanches transverses, l'une près de la base et l'autre vers l'extrémité. La première est droite et placée obliquement, la seconde est sinueuse et décrit dans le milieu de sa longueur un angle, dont la pointe est dirigée vers le bord extérieur. Entre les deux bandes, il y a deux points noirs très-distincts, dont l'un est rond et plus gros que l'autre qui est oblong, comme on le voit dans l'individu figuré; mais quelquefois ce dernier point se perd dans la couleur du fond, qui est alors plus intense, et forme une bande brune qui borde la bande blanche oblique dont nous avons parlé plus haut. La frange est grise, avec un point brun à son extrémité supérieure. Le dessous des mêmes ailes est d'un gris clair, avec deux points blancs, l'un au centre et l'autre près du sommet.

Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un gris de perle luisant, ainsi que la frange.

La tête et les palpes sont entièrement blancs. Le corselet gris. L'abdomen et les pattes sont blanchâtres, et les antennes brunes.

Cette description concerne les deux sexes.

M. Fischer de Röslerstamm, en nous envoyant cette espèce qui n'a encore été décrite ni figurée dans aucun auteur, nous mande qu'elle est commune partout, qu'elle vole en mai et juin, et qu'on la trouve principalement dans le voisinage des pins et des sapins.

MDLXXVIII. LITE COULEUR D'AUBIER.

LITA ALBURNELLA. (Pl. 298, fig. 2.)

LITA ALBURNELLA. *Tischer et Fischer de Röslerstamm.*

Envergure, 6 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un blanc mat, parsemé d'atomes noirs, dont quelques-uns plus gros que les autres forment des points très-distincts. Elles sont en outre marquées de deux taches d'un gris-noirâtre, l'une au bord interne, près de la base, l'autre un peu au-delà du milieu de l'aile et sur le bord de la côte. La première tache se compose d'écailles plus élevées que les autres. La frange se détache du fond de l'aile par sa couleur d'un gris-clair légèrement roussâtre. Le dessous des mêmes ailes est d'un gris uni, avec la côte et la frange blanches.

Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un gris légèrement roussâtre, y compris la frange.

Les articles des antennes sont alternativement noirs et blancs. La tête, les palpes et le corselet sont blancs. L'abdomen est d'un blanc-roussâtre, les pattes sont aussi de cette couleur,

avec les tarses des antérieures seules annelés de noirâtre.

Cette description concerne les deux sexes.

Cette espèce, comme la précédente, n'a encore été décrite ni figurée dans aucun auteur. M. Fischer de Röslerstamm, de qui nous la tenons, nous fait observer qu'elle est moins commune que la *Proximella*, qui s'en rapproche le plus parmi ses congénères. Il ajoute qu'elle vole en juin dans les bois de bouleau.

MDLXXIX. LITE ÉCRITE.

LITA SCRIPTELLA. (Pl. 298, fig. 3.)

TINEA SCRIPTELLA. *Hubn.* tab. 22. fig. 152. (mas.)
LITA SCRIPTELLA. *Treits.* tom. 9. 2e part. pag. 96. n. 17.

Envergure, 6 lignes.

LES premières ailes sont en-dessus d'un gris presque blanc, finement saupoudré d'atomes noirs, avec plusieurs lignes et taches de la même couleur, parmi lesquelles on en distingue deux qui forment comme deux bandes transverses, l'une placée au tiers de la longueur de l'aile, en venant de la base, l'autre un peu au-delà du milieu. La première se compose de trois points noirs plus ou moins rapprochés, et rangés sur une ligne courbe qui ne descend pas jusqu'au bord interne; la seconde, qui traverse toute l'aile, est sinueuse, et se termine à ses deux extrémités par deux taches cunéiformes, l'une contiguë au bord interne et l'autre à la côte. L'intervalle qui sépare ces deux taches est occupé par deux petits points noirs cernés de roussâtre. On aperçoit aussi un peu de roussâtre dans le milieu de la première ligne dont nous avons parlé.

L'extrémité de l'aile est bordée par deux rangées de points noirs, dont la seconde, moins marquée que la première, précède immédiatement la frange qui est grise.

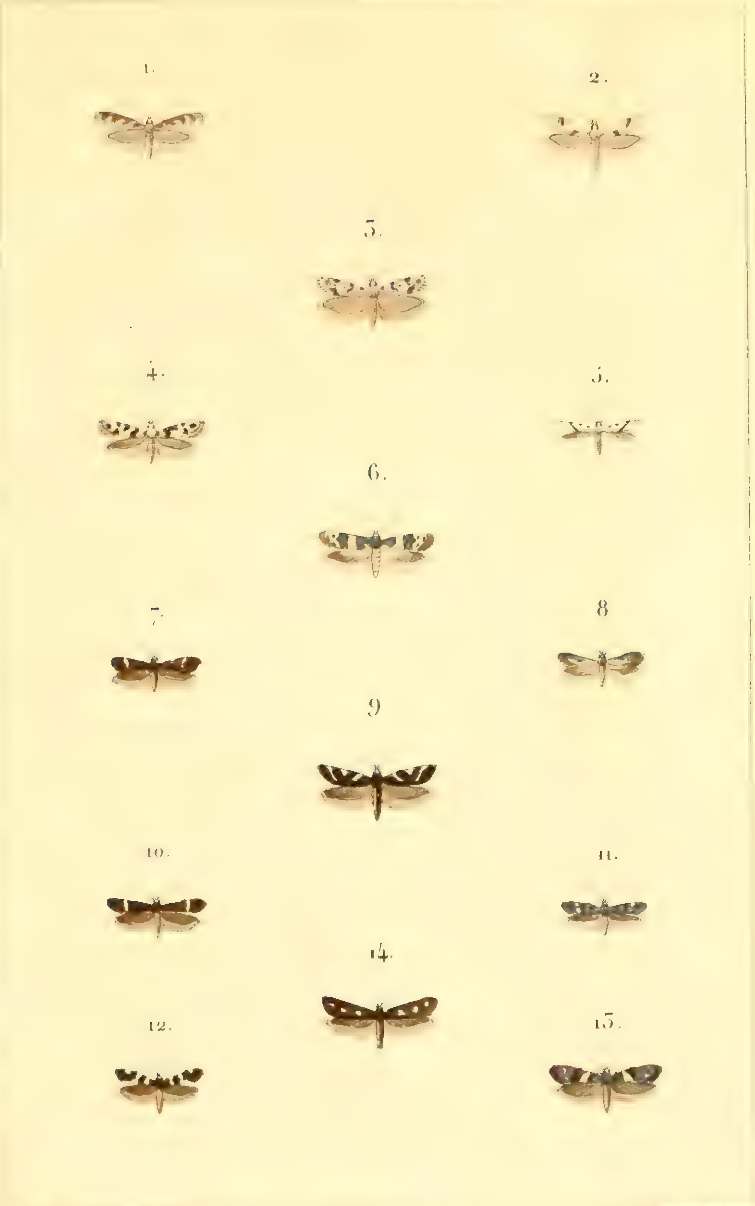
Le dessous des mêmes ailes et les deux surfaces des secondes sont entièrement d'un gris-cendré, y compris la frange, qui est précédée d'un mince liséré fauve.

Les antennes sont noirâtres. Les palpes, la tête et le corselet sont blanchâtres, et finement saupoudrés de noir. L'abdomen et les pattes sont de la couleur des secondes ailes, avec les tarses annelés de noirâtre.

Cette description concerne les deux sexes.

Cette espèce, dont les premiers états n'ont pas encore été observés, est très-commune dans les environs de Paris où on la trouve pendant tout le mois de juillet sur le tronc des arbres. Elle se tient de préférence sur les ormes et les vieux arbres fruitiers à écorces rugueuses.

Tinéites.



Delarue pinx. Mlle Plée sc.

1. Lita Electella
2. id. Alburnella
3. id. Scriptella
4. id. Bicolorella
5. id. Nigro-Vittella
6. Lita Acanthella
7. id. Coronitella
8. id. Artemisiella
9. id. Luctuella
10. id. Vorticella
11. Lita Leucatella
12. id. Funestella
13. id. Albo-Cinctella
14. id. Triguttella

MDLXXX. LITE BICOLORE.

LITA BICOLORELLA. (Pl. 298, fig. 4.)

TINEA ALTERNELLA. *Hubn.* tab. 22. fig. 151. (mas.)

YPONOMEUTA BICOLORELLA. *Treits.* tom. 9. 1re part. pag. 233. n. 18.

LITA BICOLORELLA. *Treits.* Suppl. x. 3. 203.

ANACAMPSIS ALTERNELLA. *Curtis.* G. 1009. pag. 182. *Stephens.* G. 289. pag. 197.

Envergure, 6 lignes.

LES premières ailes sont en-dessus d'un blanc mat, avec une bande transverse et quatre taches noires; la bande est placée près de la base; quant aux taches, elles sont disposées ainsi qu'il suit, savoir : deux le long de la côte, une au milieu du bord interne, et une à l'extrémité de l'aile. On aperçoit en outre quelques petits points noirs isolés placés entre ces taches, et qui tendent à les lier entre elles. Indépendamment de ces points qui manquent sur beaucoup d'individus, on en voit toujours une série de cinq qui précèdent immédiatement la frange, dont la couleur est grise. Le dessous des mêmes ailes est d'un gris-cendré, avec trois taches blanchâtres confluentes.

Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un gris luisant, y compris la frange.

Les antennes sont noires et finement annelées de blanc; les palpes au contraire sont blancs et entrecoupés de noir. La tête et le corselet sont entièrement blancs. L'abdomen est de la couleur des ailes inférieures. Les pattes antérieures sont noires et annelées de blanc comme les antennes, les autres sont grises comme l'abdomen.

Cette description s'applique aux deux sexes.

C'est avec raison que M. Treitschke a transporté dans son genre *Lita* cette espèce, qu'il avait d'abord placée mal à propos parmi les *Yponomeutes*, dont elle n'a aucun des caractères. Quant à la substitution qu'il a faite du nom de *Bicolorella* à celui d'*Alternella*, sous lequel Hubner l'a figurée, elle est motivée sur ce que ce dernier nom avait déjà été donné à une autre espèce qui appartient au genre *Lemmatophila*.

Nous avons quelquefois trouvé la *Bicolorella* dans les environs de Paris sur le tronc des peupliers d'Italie. Elle paraît en juin. Ses premiers états ne sont pas connus.

MDLXXXI. LITE BANDE NOIRE.

LITA NIGRO-VITTELLA. *Mihi.* (Pl. 298, fig. 5.)

Envergure, 5 lignes et demie.

Les premières ailes sont en-dessus d'un blanc mat, y compris la frange, avec une bande noire très-étroite qui traverse obliquement chacune d'elles au milieu, de manière à former un chevron lorsque les deux ailes se touchent par leur bord interne dans le repos.

Le dessous des mêmes ailes et les deux surfaces des secondes sont d'un gris clair un peu roussâtre, ainsi que la frange.

Les antennes sont blanchâtres. Les palpes sont blancs et annelés de noir. La tête et le corselet sont entièrement blancs. L'abdomen et les pattes participent de la couleur des secondes ailes.

Cette petite espèce est d'un dessin très-simple, qui ne permet pas de la confondre avec aucune autre du même genre ou de la même tribu. Cependant nous n'avons pu la reconnaître ni dans les figures de Hubner ni dans les descriptions de M. Treitschke, ce qui nous fait supposer qu'elle est inédite, avec d'autant plus de raison qu'elle nous a été donnée comme ayant été prise en Lithuanie, contrée de l'Europe dont les Lépidoptères sont encore peu connus.

MDLXXXII. LITE DE L'ÉPINE.

LITA ACANTHELLA. (Pl. 298, fig. 6.)

YPONOMEUTA ACANTHELLA. *Godart.* tom. 5. pag. 38. pl 44. fig. 4.

Envergure, 6 lignes 3 quarts.

Les premières ailes sont en-dessus d'un blanc sale, avec deux bandes transverses d'un gris foncé et bordées de noirâtre, l'une à la base et l'autre au milieu. On voit en outre deux points noirs placés obliquement entre la bande du milieu et le bord terminal, qui est longé par une ligne courbe du même gris que cette bande. Enfin la frange est entièrement grise.

Le dessous des mêmes ailes et les deux surfaces des secondes sont couleur de mine de plomb, avec la frange d'un gris-roussâtre.

Les antennes, les palpes et la tête sont d'un brun-noirâtre, ainsi que le corselet. L'abdomen et les pattes participent de la couleur des secondes ailes.

Cette description est faite d'après un individu femelle : le mâle nous est inconnu.

Nous avons conservé à cette espèce le nom

que Godart lui a donné; mais c'est à tort qu'il l'a comprise au nombre des Yponomeutes, dont elle n'a aucun des caractères. Elle se trouve, suivant lui, sur les épines, dans le centre et le midi de la France. Cependant M. le docteur Rambur, qui l'a trouvée dans les environs de Montpellier, m'a assuré l'avoir obtenue d'une chenille qui se nourrit du lichen des murailles, cachée sous une petite toile blanche qui lui sert d'abri, et qui n'en renferme jamais qu'une.

MDLXXXIII. LITE DE LA CORONILLE.

LITA CORONILELLA. (Pl. 298, fig. 7.)

Lita coronilella. *Treits.* tom. 9. 2e part. p. 87. n. 10.

Envergure, 5 lignes un tiers.

Les premières ailes sont en-dessus d'un noir-fuligineux très-luisant, y compris la frange, avec une raie jaunâtre qui la traverse d'une manière à peine visible aux deux tiers de leur longueur, et qui se termine à chacune de ses extrémités par une petite tache de la même couleur.

Le dessous des mêmes ailes et les deux surfaces des secondes sont également d'un noir-fuligineux, mais moins luisant et moins intense.

La tête, le corps et toutes les parties qui en dépendent, sont du même noir que le dessus des premières ailes.

Cette description concerne les deux sexes.

D'après les renseignements fournis par M. de Tischer à M. Treitschke, la chenille se trouve au commencement de mai sur la *coronille variée* (*coronilla varia*), où elle se tient cachée entre des feuilles réunies. On en trouve ordinairement

plusieurs sur la même plante. Elle est d'un blanc sale, avec une raie oblique de taches couleur de rose sur chaque anneau. Ces taches sont plus grandes et plus rapprochées sur les anneaux postérieurs, de sorte qu'elles absorbent presque entièrement la couleur du fond. La tête et l'écusson sont d'un jaune pâle ; celui-ci est marqué postérieurement d'une raie oblique de points noirs. Cette chenille se transforme dans l'intérieur de sa demeure. La chrysalide est d'un jaune-rouge. L'insecte parfait paraît au milieu de juin.

Cette espèce, que nous avons fait venir d'Allemagne, habite principalement le haut pays de Meissen en Saxe.

MDLXXXIV. LITE DE L'ARMOISE.

LITA ARTEMISIELLA. (Pl. 298, fig. 8.)

Lita artemisiella? *Treits.* tom. 9. 2e part. p. 97. n. 18.

Envergure, 4 lignes 2 tiers.

Les premières ailes sont d'un gris-brun des deux côtés, y compris la frange, avec un petit trait blanc placé obliquement au milieu. Cependant le bord interne est un peu plus clair en-dessus qu'en-dessous.

Les deux surfaces des secondes ailes sont couleur de mine de plomb, ainsi que la frange.

Les antennes, la tête et les palpes sont d'un gris-brun, ainsi que le corselet. L'abdomen et les pattes participent de la couleur des secondes ailes.

Quoique cette espèce nous ait été envoyée d'Allemagne sous le nom d'*Artemisiella*, c'est avec doute que nous la rapportons à celle que M. Treitschke a décrite sous le même nom, car sa description diffère beaucoup de la nôtre. Toujours est-il qu'elle n'est pas figurée dans Hubner, et qu'elle ne ressemble à aucune de celles que nous possédons du même genre.

D'après les renseignements fournis par M. de Tischer à M. Treitschke, la chenille se trouve au mois de mai sur l'*armoise champêtre* (*artemisia campestris*). Elle se trouve à la sommité des branches où elle se cache entre des feuilles qu'elle agglutine fortement ensemble. Elle est d'un blanc sale ou couleur d'os, avec la tête et l'écusson jaunâtres. La première est marquée latéralement de deux petits points noirs, et l'on en remarque également deux de chaque côté du premier anneau près de l'écusson. Les pattes et les points verruqueux sont de la couleur du corps. A la fin de mai, cette chenille quitte sa demeure, pour se renfermer dans une coque de soie blanche qu'elle attache à une pierre ou à tout autre corps qui se trouve à sa portée, et dans laquelle elle se transforme en une chrysalide d'un jaune-brun. Le papillon se développe vers le milieu de juin.

L'*Artemisiella*, suivant le même observateur, se montre en assez grand nombre dans les environs de Dresde, dans les lieux où il croît beaucoup d'armoise.

MDLXXXV. LITE EN DEUIL.

LITA LUCTUELLA. (Pl. 298, fig. 9.)

Tinea luctuella. *Hubn.* tab. 21. fig. 144.
Anacampsis luctuella. *Curtis.* G. 1009. p. 182. *Stephens.* G. 289. p. 197.

Envergure, 7 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un beau noir luisant, avec deux bandes transverses et une tache costale et médiane d'un blanc pur et comme satiné. La première bande qui avoisine la base est droite et placée obliquement; elle ne descend pas tout à fait jusqu'au bord interne. La seconde qui longe le bord terminal est un peu échancrée dans le milieu de sa longueur du côté externe. La frange est grise. Le dessous des mêmes ailes est d'un noir moins intense, avec trois taches blanches irrégulières qui correspondent au dessin du dessus.

Les secondes ailes sont également d'un noir peu intense de part et d'autre, y compris la frange, avec deux taches blanches dans leur partie antérieure, qui ne s'aperçoivent qu'en-dessus.

Les antennes sont noires. Les palpes sont blancs, avec leur dernier article noir. La tête est blanche. Le corselet est noir, avec deux lignes latérales et un point central blanc. L'abdomen est noir, avec des fascicules de poils blancs sur les côtés. Les pattes sont noires et annelées de blanc.

Cette jolie espèce, figurée dans Hubner, n'est pas décrite dans l'ouvrage de M. Treitschke. Je l'ai reçue en 1836 de M. Couleru de Neuville en Suisse, souvent cité dans cet ouvrage, et je vois dans sa correspondance qu'il l'a prise, le 24 juin, dans un endroit élevé près des ruines d'un vieux château qui commande la ville qu'il habite. Mais il paraît qu'elle est rare, car il ne m'en a envoyé qu'un individu, le seul qu'il ait trouvé.

MDLXXXVI. LITE VORTICELLE.

LITA VORTICELLA. (Pl. 298, fig. 10.)

TINEA VORTICELLA. *Scopoli.* Ent. carn. p. 252. n. 651.
TINEA LIGULELLA. *Gotze. Wien. Verz. Illig.*
TINEA CINCTELLA. *Hubn.* tab. 21. fig. 142. (fœm.)
LITA VORTICELLA. *Treits.* tom. 9. 2e part. pag. 104. n. 24.

Envergure, 6 lignes.

Les quatre ailes sont entièrement noires de part et d'autre, y compris la frange, avec une ligne blanche qui traverse le dessus des premières ailes seulement, un peu au-delà de leur milieu, et qui est remplacée en-dessous par deux points blancs. Cependant les deux surfaces des secondes ailes, et le dessous des premières sont d'un noir moins intense que le dessus de celles-ci.

La tête, le corps et toutes les parties qui en dépendent sont également noirs, à l'exception des pattes postérieures qui sont annelées de blanc à l'extrémité des cuisses, des tibias et des tarses.

Cette description concerne les deux sexes.

D'après les renseignements fournis par M. de Tischer à M. Treitschke, la chenille se trouve en mai entre les feuilles réunies du *lotier corniculé*

(*lotus corniculatus*). Elle est couleur de sanguine, avec les incisions des anneaux d'un vert pâle. Les deuxième et troisième stigmates sont d'une couleur plus claire que les autres, et chacun d'eux est marqué latéralement d'une ligne courbe foncée, avec un point au milieu. L'écusson est brun-jaunâtre, avec neuf taches d'un brun-noir, dont trois au milieu et trois sur chacun de ses côtés. La tête est d'un jaune-brun.

La métamorphose de cette chenille a lieu dans sa demeure vers la fin de mai. La chrysalide est d'un rouge-brun clair, avec une tache d'un brun-noir sur la partie postérieure du dos.

L'insecte parfait paraît pendant les quinze derniers jours de juin, et au commencement de juillet. M. de Tischer ajoute qu'il a pris le papillon à l'entrée d'un bois, et qu'il présume que la chenille se nourrit encore d'autres plantes que celle indiquée.

Nous avons quelquefois trouvé la *Vorticella* dans les environs de Paris.

MDLXXXVII. LITE NOIRE.

LITA LEUCATELLA. (Pl. 298, fig. 11.)

Tinea leucatella. *Linn. Fabr. Illig. Wien. Verz. Gotze. Muller. Hubn.* tab. 21. fig. 146. (fœm.) Beytræge. 1. B. 3. Th. tab. 1. fig. B. S. 8.

La noire (t. leucatella). *Devill.* Ent. linn. t. 11. p. 473. n. 882.

Clerck. Phal. tab. xi fig. 3.

Lita leucatella. *Treits.* tom. 9. 2e part. p. 101. n. 22.

Yponomeuta leucatella. *Stephens.* G. 306. p. 204.

Envergure, 5 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un noir-fuligineux, avec deux bandes blanches transverses, placées obliquement en sens contraire, l'une au tiers de la longueur de l'aile, en venant de la base, et l'autre vers l'extrémité. La première est plus large que la seconde, qui souvent est interrompue dans le milieu, et ne consiste qu'en deux points. La frange est noirâtre.

Le dessous des mêmes ailes, et les deux surfaces des secondes ailes sont d'un noir peu intense, avec la frange encore plus claire.

Les antennes sont noires et les palpes blanchâtres. La tête est blanche et le corselet noir. L'abdomen est également noir, mais d'un noir

moins foncé, avec son extrémité d'un blanc luisant en-dessous. Les pattes sont noires, avec les tarses annelés de blanc.

Cette description concerne les deux sexes.

Cette espèce, dont les premiers états ne sont pas connus, vole en juin dans les prés sylvatiques, en Pologne, et dans plusieurs contrées de l'Allemagne, où elle est assez rare d'après ce que dit M. Treitschke. J'en possède un individu qui a été pris dans les environs de Paris.

MDLXXXVIII. LITE FUNESTE.

LITA FUNESTELLA. (Pl. 298, fig. 12.)

Tinea funestella ? *Hubn.* tab. 70. fig. 466.

Envergure, 5 lignes.

Les premières ailes en-dessus sont noires, avec un point basilaire, deux bandes transverses et une tache ronde vers le sommet, d'un blanc pur. La première bande, en venant de la base, est plus large dans le bas que dans le haut; la seconde est étranglée dans son milieu. La frange est d'un gris-noirâtre. Le dessous des mêmes ailes ne diffère du dessus que parce que le noir est moins intense, et les taches plus petites et d'un blanc moins pur.

Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un gris-noirâtre, y compris la frange.

Les articles des antennes sont alternativement noirs et blancs. Les palpes sont blancs, avec leur dernier article noir. La tête est blanche et le corselet noir. L'abdomen est d'un gris-noirâtre. Les pattes antérieures sont noires et annelées de blanc, les autres sont entièrement noirâtres.

Cette description concerne les deux sexes.

Cette espèce, figurée dans Hubner et non décrite par M. Treitschke, nous a été envoyée par M. le capitaine Devilliers, qui l'a trouvée dans les environs de Chartres.

MDLXXXIX. LITE CEINTURE BLANCHE.

LITA ALBO-CINGULELLA. *Mihi.* (pl. 298, fig. 13.)

Envergure, 6 lignes et demie.

Les premières ailes sont en-dessus d'un noir peu intense, avec une large bande ou ceinture blanche qui les coupe au tiers de leur longueur en venant de la base, et qui est bordée des deux côtés par des points d'un noir prononcé, formés par des écailles plus élevées que les autres. Chacune d'elles est en outre marquée vers son extrémité, de deux petites lunules blanches accompagnées d'atomes de la même couleur. Enfin, la frange, de la couleur du fond, est précédée d'une rangée de gros points noirs formant relief, comme ceux qui bordent la bande dont nous avons parlé plus haut. Le dessous des mêmes ailes est noirâtre, avec un petit point blanc vers l'extrémité de la côte.

Les deux surfaces des secondes ailes sont entièrement noirâtres, ainsi que la frange.

Les antennes sont noirâtres, les palpes et la tète blancs, le corselet et l'abdomen noirs, et

les pattes également noires, avec les tarses annelés de blanc.

Nous ne possédons qu'un individu de cette espèce, qui n'est pas figurée dans Hubner ni décrite dans M. Treitschke. Nous ne pouvons nous rappeler son origine.

MDXC. LITE A TROIS TACHES.

LITA TRIGUTTELLA. *Mihi.* (Pl. 298, fig. 14.)

TINEA SCOPOLELLA. *Hubn.* tab. 21. fig. 145.

Envergure, 6 lignes 3 quarts.

HUBNER a donné deux figures sous le nom de *Scopolella ;* l'une portant le n° 145 et l'autre le n° 246; mais ces deux figures sont trop dissemblables pour se rapporter à la même espèce, et il paraît en effet que la première seule appartiendrait à la véritable *Scopolella* que nous ne possédons pas encore. C'est pourquoi nous avons donné le nom de *Triguttella* à l'espèce que nous allons décrire, et qui ressemble parfaitement à la seconde figure dont nous venons de parler. Les quatre ailes sont entièrement d'un noir-fuligineux luisant, y compris la frange, avec trois taches blanches rondes sur les premières : ces trois taches sont placées, savoir : une près de la base, une au milieu et une à l'extrémité; cette dernière est une fois plus petite que les autres, et la première est divisée en deux par la nervure médiane.

La tête et le corps sont de la couleur des ailes

en-dessus, et d'un noir moins foncé en-dessous, ainsi que les pattes. Les antennes et les palpes sont d'un noir décidé.

Cette espèce nous a été donnée par M. le baron Feisthamel, qui l'a prise le 28 juin, dans les environs de Domo-Dossola.

GENRE ACOMPSIE.

19. GENUS ACOMPSIA. *Mihi.* (1).

TINEA. *Linn. Fabr. Gotze. Wien. Verz. Illig.*
RHINOSIA. *Treitschke.*
LITA. *Treitschke.*

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Palpes inférieurs très-minces, arqués et relevés au-dessus de la tête; les deux premiers articles à peine velus; le troisième nu, plus long que les deux premiers réunis, et subuliforme.—Trompe longue et très-visible.—Antennes filiformes dans les deux sexes.—Tête courte.—Corselet arrondi.—Abdomen cylindrique, mince, terminé par une touffe de poils dans les mâles et en pointe dans les femelles.—Pattes postérieures longues et peu velues.—Ailes supérieures assez larges, à bord postérieur presque droit et brièvement frangé.—Ailes inférieures plus larges et garnies également d'une frange étroite.

(Premiers états inconnus).

Ce genre a été créé par nous aux dépens des *Lita* de M. Treitschke, et nous l'avons fondé sur la *Tinea Cinerella* de Linné, en lui donnant pour congénères la *Tripunctella* de Fabricius et la *Spodiella* de M. Treitschke. C'est à tort, suivant

(1) Nom emprunté à la classification de Hubner, et dont nous ignorons l'étymologie.

nous, que ce dernier auteur a séparé ces trois espèces pour les comprendre, savoir : les deux premières dans son genre *Lita* et la troisième dans son genre *Rhinosia*, car elles ont la plus grande analogie entre elles, et n'offrent aucun des caractères qui constituent ces deux genres.

Nous donnerons plus tard la *Spodiella* que nous n'avons pu encore nous procurer. Quant aux deux autres, leurs premiers états n'étant pas encore connus, nous n'avons rien d'intéressant à en dire ici, et nous renvoyons à leur description particulière.

MDXCI. ACOMPSIE TRIPONCTUÉE.

ACOMPSIA TRIPUNCTELLA. (Pl. 299, fig. 1.)

TINEA TRIPUNCTELLA. *Fabr. Wien. Verz. Illiger. Gotze. Brahm. Hubn.* tab. 32. fig. 217. (fœm.)

LA TRIPONCTUÉE (T. TRIPUNCTELLA). *Devill.* Ent. linn. tom. IV. pag. 541.

RHINOSIA TRIPUNCTELLA. *Treits.* tom. 9. 2e part. p. 14. n. 4.

Envergure, 10 lignes.

Les quatre ailes sont entièrement d'un gris-cendré luisant, en-dessus comme en-dessous, avec un reflet jaunâtre ou roussâtre aux premières ailes, et plombé aux secondes. Les premières ailes sont marquées en outre au milieu de trois points noirs disposés de manière à former le triangle, et quelquefois leur frange est précédée d'une série de points de la même couleur extrêmement fins. La tête et le corps sont de la couleur des ailes supérieures, ainsi que les antennes, les pattes et les palpes ; seulement l'extrémité des pattes postérieures est plus claire, et le bouquet de poils qui termine l'abdomen du mâle est roussâtre.

Cette description est commune aux deux sexes.

Les premiers états de cette espèce ne sont pas encore connus.

L'insecte parfait, suivant M. Treitschke, n'est pas rare en Autriche, en Hongrie et dans plusieurs contrées de l'Allemagne, où il vole en société sur des montagnes peu élevées, la première fois en mai, et la seconde fois en juillet et août. L'individu figuré nous a été communiqué par M. le baron Feisthamel, comme ayant été pris par lui dans une mare près du grand hospice du Simplon, à gauche de la route des Tavernettes, le 24 juillet 1833.

Nota. M. Treitschke a placé cette espèce dans son genre *Rhinosia ;* mais par la coupe de ses ailes dont les franges sont très-étroites, et par la forme grêle de ses palpes, elle doit en être retranchée, avec d'autant plus de raison qu'elle a les plus grands rapports avec la *Cinerella* qu'il a mise dans son genre *Lita*, et dont nous avons fait le type de notre genre *Acompsia.*

MDXCII. ACOMPSIE CENDRÉE.

ACOMPSIA CINERELLA. (Pl. 299, fig. 2.)

Tinea cinerella *Linn. Fabr. Gotze. Muller. Clerck.* Phal. tab. xi. fig. 6.

Tinea ardeliella. *Hubn.* tab. 65. fig. 437. (fœm.)

La cendrée (cinerella). *Devill.* Ent. linn. tom. ii. pag. 473. n. 392.

Lita cinerella. *Treits.* tom. 9. 2e part. pag. 81. n. 5.

Envergure, 8 lignes un tiers.

Les quatre ailes sont entièrement d'un gris-cendré luisant, avec un reflet roussâtre aux supérieures et plombé aux inférieures. Le corps et la tête participent de la couleur des ailes, ainsi que les antennes, les pattes et les palpes; seulement ceux-ci sont d'une nuance plus claire du côté interne, et le bouquet de poils qui termine l'abdomen du mâle est roussâtre.

Cette description concerne les deux sexes.

La chenille de cette espèce n'a pas encore été observée. On trouve l'insecte parfait en France et dans plusieurs contrées de l'Allemagne, à l'entrée des bois, en juin et juillet. On le voit voler en société dans les endroits secs et néanmoins garnis d'herbes.

GENRE BUTALE.

20. GENUS BUTALIS (1).

TINEA. *Fabr. Wien. Verz. Illig.*
LAMPROS. *Treits.*
RHINOSIA. *Treits.*
BUTALIS. *Treits.*

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Palpes inférieurs grêles, légèrement falqués et relevés au-dessus de la tête ; les deux premiers articles légèrement velus ; le troisième nu et subuliforme. — Trompe bien visible. — Antennes filiformes dans les deux sexes. — Tête presque aussi large que le corselet. — Corselet ovale et robuste. — Abdomen court et cylindrique. — Pattes postérieures peu velues. — Ailes supérieures étroites, à côte légèrement arquée, avec le sommet prolongé en pointe obtuse, et garni inférieurement d'une longue frange. — Ailes inférieures également étroites, terminées en pointe aiguë et largement frangées, surtout au bord interne.

(Premiers états inconnus).

Ce genre ne comprend, chez M. Treitschke, que trois espèces, auxquelles nous en avons ajouté quatre, dont deux nouvelles et deux que nous

(1) De Βουτάλις, oiseau de nuit.

avons retranchées des genre *Rhinosia* et *Lampros;* ce qui en porte le nombre à sept. Aucune de ces espèces ne nous est connue dans ses premiers états; mais s'il est permis d'en juger par leur ressemblance, à l'état parfait, avec le genre *Lita*, leurs chenilles doivent différer très-peu de celles que l'on connaît dans ce dernier genre.

Voici les noms des sept espèces que nous comprenons dans le genre *Butalis*, savoir :

Knochella. *
Tristella.
Cuspidella.
Similella.
Egregiella.
Tinctella.
Modestella.

Nota. L'espèce marquée d'un astérisque nous manque en ce moment; nous la donnerons plus tard.

MDXCIII. BUTALE CUSPIDE.

BUTALIS CUSPIDELLA. (Pl. 299, fig. 3 et 4.)

TINEA CUSPIDELLA. *Fabr. Wien. Verz. Illig. Gotze. Hubn.* tab. 35. fig. 242. (mas.)

TINEA BIFARIELLA. *Hubn.* tab. 57. fig. 385. (mas.) fig. 386. (fœm.)

BUTALIS CUSPIDELLA. *Treits.* tom. 9. 2e part. p. 110. n. 3.

Envergure, 7 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un brun luisant à reflets bronzés, avec deux taches d'un fauve doré, l'une à la base et l'autre au sommet. On remarque en outre sous cette dernière deux petits points de la même couleur qu'elle. Le dessous des mêmes ailes et les deux surfaces des secondes sont d'un brun-noirâtre, ainsi que les franges.

La tête, le corps, les antennes et les pattes sont d'une couleur uniforme, qui participent de celle des premières ailes; seulement le collier ou la partie antérieure du corselet a un reflet doré. On rencontre quelquefois dans cette espèce des individus chez lesquels les taches fauves des premières ailes ont entièrement disparu, tel que celui que nous avons fait figurer sous le n° 4.

M. Treitschke dit que la *Cuspidella* se trouve en Hongrie et qu'elle y est rare ; mais M. Fischer de Röslerstamm, en m'en envoyant deux individus, me mande qu'elle est maintenant commune, et qu'on la trouve abondamment en Bohême.

MDXCIV. BUTALE TRISTE.

BUTALIS TRISTELLA. (Pl. 299, fig. 5.)

TINEA TRISTELLA. *Hubn.* tab. 32. fig. 218.
BUTALIS TRISTELLA. *Treits.* tom. 9. 2e part. pag. 109. n. 2.

Envergure, 6 lignes trois quarts.

Les premières ailes sont en-dessus d'un brun-noir luisant, avec une bande longitudinale d'un blanc sale, interrompue par trois taches de la couleur du fond. Cette bande, qui part de la base, s'avance jusqu'aux deux tiers de la longueur de chaque aile. Le dessous des mêmes ailes et les deux surfaces des secondes ailes sont d'un brun-noir, un peu moins foncé que le dessus des premières, ainsi que les franges.

La tête, le corps, les antennes et les pattes sont d'une couleur uniforme, qui participe de celle des ailes; seulement les anneaux de l'abdomen paraissent bordés de fauve, surtout ceux de l'extrémité.

Cette description concerne les deux sexes.

D'après M. Treitschke, cette espèce, qu'il regarde comme très-rare, se trouve en Carinthie et en Styrie : j'en possède trois individus qui me viennent du département du Nord.

MDXCV. BUTALE SEMBLABLE.

BUTALIS SIMILELLA. (Pl. 299, fig. 6.)

Tinea similella. *Hubn.* tab. 27. fig. 182. (mas.)
Lampros similella. *Treits.* tom. 9. 2e part. p. 61. n. 3.

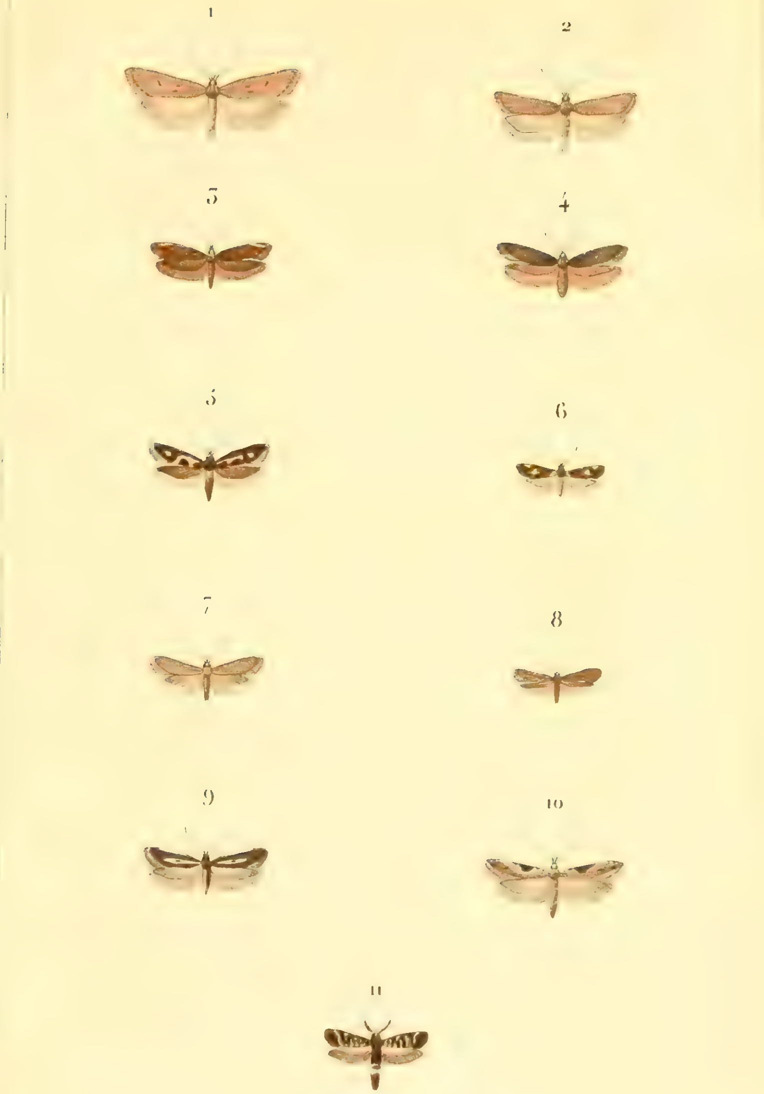
Envergure, 5 lignes et demie.

Les premières ailes sont en-dessus d'un brun-noir luisant, avec trois taches d'un jaune pâle, savoir : une à la base qui manque quelquefois, une au bord externe ou à la côte, et une au bord interne. Ces deux dernières taches sont opposées l'une à l'autre, et sont placées un peu au-delà du milieu de l'aile. Le dessous des mêmes ailes, et les deux surfaces des secondes sont d'un gris-brun uniforme, ainsi que les franges.

La tête, le corps, les antennes et les pattes sont de la même couleur que les ailes.

Cette espèce n'est pas rare dans les environs de Paris : je l'ai reçue aussi du département du Nord.

Ses premiers états ne sont pas connus. Elle vole en juin dans les bruyères.



Delarue pinx *Mlle Plee sc*

1. Acompsia Tripunctella ♂.
2. id. Cinerella ♂.
3. Butalis Cuspidella ♂.
4. id. id. var. ♀.
5. Butalis Tristella ♀.
6. id. Similella ♂.
7. id. Tinctella ♂.
8. id. Modestella ♂.
9. Butalis Egregiella ♀.
10. Chelaria Conscriptella ♀.
11. Phygas Taurella

MDXCVI. BUTALE DISTINGUÉE.

BUTALIS EGREGIELLA. *Mihi.* (Pl. 299, fig. 9.)

Envergure, 7 lignes un tiers.

Les quatre ailes sont en-dessus comme en-dessous d'un gris de plomb luisant, avec deux lignes blanches longitudinales sur le dessus des premières ailes, l'une qui borde la côte, et l'autre qui longe le bord interne; celle-ci est marquée au milieu d'un point noir. Les franges sont de la couleur du fond.

La tête, le corps, les antennes et les pattes sont de la couleur des ailes; seulement l'extrémité de l'abdomen est blanchâtre.

Cette description ne concerne que le mâle : la femelle nous est inconnue.

Cette jolie espèce, très-caractérisée, n'est pas figurée dans Hubner, et n'est pas non plus décrite dans l'ouvrage de M. Treitschke. Elle a été trouvée comme la précédente dans les environs d'Avesnes.

MDXCVII. BUTALE TEINTE.

BUTALIS TINCTELLA. (Pl. 299, fig. 7.)

Tinea tinctella. *Hubn.* tab. 31. fig. 214. (fœm.)
Rhinosia tinctella. *Treits.* tom. 9. 2e part. p. 21. n. 11.

Envergure, 6 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un gris-fauve luisant, uniforme et sans aucune tache, y compris la frange. Le dessous des mêmes ailes et les deux surfaces des secondes sont d'un gris-noirâtre, ainsi que les franges.

La tête, le corselet, les antennes et les pattes sont de la couleur des premières ailes, ainsi que le dessous de l'abdomen, dont le dessus seul participe de la couleur des secondes ailes.

Cette petite espèce se trouve en Carinthie et en Saxe, suivant M. Treitschke : je n'en possède qu'un individu qui me vient du département du Nord.

MDXCVIII. BUTALE MODESTE.

BUTALIS MODESTELLA. *Mihi.* (Pl. 299, fig. 8).

Envergure, 5 lignes et demie.

Les premières ailes sont en-dessus comme en-dessous d'un gris de plomb, y compris la frange. Les secondes ailes, très-étroites, sont aussi de cette couleur des deux côtés ; mais leur frange est légèrement teintée de jaunâtre.

La tête, le corps et les antennes participent de la couleur des ailes; les pattes et l'extrémité de l'abdomen seules sont jaunâtres.

Cette description ne concerne que le mâle : la femelle nous est inconnue.

Cette espèce, la plus petite du genre, a été trouvée dans les environs d'Avesnes. Nous n'avons pu la reconnaître dans Hubner, non plus que dans les descriptions de M. Treitschke.

GENRE PHYGAS.

21. GENUS PHYGAS (1).

TINEA. *Wien. Verz. Illig. Gotze.*
PHYGAS. *Treitschke.*
LEPIDOCERA. *Curtis. Stephens.*

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Palpes inférieurs courts et hérissés de longs poils qui se confondent avec ceux du front. — Trompe nulle. — Antennes du mâle courtes et garnies d'écailles depuis la base jusqu'un peu au-delà du milieu, avec le reste nu et se terminant en pointe; antennes de la femelle longues et filiformes. — Tête large et velue. — Corselet carré. — Abdomen long et cylindrique. — Pattes postérieures minces. — Ailes supérieures étroites, d'égale largeur dans toute leur longueur, avec le bord terminal presque droit et garni d'une frange très-courte; ailes inférieures ovalaires et assez largement frangées.

(Premiers états inconnus.)

L'ESPÈCE unique d'après laquelle ce genre est établi, forme une anomalie dans la tribu des Tinéites : par son corps long et épais, et la petitesse relative de ses ailes, elle a quelque rapport

(1) De φυγὰς, proscrit, banni.

avec le genre *Chimæra* des Allemands, qui est le même que le genre *Atychia* de Latreile ; mais par ses palpes hérissés de longs poils qui se confondent avec ceux du front, et surtout par la forme bizarre des antennes du mâle (voir les caractères génériques), elle s'éloigne non-seulement de ce genre, mais de tous ceux que nous connaissons dans les lépidoptères d'Europe. C'est sans doute pour faire allusion à cet isolement, que M. Treitschke, en fondant le genre dont il s'agit, lui a donné le nom de *Phygas* , qui, en grec, veut dire proscrit, banni. Aussi la place qu'il occupe dans sa méthode, comme dans la nôtre, est-elle tout à fait arbitraire. Du reste, l'espèce qui a servi à l'établir n'étant encore connue qu'à l'état parfait, peut-être saura-t-on mieux ce que l'on doit en faire, quand on connaîtra sa chenille.

MDXCIX. PHYGAS TAUREAU.

PHYGAS TAURELLA. (Pl. 299, fig. 11.)

Tinea taurella. *Wien. Verz. Illig. Gotze. Hubn.* tab. 27. fig. 188. (fœm.)

Tinea bubalella. *Hubn.* tab. 55. fig. 376. (mas.)

Phygas taurella. *Treits.* t. 9. 2e part. p. 74. n. 1.

Lepidocera taurella. *Curtis.* G. 1084. pag. 187. *Steph.* G. 334. pag. 225.

Envergure, 6 lignes.

Mâle. Les premières ailes sont en-dessus d'un brun-noir, parsemé irrégulièrement d'atomes d'un gris-fauve, qui paraissent comme rugueux, vus à la loupe. En-dessous, elles sont d'un noir pourpre luisant, uni, avec la frange noire.

Les secondes ailes sont de part et d'autre d'un noir-pourpre, y compris la frange, avec leur base blanchâtre.

La tête est surmontée de longs poils gris, qui se confondent avec ceux des palpes qui sont de la même couleur. Les antennes, renflées au milieu par les écailles dont elles sont garnies, sont noires. Le corselet est de la couleur des premières ailes. L'abdomen est noirâtre et coupé

par une ceinture jaune, aux deux tiers de sa longueur.

Femelle. Nous ne l'avons jamais vue en nature; suivant M. Treitschke, ses premières ailes sont d'un brun-fauve, et les secondes blanches, avec le bord noir. Elle diffère en outre du mâle par ses antennes plus longues et filiformes. Du reste, son abdomen offre également un anneau jaune, aux deux tiers de sa longueur.

Cette singulière espèce, suivant le même auteur, habite l'Autriche, la Hongrie et la Suisse; mais elle se trouve aussi en France, car nous en possédons depuis longtemps deux mâles en mauvais état, qui ont été pris en Provence ou en Languedoc, comme celui qui est figuré et qui nous a été communiqué par M. Alexandre Lefebvre; et M. Janvier nous a assuré en avoir trouvé un dans un marais des environs d'Amiens.

Nota. Hubner a représenté le mâle de cette Tinéite sous le nom de *Bubalella*, et la femelle sous celui de *Taurella*; mais ses deux figures laissent beaucoup à désirer, et ne sont reconnaissables que par l'anneau jaune de l'abdomen et la forme des antennes du mâle, qu'il représente beaucoup plus grand que la femelle, et d'une couleur très-différente de celle de la nature, du moins si nous en jugeons par les individus que nous possédons.

GENRE CHÉLARIE.

22. GENUS CHELARIA.

CHELARIA. *Haworth. Stephens.*
CEROSTOMA. *Curtis.*

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Palpes inférieurs très-grands; les deux premiers articles garnis d'un faisceau de poils, triangulaire; le troisième article une fois plus long que les deux premiers réunis, arqué, nu à la base et à l'extrémité, qui est très-aiguë, et garni d'écailles dans le milieu. — Trompe nulle. — Antennes filiformes. — Tête aussi large que le corselet. — Corselet étroit. — Abdomen long et cylindrique. — Pattes postérieures longues et très-velues. — Ailes supérieures très-étroites et terminées en pointe obtuse, avec le bord terminal largement frangé inférieurement. — Ailes inférieures ayant à peu près la même forme et garnies également d'une large frange, surtout au bord interne.

(Premiers états inconnus).

Ce genre, que nous avons trouvé établi dans les auteurs anglais, ne renferme, comme le précédent, qu'une seule espèce, la *Rhomboidella* de Linné, ou *Conscriptella* de Hubner, que M. Treitschke passe sous silence, quoiqu'elle soit très-caractérisée. Il faut croire d'après cela qu'il ne l'a pas connue (Voir la description ci-après).

MDC. CHÉLARIE RHOMBOIDALE.

CHELARIA RHOMBOIDELLA. (Pl. 299, fig. 10.)

Ph. Tinea Rhomboïdella. *Linn.* syst. nat. II. pag. 891. n. 394.

Tinea conscriptella. *Hubn.* tab. 41. fig. 283.

Envergure, 8 lignes et demie.

Les premières ailes sont en-dessus d'un gris-cendré, avec une tache costale noire de forme triangulaire, au milieu de chacune d'elles. Elles sont en outre marquées d'un petit trait noir, un peu au-dessous de leur angle apical. Leur dessous est entièrement d'un gris-cendré uni.

Les secondes ailes sont également d'un gris-cendré uni des deux côtés; mais elles sont luisantes, avec un reflet opalin, surtout à leur base.

La frange des quatre ailes est du même gris que le fond.

La tête, les palpes et les antennes sont de la couleur des premières ailes. L'abdomen participe de celle des secondes.

Nous ne possédons qu'un seul individu de cette espèce, qui nous vient du département du Nord. Nous ignorons dans quelle localité et à quelle époque on la trouve.

GENRE ADÈLE.

23. GENUS ADELA.

TINEA. *Linn. Wien. Verz. Illig. Scopol. Gotze. Muller. etc.*
ALUCITA. *Fabr. Walckenaer. Duméril.*
ADELA. *Latr. Treits. Curtis. Stephens.*
NEMOPHORA. *Hoffmansegg.*
LAMPRONIA. *Curtis. Stephens.*

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Palpes inférieurs grêles, cylindriques, de la longueur de la tête et très-garnis de poils. — Trompe longue. — Antennes très-rapprochées à leur base, très-longues et se terminant en un fil imperceptible dans les mâles, beaucoup plus courtes et garnies d'écailles qui les épaississent dans une grande partie de leur longueur dans les femelles. — Tête petite, presque pyramidale et très-velue, avec les yeux gros et contigus. — Corselet ovoïde. — Abdomen cylindrique, court et tronqué dans les mâles, plus long et conique dans les femelles. — Pattes postérieures longues et plus ou moins velues, suivant les espèces. — Ailes supérieures elliptiques. — Ailes inférieures ayant à peu près la même forme mais moins longues; toutes les quatre garnies d'une frange courte.

Chenilles peu connues, vivant et se métamorphosant dans des fourreaux portatifs, revêtus à l'extérieur de portions de feuilles rangées par étages les unes au-dessus des autres, et nommées à cause de cela Teignes à falbalas par Réaumur.

Ce genre a été établi par M. Latreille aux dépens des *Alucites* de Fabricius. M. Treitschke en l'adoptant l'a divisé en deux familles ou sous-genres, d'après la longueur des antennes. Toutes les espèces de sa famille B appartiennent bien au genre *Adèle;* mais il n'en est pas de même de celles de sa famille A, dont quatre au plus, sur dix-huit qu'elle renferme, peuvent être placées dans ce genre : les autres sont un composé des espèces les plus disparates, qui doivent en être retranchées pour être réparties dans les différents genres dont il nous reste à traiter.

Pour nous, comme pour M. Latreille, les véritables *Adèles* sont ces *Tinéites* qui se distinguent, à la première vue, par la longueur démesurée de leurs antennes (1), surtout dans les mâles, par leur port de friganes, et par l'éclat métallique de leurs ailes, dont les reflets d'or et de pourpre sont l'écueil des peintres d'histoire naturelle. Aussi, à l'exception de quelques-unes, sont-elles représentées d'une manière méconnaissable dans Hubner, dont les figures, cependant, ont en général le mérite d'une grande ressemblance à défaut d'une exécution plus soignée.

(1) Cela toutefois ne peut s'entendre que de la majeure partie des espèces, car il s'en trouve plusieurs dont les antennes, dans les deux sexes, n'excèdent pas la longueur du corps, mais qui du reste ont tous les caractères des *Adèles*.

Nous avons tâché de faire mieux que lui dans cette circonstance ; mais nous sommes loin d'être satisfait du résultat que nous avons obtenu. C'est pourquoi nous nous permettons de recommander à ceux qui voudront déterminer les espèces du genre *Adèle*, d'après notre ouvrage, de consulter non-seulement les figures, mais aussi les descriptions qui s'y rapportent, attendu que celles-ci indiquent des différences spécifiques qui n'ont pu être rendues par les premières.

Les *Adèles* sont encore peu connues dans leurs premiers états : leurs chenilles paraissent avoir échappé aux observations de Réaumur et de Degéer; du moins il nous a été impossible d'en reconnaître aucune parmi celles dont ils donnent l'histoire. M. Treitschke, le premier et le seul qui en parle à notre connaissance, se borne à dire qu'elles sont du nombre des porte-sacs (c'est l'expression dont il se sert), c'est-à-dire qu'elles vivent dans des fourreaux qu'elles transportent partout avec elles, comme beaucoup d'autres Tinéites, et il paraît d'après la description qu'il donne de celui de la *Degeerella*, que ces fourreaux auraient beaucoup d'analogie avec ceux des chenilles du genre *Ornix*, lesquels se composent à l'extérieur de portions de feuilles rangées par étages les unes au-dessus des autres, ce qui a fait donner aux chenilles ainsi vêtues le nom de *Teignes à falbalas*.

L'apparition des *Adèles* à l'état parfait a lieu depuis la fin d'avril jusqu'au commencement de juillet; mais c'est principalement en mai et juin qu'on en trouve le plus. La plupart volent dans les bois découverts, autour des jeunes arbres et des buissons; quelques-unes seulement sur les plantes basses, dans les prairies. Plusieurs espèces parmi les plus brillantes sont propres aux montagnes du midi de la France.

Le vol des *Adèles*, du moins dans celles à très-longues antennes, telles que la *Degeerella* et la *Reaumurella*, n'est pas horizontal, mais a lieu de bas en haut et *vice versâ*, et dans ces ascensions et ces descentes qui se succèdent continuellement, leurs antennes, qu'elles dirigent en avant, paraissent leur servir de balanciers. Degéer a remarqué que ces antennes, outre leur longueur extraordinaire, offrent cette particularité que le papillon peut en mouvoir le bout de côté et d'autre et le courber en tous sens, sans donner le moindre mouvement au reste de leur étendue; ce qui démontre une finesse extrême dans les muscles logés dans cette extrémité, qui se termine en fil imperceptible. Dans l'état de repos, les *Adèles* ont tout à fait le port de certaines petites friganes, et les ailes réticulées de quelques-unes ajoutent encore à cette ressemblance.

Voici comment nous rangeons les trente-quatre espèces que nous rapportons à ce genre, y compris celles que nous n'avons pu encore nous procurer, et qui sont marquées d'un astérisque, savoir :

PREMIÈRE DIVISION.

ANTENNES PRESQUE SIX FOIS AUSSI LONGUES QUE LE CORPS.

Section A. *Ailes supérieures ornées de bandes et de taches d'une couleur plus claire que le fond.*

Basochesella.*
Degeerella.
Congruella.
Sultzella.
Latreillella.
Radella.*
Mazzolella.
Fibulella.
Dumerilella.
Unipunctella.

Section B. *Ailes supérieures d'une couleur uniforme et à reflets métalliques.*

Frischella.
Schiffermullerella.
Mollella.*
Violella.
Cuprella.
Cypriacella.*
Scabiosella.
Reaumurella.

Section C. *Ailes supérieures d'une couleur uniforme, réticulées et à reflets soyeux.*

Pilella.
Pilulella.
Panzerella
Swammerdammella.
Metaxella.

DEUXIÈME DIVISION.

ANTENNES DÉPASSANT TRÈS-PEU LA LONGUEUR DU CORPS.

Section A. *Ailes supérieures d'une couleur uniforme, à reflets métalliques.*

Æneella.
Laminella*.
Albicostella.
Aurifrontella.

Section B. *Ailes supérieures variées d'or et d'argent.*

Podevinella.
Calthella.
Ammannella.
Anderschella.
Sparmannella.
Solierella.
Donzelella.

MDCI. ADÈLE DE DEGÉER.

ADELA DEGEERELLA. (Pl. 300. fig. 1 et 2.)

Tinea degeerella. *Linn. Wien. Verz. Illig. Fuessl. Gotze. Knoch. Muller.*

Alucita degeerella. *Fabric.* Ent. syst. iii. 2. 341. 40. Suppl. 504. 8.

Tinea geerella. *Hubn.* tab. 19. fig. 130. (mas.) tab. 67. fig. 446. (fœm.)

La coquille d'or. *Geoffroy.* tom. ii. pag. 193. n. 29. tab. xii. fig. 5.

La degéer (t. degeerella). *Devillers.* Ent. linn. tom. ii. pag. 484. n. 907.

Tinea croesella. *Scopoli.* Ent. carn. pag. 251. n. 648.

La crésus (t. croesella). *Devillers.* Ent. linn. tom. ii. pag. 510. n. 999.

Alucite degéérelle. *Walckenaer.* Faune parisienne. t. ii. pag. 321. n. 2.

Adèle géérelle (t. degeerella. *Linn.*). *Latr.* Dict. d'hist. nat. 2e éd. tom. i. pag. 166.

Clerck. Phal. tab. xii. fig. 3.

Degéer. Mém. ins. i. pag. 542. pl. 32. fig. 13.

Adela degeerella. *Treits.* t. 9. 2e part. pag. 131. n. 19. Suppl. x. 2. 207. *Stephens.* G. 298. pag. 200.

Envergure, 9 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un fauve doré, avec des stries longitudinales d'un noir-pourpre, correspondantes aux nervures et in-



1. Adela Degeerella ♂.	5. Adela Latreillella ♂.	9. Adela Fibulella ♂.
2. id. id. ♀.	6. id. id. ♀.	10. id. id. ♀.
3. id. Congruella ♂.	7. id. Sulzella ♂.	11. id. Schiffermullerella ♂.
4. id. id. ♀.	8. id. Mazolella ♂.	12. id. Dumerilella ♂.

terrompues un peu au delà du milieu de l'aile par une bande transverse et légèrement sinuée d'un jaune doré, bordée des deux côtés par une ligne d'un bleu d'azur, bordée elle-même de deux lignes noires. La frange est de la couleur des stries. Le dessous des mêmes ailes et les deux surfaces des secondes sont d'un noir-pourpre luisant, y compris la frange, avec la répétition de la bande jaune du dessus, sur les premières, mais comme effacée.

La tête est noire et hérissée de poils fauves. Les antennes sont noires depuis leur base jusqu'au quart de leur longueur, et blanchâtres pour le reste. Le corselet est couleur de bronze. L'abdomen est d'un noir-pourpre. Les pattes sont jaunâtres, avec l'extrémité des tibias noire.

Cette description concerne le mâle et la femelle, qui ne se distinguent entre eux que par la forme des antennes et de l'abdomen, dont les différences propres à chaque sexe sont indiquées dans les caractères génériques.

Linné a dédié cette jolie espèce à Degéer, qui le premier l'a décrite et figurée dans ses Mémoires sur les insectes; et comme elle est une des plus reconnaissables du genre, le nom que lui a donné le célèbre naturaliste suédois a été adopté par tous ceux qui sont venus ensuite, excepté par Scopoli qui l'appelle *Crœsella*: car

il n'est pas douteux, d'après sa description, que l'espèce qu'il nomme ainsi, ne soit celle de Linné, de même qu'il est hors de doute que Devillers a décrit deux fois cette même espèce, la première sous le nom de *Degeerella*, et la seconde sous celui de *Crœsella*.

Sa chenille n'est décrite ni figurée dans aucun auteur à ma connaissance; M. Treitschke, le seul qui en parle, se contente de dire dans son Supplément, qu'elle vit sur l'*anémone sylvie* (*anemone nemorosa*), et que le fourreau portatif dans lequel elle se tient renfermée comme toutes ses congénères, est composé de plusieurs feuilles, qu'il a une forme recourbée, et qu'il est beaucoup plus large dans sa partie inférieure que dans sa partie supérieure. Quant à l'insecte parfait, il se montre à la fin de mai et au commencement de juin; on le voit voltiger à cette époque autour des buissons dans les bois taillis.

Cette espèce est très-commune dans les environs de Paris, et, d'après le grand nombre d'auteurs de divers pays qui en parlent, il paraît qu'elle est répandue dans presque toute l'Europe.

MDCII. ADÈLE VOISINE.

ADELA CONGRUELLA. (Pl. 300. fig. 3 et 4).

ADELA CONGRUELLA. *Fischer de Röslerstamm. in Litteris.*

Envergure, 7 lignes.

CETTE espèce, qui m'a été envoyée par M. Fischer de Röslerstamm, comme nouvelle, est très-voisine de la précédente, dont elle ne se distingue, au premier coup d'œil, que par une plus petite taille. Cependant, en la comparant attentivement, on aperçoit entre elles plusieurs différences de dessin et de couleur pour lesquelles nous renvoyons aux figures. Nous ferons remarquer seulement que le fond de la couleur des premières ailes est d'un jaune d'or plus pur, et que les antennes de la femelle sont moins renflées au milieu chez la *Congruella* que chez la *Degeerella*. Au reste, M. Fischer de Röslerstamm me mande que l'*Adèle* dont il s'agit ne paraît pas à la même époque que l'autre, et que le fourreau de sa chenille diffère de celui de la *Degeerella*, ce qui ne permet pas de douter que ce ne soit réellement une espèce distincte.

MDCIII. ADÈLE DE SULTZER.

ADELA SULTZELLA. (Pl. 300. fig. 7).

Tinea sultzella. *Linn.* S. N. tom. 2. pag. 896. n. 427.

Tinea sulzella. *Wien. Verz. Illig. Gotze. Hubn.* tab. 18. fig. 121. (mas.)

Alucita sulzella. *Fabr.* Ent. syst. iii. 2. 341. 41. Suppl. 504. 9.

Sphinx fasciata. *Naturf.* xxv. St. S. 49. tab. ii. fig. 3.

Tinea degeerella. *Scopoli.* Ent. carn. pag. 251. n. 647.

La sultzer (t. sultzella). *Devillers.* Ent. linn. tom. ii. pag. 485. n. 918.

La sulzelle (al. sulzella). *Walckenaer.* Faune paris. tom. ii. pag. 321. n. 3.

La teigne dorée a bande et toupet jaunes. *Geoffroy.* tom. ii. pag. 199. n. 44.

Adela sulzella. *Treits.* tom. 9. 2e part. pag. 132. n. 20. *Steph.* G. 298. p. 200.

Envergure, 6 lignes.

Cette Adèle ressemble en petit à la *Degeerella* ou à la *Congruella* : comme elles, elle a les premières ailes traversées au milieu par une bandelette d'un jaune doré, mais sur un fond d'un violet-pourpre saupoudré d'or entre les nervures. La bande médiane est aussi bordée des deux côtés par une raie d'azur lisérée de noir; mais cet

azur est plus violet en même temps qu'il est plus brillant. Le dessous des mêmes ailes est d'un vert-bronzé, avec la même bande qu'en-dessus, mais d'un jaune plus pâle.

Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un vert-bronzé obscur, y compris la frange, avec des reflets violets à leur extrémité.

Les antennes ont leur premier article d'un rouge-cuivreux ; elles sont noires ensuite jusqu'au tiers de leur longueur, et blanches pour les deux autres tiers. La tête est couverte de poils fauves. Le corselet est d'un violet-pourpre saupoudré d'or comme les ailes supérieures, et l'abdomen est d'un bronze doré obscur. Les pattes sont d'un vert-cuivreux très-brillant.

Cette description ne concerne que le mâle : la femelle nous est inconnue.

Cette jolie espèce se trouve en France et en Allemagne, au commencement de l'été, dans les mêmes endroits que la *Degeerella;* mais elle est beaucoup moins commune, ou plutôt elle est assez rare.

Ses premiers états ne sont pas connus.

L'individu figuré a été pris dans les environs de Lyon.

MDCIV. ADÈLE DE LATREILLE.

ADELA LATREILLELLA. (Pl. 300. fig. 5 et 6.)

TINEA LATREILLELLA. *Hubn.* tab. 52. fig. 355. (mas.) 356. (fœm.)

ALUCITE LATREILLE. *Duméril.* Consid. génér. sur la classe des insectes, 1823. pl. 43. fig. 7.

ADELA LATREILLELLA. *Treits.* tom. 9. 2e part. p. 142. n. 27. *Curtis.* G. 1002. pag. 179. *Steph.* G. 298. pag. 200.

Envergure, 8 lignes et demie.

Les premières ailes sont en-dessus d'un vert doré très-brillant, glacé de rouge cuivreux dans les deux tiers postérieurs de leur surface, avec deux points blancs opposés et placés un peu au delà du milieu de chaque aile, l'un à la côte et l'autre au bord interne. Le premier de ces deux points est toujours plus gros que l'autre, et le second manque quelquefois. La frange participe de la couleur du fond. Le dessous des mêmes ailes et les deux surfaces des secondes sont d'un noir-pourpre ou violet, avec la frange de ces dernières blanchâtre.

La tête est noire en-dessus et argentée en-dessous, avec les palpes jaunes et très-velus. Les

antennes sont blanches avec leur base noire. Le corselet est d'un vert-bronzé, ainsi que les pattes. L'abdomen est de la couleur des secondes ailes.

Cette description concerne le mâle et la femelle, qui ne se distinguent entre eux que par la forme des antennes et de l'abdomen, dont les différences propres à chaque sexe sont indiquées dans les caractères génériques.

Cette belle espèce, dédiée au célèbre Latreille, se trouve dans le midi de la France, ainsi qu'en Sicile.

Les deux individus figurés ont été pris par moi, en mai, dans les environs d'Aix en Provence, volant autour des buissons dans les garrigues.

Ses premiers états ne sont pas encore connus.

MDCV. ADÈLE DE MAZZOLA (1).

ADELA MAZZOLELLA. (Pl. 300. fig. 8.)

TINEA MAZZOLELLA. *Hubn.* tab. 23. fig. 155. (fœm.)
ADELA MAZZOLELLA. *Treits.* t. 9. 2e part. pag. 140. n. 26.

Envergure, 6 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un vert-bronzé, avec des reflets d'or, et coupées au milieu par une bande très-étroite d'un blanc d'argent, largement ombrée de pourpre des deux côtés. Le dessous des mêmes ailes est d'un noir-pourpre, avec la même bande qu'en-dessus, et l'angle apical couleur de cuivre.

Les deux surfaces des secondes ailes sont en-

(1) L'abbé Vincent de Mazzola était professeur de physique à Naples, lorsqu'il fit la connaissance du comte de Lamberg, envoyé impérial dans cette ville, qui en fit son ami et l'emmena avec lui à son retour à Vienne, où il est mort en 1822, dans sa quatre-vingtième année. Par ses nombreux voyages en Hongrie et en Autriche, et par ses relations avec les principaux entomologistes de l'Europe, il était parvenu à se faire une des plus riches collections d'insectes que l'on connût alors. Elle fait aujourd'hui partie du Muséum impérial et royal de Vienne.

Extrait d'une notice de M. Treitschke.

tièrement d'un noir-pourpre ou violet, y compris la frange.

La tête est garnie de poils roussâtres. Les antennes sont noires depuis leur base jusqu'au quart de leur longueur et blanches pour le reste, avec leur premier article couleur de cuivre-rouge, très-brillant du côté interne. Le corselet et les pattes sont couleur de bronze poli. L'abdomen est d'un noir-pourpre, comme les ailes inférieures.

Cette description concerne le mâle et la femelle, qui ne se distinguent entre eux que par la forme des antennes et de l'abdomen, dont les différences propres à chaque sexe sont indiquées dans les caractères génériques.

Dans un voyage que je fis en 1833 dans le midi de la France, je trouvai cette jolie petite espèce du 8 au 15 mai, dans les environs d'Aix en Provence; elle volait en abondance autour des buissons sur les collines qui environnent cette ville. Je la croyais nouvelle; mais M. Fischer de Röslerstamm à qui j'en envoyai un individu le reconnut pour appartenir à la *Mazzolella* de Hubner et de Treitschke. Ce dernier auteur dit qu'elle fut d'abord trouvée en Hongrie par l'abbé Mazzola, à qui elle est dédiée, et que depuis elle a été prise en Autriche.

MDCVI. ADÈLE BOUCLÉE.

ADELA FIBULELLA. (Pl. 300. fig. 9.)

TINEA FIBULELLA. *Wien. Verz.* 143-33.

L'ÉCLATANTE (T. FIBULELLA)? *Devill.* Ent. linn. tom. IV. pag. 543.

TINEA FIBULELLA. *Fabr.* Ent. syst. III. 2. 328. 178.

Envergure, 5 lignes deux tiers.

Les premières ailes sont en-dessus couleur de bronze très-brillant, y compris la frange, avec deux taches blanches l'une à la base et l'autre au milieu. La première, plus petite, manque souvent; l'autre a la forme d'une bande transverse qui repose sur le bord interne, mais qui n'atteint pas la côte. Le dessous des mêmes ailes et les deux surfaces des secondes sont d'un noir-bronzé, avec quelques vestiges de la bande médiane du dessus sur les premières.

La tête et le corselet sont de la couleur des ailes supérieures, et l'abdomen participe de celle des inférieures. Les pattes sont d'un noir-bronzé. Les antennes, proportionnellement plus courtes que dans les espèces précédentes, sont noires, avec leur extrémité blanche.

Cette description concerne les deux sexes.

M. Fischer de Röslerstamm, en m'envoyant deux individus de cette espèce, me fait observer que n'ayant été examinée d'abord que sur des exemplaires isolés, elle avait été prise pour une petite *Mazzolella*, dont il est aisé de voir cependant qu'elle est très-distincte. Il ajoute qu'elle n'est pas rare, et qu'elle vole en mai et de nouveau en août sur des prés, qu'elle offre des variétés sans raie médiane, ou avec une raie médiane faiblement marquée, et qu'enfin elle est toujours plus petite que la *Frischella* et a les antennes plus courtes.

M. Treitschke ne décrit pas la *Fibulella*.

MDCVII. ADÈLE DE DUMÉRIL.

ADELA DUMERILELLA. *Mihi.* (Pl. 300. fig. 12.)

Envergure, 6 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un vert doré très-brillant, depuis leur base jusqu'au milieu, où elles sont traversées par une bande arquée d'un jaune pâle, et d'un or pur, avec des reflets rougeâtres, depuis cette bande jusqu'à leur extrémité. Le dessous des mêmes ailes est d'un gris-bronzé.

Les secondes ailes sont d'un gris-blanchâtre, presque transparentes, avec leur frange noirâtre.

Les yeux sont gros et contigus comme dans la *Reaumurella* et d'un brun-rougeâtre, les antennes entièrement noires, le corselet d'un vert doré, et l'abdomen et les pattes d'un gris-bronzé.

Cette description ne concerne que le mâle : la femelle nous est inconnue.

Je n'ai pu reconnaître cette jolie espèce parmi celles décrites ou figurées dans les auteurs. Ce qui la caractérise principalement, c'est la demi-transparence de ses ailes inférieures, car celles des autres Adèles sont opaques. Je l'ai dédiée à

mon ancien ami M. le professeur Duméril, membre de l'Académie des sciences. L'individu figuré, le seul que je possède, a été pris par moi en juin dans les environs de Toulon. Depuis j'en ai vu un second dans la collection de M. Boisduval, qui m'a dit l'avoir trouvé au bois de Boulogne.

MDCVIII. ADÈLE A UN SEUL POINT.

ADELA UNIPUNCTELLA. *Mihi.* (Pl. 302. fig. 10)

Envergure, 4 lignes et demie.

Les premières ailes sont très-étroites; elles sont en-dessus d'un noir-pourpre, avec des reflets dorés à l'extrémité et un point blanc au centre de chacune d'elles. Leur dessous est d'un noir-bronzé obscur sans points. Les deux surfaces des secondes ailes sont noirâtres, y compris la frange, avec un reflet bronzé en-dessous.

La tête et le corselet sont d'un noir-violet. L'abdomen participe de la couleur des secondes ailes. Les pattes sont d'un vert-cuivreux. Les antennes ayant été brisées, nous ne pouvons en dire la couleur.

Cette petite espèce, très-facile à reconnaître, n'est pas figurée dans Hubner, et n'est pas décrite non plus dans Treitschke. Nous l'avons placée dans le genre *Adèle* sans être bien certain qu'elle s'y rapporte, attendu que les antennes et les palpes manquent dans l'individu unique que nous possédons. Elle nous a été envoyée du midi de la France.

MDCIX. ADÈLE DE FRISCH.

ADELA FRISCHELLA. (Pl. 301. fig. 3.)

TINEA FRISCHELLA. *Linn. Wien. Verz. Illig. Gotze. Muller. Hubn.* tab. 63. fig. 425. (mas.) fig. 426. (fœm.)

ALUCITA FRISCHELLA. *Fabr.* Entom. syst. III. 2. 339. 35 Suppl. 504. 10.

LA FRISCH (T. FRISCHELLA). *Devillers.* Entom. tom. II. pag. 487. n. 924.

ALUCITE FRISCHELLE. (AL. FRISCHELLA). *Walckenaer.* Fau. parisienne, tome II, page 321, n. 3.

ADELA FRISCHELLA. *Treits.* t. II. 2e part. p. 137. n. 24.

Envergure, 5 lignes un quart.

LES premières ailes sont en-dessus d'une couleur de bronze plus ou moins foncée, avec des reflets d'or légèrement rougeâtre. Le dessous des mêmes ailes et les deux surfaces des secondes sont d'un bronze obscur, avec leur extrémité cuivreuse.

Les antennes sont proportionnellement moins grandes que dans les espèces précédemment décrites. La tête est noire. Le corselet et les pattes sont de la couleur des premières ailes, et l'abdomen de celle des secondes.

Cette description concerne les deux sexes.

M. Fischer de Röslertamm, en m'envoyant cette espèce, me mande qu'elle est très-commune dans le pays qu'il habite (Nixdorf en Bohême). Elle vole, dit-il, en mai dans les prairies, principalement sur le *cresson des prés* (*cardamine pratensis*). Il ajoute qu'elle ne varie pas seulement de la couleur claire à la couleur foncée, mais qu'il n'est pas rare de rencontrer des individus qui, au lieu d'être unicolores, ont une raie diagonale blanche qui n'atteint pas toutefois le bord antérieur, comme dans la *Mazzolella.*

Ces renseignements ne s'accordent guère avec ceux que M. Treitschke donne sur la même espèce. Suivant lui, la *Frischella* est assez rare; elle se trouve en Autriche, et dans plusieurs parties de l'Allemagne, en juin et au commencement de juillet, et vole, parmi les buissons et sur les fleurs, en plein soleil, comme les espèces voisines.

MDCX. ADÈLE DE SCHIFFERMULLER.

ADELA SCHIFFERMULLERELLA. (Pl. 300. fig. 11.)

Tinea schiffermillerella. *Wien. Verz. Illig. Gotze.*

Tinea schiffermyllerella. *Hüb.* tab. 19. fig. 132. (mas.)

Alucita fasciella. *Fabr.* Ent. syst. III. 2. 342. 46. Suppl 505. 15.

La schiffermuller (t. schiffermullerella). *Devillers.* tom. II. pag. 501. n. 966.

Adela schiffermuellerella. *Treits.* tom. 9. 2e part. pag. 135. n. 22.

Adela fasciella. *Steph.* G. 298. pag. 200. *Curtis* G. 1002. pag. 180.

Envergure, 7 lignes et demie.

De toutes les espèces du genre *Adèle*, voici sans contredit la plus brillante. Le fond de la couleur de ses premières ailes, en-dessus, est un mélange d'or et de pourpre, dont l'éclat défie le pinceau le plus habile. Elles sont traversées au milieu par une bande trapézoïdale, qui paraît brune ou violette, suivant l'aspect de la lumière, et sur laquelle on remarque des atomes d'un bleu d'azur dans les individus bien frais; et leur base est d'un vert doré très-brillant qui se fond insensiblement dans la couleur pourpre du reste de leur surface.

Le dessous des mêmes ailes et les deux surfaces des secondes sont d'un noir-pourpre ou violet, comme dans les espèces précédentes.

Les yeux sont aussi gros que dans la *Reaumurella*. Les palpes noirs, longs et très-velus; les antennes noires, avec leur moitié postérieure blanche; le corselet d'un vert doré très-brillant; l'abdomen noir, et enfin les pattes d'un vert bronzé, avec les tibias d'un rouge-métallique.

Cette description ne concerne que le mâle : la femelle en diffère :

1° En ce que ses yeux sont plus petits, ses palpes moins velus et sa tête couverte de poils roux ;

2° En ce que ses antennes sont plus épaisses et moins longues ;

Et 3° en ce que son abdomen se termine en pointe. Du reste, les deux sexes se ressemblent.

Cette belle espèce, dont les premiers états ne sont pas connus, se trouve en France et dans plusieurs parties de l'Allemagne. Son apparition a lieu à la fin de juin et dans les premiers jours de juillet. Elle aime les endroits secs et découverts, où elle vole sur les fleurs à l'ardeur du soleil. C'est ainsi qu'une année je l'ai trouvée en quantité sur le *marrube commun* (*marrubium vulgare*), dans les bas côtés du Champ-de-Mars de Paris.

MDCXI. ADÈLE VIOLETTE.

ADELA VIOLELLA. (Pl. 302. fig. 1.)

TINEA VIOLELLA. *Wien. Verz. Illig. Gotze.*
TINEA VIOLELLA. *Treits.* tom. 9. 2e part. p. 139. n. 25.

Envergure, 5 lignes trois quarts.

Les premières ailes sont en-dessus d'un bronze doré, et entièrement glacé de violet-pourpre, y compris la frange. Elles sont en-dessous de la même couleur, mais un peu moins brillantes, avec leur base plus obscure. Les deux surfaces des secondes ailes sont noirâtres, avec des reflets bronzés.

Les antennes sont blanches, avec leur base noire. La tête est noire et légèrement velue. Le corselet est de la couleur des premières ailes et l'abdomen de celle des secondes. Les pattes ont leurs cuisses d'un vert bronzé, les tibias et les tarses d'un rouge-cuivreux.

Cette description ne concerne que le mâle: la femelle nous est inconnue.

Cette espèce n'est pas figurée dans Hubner. M. Treitschke, qui l'a décrite le premier, dit qu'elle lui a été envoyée de Hongrie et des environs de Vienne, où on la voit en petit nombre à la fin de juin. L'individu figuré me vient du midi de la France.

MDCXII. ADÈLE CUIVREUSE.

ADELA CUPRELLA. (Pl. 301. fig. 4 et 7.)

TINEA CUPRELLA. *Wien. Verz. Illig. Gotze. Hubn.* tab. 27. fig. 185. (mas.)

ALUCITA CUPRELLA. *Fab.* Ent. syst. III. 2. 342. 45. Suppl. 505. 14.

LA CUIVREUSE (CUPRELLA). *Devillers.* Ent. linn. tom. IV. pag. 546.

ADELA CUPRELLA. *Treits.* tom. 9. 2e part. pag. 144. n. 29.

Envergure, ♂ 7 lignes; ♀ 6 lignes un quart.

ELLE est un peu plus petite que la *Reaumurella*, dont elle est très-voisine. Ses premières ailes sont en-dessus d'un vert bronzé très-brillant, avec leur moitié postérieure glacée de rouge-cuivreux, ainsi que la tête. Elles sont en-dessous d'un noir-violet, avec leur extrémité cuivreuse. Les deux surfaces des secondes ailes sont également d'un noir-violet, avec la frange d'un vert bronzé plus brillant en-dessous qu'en-dessus.

Les antennes sont entièrement blanches. La tête et les palpes sont très-velus et d'un noir obscur. Le corselet est également d'un noir obscur, mais moins velu. L'abdomen est lisse et participe un peu de la couleur des secondes ailes, surtout en-dessous. Toutes les pattes sont

d'un noir bronzé, avec des reflets dorés ou cuivreux et les tarses plus clairs; les postérieures seules, plus épaisses, ont leurs tibias garnis de longs poils noirs.

Cette description ne concerne que le mâle : la femelle est beaucoup plus petite; le rouge cuivreux de ses premières ailes est plus éclatant; sa tête et son corselet sont lisses et de la couleur de ces mêmes ailes; l'abdomen participe de celle des secondes; les tibias des pattes antérieures sont d'un rouge-cuivreux très-brillant, et ceux des pattes postérieures peu velus. Du reste, les deux sexes se ressemblent.

Cette espèce vole en plein soleil au commencement de juillet sur des prés de montagnes. On la trouve en Hongrie, en Autriche et dans le midi de la France. Des deux individus figurés, le mâle nous a été envoyé d'Allemagne, et la femelle a été prise par nous dans le département de la Lozère.

MDCXIII. ADÈLE DE LA SCABIEUSE.

ADELA SCABIOSELLA. (Pl. 301. fig. 1 et 2.)

Tinea scabiosella. *Scopoli. Fuessly. Gotze.*

Tinea sphingiella. *Hubn.* tab. 19 (1). fig. 128. (mas.)

Teigne de la scabieuse (t. scabiosella). *Devill.* tom. II. pag. 509. n. 996.

Adela scabiosella. *Treits.* t. 9. 2ᵉ part. p. 146. n. 31.

Alucita viridella. *Steph.* G. 298. p. 200.

Envergure, 7 lignes 3 quarts à 8 lignes 3 quarts.

Les premières ailes sont en-dessus d'un vert-olivâtre bronzé très-brillant, avec des reflets d'un rouge-cuivreux; elles sont en-dessous d'un bleu-d'acier bronzé au centre, avec leur base et leur extrémité cuivreuses. Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un noir-pourpre, avec des reflets violets.

Cette description des ailes convient aux deux sexes; mais ils présentent des différences pour le reste. Les yeux sont gros et contigus, et forment, pour ainsi dire, toute la tête chez le mâle, tandis qu'ils sont plus petits et écartés dans la femelle, dont la tête est garnie de poils roux ou ferrugi-

(1) Il y a eu transposition de chiffres dans cette planche d'Hubner : la figure 129, qui représente la *Sphingiella*, doit porter le n° 128, et la figure 128, représentant la *Viridella*, doit porter le n° 129.

neux qui manquent à celle du mâle. Contrairement aux espèces précédemment décrites, les antennes sont d'égale longueur et de même épaisseur dans les deux sexes : tous deux les ont noires depuis leur origine jusqu'à la cinquième partie de leur longueur, et blanches ensuite jusqu'à l'extrémité, avec leur base d'un rouge-cuivreux très-brillant, vue du côté interne. Le corselet est d'un vert-bronzé très-brillant dans les deux sexes. L'abdomen du mâle est très-court, et participe de la couleur des secondes ailes. Celui de la femelle est très-long et terminé en pointe très-aiguë. Sa partie antérieure est couleur de bronze, et sa partie inférieure, qui est comme cornée, est d'un noir luisant, avec des reflets bleus. Les deux sexes ont les cuisses d'un vert-bronzé, les tibias d'un fauve-doré, avec leur extrémité brune et les tarses de cette dernière couleur.

Cette espèce, assez rare dans les pays de plaine, est au contraire très-commune dans les montagnes, où elle vole en plein soleil, au commencement de juillet, sur les plantes qui sont en fleurs à cette époque, principalement sur les *scabieuses*. Je ne l'ai jamais rencontrée dans les environs de Paris; toutes celles que je possède me viennent du midi de la France.

Ses premiers états ne sont pas connus.

MDCXIV. ADÈLE DE RÉAUMUR.

ADELA REAUMURELLA. (Pl. 301. fig. 5 et 6.)

Tinea reaumurella. *Linn.* Syst. nat. ed. 12. t. 1. pars II. pag. 895. n. 425. *Clerck.* tab. 12. fig. 2.

La teigne noire bronzée. *Geoff.* tom. 2. p. 193. n. 28.

Alucita viridella *Fabr.* Ent. syst. III. 2. 342. 43.

Alucita reaumurella. *Fabr.* Ent. syst. III. 2. 342. 44.

Alucita vindella. *Fabr.* Suppl. 503. 4.

La réaumur (t. reaumurella). *Devil.* Ent. linn. tom. II. pag. 484. n. 916.

La verdoyante (t. viridella). *Devill.* Ent. linn. tom. II. pag. 509. n. 917.

L'albicorne (t. vindella). *Devill.* Ent. linn. tom. IV. Suppl. pag. 546.

Tinea viridella. *Wien. Verz. Illig. Gotze. Scopoli.* Ent. carn. pag. 350. n. 645. *Hubn.* tab. 19. fig. 129. (mas.)

Alucite réaumurelle (a. reaumurella). *Walckenaër.* Faune paris. tom. II. pag. 321. n. 1.

Adèle réaumurelle (a. reaumurella). *Latreille.* Dict. d'hist. nat. 2e édit. tom. 1. pag. 167.

Adela viridella. *Treits.* tom. 9. 2e part. pag. 148. n. 32.

Envergure, ♂ 7 lign. 3 quarts; ♀ 7 lign. 1 quart.

Les premières ailes sont en-dessus d'un vert-noir bronzé très-brillant, avec des reflets d'un vert-blanchâtre, y compris la frange. Elles sont en-dessous d'un noir-violet obscur, avec leur ex-

trémité comme en-dessus. Les deux surfaces des secondes ailes sont aussi d'un noir-violet obscur, avec la frange d'une nuance un peu plus claire, et précédée d'un liséré d'un vert-cuivreux très-brillant.

Les antennes sont blanches dans toute leur longueur. La tête est noire et très-velue, ainsi que les palpes. Le corselet est également noir, mais beaucoup moins velu. L'abdomen est lisse et participe de la couleur des secondes ailes. Toutes les pattes sont noires, avec les tarses annelés de blanc : les postérieures seules ont leurs tibias garnis de longs poils.

Cette description ne concerne que le mâle : la femelle en diffère sur plusieurs points. Ses ailes supérieures sont moins longues, un peu obtuses, et leur extrémité forme un pli arrondi qui part de la cellule discoïdale, et qui est très-prononcé dans l'état de repos. Du reste, elles sont, ainsi que les inférieures, de la couleur de celles du mâle. Ses antennes sont une fois moins longues, avec leur moitié antérieure très-épaisse, et d'un noir bronzé. La tête et le corselet sont lisses, ainsi que l'abdomen, qui se termine en pointe. Les pattes sont comme celles du mâle, excepté que les postérieures sont moins épaisses et garnies de poils moins longs.

Il nous paraît évident que l'espèce dont il s'a-

git a été décrite trois fois par Fabricius, ainsi que par Devillers, qui n'a fait que le copier; la première sous le nom de *Viridella*, la seconde sous celui de *Reaumurella*, son vrai nom, et la troisième sous celui de *Vindella*; et il est hors de doute pour nous que cette même espèce est bien celle que Linné a appelée le premier *Reaumurella*, puisqu'il cite dans sa synonymie la *Teigne noire bronzée* de Geoffroy, dont la description s'applique parfaitement à notre Adèle, qui est la plus commune de son genre dans les environs de Paris. Par conséquent nous avons eu raison de lui restituer celui de *Reaumurella*, et de considérer, comme formant double emploi, celui de *Viridella*, auquel les auteurs allemands ont donné la préférence, nous ignorons pourquoi, puisqu'il est postérieur à l'autre.

L'Adèle de *Réaumur*, comme nous venons de le dire, est très-commune dans les environs de Paris. Elle paraît au commencement de mai, et vole en troupe plus ou moins nombreuse, autour des jeunes arbres et des buissons, dans les clairières des bois.

Ses premiers états ne sont pas connus.

MDCXV. ADÈLE GRISE.

ADELA PILELLA. (Pl. 301. fig. 8.)

Tinea pilella. *Wien. Verz. Illig. Gotze. Hubn.* tab. 34. fig. 235. (fœm.)

Alucita pilella. *Fabr.* Ent. syst. iii. 2. 339. 33. Suppl. 503. 6.

Tinea robertella. *Clerck.* Phal. tab. xi. fig. 10.

La brune (t. pilella). *Devillers.* Entom. linn. tom. iv. pag. 545.

Adela robertella. *Curtis.* G. 1002. pag. 180. *Stephens.* G. 298. pag. 201.

Envergure, 7 lignes 3 quarts.

Les premières ailes sont en-dessus d'un gris-cendré uniforme, tirant un peu sur le roussâtre et d'un luisant métallique, avec quelques faibles réticulations à l'extrémité. La frange est de la couleur du fond. Leur dessous ne diffère du dessus que par un aspect moins luisant. Les secondes ailes sont d'un gris-noirâtre des deux côtés, y compris la frange.

Les antennes sont très-longues et entièrement blanches. La tête est d'un gris-brun en-dessus et blanchâtre en-dessous. Le corselet est de la couleur des premières ailes, et l'abdomen de

celle des secondes. Les pattes sont grises, avec leurs tarses blanchâtres.

Cette espèce paraît deux fois, en mai et en juillet, comme la *Swammerdammella*, et se trouve aussi dans les mêmes endroits; mais elle est plus rare. L'individu figuré nous vient d'Allemagne.

Nota. M. Treitschke a décrit sous le nom de *Pilella*, la *Pilulella* dont il est question dans l'article suivant.

MDCXVI. ADÈLE RÉTICULÉE.

ADELA PILULELLA. (Pl. 301. fig. 9.)

TINEA PILULELLA. *Hubn.* tab. 61. fig. 409. (mas.)
ADELA PILULELLA. *Fischer de Röslerstamm,* in litteris.
ADELA PILELLA. *Treits.* tom. 9. 2e part. pag. 153. n. 36

Envergure, 7 lignes 1 quart.

Les premières ailes sont en-dessus d'un gris clair et finement réticulées de brun, surtout vers l'extrémité, avec une petite tache costale jaunâtre, placée près de l'angle apical entre trois points bruns. Leur centre est en outre marqué d'un quatrième point brun ; ces points sont confondus plus ou moins avec la réticulation. Le dessous des mêmes ailes ne diffère du dessus que par une nuance plus claire. Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un gris-cendré uniforme, y compris la frange.

La tête est hérissée de poils blancs. Cette couleur est aussi celle des antennes, qui sont très-longues. Le corselet est brun. L'abdomen participe de la couleur des ailes inférieures. Les pattes sont d'un gris-jaunâtre.

Cette espèce m'a été envoyée par M. Fischer de Röslerstamm, comme étant la véritable *Pilu-*

lella de Hubner, que M. Treitschke a confondue avec la *Pilella*, bien qu'elle en soit très-distincte, ainsi qu'il est aisé de le voir en comparant les deux figures et les deux descriptions. Elle se trouve dans les mêmes localités, et paraît aux mêmes époques que cette dernière.

MDCXVII. ADÈLE DE PANZER.

ADELA PANZERELLA. (Pl. 301. fig. 10).

Tinea panzerella. *Hubn.* tab. 61. fig. 412. (mas.)

Tinea swammerdammella. *Hubn.* tabl. 19. fig. 127. (mas.) *Wien. Verz. Illig.*

Alucita panzerella. *Fabr.* Entom. syst. III. 2. 339. 32. Suppl. 503. 5.

Adela panzerella. *Treits.* tom. 9. 2e part. p. 150. n. 4. *Curt.* G. 1002. p. 180. *Steph.* G. 298. p. 201.

Envergure, 8 lignes et demie.

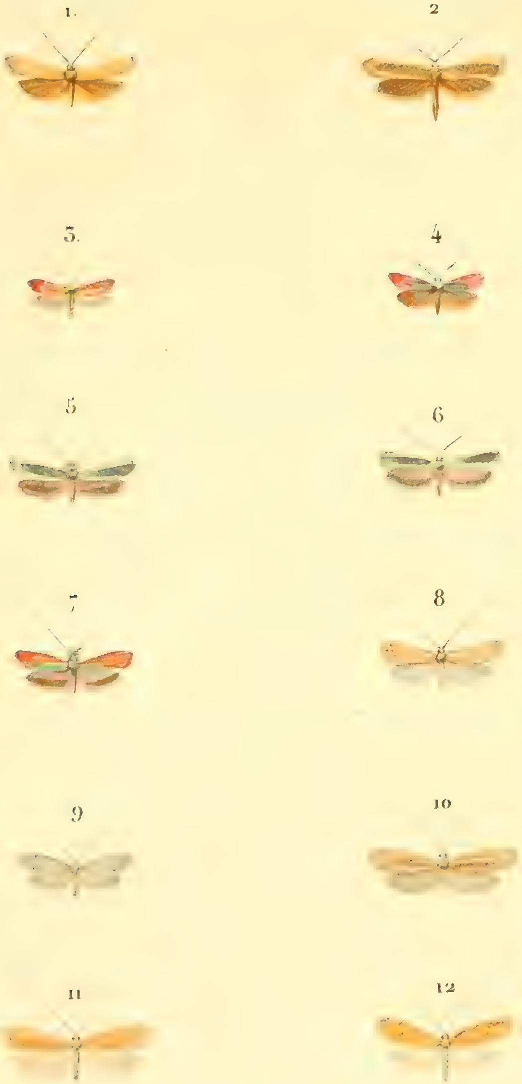
Les premières ailes sont en-dessus finement réticulées de brun sur un fond d'un gris luisant et métallique, à reflets d'un roux-verdâtre. Leur dessous est d'un gris-roussâtre uniforme. Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un gris-plombé, y compris la frange.

Les antennes sont entièrement blanches, à l'exception de leur premier article qui est d'un jaune-fauve, comme les poils qui garnissent la tête. Le corselet est de la couleur des premières ailes, et l'abdomen de celle des secondes. Les pattes sont grises, avec les tarses annelés de blanc.

Cette description ne concerne que le mâle : la femelle m'est inconnue.

Cette espèce se trouve dans les mêmes endroits que la *Swammerdammella*, qu'elle précède de quelques jours ; mais elle est plus rare. Je l'ai prise plusieurs fois au bois de Boulogne ; mais je n'ai jamais rencontré que des mâles.

Tinéites



Delarue pinx. Manton sc.

1, 2. Adela Scabiosella ♂ ♀.
3. id. Frischella ♂.
4. id. Cuprella ♀.
5, 6. id. Reaumurella ♂ ♀.
7. Adela Cuprella ♂.
8. id. Pilella ♂.
9. id. Pilulella ♂.
10. id. Panzerella ♀.
11. Adela Swamerdammella ♂
12. id. Metaxella ♀

MDCXVIII. ADÈLE DE SWAMMERDAMM.

ADELA SWAMMERDAMMELLA. (Pl. 301. fig. 11.)

TINEA SWAMMERDAMMELLA. *Linn. Fuessly. Muller. Gotze. Hubn.* tab. 61. fig. 410. (mas.) fig. 411. (fœm.)

ALUCITA SWAMMERDAMMELLA. *Fab.* Ent. syst. III. 2. 538. 31.

LA SWAMMERDAMM (T. SWAMMERDAMMELLA). *Devill.* Ent. linn. tom. II. pag. 484. n. 915.

ADELA SWAMMERDAMMELLA. *Treits.* tom. 9. 2ᵉ part. p. 149. n. 33. *Stephens.* G. 298. pag. 201.

Clerck. Phal. tab. XII. fig. 1.

Envergure, 9 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un blond doré, et finement réticulées de roux, avec la frange de la couleur du fond. Leur dessous ne diffère du dessus que parce que la réticulation en est à peine visible. Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un gris clair uniforme, ainsi que la frange.

Les antennes sont entièrement d'un blanc-jaunâtre. La tête et le corselet sont de la couleur des premières ailes, ainsi que les pattes. L'abdomen participe de la couleur des ailes inférieures.

Cette description ne concerne que le mâle : la femelle nous est inconnue.

Cette espèce paraît deux fois, en mai et en juillet, et se trouve dans les clairières des bois, où elle vole en plein soleil autour des buissons. Elle n'est pas rare au bois de Boulogne; mais je n'ai jamais rencontré la femelle.

MDCXIX. ADÈLE SOYEUSE.

ADELA METAXELLA. (Pl. 301. fig. 12.)

Tinea metaxella. *Hubn.* tab. 61. fig. 413. (fœm.)
Adela metaxella. *Treits.* tom. 9. 2e part. p. 152. n. 35.

Envergure, 8 lignes.

Les seules différences que nous remarquons entre cette espèce et la *Swammerdammella* sont, 1° une taille plus petite et des ailes proportionnellement plus courtes et plus larges; 2° deux petits points bruns très-rapprochés, et à peine marqués, au centre des ailes supérieures. Du reste, les deux espèces se ressemblent tellement qu'il est facile de les confondre. Aussi, malgré l'autorité d'Hubner, appuyée de celle de M. Treitschke, serions-nous porté à croire que la *Metaxella* est la femelle de la *Swammerdammella*, d'autant mieux qu'elles paraissent à la même époque et dans les mêmes localités, et que nous n'avons jamais pris que des mâles de celle-ci et des femelles de l'autre. L'éducation de leurs chenilles pourrait seule trancher la question; mais elles sont si difficiles à trouver, qu'elles échapperont encore pendant longtemps aux recherches des lépidoptéristes. En attendant, comme nous n'avons que des présomptions en faveur de notre opinion, nous devons nous ranger à celle de nos devanciers.

MDCXX. ADÈLE BRONZÉE.

ADELA ÆNEELLA. *Mihi.* (Pl. 302. fig. 2.)

Envergure, 6 lignes 1 quart.

Les premières ailes sont en-dessus d'une couleur de bronze uniforme, avec la frange d'un gris-brun. Leur dessous et les deux surfaces des secondes ailes sont également d'un gris-brun, sans aucun reflet métallique, y compris la frange.

La tête est légèrement velue et roussâtre, avec le vertex et les palpes blancs : ceux-ci sont nus et ont leurs articles très-distincts. Le corselet est couleur de bronze comme les premières ailes. L'abdomen participe de la couleur des secondes, mais seulement en-dessus : en-dessous, il est d'un blanc luisant un peu jaunâtre, ainsi que les pattes qui paraissent comme argentées. Les antennes, un peu plus longues que le corps, sont brunes, avec leur premier article très-gros.

Nous n'avons pu reconnaître cette espèce dans Hubner ni dans M. Treitschke. Elle nous a été envoyée d'Allemagne sous le nom de *Rufinella*, que nous n'avons pu trouver dans aucun auteur. Nous lui avons substitué celui d'*Æneella* qui indique la couleur de l'insecte.

MDCXXI. ADÈLE COTE BLANCHE.

ADELA ALBICOSTELLA. *Mihi.* (Pl. 302. fig. 3.)

Envergure, 6 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un gris-verdâtre bronzé, avec le bord antérieur ou costal blanchâtre, et la frange de la couleur du fond. Leur dessous et les deux surfaces des secondes ailes sont d'un gris obscur, légèrement bronzé.

Les antennes sont noirâtres et de la couleur du corps. La tête et le corselet sont de la couleur des premières ailes, ainsi que les pattes, et l'abdomen participe de celle des secondes. Les palpes sont noirâtres, et la trompe, très-apparente, est fauve.

Cette description concerne les deux sexes.

Je n'ai pu reconnaître cette espèce dans Hubner, ni dans M. Treitschke. Par le peu de longueur de ses antennes, elle semblerait ne pas appartenir au genre *Adèle* ; cependant, par le reste de son organisation, elle m'a paru ne pouvoir être placée ailleurs. Je l'ai trouvée le 15 mai au bois de Boulogne, volant en assez grande quantité autour d'un buisson d'aubépine.

MDCXXII. ADÈLE FRONT D'OR.

ADELA AURIFRONTELLA. (Pl. 302. fig. 4.)

TINEA AURIFRONTELLA. *Hubn.* tab. 70. fig. 469. (mas.)

Envergure, 5 lignes.

LES premières ailes sont, en-dessus comme en-dessous, d'un vert-cuivreux presque noir, y compris la frange. Les deux surfaces des secondes ailes, en y comprenant aussi la frange, sont noirâtres, avec quelques reflets cuivreux à leur extrémité.

Les antennes sont peu longues, assez épaisses et entièrement noires. La tête est couverte de poils orangés, dont la couleur tranche avec celle du corselet, qui est d'un vert-noir comme les ailes supérieures. L'abdomen est entièrement noir, gros et conico-cylindrique. Les pattes sont d'un vert-cuivreux, avec les tibias des postérieures très-velus.

Cette description ne concerne que la femelle : le mâle, que nous ne connaissons que par la figure d'Hubner, en diffère par un corps et des antennes plus minces.

Cette espèce n'est pas décrite dans l'ouvrage de M. Treitschke : elle nous a été communiquée par M. le docteur Rambur, qui l'a prise en Corse.

MDCXXIII. ADÈLE DE PODEVIN (1).

ADELA PODEVINELLA. (Pl. 302. fig. 5.)

Tinea podevinella. *Hubn.* tab. 50. fig. 342. (fœm.)
Adela podevinella. *Treits.* tom. 9. 2e part. p. 119. n. 8.

Envergure, 3 lignes.

Nota. Cette espèce et toutes celles qui suivent se distinguent des précédentes par la forme de leurs ailes supérieures parfaitement elliptiques. Les cinq premières ont été représentées grossies, à cause de l'exiguïté de leur taille.

Les premières ailes paraissent sillonnées longitudinalement à cause du relief des nervures. Elles sont couleur d'or en-dessus, et traversées

(1) Benoît Podevin était professeur de langues anciennes et membre de la commission impériale des études à Bruxelles, lorsque la prise de cette ville par les Français, en 1794, l'obligea de s'expatrier. Il se retira d'abord à Prague, et vint ensuite se fixer à Vienne, où il mena une vie fort retirée, se contentant de donner des leçons à peu d'élèves, de sorte qu'il lui restait beaucoup de loisir qu'il employait entièrement à l'étude des lépidoptères. C'était un collecteur zélé, d'une complaisance et d'une bonté rares, suivant M. Treitschke, à qui nous empruntons ces détails. Il était extrêmement lié avec lui, ainsi qu'avec Mazzola, Ochsenheimer et Dahl. Il est mort le 27 mars 1826 dans sa soixante-douzième année. Sa belle collection a été achetée par le Musée impérial de Vienne.

obliquement par trois raies d'argent, dont une près de la base, une au milieu et une vers l'extrémité. Cette dernière ne descend pas jusqu'au bord interne; quelquefois elle manque, et est remplacée par une simple tache.

Les secondes ailes sont en-dessus d'un brun-noirâtre saupoudré d'or. Le dessous des quatre ailes est d'un brun-obscur.

Les antennes sont noirâtres, assez épaisses. La tête est couverte de poils roux. Le corselet est de la couleur des premières ailes, et l'abdomen de celle des secondes. Les pattes sont d'un vert-bronzé.

Cette description concerne les deux sexes.

Cette jolie petite espèce nous a été envoyée par M. Fischer de Röslerstamm sans observations. M. Treitschke se borne à dire qu'on la trouve en juin dans les environs de Vienne, volant sur les fleurs à l'ardeur du soleil.

MDCXXIV. ADÈLE DU POPULAGE.

ADELA CALTHELLA. (Pl. 302. fig. 6.)

Tinea calthella. *Linn. Wien. Verz. Illig. Gotze. Muller.*
Alucita calthella. *Fabr.* Ent. syst. III. 2. 340. 37.
Tinea pusilella. *Hubn.* tab. 50. fig. 341. (fœm.)
Teigne de la calle des marais (T. calthella). *Devillers.* Ent. linn. tom. II. pag. 483. n. 913.
Adela calthella. *Treits.* tom. 9. 2e part. p. 117. n. 7.
Lampronia calthella. *Curtis.* G. 1037. p. 188. *Stephens.* G. 337. pag. 227.

Envergure, 3 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus entièrement couleur d'or, avec les nervures saillantes, qui les font paraître sillonnées longitudinalement. Le dessous des secondes ailes est d'un brun-noirâtre saupoudré d'or. Le dessous des quatre ailes est d'un brun-obscur.

Les antennes sont épaisses et noirâtres. La tête est ferrugineuse. Le corselet est doré comme les premières ailes, et l'abdomen participe de la couleur des secondes. Les pattes sont d'un vert-bronzé.

Il résulte de cette description, applicable aux

deux sexes, que la *Calthella* ne diffère de la *Podevinella* que par l'absence des raies d'argent sur les premières ailes. Elle nous a été envoyée sans observations par M. Fischer de Röslerstamm. M. Treitschke dit que la chenille n'a pas encore été observée, mais qu'il est à présumer qu'elle vit sur la *caltha palustris*, attendu que c'est dans les fleurs de cette plante qu'on trouve le papillon en grand nombre, pendant les mois de mai et juin. Il ajoute que cette espèce habite l'Autriche et probablement toute l'Allemagne. Quoique je ne l'aie jamais prise en France, je présume qu'elle s'y trouve également, mais qu'elle m'aura échappé par sa petitesse.

MDCXXV. ADÈLE D'ANDERSCH.

ADELA ANDERSCHELLA. (Pl. 302. fig. 7.)

Tinea anderschella. *Hubn.* tab. 51. fig. 352. (fœm.)
Adela anderschella. *Treits.* tom. 9, 2e part. pag. 126. n. 14.

Envergure, 4 lignes et demie.

Les premières ailes sont traversées en-dessus par cinq raies ou bandelettes d'un rouge-ponceau sur un fond d'or, savoir : une à la base; une placée obliquement, qui vient ensuite et qui ne descend pas jusqu'au bord interne; deux au milieu qui se réunissent au bord interne, et forment un V; et une courbe, parallèle au bord terminal, et qui vient se joindre par sa partie inférieure aux deux précédentes. La frange est grise. Le dessous des mêmes ailes est d'un gris-brun, avec des reflets cuivreux.

Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un brun doré, avec la frange grise.

Les antennes sont noirâtres. La tête est orangée. Le corselet est couleur d'or, et l'abdomen gris, ainsi que les pattes.

Cette description concerne les deux sexes.

Cette charmante petite espèce m'a été envoyée par M. Fischer de Röslerstamm sans aucune observation. D'après M. Treitschke, elle vole en Autriche et en Bohême, au printemps, sur des collines sablonneuses.

MDCXXVI. ADÈLE D'AMMANN.

ADELA AMMANNELLA. (Pl. 302. fig. 8.)

Tinea merianella. *Wien. Verz. Illig.*

Tinea ammannella. *Hubn.* tab. 57. fig. 388. (fœm.)

Adela ammanella. *Treits.* tom. 9. 2e part. pag. 125. n. 13.

Lampronia ammannella. *Curtis.* G. 1037. pag. 188. *Steph.* G. 337. pag. 227.

Envergure, 4 lignes et demie.

Cette petite espèce n'est pas moins brillante que l'*Anderschella*, dont elle présente absolument le même dessin sur ses premières ailes; mais le fond en est argenté au lieu d'être doré, et les cinq bandes transverses sont d'un violet-pourpre, au lieu d'être d'un rouge-ponceau. Du reste, les deux espèces se ressemblent parfaitement, ce qui nous porterait à croire que peut-être on a eu tort de les séparer.

L'*Ammannella* nous a été envoyée comme la précédente par M. Fischer de Röslerstamm sans observation. M. Treitschke dit qu'elle n'est pas rare en Autriche, et qu'elle vole au printemps autour des cerisiers sauvages.

MDCXXVII. ADÈLE DE SPARMANN.

ADELA SPARMANNELLA. (Pl. 302. fig. 9.)

TINEA SPARMANNELLA. *Hubn.* tab. 61. fig. 408. (fœm.).
ADELA SPARMANNELLA. *Ficher de Röslerstamm*, in litteris.

Envergure, 4 lignes et demie.

Les premières ailes sont en-dessus finement réticulées de carmin sur un fond d'or pâle ou d'argent, avec une bande médiane rose qui se divise en deux branches en forme d'Y renversé, avant d'arriver au bord interne. L'intervalle qui sépare ces deux branches forme une tache triangulaire plus claire que le fond de l'aile. On voit en outre un commencement de bande de la même couleur près de l'angle du sommet. La frange est d'un gris-violâtre. Le dessous des mêmes ailes est d'un brun-obscur.

Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un gris-roussâtre, y compris la frange.

Les antennes sont noirâtres, ainsi que les pattes. La tête et le corselet sont de la couleur des premières ailes, et l'abdomen de celle des secondes.

Cette description concerne les deux sexes.

Cette espèce m'a été envoyée par M. Fischer de Röslerstamm sans observation. Elle n'est pas décrite dans l'ouvrage de M. Treitschke. La figure qu'en donne Hubner ne ressemble nullement à la nature pour le fond de la couleur, ni pour la taille, qui est beaucoup plus grande, sans que rien indique qu'elle ait été représentée grossie : elle ne se reconnaît qu'à la tache du bord interne.

MDCXXVIII. ADÈLE DE SOLIER.

ADELA SOLIERELLA. *Mihi.* (Pl. 302. fig. 11.)

Envergure, 7 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un violet-pourpre, parsemé de paillettes qui paraissent d'or ou d'argent suivant l'aspect de la lumière, avec un point blanc à l'extrémité du bord interne. Leur dessous et les deux surfaces des secondes ailes sont d'un gris-violâtre, avec des reflets cuivreux à l'extrémité. La frange est grise des deux côtés dans les quatre ailes.

La tête et les antennes sont noirâtres. Le corselet est de la couleur des premières ailes, et l'abdomen de celle des secondes. Les pattes sont grises.

Cette description ne concerne que le mâle : la femelle nous est inconnue.

Cette espèce n'est pas figurée dans Hubner, ni décrite dans M. Treitschke. Nous n'en possédons qu'un individu qui nous vient du midi de la France. Nous l'avons dédié à M. Solier de Marseille, l'un de nos meilleurs entomologistes, souvent cité dans cet ouvrage.

MDCXXIX. ADÈLE DE DONZEL.

ADELA DONZELELLA. *Mihi.* (Pl. 302. fig. 12.)

Envergure, 6 lignes.

Cette espèce a quelque ressemblance avec la précédente, mais elle est un peu plus petite. Ses premières ailes sont en-dessus finement réticulées de violet-pourpre sur un fond d'or, avec une petite tache d'argent à l'extrémité du bord interne. Leur dessous et les deux surfaces des secondes ailes sont d'un brun-violâtre, avec des reflets cuivreux. La frange des quatre ailes est grise des deux côtés.

La tête est couverte de poils gris. Les antennes sont brunes. Le corselet est de la couleur des premières ailes, et l'abdomen de celle des secondes. Les pattes sont brunes, avec les tarses annelés de blanchâtre.

Cette description ne concerne que le mâle : la femelle nous est inconnue.

Cette espèce n'est pas décrite dans M. Treitschke, ni figurée dans Hubner. Elle nous vient du midi de la France. Nous l'avons dédiée à M. Donzel de Lyon, souvent cité dans cet ouvrage.

Tinéites



Delarue pinx. *Mme Eguiz(?)-Plee sc.*

1. Adela Violella
2. id. Encella
3. id. Albicostella
4. id. Aurifrontella
5. Adela Podevinella
6. id. Calthella
7. id. Anderschella
8. id. Ammanella
9. Adela Sparmannella
10. id. Uni-Punctella
11. id. Solierella
12. id. Donzelella

GENRE DASYCÈRE.

24. GENUS DASYCERA (1).

TINEA. *Fabr. Walckenaer.*
ADELA. *Treits.*
OECOPHORA. *Latr. Curtis.*
DASYCERA. *Stephens.*

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Palpes inférieurs longs, recourbés au-dessus de la tête; les deux premiers articles garnis d'écailles; le troisième nu, aussi long que les deux premiers réunis, et subuliformes. — Trompe distincte. — Antennes épaisses ou garnies d'écailles dans la plus grande partie de leur longueur, avec leur extrémité unie et filiforme. — Tête arrondie. — Corselet robuste. — Abdomen court, cylindrique, terminé par un bouquet de poils dans les mâles et en pointe dans les femelles. — Pattes postérieures longues et velues. — Ailes supérieures assez larges, à sommet arrondi et à frange courte; ailes inférieures plus étroites et plus courtes, à sommet aigu, et assez largement frangées.

(Premiers états inconnus.)

Nous avons emprunté ce genre à M. Stephens, qui n'a fait que l'indiquer sans en donner les

(1) De Δασύς, velu, hérissé, et de κεράς, corne.

caractères. Il est fondé sur une seule espèce que Latreille a comprise parmi les *OEcophores*, et Treitschke parmi les *Adèles ;* mais il est évident, par la forme de ses palpes et de ses antennes, qu'elle est étrangère à ces deux genres, et qu'elle mérite bien, par l'ensemble de son organisation, de former un genre distinct ; ce qui sera confirmé sans doute par sa chenille lorsqu'elle sera connue.

MDCXXX. DASYCÈRE D'OLIVIER.

DASYCERA OLIVIELLA. (Pl. 303, fig. 1.)

Tinea oliviella. *Fabr.* Ent. syst. III. 2. 491. 59.

Tinea æmulella. *Hubn.* tab. 32. fig. 222. (mas.)

Teigne olivielle (t. oliviella). *Walckenaer.* Faun. par. tom. II. pag. 319. n. 6.

Adela æmulella. *Treits.* tom. 9. 2e part. pag. 130. n. 18.

Œcophora oliviella. *Latr.* Dict. d'hist. nat., 2e éd., tom. 23. pag. 225. *Curtis.* G. 1003. pag. 180.

Dasycera oliviella. *Steph.* G. 297. pag. 199.

Envergure, 7 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un noir-violet, très-finement saupoudré de jaune, avec une tache basilaire et une bande médiane transverse, jaunes. La tache est triangulaire, et la bande va en s'élargissant de la côte au bord interne. L'une et l'autre sont accompagnées extérieurement d'une petite ligne argentée, qui ne s'aperçoit bien que vue dans un certain jour. La frange offre un reflet métallique d'un violet-pourpre.

Les secondes ailes sont en-dessus d'un noir mat, y compris la frange. Le dessous des quatre ailes est entièrement d'un noir-bronzé.

Les antennes sont épaisses, noires, avec un large anneau blanc vers leur extrémité. La tête est noirâtre, avec les palpes roussâtres. Le corselet est noir, avec deux taches jaunes latérales. L'abdomen est de la couleur des secondes ailes, avec les poils de son extrémité roussâtres. La poitrine, ou le dessous du corselet, est d'un rouge-cuivreux. Les pattes sont noirâtres, avec les tibias annelés de blanc.

Cette description s'applique aux deux sexes, qui ne diffèrent entre eux que parce que les antennes de la femelle sont plus minces, et son abdomen terminé en pointe.

Cette jolie espèce a été dédiée par Fabricius à Olivier, célèbre voyageur et entomologiste français. Que Hubner ne l'ait pas reconnue dans Fabricius et lui ait donné un autre nom, cela n'a rien d'étonnant; mais, ce qui ne se conçoit pas, c'est que M. Treitschke n'ait pas relevé cette erreur, et qu'il ait conservé le nom d'Hubner.

La *Dasycère* d'Olivier n'est pas rare dans le nord de la France: on la trouve aussi aux environs de Paris dans le courant de juin. Ses premiers états n'ont pas encore été observés.

GENRE ÉNICOSTOME.

25. GENUS ENICOSTOMA (1).

TINEA. *Linn. Fabr. Illig.*, etc.
ADELA. *Treits.*
ENICOSTOMA. *Stephens. Curtis.*

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Palpes inférieurs très-longs et relevés au-dessus de la tête; les deux premiers articles velus et légèrement arqués; le troisième droit et filiforme. — Trompe distincte et membraneuse. — Antennes fortement ciliées dans les mâles et très-légèrement dans les femelles.—Tête arrondie.—Corselet assez robuste. — Abdomen assez long, cylindrique, tronqué dans les mâles et pointu dans les femelles. — Pattes postérieures longues et très-velues. — Ailes supérieures elliptiques et à frange étroite. — Ailes inférieures de même forme, mais plus courtes, avec une frange plus large.

(Premiers états inconnus.)

Nous avons également emprunté ce genre comme le précédent à M. Stephens. Le nom que lui a donné cet auteur indique qu'il est

(1) D'Ενιχὸς, unique, et de Στόμα, bouche.

principalement fondé sur l'organisation de la bouche, laquelle est en effet très-remarquable par la forme particulière et la longueur des palpes, chez l'espèce unique qui lui sert de type. Ce caractère seul suffirait, selon nous, pour séparer cette espèce des *Adèles* avec lesquelles M. Treitschke l'a comprise; mais elle en diffère en outre par ses antennes ciliées et beaucoup moins longues que celles de ces derniers lépidoptères.

MDCXXXI. ÉNICOSTOME DE GEOFFROY.

ENICOSTOMA GEOFFRELLA. (Pl. 303, fig. 2.)

TINEA GEOFFRELLA. *Linn. Wien. Verz. Illig. Gotze. Fabr.* Ent. syst. III. 2. 315. 139.

TINEA GEOFFROYELLA. *Hubn.* tab. 18. fig. 123. (fœm.)

LA GEOFFROY (T. GEOFFRELLA). *Devill.* Ent. linn. tom. II. pag. 486. n. 921.

ADELA GEOFFRELLA. *Treits.* t. 9. 2e part. p. 129. n. 17.

ENICOSTOMA GEOFFRELLA. *Steph.* G. 296. pag. 199. *Curtis.* G. 1004. pag. 180.

Envergure, 9 lignes.

LES premières ailes sont en-dessus d'un fauve doré, avec leur base d'une teinte plus claire, les nervures finement marquées en noir, et deux taches triangulaires d'un blanc-jaunâtre luisant, placées l'une vers le milieu de la côte et l'autre à l'extrémité du bord interne. Ces deux taches sont opposées l'une à l'autre par leur pointe. Dans l'intervalle qui les sépare de la base de l'aile, on remarque deux lignes argentées ou plutôt plombées : l'une qui part du milieu de la côte et ne descend pas au delà du centre de l'aile; l'autre qui tire son origine de la base de celle-ci et s'avance jusqu'au tiers de sa longueur, où elle se courbe brusquement pour aboutir près de la tache du bord interne, et se joindre

à une troisième ligne également argentée qui longe ce même bord. La frange est noirâtre et bordée de gris. Le dessous des mêmes ailes est d'un gris brun-luisant, avec quelques vestiges des deux taches triangulaires du dessus.

Les secondes ailes sont des deux côtés d'un brun-noirâtre luisant, y compris la frange.

Les antennes, vues à la loupe, paraissent blanches et annelées de brun, avec les cils blanchâtres. Les deux premiers articles des palpes sont noirâtres et le troisième blanc. La tête et le corselet sont jaunes. L'abdomen est de la couleur des secondes ailes. Les pattes sont grises, avec les tarses blancs et leur extrémité noire.

Cette description concerne les deux sexes, qui ne diffèrent entre eux que par la forme des antennes et de l'abdomen (voir les caractères génériques).

Cette belle espèce, dont les premiers états ne sont pas connus, vole au mois de juin dans les clairières des bois taillis. Elle est commune dans le département du Nord, et assez rare aux environs de Paris. Le nom qu'elle porte est un hommage rendu par Linné à Geoffroy (Étienne-Louis), auteur de l'Histoire abrégée des insectes des environs de Paris, dont la première édition a été publiée en 1764; c'est le premier ouvrage méthodique qui ait paru en France sur l'entomologie.

GENRE INCURVARIE.

26. GENUS INCURVARIA (1).

TINEA. *Fabr. Wien. Verz. Illig., etc.*
ADELA. *Treits.*
INCURVARIA. *Stephens. Curtis.*

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Palpes inférieurs plus ou moins courts, peu garnis d'écailles, légèrement coudés ; les deux premiers articles un peu plus épais que le troisième qui se termine en pointe obtuse. — Trompe nulle. — Antennes du mâle très-pectinées dans quelques espèces, et ciliées dans les autres ; antennes de la femelle filiformes dans toutes. — Tête très-velue. — Corselet étroit. — Abdomen assez court, cylindrique, terminé carrément dans les mâles et en pointe dans les femelles. — Pattes postérieures longues et presque aussi grêles que les autres. — Ailes supérieures à côte légèrement arquée, à bord terminal oblique et souvent assez aigu, garnies d'une frange très-courte ; ailes inférieures moins longues, elliptiques et assez largement frangées.

Chenilles vivant et se métamorphosant dans des fourreaux portatifs de forme unie et ovalaire, se cachant sous les feuilles mortes, et se nourrissant de plantes basses.

Ce genre a été créé par M. Stephens comme les deux précédents, mais sans indication de carac-

(1) D'*incurvatus*, non courbé, probablement à cause des palpes qui sont presque droits.

tères. Il se compose d'espèces que M. Treitschke comprend dans le genre *Adèle*, avec lequel elles n'ont d'autre rapport que la manière de vivre de leurs chenilles dans des fourreaux portatifs, car elles s'en éloignent entièrement à l'état parfait.

Si, au commencement du printemps, dit M. Treitschke, on ramasse les feuilles sèches tombées sous les arbres, les arbustes et les haies, et qu'on les examine avec soin, on y trouvera plusieurs espèces de chenilles porte-sacs ou à fourreaux, et parmi elles, celles des *A. Masculella* et *Oehlmanniella* que l'on nourrit facilement avec différentes plantes basses, mais particulièrement avec l'*anemone nemorosa*, l'*oseille* et le *mouron*. Leur transformation en chrysalide a lieu dans l'intérieur de leur fourreau, qu'elles fixent par les deux bouts à un corps solide, au moyen de deux fils.

Voici les noms des espèces que nous rapportons au genre dont il s'agit, y compris celles que nous n'avons pu encore nous procurer, et que nous avons marquées d'un *.

Masculella.	*Oppositella.*	*Angustella.**
Oehlmanniella.	*Multi-punctella.*	*Stipella.**
Flavi-mitrella.	*Prœlatella.**	*Trigonella.**
Trimaculella.	*Luzella.**	

MDCXXXII. INCURVARIE COURAGEUSE.

INCURVARIA MASCULELLA. (Pl. 303, fig. 5.)

Tinea masculella. *Wien. Verz. Illig. Gotze. Fabr.* Ent. syst. III. 2. 314. 22. *Hubn.* tab. 18. fig. 125. (fœm.)

Tinea muscalella. *Fabr.* Suppl. 489. 46.

La fulvicéphale (t. muscalella). *Devill.* Ent. t. IV. p. 541.

Adela masculella. *Treitschke.* tom. 9. 2e part. pag. 120. n. 10. Suppl. x. 3. 204.

Incurvaria masculella. *Stephens*, G. 385. p. 225. *Curtis.* G. 1035. pag. 187.

Envergure, 8 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un brun luisant et comme bronzé, y compris la frange, avec deux taches triangulaires blanches, l'une au milieu du bord interne, et l'autre à l'angle postérieur. Le dessous des mêmes ailes et les deux surfaces des secondes sont de la même couleur que le dessus des premières, mais d'une nuance un peu plus claire.

Ce qui distingue principalement cette espèce de ses voisines, c'est la forme singulière des antennes du mâle, qui semblent composées, chacune, de deux tiges qui s'écartent au milieu pour se réunir au sommet, et dont l'intervalle est rempli par les barbules; mais ce qui les fait paraître telles à la

vue simple, c'est que les barbules se replient l'une sur l'autre à leur extrémité, et forment une épaisseur qui donne l'aspect d'une seconde tige; car, examinées à la loupe, on voit que ces antennes sont simplement pectinées comme les autres : elles sont noires, ainsi que les palpes. La tête est garnie de poils d'un roux-ferrugineux. Le corselet est d'un brun luisant. L'abdomen est de la couleur des secondes ailes. Les pattes sont d'un gris-plombé.

Cette description concerne les deux sexes, qui ne diffèrent entre eux que parce que les antennes sont filiformes dans la femelle.

La chenille, suivant M. Treitschke, ressemble à celle de l'*Oehlmanniella*, pour la forme et la manière de vivre. Elle se tient sous les feuilles mortes du bouleau, et son fourreau est court et ovale. L'insecte parfait commence à paraître aux environs de Paris vers le 15 ou 20 avril, et l'on continue de le rencontrer jusqu'au milieu de juin. On le trouve sur les buissons à l'entrée des bois, ainsi que sur les haies d'aubépine. Il n'est pas rare au bois de Boulogne.

MDCXXXIII. INCURVARIE D'OEHLMANN.

INCURVARIA OEHLMANNIELLA. (Pl. 303, fig. 6.)

TINEA OEHLMANNIELLA. *Hubn.* tab. 27. fig. 184. (fœm.)

ADELA OEHLMANNIELLA. *Treits.* t. 9. 2e part. pag. 122. n. 11. Suppl. x. 3. 204.

INCURVARIA OEHLMANNIELLA. *Curtis.* G. 1035. pag. 187. *Steph.* G. 335. pag. 225.

Envergure, 8 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un brun-violâtre luisant, y compris la frange, avec trois taches blanches, dont une très-petite au milieu de la côte, et deux plus grandes et de forme triangulaire au bord interne, l'une vers le milieu et l'autre à l'angle postérieur. Le dessous des mêmes ailes est d'un gris-noirâtre, avec les mêmes taches qu'en-dessus, mais plus petites, surtout celle du milieu du bord interne, qui est souvent oblitérée.

Les deux surfaces des secondes ailes sont de la même couleur que le dessous des premières.

Les antennes sont légèrement ciliées dans le mâle et filiformes dans la femelle; leur tige se compose d'articles alternativement noirs et blancs. Les palpes sont blanchâtres, avec l'ex

trémité des deux derniers articles noire. La tête est garnie de poils d'un roux - ferrugineux. Le corselet est de la couleur des premières ailes , l'abdomen de celle des secondes. Les pattes sont d'un gris plombé.

Cette description concerne les deux sexes.

On trouve la chenille sous les feuilles mortes du peuplier au commencement du printemps ; elle se nourrit de diverses sortes de plantes basses. Son fourreau est allongé et tendu ; elle s'y métamorphose en chrysalide à la fin de mai, et son papillon se montre dans le courant de juin. Il se trouve dans les mêmes localités que la *Masculella*. Il n'est pas rare dans les environs de Paris.

Cette espèce a été dédiée à Oehlmann , marchand naturaliste et collecteur infatigable, qui en a fait la découverte dans les environs de Leipzig, en 1813.

MDCXXXIV. INCURVARIE MITRE-JAUNE.

INCURVARIA FLAVI-MITRELLA. (Pl. 303, fig. 7.)

TINEA FLAVI-MITRELLA. *Hubn.* tab. 64. fig. 429.

Envergure, 7 lignes et demie.

Les premières ailes sont en-dessus d'un brun-violâtre luisant, y compris la frange, avec une bande transversale, et deux taches triangulaires blanches; la première est placée à quelque distance de la base, et se termine en pointe à la côte. Les deux taches sont opposées l'une à l'autre, et situées, la première vers l'extrémité de la côte et la seconde à l'angle postérieur. Le dessous des mêmes ailes est d'un gris-brun plombé, avec les mêmes taches qu'en-dessus, mais comme effacées. Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un gris-noirâtre, y compris la frange.

Les antennes sont entièrement noires, ciliées dans le mâle et filiformes dans la femelle. Les palpes sont noirâtres. La tête est couverte de poils fauves. Le corselet est de la couleur des premières ailes, et l'abdomen de celle des secondes. Les pattes sont d'un gris-plombé.

Cette espèce, qui n'est pas décrite dans l'ouvrage de M. Treitschke, se trouve en même temps et dans les mêmes endroits que la *Masculella*.

MDCXXXV. INCURVARIE TRIMACULÉE.

INCURVARIA TRIMACULELLA. *Mihi.* (Pl. 303. fig. 8.)

Envergure, 6 lignes 1 quart.

Les premières ailes sont en-dessus d'un brun-noirâtre luisant, y compris la frange, avec trois taches blanches arrondies, disposées triangulairement sur chacune d'elles, dont une placée au milieu près du bord interne, et deux contiguës à la côte. Le dessous des mêmes ailes est d'un gris-noirâtre, avec la répétition des deux taches costales du dessus, mais plus petites. Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un gris-plombé, y compris la frange.

Les antennes sont noires, ainsi que la tête, les palpes blancs, le corselet de la couleur des premières ailes, l'abdomen de celle des secondes, et les pattes blanchâtres.

Cette description concerne les deux sexes.

Cette espèce, que nous n'avons pu reconnaître dans Hubner ni dans M. Treitschke, nous vient du département du Nord. Nous ignorons l'époque de son apparition.

Tinéites.



Delarue pinx. *Mme Fanasse-Free sc.*

1. Dasycera Oliviella
2. Enicostoma Geoffrella
3 et 4. Stenoptera Orbonnella
5. Incurvaria Masculella
6. id. Œhlmaniella
7. id. Flavi-mitrella
8. Incurvaria Trimaculella
9. id. Oppositella
10. id. Multipunctella

MDCXXXVI. INCURVARIE OPPOSÉE.

INCURVARIA OPPOSITELLA. *Nobis.* (Pl. 303, fig. 9.)

TINEA OPPOSITELLA. *Hubn.* tab. 21. fig. 141. (mas.) *Fabr.* Ent. syst. III. 2. 344. 53. Suppl. 486. 29.

ADELA OPPOSITELLA. *Treits.* t. 9. 1e part. p. 120. n. 9.

Envergure, 6 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un brun-noirâtre, y compris la frange, avec deux taches d'un blanc-roussâtre, placées obliquement vers le milieu de chacune d'elles, dont une à la côte et l'autre au bord interne. Le dessous des mêmes ailes et les deux surfaces des secondes sont d'un gris-plombé.

La tête, les antennes et le corselet sont noirâtres. Les palpes sont aussi de cette couleur, à l'exception du premier article qui est blanc. L'abdomen participe de la couleur des secondes ailes. Les pattes sont d'un gris-plombé.

Cette description ne concerne que le mâle ; la femelle nous est inconnue.

Cette espèce nous vient, comme la précédente, du département du Nord. Elle vole en juin et juillet.

MDCXXXVII. INCURV. MULTI-PONCTUÉE.

INCURVARIA MULTI-PUNCTELLA. *Nobis.*

(Pl. 303, fig. 10.)

Envergure, 6 lignes un quart.

Les premières ailes sont en-dessus d'un brun-noir, parsemées régulièrement d'un grand nombre de points blancs jaunâtres, et marquées en outre de cinq taches de cette couleur, dont trois à la côte et deux plus grandes au bord interne. La frange est grise et précédée d'une rangée de points blancs. Le dessous des mêmes ailes est noirâtre, avec deux points blancs à la côte à peine marqués, et l'extrémité de la frange de la même couleur. Les secondes ailes sont d'un gris-plombé des deux côtés, y compris la frange.

Les antennes sont jaunâtres à leur base, et noires dans le reste de leur longueur. La tête est garnie de poils roussâtres. Le corselet est noir saupoudré de jaune. L'abdomen participe de la couleur des secondes ailes. Les pattes sont brunes et annelées de blanc-jaunâtre.

Cette description concerne les deux sexes.

Des deux individus que nous possédons de cette espèce, l'un nous vient de la Suisse, et l'autre du département du Nord; nous n'avons pu la reconnaître dans Hubner ni dans M. Treitschke.

GENRE STÉNOPTÈRE.

27. GENUS STENOPTERA (1).

TINEA. *Hubner.*
STENOPTERA. *Duponchel.*

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Palpes inférieurs très-grêles, relevés au-dessus de la tête; les deux premiers articles arqués et peu garnis d'écailles; le troisième nu et subuliforme. — Trompe distincte. — Antennes sétacées, épaisses à leur base, simples dans les deux sexes. — Tête presque aussi large que le corselet. — Corselet ovale. — Abdomen court, cylindrique, terminé carrément dans les mâles et en pointe dans les femelles. — Pattes postérieures peu longues et épaisses. — Ailes supérieures très-longues et très-étroites, à bord terminal coupé obliquement et garni d'une frange étroite; ailes inférieures également très-étroites, mais plus courtes et assez largement frangées.

(Premiers états inconnus.)

Nous avons fondé ce genre sur une espèce unique, qui par son organisation ne peut entrer dans aucune des autres de la même tribu.

(1) De Στενὸς, étroit, et de Πτερὸν, aile.

Ce qui frappe en elle, au premier coup d'œil, c'est la forme très-étroite et très-allongée de ses ailes. Mais ce caractère n'est pas le seul qui la distingue des autres Tinéites; elle en diffère encore par ses antennes et ses palpes qui ont une forme toute particulière. Nous renvoyons à son article pour plus de détails.

MDCXXXVIII. STÉNOPTÈRE ORBONNELLE.

STENOPTERA ORBONELLA. (Pl. 303, fig. 3, 4.)

Tinea orbonella. *Hubn.* tab. 45. fig. 313. (fœm.)

Envergure, 8 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus finement striées en long de fauve doré sur un fond brun, et marquées de deux taches d'un jaune-fauve, l'une un peu au delà du milieu de la côte, l'autre à l'extrémité du bord interne près de l'angle postérieur. Ces deux taches sont triangulaires et sont opposées l'une à l'autre par leur pointe. On rencontre quelquefois des individus chez lesquels la tache costale a disparu; tel est celui figuré par Hubner. On voit en outre une bandelette du même jaune qui part de la base, et s'étend en s'élargissant jusque près de la tache du bord interne. La frange, très-étroite, est de la couleur du fond, avec un reflet métallique très-brillant. Le dessous des mêmes ailes est d'un brun-fauve, avec une bande jaune longitudinale près du bord interne, correspondante à celle du dessus, mais plus longue et plus large.

Les secondes ailes sont d'un jaune-fauve de part et d'autre, avec leur sommet et leur frange noirâtres.

Les antennes sont sétacées, épaisses à leur base, noires, avec un anneau blanc vers les deux tiers de leur longueur. La tête est d'un rouge-cuivreux très-brillant, avec les palpes fauves. Le corselet est brun et saupoudré de fauve doré. L'abdomen est noirâtre. Les pattes sont brunes, avec les tarses annelés de fauve.

Cette description concerne les deux sexes. M. Treitschke ne fait aucune mention dans son ouvrage de l'espèce dont il s'agit, bien qu'elle soit très-caractérisée et très-reconnaissable dans Hubner. Nous devons conclure de son silence, qu'il ne l'a pas connue; ce qui ferait croire qu'elle est très-rare en Allemagne. Elle ne l'est pas autant en France, car nous en possédons trois individus, dont un a été pris par nous le 15 mai dans les environs de Paris; les deux autres nous viennent du midi de la France.

Ses premiers états ne sont pas connus.

GENRE ÆCHMIE.

28. GENUS ÆCHMIA (1).

TINEA. *Scopoli. Fabr. Devillers. Hubn.*
ÆCHMIA. *Treitschke.*

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Palpes inférieurs courts, falqués, velus jusqu'au bout, et terminés en pointe obtuse. — Trompe courte, mais visible. — Antennes longues et fines. — Tête aussi large que le corselet. — Corselet mince. — Abdomen effilé et conico-cylindrique. — Pattes postérieures longues et peu épaisses. — Ailes supérieures allongées, et dont le sommet se termine en lobe arrondi; ailes inférieures très-étroites, lancéolées et largement frangées, surtout au bord interne.

(Premiers états inconnus.)

M. Treitschke, qui a créé ce genre, n'y rapporte que deux espèces, dont une (*Loricatella*) nous est inconnue. Nous y en avons ajouté six autres, dont quatre sont nouvelles, savoir : deux qui nous ont été envoyées par M. Fischer de Röslerstamm, avec les noms qu'elles ont reçus de M. Zeller qui en fait la découverte, et

(1) Αἰχμή, pointe.

deux que nous possédions dans notre collection, et que nous avons nommées nous-même, n'ayant pu les reconnaître dans les auteurs.

Toutes ces espèces sont remarquables par les couleurs métalliques dont elles sont ornées; malheureusement elles sont si petites que ce n'est qu'à l'aide de la loupe qu'on peut distinguer les dessins délicats qui les différencient entre elles; aussi avons-nous pris le parti de les représenter grossies. Mais ce qui caractérise principalement le genre auquel elles appartiennent, c'est la forme de leurs ailes supérieures, dont le sommet se termine en un lobe arrondi, sur lequel est placée une petite tache ocellée qui, vue à la loupe, ressemble à celle qu'on voit sur les plumes de la queue du paon.

Les chenilles de ces Tinéites ne sont pas encore connues. On rencontre leurs papillons volant autour des arbres, et quelquefois sur les plantes basses, dans les mois de mai et juin.

Voici les noms des sept espèces que nous rapportons à ce genre :

Thrasonella.	*Transversella.*
Lucasella.	*Metallicella.*
Linneella.	*Equitella.*
Poeyella.	*Loricatella.**

Nota. Nous donnerons supplémentairement celle marquée d'une *, si nous parvenons à nous la procurer.

MDCXXXIX. ÆCHMIE HARDIE.

ÆCHMIA THRASONELLA. (Pl. 304, fig. 1-2.)

Tinea thrasonella. *Scopoli.*

La hardie (t. thrasonella). *Devill.* tom. 2. pag. 512. n. 1007.

Tinea ayllieLla. *Hubn.* tab. 64. fig. 413.

Tinea seppella. *Hubn.* tab. 32. fig. 223.

Æchmia equitella. *Treits.* tom. 9. 2e part. pag. 71. n. 2.

Envergure, 6 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus couleur de bronze ou d'un brun-olivâtre doré. Chacune d'elles est marquée transversalement le long de la côte de six lignes argentées, légèrement teintées de bleuâtre, dont quatre très-courtes et deux qui se prolongent jusqu'au bord interne : celles-ci sont la seconde et la troisième, en venant de la base; l'une est un peu arquée, l'autre forme un angle dans le milieu de sa longueur, où elle est comme brisée et souvent interrompue. Le lobe arrondi qui termine le sommet de l'aile offre un point noir dans son milieu, ce qui le fait ressembler à un ocelle. On voit en outre, à l'angle inférieur, une tache noire oblongue, surchargée de deux ou trois petits points

d'or ou d'argent. La frange est blanchâtre et grise à son extrémité. Le dessous des mêmes ailes est d'un brun-noirâtre, avec la répétition des lignes du dessus, mais moins marquées, et sans prolongement jusqu'au bord interne.

Les secondes ailes sont d'un gris-noirâtre en-dessus comme en-dessous, y compris la frange.

Les antennes, les palpes, la tête et le corselet sont couleur de bronze. L'abdomen participe en-dessus de la couleur des secondes ailes. Le dessous du corps et les pattes sont d'un brun-noirâtre luisant.

Cette description concerne les deux sexes, qui ne diffèrent entre eux que par la forme de l'abdomen.

C'est d'après les observations fondées de M. Fischer de Röslerstamm que nous avons rapporté cette espèce à la *Thrasonella* de Scopoli et non à son *Equitella*, comme l'a fait M. Treitschke. Hubner n'a pas connu cette dernière, tandis qu'il figure deux fois la première, d'abord sous le nom de *Seppella* et ensuite sous celui de *Ayllieella*.

Tous les individus que nous possédons de l'Æchmia *Thrasonella*, à l'exception d'un seul qui m'a été envoyé par M. Fischer de Röslerstamm, nous viennent du département du Nord, où il paraît que cette espèce n'est pas rare. Nous ignorons l'époque de son apparition.

MDCXL. ÆCHMIE DE LINNÉ.

ÆCHMIA LINNEELLA. (Pl. 304, fig. 3.)

TINEA LINNEELLA. *Hubn.* tab. 65. fig. 436.
TORTRIX LINNEANA. *Hubn.* tab. 14. fig. 84.

Envergure, 5 lignes trois quarts.

LES premières ailes sont en-dessus couleur de bronze ou d'un brun-olivâtre doré, avec onze points ou petits traits d'argent disposés sur chacune d'elles, ainsi qu'il suit : six le long de la côte, trois au bord interne et deux au milieu. Ces points ou traits sont finement bordés de noir, et quelques-uns ont un reflet bleuâtre. On voit en outre un petit point noirâtre à l'angle apical. La frange est grise. Le dessous des mêmes ailes est noirâtre, avec quelques vestiges des points du dessus seulement à l'extrémité de la côte.

Les secondes ailes ont leurs deux surfaces d'un gris-noirâtre, y compris la frange.

Les antennes sont brunes, les palpes roussâtres, la tête et le corselet de la couleur des premières ailes, l'abdomen et les pattes de celle des secondes.

Cette description ne concerne que la femelle : le mâle nous est inconnu.

Cette jolie espèce est encore peu connue dans les collections : l'unique individu que nous en possédons nous a été envoyé par M. Fischer de Röslerstamm, avec ce seul renseignement : vole en juin autour des pins. M. Treitschke n'en parle pas ; mais en revanche Hubner l'a figurée deux fois, la première parmi ses *Tortrices* et la seconde parmi ses *Tineæ*.

MDCXLI. ÆCHMIE DE POEY.

ÆCHMIA POEYELLA. *Nobis.* (Pl. 304, fig. 4.)

Envergure, 3 lignes et demie.

Les premières ailes sont en-dessus couleur de bronze. Chacune d'elles est marquée transversalement le long de la côte, à partir du milieu, de cinq petites lignes d'argent très-courtes, à l'exception de la seconde qui se prolonge jusqu'à l'angle du bord interne, en prenant une teinte dorée avant d'y arriver. Entre cette ligne et le bord terminal, on aperçoit une petite tache d'or, et le lobe arrondi qui termine le sommet de l'aile est noir et cerné d'une ligne dorée. La frange est blanchâtre et bordée de gris. Le dessous des mêmes ailes est d'un bronze uni.

Les deux surfaces des secondes ailes, y compris la frange, sont d'un gris-noirâtre.

Les antennes, les palpes, la tête et le corselet sont de la couleur des premières ailes, l'abdomen et les pattes de celle des secondes.

Cette petite espèce se trouvait parmi plusieurs Tinéites, qui nous ont été données comme ayant été prises en Lithuanie. Elle n'est pas figurée

dans Hubner, ni dans l'ouvrage de M. Treitschke. Nous l'avons dédiée à M. Poey, entomologiste distingué que nous avons eu occasion de citer plusieurs fois dans cet ouvrage, et qui réside maintenant à Cuba où il continue de se livrer à l'étude des insectes.

MDCXLII. ÆCHMIE DE LUCAS.

ÆCHMIA LUCASELLA. *Nobis.* (Pl. 304, fig. 5.)

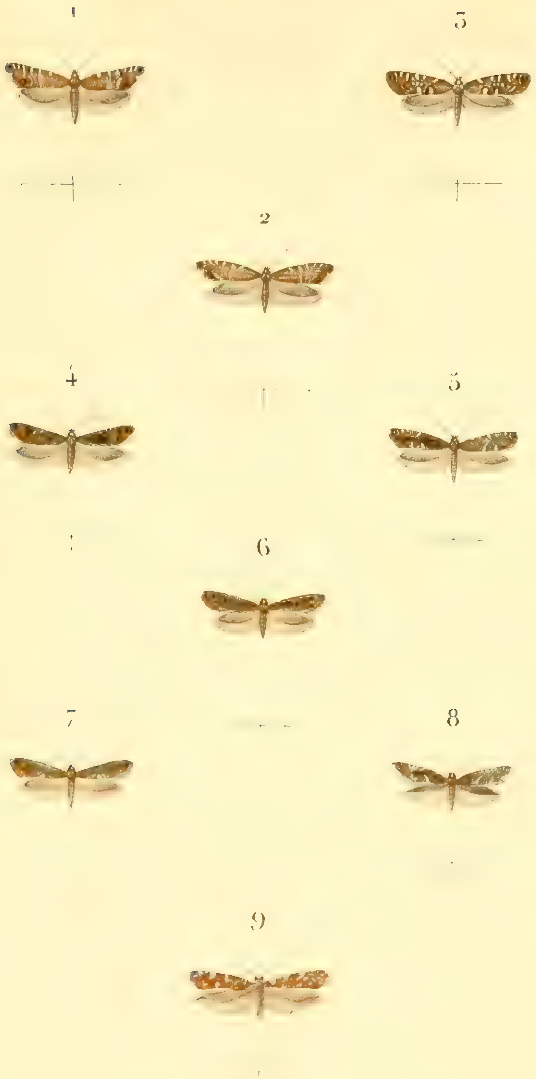
Envergure, 3 lignes et demie.

Les premières ailes sont en-dessus couleur de bronze, et chacune d'elles est marquée de cinq petits traits argentés en forme de dent le long de la côte, à partir du milieu, et de deux taches blanches triangulaires au bord interne, dont une au milieu et l'autre à l'extrémité. Le lobe arrondi, qui termine le sommet de l'aile, est noir, avec un point blanc au milieu. La frange est de la couleur du fond. Le dessous des mêmes ailes est d'un brun-noirâtre, avec quelques vestiges des traits du dessus, mais comme effacés.

Les secondes ailes sont d'un gris-noirâtre des deux côtés, y compris la frange.

Les antennes, les palpes, la tête et le corselet sont couleur de bronze. L'abdomen participe de la couleur des secondes ailes. Les pattes sont brunes, avec les tibias et les tarses annelés de blanc.

Cette description ne concerne que le mâle : la femelle nous est inconnue.



Delarue pinx. *Mme Fouasse [illegible] sc.*

1 et 2 Echmia Thrasonella ♂ ♀
3. id. Lineella
4. id. Poeyella
5. id. Lucasella
6 Echmia Transversella
7. id. Metalicella
8. id. Equitella
9. id. Micella

Cette jolie petite espèce n'est pas figurée dans Hubner, ni décrite dans l'ouvrage de M. Treitschke. Nous l'avons dédiée à M. Lucas, aide-naturaliste au Muséum d'histoire naturelle de Paris, auteur de plusieurs mémoires sur l'entomologie, et l'un des collaborateurs du dictionnaire pittoresque d'histoire naturelle, publié par M[r] Guérin-Méneville. Elle nous vient du département du Nord.

MDCXLIII. ÆCHMIE TRANSVERSE.

ÆCHMIA TRANSVERSELLA. (Pl. 304, fig. 6.)

ÆCHMIA TRANSVERSELLA. *Zeller, Fischer von Röslerstamm,* in litteris.

Envergure, 3 lignes trois quarts.

Le dessus des premières ailes est entièrement couleur d'or bruni, avec leur extrémité piquetée de blanc argenté, et leur frange d'un gris-noirâtre. Chacune d'elles est en outre coupée au milieu par une ligne blanche argentée, mais dans la femelle seulement. Le dessous des mêmes ailes est d'un bronze uni. Les deux surfaces des secondes ailes, y compris la frange, sont d'un gris-noirâtre.

Les antennes, les palpes et la tête sont couleur de bronze. Le corselet est doré comme les premières ailes. L'abdomen et les pattes participent de la couleur des secondes ailes.

M. Fischer de Röslerstamm, en nous envoyant trois individus de cette petite espèce, nous mande qu'elle se rencontre en assez grand nombre en Silésie et dans le Mecklembourg, dans les lieux

où le thym croît abondamment. Elle a été nommée *Transversella* par M. Zeller, à cause de la ligne blanche qui traverse le milieu de ses premières ailes; mais il paraît que cette ligne n'existe pas chez les mâles. Aussi avons-nous fait figurer une femelle.

MDCXLIV. ÆCHMIE MÉTALLIQUE.

ÆCHMIA METALLICELLA. (Pl. 304, fig. 7.)

ÆCHMIA METALICELLA. *Zeller, Fischer de Roeslerstamm,* in litteris.

Envergure, 3 lignes trois quarts.

Les premières ailes sont en-dessus couleur de bronze doré, avec un point noirâtre à leur sommet, une petite tache blanche, dont les contours ne sont pas arrêtés, au milieu du bord interne, et leur frange d'un gris-brun. Le dessous des mêmes ailes est couleur de bronze uni. Les deux surfaces des secondes ailes, y compris la frange, sont d'un gris-noirâtre.

Les antennes, les palpes et la tête sont couleur de bronze. Le corselet est doré comme les premières ailes, et l'abdomen et les pattes participent de la couleur des secondes.

Nous devons cette petite espèce, comme la précédente, à M. Fischer de Röslerstamm. Il résulte de ses observations qu'elle n'est pas rare, mais que sa petitesse la soustrait facilement à la vue. Elle vole en mai et juin autour des bouleaux, des aunes et des chênes.

MDCXLV. ÆCHMIE CHEVALIÈRE.

ÆCHMIA EQUITELLA. (Pl. 304, fig. 8.)

Tinea equitella. *Scopoli.* Ent. carn. p. 254. n. 659.
Tinea forsterella. *Fabr.* Ent. syst. Suppl. p. 496. n. 85.
L'appendice (t. equitella). *Devill.* Ent. linn. t. ii. pag. 513. n. 1008.

Envergure, 3 lig. et demie à 4 lignes.

Le fond des premières ailes en-dessus est couleur de bronze; sur ce fond, chacune d'elles est marquée transversalement, à partir du milieu, de cinq petites lignes d'argent très-courtes, dont les deux premières tendent à se réunir à deux autres lignes également argentées, partant du bord interne. L'une de celles-ci (la première en venant de la base) est arquée, et forme un angle très-aigu en se joignant à la petite ligne de la côte qui lui correspond; l'autre est presque droite et accompagnée intérieurement d'une ligne et d'un point dorés. Le lobe arrondi du sommet de l'aile est noir, cerné d'or et marqué au milieu d'un point d'argent. La frange est blanche et coupée par une ligne grise à quelque distance de l'angle anal. Le dessous des mêmes ailes est couleur de bronze, avec trois petites lignes blanches cor-

respondantes à celles du dessus près de l'angle apical.

Les deux surfaces des secondes ailes, y compris la frange, sont d'un gris-noirâtre.

Les antennes, les palpes, la tête et le corselet sont de la couleur des premières ailes, et l'abdomen et les pattes de celle des secondes.

Cette description est commune aux deux sexes.

Cette espèce varie beaucoup pour la taille, et souvent la ligne courbe qui part du milieu du bord interne est à peine marquée et manque quelquefois entièrement, surtout dans les plus petits individus. Elle vole en juin sur le cerisier; elle n'est pas rare aux environs de Paris.

Ainsi que nous l'avons fait remarquer à l'article de la *Thrasonella*, M. Treitschke s'est trompé en rapportant l'*Aylliella* d'Hubner à l'*Equitella* dont il est ici question, et que celui-ci n'a pas connue.

GENRE OECOPHORE.

29. GENUS OECOPHORA (1).

TINEA. *Linn. Wien. Verz. Fabr. Illig. Gotze.*
ALUCITA. *Fabr.*
YPSOLOPHUS. *Fabr.*
YPONOMEUTA. *Stephens.*
OECOPHORA. *Latr. Treits.*
GELACHIA. *Fischer de Roeslerstamm.*
ARGYROSETIA. *Curtis. Stephens.*
GLYPHIPTERYX. *Curtis.*
ADELA. *Treits.*

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Palpes inférieurs courts, garnis de peu d'écailles, inclinés vers la terre; le troisième article formant un arc dont la convexité regarde la tête. — Trompe nulle, ou peu distincte. — Antennes filiformes dans les deux sexes. — Tête velue dans le plus grand nombre des espèces. — Corselet étroit. — Abdomen cylindrique terminé carrément dans les mâles et en pointe obtuse dans les femelles. — Pattes postérieures longues et grêles. — Ailes inférieures en forme d'ellipse très-allongée, avec une longue frange à l'extrémité du bord interne. — Ailes inférieures très-étroites, cultriformes, et entourées d'une longue frange.

1) D'Οἶκος, maison, φορὸς, qui porte.

Chenilles encore peu connues, de formes et de mœurs variées; quelques-unes mineuses, c'est-à-dire se creusant des galeries entre les deux épidermes des feuilles dont elles mangent seulement le parenchyme. D'autres vivent dans des feuilles roulées ou réunies ensemble par des fils.

En donnant le nom d'*OEcophore* à ce genre, Latreille avait sans doute l'intention de n'y comprendre que des espèces dont les chenilles, à l'instar de celles de beaucoup d'autres teignes, vivent dans des fourreaux portatifs, c'est-à-dire qu'elles transportent partout avec elles; mais par une bizarrerie que nous ne pouvons nous expliquer, il se trouve précisement qu'aucune de celles qu'il y rapporte n'est dans ce cas; de sorte que le nom d'*OEcophore* fait ici un non-sens. Cependant, comme tous les entomologistes, même les Allemands, l'ont adopté, nous n'avons pas dû nous permettre de le changer; mais nous avons cru nécessaire de donner cette explication pour prévenir les objections de ceux qui attachent de l'importance à l'étymologie des noms génériques. Au reste, il est très-possible que plus tard on découvre des chenilles œcophores, qui vivent dans des fourreaux portatifs, car on est loin de les connaître toutes; mais toujours est-il, en attendant, qu'il ne s'en trouve aucune, parmi celles qu'on a observées, qui offre cette manière

de vivre, bien qu'elles présentent une grande variété de mœurs.

En effet, les unes, qui appartiennent à la famille des mineuses, se creusent des galeries dans l'épaisseur et entre les deux épidermes des feuilles dont elles mangent seulement le parenchyme (*Hermannella*). D'autres se creusent aussi des galeries, mais c'est dans les chatons du bouleau ou bien dans la partie la plus tendre de son écorce (*Goedartella*). Il en est qui se renferment dans une ou plusieurs feuilles roulées en cornet, comme les Tordeuses (*Pruniella*); d'autres qui vivent en société sous une toile commune, à l'instar des Yponomeutes (*Roesella*); d'autres enfin qui se tiennent au sommet des plantes dont elles réunissent les feuilles en paquet par des fils (*Epilobiella*). La plupart de ces chenilles, parvenues à toute leur taille, quittent la plante ou l'arbre qui les a nourries pour aller se métamorphoser en chrysalide dans la terre ou dans de la mousse.

A en juger par cette diversité de mœurs dans les chenilles, le genre *OEcophore* se composerait d'espèces très-hétérogènes; cependant, à l'exception de quelques-unes de douteuses, toutes les autres appartiennent bien au même genre d'après l'identité de leurs caractères à l'état parfait. Sous cette forme, les OEcophores sont ornées pour la plu-

part de couleurs métalliques très-brillantes, mais leur petite taille fait qu'elles échappent facilement à la vue. Aussi avons-nous été obligé de les faire représenter grossies pour pouvoir rendre les dessins souvent très-délicats qui les distinguent entre elles.

On trouve des OEcophores dans les bois et surtout les vergers, depuis le commencement de mai jusqu'en septembre. Quelques-unes seulement paraissent deux fois; les autres n'ont qu'une génération par an, et celles que l'on voit en mai ont passé l'hiver en chrysalide.

C'est à ce genre qu'il faut rapporter, comme l'a fait Latreille, l'*Alucite des grains* qui fit tant de ravages dans l'Angoumois en 1762, suivant les observations de Duhamel et Dutillet; mais nous ne pouvons encore en donner la figure, faute d'avoir pu nous procurer cette espèce. C'est également ici que doit se placer l'une des deux Teignes qui attaquent l'olivier en Provence, et sur lesquelles M. Boyer de Fonscolombe a publié un excellent mémoire inséré dans le 6e vol. des Annales de la Société entomologique de France, pages 179 - 187. Mais nous attendons également, pour en donner une bonne figure, que nous en possédions un individu mieux conservé que ceux que ce savant observateur nous a envoyés dans le temps.

Voici les noms des espèces que nous rapportons au genre *OEcophore*, y compris celles que nous n'avons pu encore nous procurer, et qui sont marquées d'une étoile, savoir :

Pruniella.
Tetrapodella.
Cornella.
Gysselinella.
Illuminatella.
Fundella.
Brockeella.
Gœdartella.
Andereggiella.
Simploniella.
Farinella.
Roesella.
Hermannella.
Procerella.
Schæfferella.
Brizella.
Bicingulella.
Tenebrella.
Festaliella.
Schmidtella.
Epilobiella.
*Pygmaella**.
Guttiferella.
*Sorbiella**.
Ericinella.
*Festivella**.
*Formosella**.
*Granella**.
*Olivella**.

MDCXLVI. ŒCOPHORE BRILLANTE.

OECOPHORA MICELLA. (Pl. 304, fig. 9.)

Tinea micella. *Wien. Verz.* S. 140. Fam. C. N. 59. *Illig. Gotze.*

Œcophora asterella. *Treits.* t. 9. 2e part. p. 172. n. 14.

Gelachia micella. *Fischer de Roeslerstamm,* in litteris.

Envergure, 5 lignes et demie.

Les premières ailes sont en-dessus d'un brun-olivâtre doré, y compris la frange, et marquées, sur chacune d'elles, de quatorze points blanc-argenté, dont quatre plus gros que les autres et disposés ainsi qu'il suit : un près de la base, un, un peu au delà du milieu de la côte, et deux au bord interne; les autres sont répartis de la manière suivante : un contre le corselet, trois au centre de l'aile, placés dans le sens de sa longueur, et six à son extrémité précédant immédiatement la frange. Le dessous des mêmes ailes est d'un brun luisant, avec deux points blanchâtres au milieu, de forme allongée.

Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un gris-noirâtre, y compris la frange.

Les antennes et la tête sont de la couleur des premières ailes, ainsi que le corselet, dont le

collier est marqué de deux points argentés. L'abdomen et les pattes participent de la couleur des secondes ailes.

Cette description concerne les deux sexes.

M. Fischer de Röslerstamm, en nous envoyant deux individus de cette espèce, y a joint une observation de laquelle il résulte qu'elle n'appartient pas, suivant lui, au G. *OEcophore ;* aussi a-t-il adopté pour elle et d'autres espèces analogues le G. *Gelechia* créé par Hubner. Comme nous ignorons sur quels caractères ce genre est fondé, nous n'avons pu donner suite à cette observation.

Le même entomologiste ajoute que la *Micella*, considérée naguère comme très-rare, se trouve aujourd'hui fréquemment dans le Mecklembourg ainsi qu'en Bohême. On la trouve aussi, suivant M. Treitschke, sur le grand Winterberg en Saxe, où elle vole sur les ronces.

Les premiers états de cette espèce ne sont pas encore connus.

MDCXLVII. OECOPHORE DU PRUNIER.

OECOPHORA PRUNIELLA. (Pl. 305, fig. 1.)

Tinea pruniella. *Linn. Wien. Verz. Illig. Hubn.* tab. 26. fig. 175. (mas.)

Teigne des pruniers. *Devill.* Ent. linn. tom. II. pag. 494. n. 944.

Alucita ephippella. *Fabr.* Ent. syst. III. 2. 330. 3.

Ypsolophus ephippium. *Fabr.* Suppl. 509. 18.

Tinea ephippella. *Gotze.* Ent. beytr. III. Th. 4. B. 5. 158. n. 243.

Clerck. Kal. tab. XI. fig. 4.

Œcophora pruniella. *Treits.* tom. 9. 2e part. pag. 156. n. 1. Suppl. X. 3. 207.

Yponomeuta pruniella. *Stephens.* G. 306. p. 204. n. 18.

Envergure, 5 lignes 1 quart.

Les premières ailes sont en-dessus d'un brun-ferrugineux, avec le bord interne d'un blanc de neige et coupé au milieu par une bande oblique d'un brun foncé, qui traverse toute la largeur de l'aile. La côte est marquée d'un grand nombre de petites stries blanches, principalement vers son extrémité. La frange est noirâtre. Le dessous des mêmes ailes est d'un gris-brun. Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un gris-noirâtre, avec la frange un peu plus claire.

Vues à la loupe, les antennes paraissent com-

posées d'articles alternativement noirs et blancs. La tête et le corselet sont d'un blanc de neige. L'abdomen, vu en-dessus, est de la couleur des secondes ailes. Le dessous du corps est d'un blanc argenté, ainsi que les pattes, dont les tarses sont annelés de gris-noirâtre.

Cette description concerne les deux sexes.

La chenille est très-petite, renflée au milieu. Elle est ordinairement verte, quelquefois d'un vert-jaunâtre, et même entièrement jaune. Son corps est parsemé de poils fins isolés qu'on n'aperçoit qu'à la loupe, mais sans points verruqueux. La tête, l'écusson et le clapet de l'anus sont d'un brun clair luisant. La tête est quelquefois tachetée de brun plus foncé, et l'écusson est coupé dans sa longueur par une raie blanche. Les pattes écailleuses sont tachetées de brun, les membraneuses et le ventre sont de la couleur du dos. Cette chenille vit en mai sur différentes espèces d'arbres et d'arbustes, mais principalement sur le *noisetier* et le *prunellier* dont elle roule les feuilles en cornet pour en faire sa demeure, qu'elle tapisse intérieurement d'un tissu blanc très-serré. Parvenue à toute sa taille vers la fin de mai, elle sort de cette demeure pour aller se transformer dans de la mousse, où elle se file une coque composée de deux tissus dont l'extérieur, en forme de treillis, laisse apercevoir

l'intérieur qui est serré et de forme allongée. L'insecte parfait se montre depuis le milieu de juin jusqu'en juillet. On le trouve fréquemment à cette époque sur les arbres dont nous avons parlé plus haut.

Cette espèce est très-commune dans tous les bois des environs de Paris.

Tinéites



1. Œcophora Prunella
2. id. Tetrapodella
3. id. Cornella
4. id. Gysselinella
5. Œcophora Illuminella
6. id. Fundella
7. id. Brockeella
8. id. Goedartella
9. Œcophora Andereggella
10. id. Simplonella
11. id. Farinella

MDCXLVIII. OECOPHORE TÉTRAPODE.

OECOPHORA TETRAPODELLA. (Pl. 305, fig. 2.)

TINEA TETRAPODELLA. *Linn.* Syst. nat. tom. I. pars. II. ed. 12. pag. 890. n. 388.

TINEA CÆSIELLA. *Hubn.* tab. 53. fig. 360. (fœm.)

L'ESTROPIÉ (T. TETRAPODELLA). *Devill.* Ent. linn. tom. II. pag. 472. n. 879.

ŒCOPHORA CÆSIELLA. *Treits.* tom. 9. 2e part. p. 157. n. 2.

YPONOMEUTA TETRAPODELLA. *Stephens.* G. 306. pag. 204. n. 19.

Envergure, 5 lignes 1 quart.

Les premières ailes sont en-dessus d'un brun-noirâtre, avec le bord interne d'un blanc luisant et coupé au milieu par une tache de la couleur du fond. La côte, à partir du milieu jusqu'à l'angle apical, est marquée de plusieurs petites stries blanches. La frange, brune dans le haut, devient blanchâtre dans sa partie inférieure. Le dessous des mêmes ailes est gris, avec l'extrémité noirâtre et marquée de trois petites lignes blanches. Les deux surfaces des secondes ailes, y compris la frange, sont d'un gris-noirâtre.

Les antennes, vues à la loupe, se composent d'articles alternativement noirs et blancs. La tête et le corselet sont d'un blanc pur. Le dessus de

l'abdomen participe de la couleur des secondes ailes. Le dessous du corps est d'un blanc-jaunâtre, ainsi que les pattes, dont les tarses sont annelés de brun.

Cette description est commune aux deux sexes.

La chenille n'a encore été décrite ni figurée dans aucun ouvrage; on sait cependant qu'elle vit sur le *sorbier* et plusieurs espèces de pruniers. Quant à l'insecte parfait, on le trouve communément en mai, volant autour des prunelliers, suivant ce que me marque M. Fischer de Röslerstamm, qui me fait observer en même temps que cette espèce, nommée *Cæsiella* par Hubner et par M. Treitschke, est la *Tetrapodella* de Linné, qui l'a appelée ainsi parce que, dans l'état de repos, elle ne s'appuie que sur les quatre pieds de derrière; mais elle a cela de commun avec la *Pruniella* et autres espèces voisines.

MDCXLIX. OECOPHORE DU CORNOUILLER.

OECOPHORA CORNELLA. (Pl. 305. fig. 3.)

Tinea cornella. *Fabr.* Ent. syst. III. 2. 291.

OEcophora cornella. *Treits.* tom. 9. 2e part. pag. 162. n. 5. Suppl. x. 3. 210. *Fischer von Roeslerstamm.* Abbildungen. III. Heft. S. 23. tab. 15. fig. 3. a. b. c.

Envergure, 5 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un blanc luisant ou argenté, et parsemées d'atomes d'un brun-noirâtre le long de la côte et à l'extrémité, avec une bande transversale et médiane de la même couleur, laquelle se rétrécit un peu avant d'arriver à la côte. Elles sont en outre marquées, entre cette bande et la base, d'une petite tache linéaire également d'un brun-noirâtre. La frange, qui participe de cette couleur au sommet de l'aile, devient d'un gris clair dans sa partie inférieure. Le dessous des mêmes ailes est d'un gris-roussâtre, avec deux taches blanchâtres un peu au delà du milieu, l'une à la côte et l'autre au bord interne. Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un gris-brun, y compris la frange.

Les articles des antennes sont alternativement noirs et blancs. La tête et le corselet sont blancs.

L'abdomen en-dessus est de la couleur des secondes ailes. Le dessous du corps est d'un blanc-argenté, ainsi que les pattes, dont les tarses sont annelés de brun.

Cette description concerne les deux sexes.

M. Fischer de Röslerstamm est le premier qui ait donné une figure exacte et grossie de cette espèce, dans son ouvrage cité dans la synonymie. Elle se trouve rarement dans les environs de Schandau en Saxe et de Nixdorf en Bohême, mais fréquemment près de Reichstadt en Autriche, où elle vole en juin sur les arbres fruitiers, principalement sur les pommiers.

Ses premiers états n'ont pas été observés.

MDCL. ŒCOPHORE DE GYSSELIN (1).

OECOPHORA GYSSELINELLA. (Pl. 305, fig. 4.)

ŒCOPHORA GYSSELINELLA. *Kuhlwein, Fischer de Roeslerstamm*, in Catalogo. ann., 1836, et in litteris.

Envergure, 5 lignes 3 quarts.

Les premières ailes sont en-dessus finement sablées de brun sur un fond blanc, avec deux bandes transverses d'un roux-ferrugineux dont une à la base, une vers le milieu, et leur extrémité de la même couleur. La frange est également d'un roux-ferrugineux dans sa partie supérieure, et blanchâtre dans sa partie inférieure.

Les deux surfaces des secondes ailes ainsi que le dessous des premières sont blanchâtres, y compris la frange.

La tête, les antennes et le corselet sont de la couleur des ailes supérieures, et l'abdomen et les pattes de celle des inférieures.

Cette description concerne les deux sexes.

J'ai reçu cette espèce de M. Fischer de Röslerstamm, qui me mande qu'elle est connue depuis longtemps, qu'elle n'est pas rare, et qu'elle vole en mai et juin autour des arbres dans les bois de pins. Ses premiers états ne sont pas connus.

(1) Nom d'un entomologiste de Vienne auquel cette espèce a été dédiée.

MDCLI. OECOPHORE ILLUMINÉE.

OECOPHORA ILLUMINATELLA. (Pl. 305 , fig. 5.)

OEcophora illuminatella. *Fischer von Roeslerstamm*, in Catalogo ann. 1836, et in litteris.

Envergure , 4 lignes et demie.

Les premières ailes sont, en-dessus comme en-dessous, d'un blanc-roussâtre très-luisant et comme argenté, sans aucune tache, y compris la frange. Les deux surfaces des secondes ailes sont presque de la même nuance, mais tirant plus sur le gris. Les antennes, la tête , le corps et les pattes participent de la couleur des ailes.

M. Fischer de Röslerstamm nous a envoyé deux individus de cette espèce, en nous mandant qu'elle n'est pas rare dans les bois de pins, où elle vole en juin et juillet autour des arbres.

Ses premiers états ne sont pas connus.

MDCLII. OECOPHORE PETITE FRONDE.

OECOPHORA FUNDELLA. (Pl. 305, fig. 6.)

OEcophora fundella. *Treits.* Suppl. x. 3. 211. *Fischer de Roeslerstamm.* Abbildungen, III. Heft. S. 24. t. 15. fig. 4. a. b.

Envergure, 4 lignes et demie.

Les premières ailes sont en-dessus d'un blanc argenté, avec une petite tache noirâtre à leur sommet, et un grand nombre d'atomes bruns disposés par bandes transverses, qui s'éteignent avant d'arriver au bord interne. La frange est blanchâtre. Le dessous des mêmes ailes est entièrement d'un gris-brun luisant.

Les deux surfaces des secondes ailes sont de la couleur du dessous des premières, avec la frange plus claire.

Les antennes, la tête et le corselet sont blancs. L'abdomen et les pattes participent de la couleur des ailes inférieures.

M. Fischer de Röslerstamm a le premier décrit et figuré cette espèce, qui vole en mai et juin autour des pins et des sapins. Elle a été trouvée en Bohême, ainsi que dans les environs de Glogau en Silésie et de Reichstadt en Autriche. Ses premiers états ne sont pas connus.

MDCLIII. ŒCOPHORE DE BROCKEEL.

ŒCOPHORA BROCKEELLA. (Pl. 305, fig. 7.)

Tinea brockeella. *Hubn.* tab. 53. fig. 362. (mas.)
Œcophora brockeella. *Treits.* t. 9. 2e part. p. 164. n. 7.
Argyrosetia brockeella. *Curtis.* G. 1026. pag. 185.

Envergure, 5 lignes et demie.

Les premières ailes sont en-dessus d'une belle couleur d'or, avec six taches d'argent de forme plus ou moins triangulaire sur chacune d'elles, dont trois à la côte et trois au bord interne. Celles-ci sont plus grandes et disposées ainsi qu'il suit, savoir : une à la base, une au milieu et qui se prolonge en pointe courbe jusqu'à la côte, et une à l'extrémité. Des trois autres qui sont plus petites, la première est au milieu de la côte, la seconde à peu de distance de celle-là, et la troisième à l'angle apical. La frange est grise. Le dessous des mêmes ailes est d'un gris-brun, avec quelques vestiges des taches du dessus à l'extrémité.

Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un gris plombé luisant, y compris la frange.

Les articles des antennes sont alternativement noirs et blancs. La tête et le corselet sont d'un

blanc de neige. L'abdomen et les pattes sont de la couleur des ailes inférieures.

Cette description concerne les deux sexes.

Cette jolie espèce, dont les premiers états ne sont pas connus, se montre isolément à la fin de juin dans les bois de bouleau. On la trouve dans plusieurs parties de l'Allemagne, ainsi qu'en France dans le département du Nord, d'où nous viennent les individus que nous possédons.

MDCLIV. ŒCOPHORE DE GOEDART.

OECOPHORA GOEDARTELLA. (Pl. 305, fig. 8.)

TINEA GOEDARTELLA. *Linn. Wien. Verz. Illig. Fabr. Gotze. Hubn.* tab. 20. fig. 133. (fœm.)

Clerck. Phal. tab. XII. fig. 14.

OEcophora goedartella. *Treits.* t. 9. 2e part. p. 162. n. 6.

Argyrosetia goedartella. *Steph.* G. 307. pag. 205.

Envergure, 5 lignes et demie.

Les premières ailes sont en-dessus d'une belle couleur d'or, avec deux bandes transverses et quatre taches ou points d'argent sur chacune d'elles. Les deux bandes sont placées obliquement dans un sens opposé : la plus près de la base s'incline vers le corselet, tandis que l'autre, qui part du milieu du bord interne, penche vers l'angle apical. Quant aux quatre taches, on en remarque une à la base, une à la côte entre les deux bandes précitées, une au sommet, et la quatrième, qui ne consiste qu'en un point à peine visible, à l'extrémité du bord interne. La frange est d'un gris-brun.

Les deux surfaces des secondes ailes et le dessous des premières sont d'un gris plombé, avec la frange de celles-ci d'un fauve doré.

Les articles des antennes sont alternativement noirs et blancs. La tête est d'un blanc mat. Le corselet d'un blanc argenté. L'abdomen et les pattes participent de la couleur des secondes ailes.

Cette description concerne les deux sexes.

La chenille est amincie aux deux bouts. Elle est d'un vert rougeâtre ou d'un vert pur, mais toujours avec les incisions rougeâtres, et des points verruqueux à peine plus foncés que le fond, surmontés chacun d'un poil fin et isolé. La peau est ridée sur les côtés. La tête est d'un brun foncé luisant. L'écusson est tantôt de cette couleur, avec deux traits longitudinaux noirs, et tantôt d'un brun clair, avec une tache triangulaire, d'un brun foncé, partagée par une raie longitudinale verdâtre, qui se prolonge quelquefois, mais d'une manière peu distincte, sur le dos. Le clapet de l'anus est d'un brun clair. Les pattes écailleuses sont d'un brun-noir; le ventre et les pattes membraneuses d'une couleur plus claire que le dos.

On trouve cette chenille depuis la fin d'avril jusqu'au milieu de mai au pied du tronc des bouleaux, où elle se creuse des galeries dans la partie tendre de l'écorce, galeries qu'elle tapisse intérieurement d'une soie blanche : le même tronc en renferme souvent un grand

nombre. Mais on la trouve aussi quelquefois, dès le commencement d'avril, dans l'intérieur des chatons, et il est probable que c'est lorsque ceux-ci se détachent de la branche et tombent à terre, qu'elle les quitte pour s'introduire dans les fentes des écorces. Toutefois, comme ces fentes en recèlent de diverses grosseurs, on peut supposer également qu'elle les habite dès la sortie de l'œuf. Quoi qu'il en soit, sa transformation a lieu tantôt dans cette demeure, tantôt dans les chatons, tantôt entre des feuilles, et tantôt à la superficie de la terre. La chrysalide est d'un jaune brunâtre. L'insecte parfait se trouve en juin et juillet, et n'est pas rare dans les bois de bouleau.

On le trouve dans toute l'Allemagne, ainsi qu'en France. Les individus que nous possédons nous viennent du département du Nord.

MDCLV. OECOPHORE D'ANDEREGG.

OECOPHORA ANDEREGGIELLA. (Pl. 305, fig. 9.)

OEcophora anderegGiella. *Fischer von Röslerstamm*, in catalogo ann. 1836.

Envergure, 5 lignes 1 quart.

Les premières ailes sont en-dessus d'un blanc légèrement nacré, avec une bande transverse, d'un fauve doré et bordée de brun, qui part du milieu du bord interne et s'arrête à la nervure médiane, où elle se réunit à un trait de la même couleur, qui prend naissance vers le milieu de la côte, et va se terminer à l'angle apical, après avoir formé une courbe très-prononcée, dont le milieu présente inférieurement une dent qui descend jusqu'au bord interne. La frange est grise, et terminée au sommet de l'aile par une tache d'un brun doré. Le dessous des mêmes ailes est d'un gris-brun, avec la côte blanche et l'extrémité roussâtre.

Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un gris plombé, y compris la frange.

Les articles des antennes sont alternativement noirs et blancs. La tête et le corselet sont d'un

blanc pur. L'abdomen en-dessus participe de la la couleur des ailes inférieures. Le dessous du corps et les pattes sont d'un blanc argenté.

Cette description concerne les deux sexes.

On doit la découverte de cette jolie espèce à M. Anderegg, marchand naturaliste, souvent cité dans cet ouvrage. Il paraît qu'il l'a trouvée dans les environs de Gamsen dans le Valais, lieu de sa résidence.

MDCLVI. OECOPHORE DU SIMPLON.

OECOPHORA SIMPLONIELLA. (Pl. 305, fig. 10.)

Œcophora simploniella. *Fischer von Roeslerstamm*, d'après *Anderegg*.

Envergure, 5 lignes 1 quart.

Les premières ailes sont en-dessus d'un blanc légèrement nacré, et traversées par plusieurs lignes ou bandelettes d'un fauve doré et finement bordées de brun, disposées sur chacune d'elles, ainsi qu'il suit, savoir : une droite, près de la base ; deux au milieu, formant un V dont la pointe repose sur le bord interne; et quatre à l'extrémité, presque parallèles entre elles et inclinées vers le côté intérieur. La frange est grise et précédée d'un liséré noir dans sa partie supérieure, blanche et entrecoupée de fauve dans son milieu, et d'un gris noirâtre dans sa partie inférieure. Le dessous des mêmes ailes est d'un gris-brun, avec quatre ou cinq taches blanches le long de la côte.

Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un gris plombé, ainsi que la frange.

Les antennes sont blanches à leur base et noi-

râtres dans le reste de leur longueur. La tête et le corselet sont d'un blanc pur. L'abdomen est de la couleur des ailes inférieures. Les pattes sont blanches, proportionnellement plus longues que dans les autres espèces, avec les tarses annelés de brun noirâtre.

Cette description concerne les deux sexes.

Cette charmante espèce a également été découverte comme la précédente par M. Anderegg, et communiquée par lui à M. Fischer de Röslerstamm qui l'a nommée *Simploniella*, probablement parce qu'elle se trouve dans la montagne du Simplon

MDCLVII. ŒCOPHORE FARINEUSE.

ŒCOPHORA FARINATELLA. (Pl. 305, fig. 11.)

ŒCOPHORA FARINATELLA. *Zeller* et *Fischer von Röslerstamm*, in catalogo ann. 1836 et in litteris.

Envergure, 4 lignes et demie.

Les premières ailes sont en-dessus d'un gris cendré, finement saupoudré de brun, et traversées, vers le milieu, par une ligne brune, bordée de blanchâtre extérieurement. La frange est de la couleur du fond. Le dessous des mêmes ailes est d'un gris-brun uni. Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un gris plombé, ainsi que la frange.

La tête, les antennes, le corps et les pattes sont du même gris que les ailes.

Cette description concerne les deux sexes.

Cette espèce, qui nous a été communiquée par M. Fischer de Röslerstamm, vole dans les mêmes endroits et à la même époque que la *Gysselinella*, c'est-à-dire en juin, dans les bois de pins.

MDCLVIII. OECOPHORE DE ROESEL.

OECOPHORA ROESELLA. (Pl. 306, fig. 1.)

Tinea roesella. *Linn. Wien. Verz. Illig. Fabr. Fuessly. Gotze. Frisch. Muller. Hubn.* tab. 20. fig. 135. (fœm.) tab. 59. fig. 399. (fœm.)

Clerck. Phal. tab. xii. fig. 13.

La roesel (t. roesella). *Devill.* Ent. linn. tom. ii. pag. 491. n. 936.

OEcophora roesella. *Treits.* t. 9. 2e part. p. 165. n. 8. *Stephens.* G. 311. pag. 208. n. 2.

Glyphipteryx roesella. *Curtis.* G. 1022. pag. 184.

Envergure, 5 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'une couleur d'or très-brillante, avec six taches d'argent cernées de noir, sur chacune d'elles, dont quatre le long de la côte, et deux au bord interne. La première de la côte, en se réunissant à celle opposée du bord interne, forme une bande étroite qui traverse l'aile à peu de distance de la base. Indépendamment de ces six taches, on remarque un gros point noir à l'origine de la côte, et quatre petits points d'argent, dont un au côté extérieur du point noir, un au milieu de l'aile, et deux au

bord interne. Tous ces points sont cernés de noir. La frange est noirâtre.

Les secondes ailes en-dessus sont noirâtres, avec leur frange plus claire.

Le dessous des quatre ailes est d'un noir brillant saupoudré d'argent.

La tête, les antennes et le corselet sont d'un noir bronzé. L'abdomen est noirâtre. La poitrine et les pattes sont d'un gris bronzé très-brillant.

Cette description concerne les deux sexes.

La chenille, suivant Linné, vit sur le *sapin* et le *pommier*. Les auteurs du Catalogue de Vienne indiquent seulement ce dernier arbre pour sa nourriture, et Hubner la représente sur une branche de prunellier. Mais M. de Tischer, correspondant de M. Treitschke, l'a trouvée sur l'*ansérine bon henry* (*chenopodium bonus henricus*), et élevée avec cette plante, sur laquelle elle vit en société sous un tissu fin, à peu près comme celle de l'Yponomeute du Fusain. Elle est, suivant cet observateur, verte ou d'un jaune verdâtre, avec la tête noire. Au milieu de juillet, elle se transforme dans une coque délicatement tissue, en une chrysalide verdâtre, assez aplatie, et dont les fourreaux des ailes sont très-longs. Le papillon en sort en août; mais on le trouve aussi en mai: ce qui semblerait indiquer deux générations.

Cette charmante espèce n'est rare dans aucune partie de l'Allemagne, suivant M. Treitschke. Je présume qu'il en est de même en France : toujours est-il qu'on la trouve assez communément aux environs de Paris.

MDCLIX. OECOPHORE D'HERMANN.

OECOPHORA HERMANNELLA. (Pl. 306, fig. 2.)

TINEA HERMANNELLA. *Fabr.* Entom. syst. III. 2. 324. 162. Suppl. 495. 81.

TINEA ZINCKEELLA. *Hubn.* tab. 59. fig. 401. (fœm.) fig. 402 (grossie).

OEcophora hermannella. *Treits.* tom. 9. 2e part. pag. 174. n. 16.

Glyphipteryx zinckeella. *Curtis.* G. 1022. pag. 184.

Envergure, 5 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'une belle couleur d'or, avec trois lignes d'argent sur chacune d'elles, dont une droite qui traverse l'aile à quelque distance de la base, une oblique qui part du sommet et s'avance vers le centre, et une courbe qui précède la partie inférieure de la frange. Chaque aile est en outre marquée de quatre points également d'argent, dont deux petits à la base, un à la côte, et un plus gros que les autres à l'extrémité du bord interne. Ces points et ces lignes sont cernés de noir. La frange est noirâtre, avec sa partie supérieure plus foncée. Le dessous des mêmes ailes et les deux surfaces des secondes sont noirâtres, avec la frange plus claire.

Les antennes sont noires, les pattes blanchâtres, la tête noire, avec le vertex argenté, ainsi que les épaulettes du corselet, dont le reste est d'un noir bronzé. L'abdomen est noirâtre en-dessus. Le dessous du corps et les pattes sont argentés.

Cette description concerne les deux sexes.

On trouve la chenille en août sur les feuilles de l'*ansérine bon henry* (*chenopodium bonus henricus*), dans l'épaisseur desquelles elle se creuse des galeries circulaires. Tant qu'elle y vit renfermée, sa forme est aplatie, large dans le milieu et mince aux deux extrémités, sa couleur générale d'un vert blanchâtre et d'un aspect vitreux, avec la tête jaune de miel; mais parvenue à une certaine taille, elle abandonne ses galeries, et prend alors non-seulement une autre livrée, mais une autre forme : elle devient courte, grosse, demi-sphérique, d'un jaune pâle, avec huit raies longitudinales couleur de chair ou de carmin. Dès ce moment elle cesse de manger, et à la fin d'août, ou au commencement de septembre, elle se file, soit dans la terre, soit sous la mousse, une petite coque ovale d'un tissu serré, dans laquelle elle ne se transforme en chrysalide qu'au printemps suivant. Le papillon en sort en juin ou juillet de la même année. Nous avons extrait ces détails de l'ouvrage de

M. Treitschke, à qui ils ont été fournis par M. Fischer de Röslerstamm.

L'OEcophore *Hermannella* se trouve en Autriche, ainsi que dans plusieurs contrées de l'Allemagne, d'où nous vient l'individu figuré. Nous ignorons si elle se trouve aussi en France.

MDCLX. OECOPHORE GRANDE.

OECOPHORA PROCERELLA. (Pl. 20, fig. 3.)

Tinea procerella. *Hubn.* tab. 29. fig. 137.

Envergure, 6 lignes.

Cette belle espèce se distingue des deux précédentes par une taille un peu plus grande. Ses premières ailes sont en-dessus d'un beau fauve doré, y compris la frange, et chacune d'elles est traversée, vers son extrémité, par deux bandes noires divergentes formant un V, dont la pointe repose sur le bord interne. L'une de ces bandes précède immédiatement la frange, et l'autre traverse l'aile aux deux tiers de sa longueur, en venant du corselet. Entre cette dernière bande et la base de l'aile, on voit deux lignes d'argent bordées de noir, qui par leur courbure tendent à former un O qui reste ouvert dans sa partie supérieure. Les deux bandes noires précitées ont un reflet métallique et comme plombé. Le dessous des mêmes ailes est d'un noir luisant, avec la frange fauve.

Les deux surfaces des secondes ailes sont entièrement noires, y compris la frange.

Les antennes se composent d'articles alternativement noirs et blancs. Les palpes sont fauves, avec leur extrémité noire. La tête et le corps sont d'un noir plombé. Les deux premières paires de pattes sont également de cette couleur, avec les tarses annelés de blanc. Les pattes postérieures sont blanchâtres.

Cette description est faite d'après un mâle : nous ne possédons pas la femelle.

M. Treitschke ne fait aucune mention de la *Procerella* dans son ouvrage : cependant elle figure dans le Catalogue de M. Fischer de Röslerstamm, ce qui prouve qu'elle n'est pas étrangère à l'Allemagne. L'individu unique que nous possédons nous vient du département du Nord.

MDCLXI. OECOPHORE DE SCHÆFFER.

OECOPHORA SCHÆFFERELLA. (Pl. 306, fig. 4.)

Tinea schæfferella. *Linn. Wien. Verz. Fabr. Illig. Gotze. Hubn.* tab. 20. fig. 136. (fœm.)

Adela schæfferella. *Treits.* tom. 9. 2e part. pag. 127. n. 16.

Œcophora schæfferella *Stephens.* G. 311. p. 209. n. 3.

Glyphipterix schæfferella. *Curtis.* G. 1022. n. 4. pag. 184.

Envergure, 5 lignes et demie.

Cette espèce, que M. Treitschke a placée, je ne sais trop pourquoi, dans le genre *Adèle*, n'est pas moins brillante que les trois précédentes, quoique d'un dessin plus simple. Ses premières ailes sont en-dessus d'un beau fauve doré, avec la côte argentée, et trois gros points d'argent élevés et cernés de noir, disposés triangulairement, dont un au milieu de la côte et les deux autres au bord interne. On remarque en outre une tache noirâtre à la base. La frange est noire, avec un reflet bronzé très-brillant.

Le dessous des mêmes ailes et les deux surfaces des secondes ailes sont entièrement noirs, y compris la frange.

La tête et les antennes sont noirs. Le corselet

est couvert de poils fauves. L'abdomen et les pattes sont d'un noir bronzé.

Cette description concerne les deux sexes.

La chenille n'a pas encore été décrite ; on sait seulement qu'elle vit dans l'épaisseur des feuilles du hêtre. Le papillon se montre en juin. On le trouve tant en France qu'en Allemagne. Les deux individus que nous possédons nous viennent du département du Nord, où il paraît qu'il n'est pas rare.

MDCLXII. OECOPHORE DE LA BRIZE.

OECOPHORA BRIZELLA. (Pl. 306, fig. 5.)

Œcophora brizella. *Treits.* tom. 9. 2e part. pag. 173. n. 15.

Gelechia brizella. *Fischer von Roeslerstamm*, in litteris.

Envergure, 6 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un gris un peu jaunâtre, avec quatre raies d'un blanc luisant ou argenté qui partent de la côte, dont les trois premières ne descendent pas au-delà de la nervure médiane, et la dernière qui avoisine l'extrémité de l'aile la traverse en entier. Chaque aile est marquée en outre d'un point blanc au sommet, et de deux points noirs au milieu. La frange est grise, et entrecoupée de blanc dans sa partie supérieure.

Le dessous des mêmes ailes et les deux surfaces des secondes sont entièrement d'un gris noirâtre luisant, y compris la frange.

Les antennes se composent d'articles alternativement noirs et blancs. Les palpes et les pattes sont d'un gris noirâtre et annelées de blanc. La tête et le corselet sont d'un gris jaunâtre. L'ab-

domen est d'un gris noirâtre, avec les segments bordés de blanc.

Cette description concerne les deux sexes.

M. Treitschke a le premier décrit cette jolie espèce, dont on doit la découverte à M. de Tischer. On la trouve dans les environs de Dresde où elle paraît deux fois en mai et en août. Elle vole dans les endroits où croît en abondance le *gazon d'olympe* (*statice arenaria*). M. Fischer de Röslerstamm, qui nous en a envoyé deux individus, la place dans son genre *Gelechia*.

MDCLXIII. ŒCOPHORE DOUBLE-ZONE.

ŒCOPHORA BI-CINGULELLA. (Pl. 306, fig. 6.)

ŒCOPHORA BI-CINGULELLA. *Fischer von Roeslerstamm*, d'après *Anderegg*.

Envergure, 6 lignes et demie.

Les premières ailes sont en-dessus d'un gris jaunâtre, avec la côte blanche et marquée de cinq points noirs. Le bord interne est également blanc et doublement échancré par du noir. La frange est blanche et divisée dans sa longueur par deux liserés gris. Le dessous des mêmes ailes et les deux surfaces des secondes sont entièrement d'un gris plombé luisant, y compris la frange.

Les antennes se composent d'articles alternativement noirs et blancs. La tête et le corselet sont de la couleur des premières ailes, et l'abdomen de celle des secondes. Les pattes sont grises, avec les tarses noirâtres et entrecoupés de blanc.

Cette description concerne les deux sexes.

On doit la découverte de cette charmante espèce à M. Anderegg, qui l'a trouvée dans les

environs de Gamsen dans le Valais. Le nom de *Bi-cingulella* sous lequel nous l'avons reçue de lui, lui a été donné, nous a-t-il dit, par M. Fischer de Röslerstamm. D'après son *facies* nous l'avons rangée parmi les Œcophores; mais par la forme de ses palpes elle appartiendrait au genre *Rhinosia.*

MDCLXIV. OECOPHORE TÉNÉBREUSE.

OECOPHORA TENEBRELLA. (Pl. 306, fig. 7.)

Tinea tenebrella. *Hubn.* tab. 65. fig. 434.

OEcophora tenebrella. *Treits.* Suppl. x. 3. 216.

Gelechia tenebrella. *Fischer von Roesterstamm*, in litteris.

Envergure, 5 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un noir bronzé à reflets cuivreux, et en-dessous d'un noir fuligineux luisant, avec la frange de la couleur du fond. Les deux surfaces des quatre ailes sont d'un gris noirâtre, y compris la frange.

Les antennes sont noires. La tête et le corselet sont de la couleur des premières ailes, et l'abdomen de celle des secondes. Les pattes sont noirâtres, avec les tarses annelés de blanchâtre.

Cette description concerne les deux sexes.

Cette espèce n'est pas rare en Saxe et en Bohême, suivant M. Treitschke. Elle appartient au genre *Gelechia* de M. Fischer de Röslerstamm.

Nocturnes.

Tinéites

Pl. CCVI.



Delarue pinx.

Mme Egasse-Flee sc.

1. Œcophora Roesella
2. id. Hermannella
3. id. Procerella
4. id. Linneella
5. Œcophora Brizella
6. id. Bicingulella
7. id. Tenebrella
8. id. Festaliella
9. Œcophora Schmidtella
10. id. Epilobiella
11. id. Guttiferella
12. id. Ericinella

MDCLXV. ŒCOPHORE JOYEUSE.

ŒCOPHORA FESTALIELLA. (Pl. 306, fig. 8.)

Tinea festaliella. *Hubn.* tab. 67. fig. 449. (fœm.) Larv. lep. VIII. Tin. III. Mirabil. D. e. fig. 1. a-f.

Œcophora festaliella. *Fischer von Roeslerstamm*, in litteris. *Treitschke.* Suppl. x. 3. 213.

Envergure, 5 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un bronzé obscur, avec leur extrémité plus brillante et les nervures très en relief. Leur dessous est noirâtre. Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un gris plombé, avec la frange plus claire.

Les antennes sont noirâtres; la tête et le corselet d'un bronzé très-brillant. L'abdomen participe de la couleur des secondes ailes.

Cette description concerne les deux sexes.

M. Fischer de Röslerstamm qui nous a envoyé cette espèce, pense que M. Treitschke a eu tort de la placer parmi les Œcophores: en effet, par la forme de ses premières ailes et de ses palpes, elle semblerait appartenir plutôt au genre *Elachiste.* Quoi qu'il en soit, voici ce qu'en dit le premier de ces deux auteurs. Elle vole en grand nombre, en mai, sur les fleurs du *sureau à grap-*

pes (*sambucus racemosa*), et M. Mann en a pris des individus isolés autour des pins. Hubner a représenté la chenille grossie sur une espèce de ronce; suivant sa figure, elle est d'un vert d'herbe, avec la tête brune, des points verruqueux surmontés chacun de deux poils noirs divergents, et un ou deux points noirs sur les côtés de chaque anneau. La chrysalide est placée dans un tissu fin et soyeux; elle est d'un vert-noir, avec des lignes et des taches plus claires, et un crochet qui avance sur chaque segment de l'abdomen.

MDCLXVI. OECOPHORE DE SCHMIDT.

OECOPHORA SCHMIDTELLA. (Pl. 306, fig. 9.)

TINEA LEUWENHOECKELLA. *Wien. Verz. Illig. Hubn.* tab. 38. fig. 261. (fœm.)

ŒCOPHORA SCHMIDTELLA. *Treits.* tom. 9. 2e part. pag. 167. fig. 9. Suppl. x. 3. 212.

Envergure, 5 lignes et demie.

Les premières ailes sont en-dessus d'un brun foncé saupoudré de ferrugineux, avec un point blanc au milieu de la côte, et deux raies blanches obliques, l'une qui traverse l'aile près de la base, et l'autre qui descend de l'extrémité de la côte et s'avance vers le centre. La frange est noirâtre, avec un reflet bronzé. Le dessous des mêmes ailes et les deux surfaces des secondes sont d'un noir fuligineux, y compris la frange.

Les antennes sont noirâtres; la tête, le corps et les pattes sont d'un noir-brun, avec des reflets métalliques.

Cette description ne concerne que le mâle : la femelle nous est inconnue.

La *Schmidtella*, suivant M. Treitschke, se montre deux fois, d'abord pendant les quinze derniers jours d'avril, et le commencement de

mai, ensuite en juillet. Elle est rare en Autriche et en Bohême, et assez commune en Saxe et en Carinthie. Le nom de *Leuvenhœckella* donné à cette espèce par les auteurs du Catalogue de Vienne, ainsi que par Hubner, n'a pu lui être conservé, attendu qu'elle ne se rapporte pas à celle que Linné a nommée ainsi.

MDCLXVII. OECOPHORE DE L'ÉPILOBE.

OECOPHORA EPILOBIELLA. (Pl. 306, fig. 10.)

Tinea epilobiella. *Treitschke.* Suppl. x. 3. 208.

Envergure, 5 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un gris jaunâtre nébuleux, avec une tache noirâtre peu apparente au centre de chacune d'elles, et la frange d'un gris clair. Le dessous des mêmes ailes et les deux surfaces des secondes sont noirâtres, avec la frange grise.

Les antennes sont noirâtres, la tête et les palpes blanchâtres, le corselet de la couleur des premières ailes, l'abdomen de celle des secondes, et les pattes noirâtres et annelées de blanchâtre.

Cette description concerne les deux sexes.

D'après M. Treitschke, la chenille a été trouvée sur l'*épilobe velu* (*epilobium hirsutum*), à Hage dans le Brandebourg. Suivant cet observateur, elle est courte, rétrécie aux deux bouts. Son corps est d'un jaune pâle qui devient plus foncé sur le dos. La tête, l'écusson, les pattes écailleuses et le clapet anal sont noirs; la première est marquée d'un V blanc, et le second

coupé en deux dans sa longueur par une ligne blanche. Cette chenille vit en société depuis juin jusqu'en août, entre les feuilles du sommet de la plante précitée; et l'on y trouve souvent réunies ensemble de jeunes chenilles et des chrysalides. La chrysalide est noire, un peu luisante, large antérieurement, avec les fourreaux des ailes très-longs et se prolongeant jusqu'à l'antépénultième segment de l'abdomen. Elle présente de chaque côté, et au-dessus de l'aile, trois enfoncements triangulaires, et a son extrémité anale d'un brun jaunâtre, et garnie de pointes assez longues, formant une espèce d'étoile par leur divergence. Le développement du papillon a lieu au bout de quelques semaines, le plus souvent en juillet et au commencement d'août.

MDCLXVIII. OECOPHORE GUTTIFÈRE.

OECOPHORA GUTTIFERELLA. (Pl. 306, fig. 11.)

ŒCOPHORA GUTTIFERELLA *Zeller*, et *Fischer von Roesler-stamm*, in Catalogo ann. 1836 et in litteris.

ŒCOPHORA SERRATELLA. *Tischer* (non *Treits.*)

Envergure, 5 lignes et demie.

Les premières ailes sont en-dessus d'un brun foncé, avec cinq taches argentées dentiformes sur chacune d'elles, dont trois à la côte et deux au bord interne, indépendamment de deux petites lignes, également argentées, placées près du sommet. La frange, de la couleur du fond, est coupée au milieu par une ligne blanchâtre. Le dessous des mêmes ailes est d'un brun-noir luisant, avec quelques vestiges des taches du dessus.

Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un gris noirâtre, avec la frange plus claire.

Les antennes sont brunes et les palpes blancs. La tête est garnie de longs poils roux. Le corselet est de la couleur des premières ailes, et l'abdomen de celle des secondes, avec son extrémité roussâtre. Les pattes sont grosses et entrecoupées de brun.

Cette description concerne les deux sexes;

seulement les taches de la femelle sont plus prononcées.

M. Fischer de Röslerstamm, en nous envoyant cette espèce, l'a accompagnée d'une note, de laquelle il résulte qu'elle se rapporte à la *Serratella* de M. de Tischer, mais non à celle que M. Treitschke a décrite sous le même nom, et qui est son *Argentosella*, à lui Fischer. Que quant au nom de *Serratella* qui lui a été donné, il ne peut être adopté par la raison qu'il a été appliqué par Linné à une tout autre espèce, et c'est pourquoi il l'a appelée Guttiferella d'après Zeller, qui l'a nommée ainsi lorsqu'il en fit la découverte. Au reste, suivant lui, l'espèce dont il s'agit doit être retranchée des Œcophores pour former un nouveau genre, dans lequel viendra aussi se placer l'Ornix *Meleagripennella* de Treitschke, attendu que les chenilles de l'une et de l'autre n'ont que quatorze pattes, et ont la même manière de vivre. Quant à nous, comme les caractères tirés des chenilles ne sont que secondaires d'après notre manière de voir, et que d'ailleurs celles dont il s'agit ne nous sont pas connues, nous laissons provisoirement la *Guttiferella* dans le genre *Œcophora*.

Cette espèce n'est pas rare suivant M. Fischer de Röslerstamm. On la trouve en juin, dans les vergers, dans plusieurs contrées de l'Allemagne.

MDCLXIX. OECOPHORE DE LA BRUYÈRE.

OECOPHORA ERICINELLA. (Pl. 306, fig. 12.)

Tinea micella. *Hubn.* tab. 31. fig. 210. (mas.)

Œcophora micella. *Treits.* tom. 9. 2e part. pag. 171. n. 13. Suppl. x. 3. 214.

Gelechia ericinella. *Fischer von Roeslerstamm*, in litteris.

Envergure, 6 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un brun-pourpre, avec quatre lignes transversales sur chacune d'elles, dont trois couleur d'acier et une couleur d'argent. La plus près de la base est placée obliquement; les deux qui viennent ensuite forment un V dont la pointe repose sur le bord interne, et la quatrième plus large est interrompue au milieu; celle-ci est couleur d'argent, tandis que les autres sont couleur d'acier. On remarque en outre un petit trait argenté au sommet de l'aile, et la frange, qui est de la couleur du fond, est précédée d'une petite bande blanche entrecoupée de noir. Le dessous des mêmes ailes est d'un noir fuligineux, avec une tache blanchâtre.

Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un gris-noirâtre, y compris la frange.

Les antennes sont minces, les palpes gris et entrecoupés de noir, la tête et le corselet de la

couleur des premières ailes, et l'abdomen de celle des secondes. Les pattes sont brunes et entrecoupées de blanchâtre.

Cette description concerne les deux sexes.

D'après les renseignements fournis à M. Treitschke par M. de Tischer, la chenille est couleur de brun-café ou rouge-brun, avec des raies longitudinales d'un jaune pâle, ondulées, et interrompues au milieu de chaque anneau. La tête est d'un jaune-brun, l'écusson d'un brun-noir et bordé de blanc antérieurement; les pattes écailleuses sont d'un brun-noir, et le corps est parsemé de points verruqueux de la couleur du fond, et surmontés, chacun, d'un poil long et fin. Cette chenille est très-vive et s'élance en avant lorsqu'on l'inquiète. Elle vit isolément sur la *bruyère commune* (*erica vulgaris*) dans un tissu léger qu'elle file entre les branches de cette plante. On la trouve depuis le milieu de juin jusqu'en juillet. Elle se transforme, soit dans la terre, soit à sa superficie, en une chrysalide grêle, d'un jaune-brun. Le papillon paraît à la fin de juillet et en août. L'*Ericinella* se trouve en Saxe et en Hongrie.

Nota. M. Treitschke ayant appelé mal à propos *Asterella* la *Micella* des auteurs qui l'ont précédé, et transporté ce dernier nom à l'espèce nouvelle dont il est ici question, M. Fischer de Roeslerstamm a dû lui donner un nouveau nom, celui d'*Ericinella*, que nous avons adopté.

GENRE ÉLACHISTE.

30. GENUS ELACHISTA (1).

TINEA. *Linn. Fabr.*
ELACHISTA. *Treits.*
ARGYROMIGES. *Curtis.*
HERIBEIA. *Stephens.*
ARGYROMIS. *Stephens.*

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Palpes inférieurs courts, courbés vers la terre, à peine distincts.—Trompe nulle.—Antennes filiformes, plus épaisses à leur origine. — Tête très-velue — Corselet assez large. — Abdomen court et subcylindrique. — Pattes postérieures longues et grêles. — Ailes supérieures en forme d'ellipse très-allongé, avec une longue frange à l'extrémité du bord interne — Ailes inférieures presque linéaires et entourées d'une longue frange.

Chenilles dites Mineuses, c'est-à-dire qui se creusent des galeries dans l'épaisseur des feuilles dont elles ne mangent que le parenchyme, sans toucher aux deux épidermes qui leur servent d'abri, et entre lesquels elles subissent leur métamorphose en chrysalide.

Ainsi que leur nom l'indique, les *Élachistes* sont les plus petits lépidoptères connus : en effet, l'envergure des plus grandes n'excède pas cinq

(1) De ἐλαχίστος, très-petit.

lignes, et celle des plus petites est à peine de deux à trois lignes; aussi est-on obligé de se servir de la loupe pour les étudier; mais si l'emploi de cet instrument est fatigant, on est bien dédommagé de sa peine en découvrant de nouvelles beautés dans chacun de ces petits êtres, que la nature s'est complu à parer des couleurs les plus brillantes et de l'éclat des métaux les plus précieux : ce sont en un mot les colibris et les oiseaux-mouches des lépidoptères, comme nous l'avons dit ailleurs. Malheureusement leurs figures, que nous avons dû représenter grossies, afin de pouvoir rendre les détails qui distinguent chaque espèce, ne peuvent donner qu'une idée très-imparfaite de l'élégance et de la richesse de leur parure.

Quant à leurs chenilles, on sent qu'elles doivent être également très-petites : telle est en effet l'exiguïté de leur taille qu'elles trouvent à se loger dans l'épaisseur des feuilles, et à y creuser des galeries, en rongeant seulement le parenchyme, sans toucher aux deux épidermes, entre lesquels elles se métamorphosent en chrysalide. Cette manière de vivre leur a valu à juste titre le nom de *chenilles mineuses;* mais elle n'est pas commune à toutes les espèces, car il en est qui rongent à la fois les parties membraneuses et pulpeuses de la feuille, en se te-

nant à l'abri sous un tissu plat et serré, qui a la consistance d'un parchemin très-mince, et celles-là, lorsqu'elles sont parvenues à toute leur taille, quittent leur demeure pour se filer une petite coque en forme de grain de blé, qu'elles attachent au premier objet qui se trouve à leur portée. Au reste, bien que l'on connaisse un grand nombre d'*Élachistes* à l'état parfait, très-peu ont encore été observées dans leurs premiers états, et leur histoire sous ce rapport ne serait guère plus avancée aujourd'hui que du temps de Réaumur, si les lépidoptéristes allemands ne s'en étaient occupés. C'est donc à eux que nous emprunterons le peu de descriptions particulières que nous avons de leurs chenilles, et nous les donnerons à chacune des espèces auxquelles elles se rapportent. Seulement nous ferons connaître ici, deux caractères communs à toutes ces chenilles : elles n'ont que quatorze pattes; la quatrième paire des membraneuses manque; et leur corps est tellement transparent, qu'on aperçoit facilement avec la loupe tout ce qu'il renferme.

Voici les noms de toutes les espèces que nous rapportons à ce genre, en y comprenant celles qui nous manquent et que nous avons marquées d'un astérisque, savoir :

Perdicella. *Quercifoliella.* *Goryella.*

Complanella.
Salaciella.
Gnaphaliella.
Pollinariella.
Clerckella.
Ulmifoliella.
Spartifoliella.
Cramerella.
Blancardella.
Rhamnifoliella.
Alaudella.
Alnifoliella.
Cydoniella.
Hippocastanella.
Bifasciella.
Æchmiella.
Spinolella.
Mucidella.
Saportella.
Rayella.
Cynipennella.
Amyotella.
Boyerella.
Curtisella.
Demaryella.
Emyella.
Fonscolombella.
Maquartella.
Angustipennella.
Montandonella.
Alcyonipennella.
*Mayrella.**
*Langiella.**
*Canifoliella.**
*Bipunctella.**
*Nigrella.**
*Populifoliella.**
*Padifoliella.**
*Ærella.**
*Oleella.** (1)

---

(1) Cette espèce est une des deux *Tinéites* dont M. Boyer de Fonscolombe a donné la figure et la description dans les Annales de la Société entomologique de France, tom. VI, pages 179-186, et pl. 8, fig. 5; nous attendons pour la décrire et figurer, à notre tour, que nous en possédions des individus en meilleur état que ceux qui nous ont été envoyés dans le temps par ce savant naturaliste.

MDCLXX. ÉLACHISTE PERDRIX.

ELACHISTA PERDICELLA. (Pl. 307. fig. 1.)

ÆCHMIA PERDICELLA. *Fischer de Roeslerstamm*, in litteris et in catalogo ann. 1836.

Envergure, 5 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un brun très-foncé, finement sablé de blanc, et traversées au milieu par une bande grise, un peu courbe. La frange est de la couleur du fond. Le dessous des mêmes ailes et les deux surfaces des secondes ailes sont d'un brun-noirâtre luisant, y compris la frange.

Les antennes, la tête et le corps sont noirâtres, ainsi que les pattes dont les tarses sont annelés de gris.

Cette description concerne les deux sexes.

M. Fischer de Roeslerstamm à qui l'on doit la découverte de cette espèce, et qui a bien voulu nous en envoyer les deux sexes, la rapporte au genre *Aechmia*; mais d'après la forme de ses palpes et la coupe de ses ailes, elle appartient pour nous au genre *Elachista*. Suivant ce que nous mande cet observateur, on la trouve en mai sur les fleurs du fraisier : elle n'est pas rare.

MDCLXXI. ÉLACHISTE UNIE.

ELACHISTA COMPLANELLA. (Pl. 307. fig. 2.)

Tinea complanella. *Hubn.* tab. 64 fig. 428. (fœm.)

Elachista complanella. *Treits.* tom. 9. 2e part. pag. 177. n. 4.

Envergure, 4 lignes trois quarts.

Les premières ailes sont en-dessus d'un jaune-roux uni, avec la base, le bord interne et la frange d'un jaune plus clair. Le dessous des mêmes ailes est d'un brun luisant, avec la frange fauve. Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un gris luisant, avec la frange plus claire.

La tête et les antennes sont d'un jaune clair, et le corselet fauve. L'abdomen est gris en-dessus et fauve en-dessous, ainsi que les pattes.

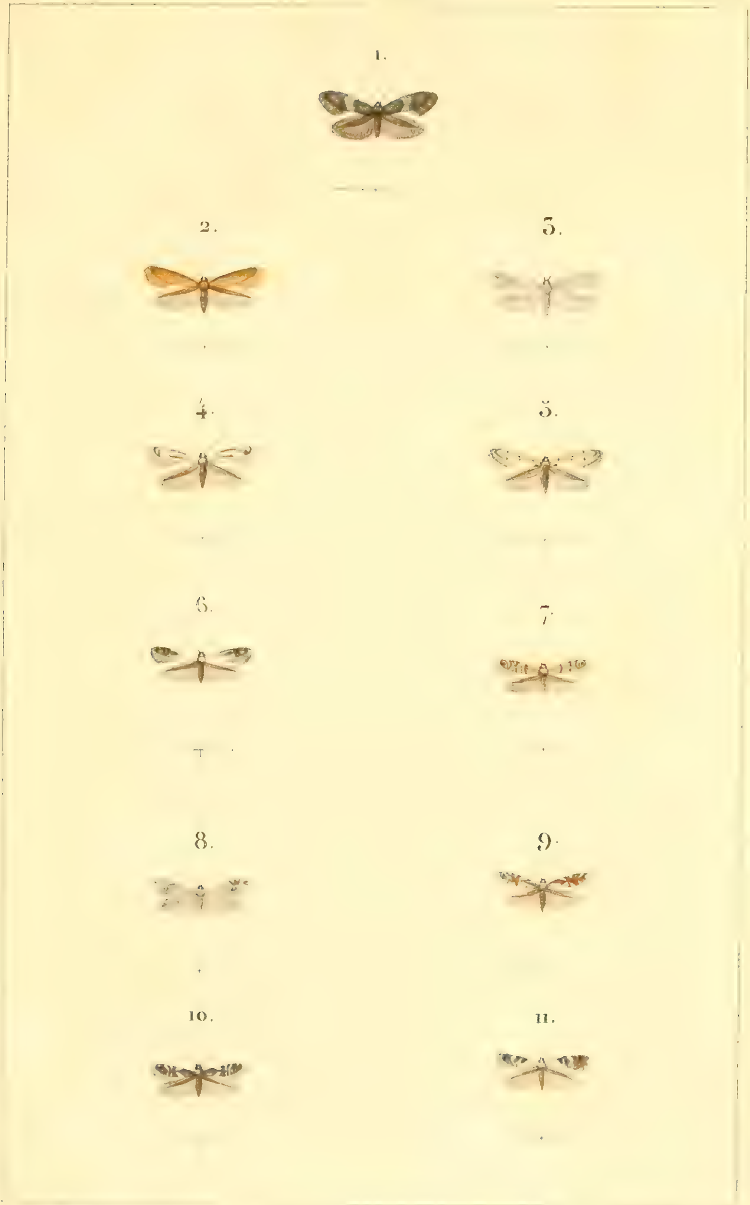
Cette description concerne les deux sexes.

M. Fischer de Roeslerstamm, en nous envoyant cette espèce, nous mande qu'on la trouve communément en mai, volant autour des chênes.

Ses premiers états ne sont pas connus.

L'insecte parfait n'est pas rare dans les environs de Dresde, d'après M. Treitschke.

Tinéites.



Delarue pinx *Mme Egasse née Plee sc*

1. Elachista	Perdicella		5 Elachista	Pollinariella		9. Elachista	Cramerella	
2.	id.	Complanella	6.	id.	Clerckella	10.	id.	Blancardella
3.	id.	Salaciella	7.	id.	Ulmifoliella	11.	id.	Rhamnifoliella
4.	id.	Gnaphaliella	8.	id.	Spartifoliella			

MDCLXXII. ÉLACHISTE LASCIVE.

ELACHISTA SALACIELLA. (Pl. 307. fig. 3.)

Elachista salaciella. *Treitschke.* tom. 9. 2e part. pag. 180. n. 5.

Envergure, 4 lignes trois quarts.

Les quatre ailes sont entièrement d'un blanc luisant un peu jaunâtre, sur leurs deux surfaces, y compris la frange.

La tête, le corps, les pattes et les antennes sont de la couleur des ailes.

Cette description concerne les deux sexes.

M. Fischer de Roeslerstamm en nous envoyant cette espèce, nous mande qu'elle est assez commune en mai dans l'herbe. Elle a été trouvée en Saxe pour la première fois par M. de Tischer; et depuis dans les environs de Vienne par M. Treitschke.

MDCLXXIII. ÉLACHISTE DU GNAPHALE.

ELACHISTA GNAPHALIELLA. (Pl. 307. fig. 4.)

ELACHISTA GNAPHALIELLA. *Treitschke*. tom. 9. 2e part. pag. 180. n. 6.

Envergure, 4 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un blanc de lait, avec trois taches ferrugineuses sur chacune d'elles, dont une au sommet, une vers le milieu de la côte et une qui lui est opposée au bord interne. Chaque aile est en outre marquée longitudinalement d'une ligne de la même couleur qui tend à se rapprocher de la tache du bord interne. Le centre de cette tache est occupé par un point noir, et quelques atomes de cette couleur précèdent la frange qui est d'un gris clair. Le dessous des mêmes ailes est d'un gris-noirâtre, ainsi que les deux surfaces des secondes ailes, dont la frange est de la couleur de celle des premières.

La tête et les antennes sont roussâtres, le corselet d'un blanc de lait, l'abdomen d'un gris-noirâtre en-dessus, et les pattes de cette dernière couleur.

Cette description concerne les deux sexes.

Cette espèce, nouvellement découverte par M. de Tischer, se trouve dans les environs de Dresde. Elle est encore rare dans les collections, suivant M. Treitschke.

Ses premiers états ne sont pas connus.

L'insecte parfait vole en juin sur le *Gnaphalium*.

MDCLXXIV. ÉLACHISTE ENFARINÉE.

ELACHISTA POLLINARIELLA. (Pl. 307. fig. 5.)

ELACHISTA POLLINARIELLA. *Zeller. Fischer de Roeslerstamm*, in litteris.

Envergure, 4 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un blanc de farine, avec trois bandes transverses d'un roux pâle sur chacune d'elles, dont une à la base, une au milieu et une à l'extrémité. Les deux premières sont marquées chacune de deux points noirs, et la dernière de trois. La frange est d'un gris clair. Le dessous des mêmes ailes et les deux surfaces des secondes sont d'un gris-noirâtre, non compris la frange qui reste d'un gris clair.

La tête et les antennes sont blanches, le corselet d'un roussâtre pâle, l'abdomen d'un gris-noirâtre en-dessus et blanchâtre en-dessous, ainsi que les pattes.

Cette description concerne les deux sexes.

M. Fischer de Roeslerstamm, en m'envoyant cette espèce, y a joint une note, de laquelle il résulte qu'on l'avait prise d'abord pour une *Gnaphaliella* passée, d'autant mieux qu'on la

trouve comme celle-ci sur le *gnaphalium ;* mais en l'examinant plus attentivement, on a reconnu qu'elle en différait par plusieurs caractères constants. Elle paraît d'ailleurs beaucoup plus tôt que sa congénère, c'est-à-dire en avril et mai, tandis que la *Gnaphaliella* ne se montre qu'en juin.

MDCLXXV. ÉLACHISTE DE CLERCK (1).

ELACHISTA CLERCKELLA. (Pl. 307. fig. 6).

Tinea clerckella. *Linn. Fabr. Schranck. Gotze.*

Tinea prunifoliella. *Hubn.* tab. 28. fig. 101. (fœm.)

La clerck (t. clerckella). *Devill.* Ent. linn. tom. II. pag. 494. n. 941.

Elachista clerckella. *Treitschke.* tom. 9. 2e part. pag. 191. x. 16.

Argyromis clerckella. *Curtis* G. 1025. pag. 185. n. 5.

Heribeïa clerckella. *Steph.* G. 309. p. 207. n. 7324.

Envergure, 4 lignes.

Cette espèce a ses premières ailes beaucoup plus étroites que les précédentes. Elles sont en-dessus d'un blanc nacré ou argenté, avec leur sommet d'un brun doré, terminé par un point noir ocellé. Cette partie brune est précédée d'une ligne transversale, et d'une tache oblongue de la même couleur qu'elle, et marquée à son extrémité supérieure de trois petits traits blancs. La frange est d'un gris-noirâtre. Le des-

(1) Entomologiste hollandais, connu principalement par son ouvrage intitulé : *Icones insectorum rariorum*, très-utile pour reconnaître les papillons décrits par Linné dans le cabinet de la reine Ulrique.

sous des mêmes ailes et les deux surfaces des secondes sont noirâtres, avec les franges grises.

La tête, le corselet et les antennes sont d'un blanc mat, l'abdomen et les pattes d'un blanc luisant.

Cette description concerne les deux sexes.

Cette espèce n'est pas rare en Suède et dans plusieurs contrées de l'Allemagne, où elle vole en septembre dans les bosquets, parmi les buissons. On la trouve aussi dans les environs de Paris.

MDCLXXVI. ÉLACHISTE DE L'ORME.

ELACHISTA ULMIFOLIELLA. (Pl. 307. fig. 7.)

TINEA ULMIFOLIELLA. *Hubn.* tab. 66. fig. 444. (fœm.)

ELACHISTA ULMIFOLIELLA. *Treitschke.* tom. 9. 2e part. pag. 187. n. 13.

ARGYROMIGES ULMIFOLIELLA. *Curtis.* G. 1025. p. 185. n. 2.

Envergure, 3 lignes 1 quart.

LES premières ailes sont en-dessus d'un fauve doré, et chacune d'elles est traversée par trois raies argentées, dont une au milieu et les deux autres entre celle-ci et l'extrémité. La première est un peu courbe, et sa convexité regarde le bord extérieur; la seconde est droite et étranglée dans le milieu de sa longueur ; la troisième est courbe comme la première. Ces trois raies sont finement bordées de noir du côté externe. Le sommet de l'aile est terminé par un point noir ocellé. La frange est d'un gris-fauve. Le dessous des mêmes ailes et les deux surfaces des secondes sont d'un gris-brun, avec la frange plus claires.

La tête, les antennes et le corselet sont de la couleur des premières ailes. L'abdomen et les pattes participent de la couleur des secondes.

Cette description concerne les deux sexes.

La chenille, suivant M. Treitschke, vit dans l'intérieur des feuilles de l'*orme* et du *bouleau*. Elle ressemble tellement à celle de la *Blancardella*, qu'on n'y aperçoit aucune différence, même en l'examinant avec une forte loupe ; sa couleur varie du vert au jaune. Sa manière de vivre et de se transformer est aussi la même ; mais le papillon paraît un peu plus tard, ordinairement en juin. Il est très-commun dans toute l'Allemagne.

MDCLXXVII. ÉLACHISTE DU GENÊT.

ELACHISTA SPARTIFOLIELLA. (Pl. 307. fig. 8.

Tinea spartifoliella. *Hubn.* tab. 49. fig. 335. (fœm.)

Elachista spartifoliella. *Treits.* tom. 9. 2e part. pag. 185. n. 11.

Argyromiges spartifoliella. *Curtis.* G. 1025. pag. 184. n. 3.

Envergure, 3 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un blanc luisant, y compris la frange, avec leur moitié supérieure, depuis le milieu jusqu'au sommet, traversée par trois bandelettes ferrugineuses, finement bordées de noir. Elles sont en outre marquées à l'extrémité du bord interne par un point noir pupillé de blanc argenté. Le dessous des mêmes ailes et les deux surfaces des secondes sont entièrement d'un blanc luisant, sans en excepter la frange.

La tête et le corselet sont d'un blanc pur. Les antennes, l'abdomen et les pattes sont d'un blanc-roussâtre.

Cette description concerne les deux sexes.

Cette jolie petite tinéite m'a été envoyée par

M. Fischer de Roeslerstamm, sans aucune observation. M. Treitschke dit qu'il ne l'a prise qu'une seule fois en juin dans les environs de Vienne, volant parmi les noisetiers. J'en possédais un individu venant du département du Nord, avant d'avoir reçu celui de M. Fischer de Roeslerstamm.

MDCLXXVIII. ÉLACHISTE DE CRAMER (1).

ELACHISTA CRAMERELLA (Pl. 307, fig. 9.)

Tinea cramerella. *Fabr.* Ent. syst. III. 2. 327.

Elachista cramerella. *Fischer de Roeslerstamm*, in litteris.

Argyromis cramerella. *Stephens.* G. 308. pag. 206. n 7311.

Argyromiges cramerella. *Curtis.* G. 1025. n. 9.

Envergure, 3 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un fauve légèrement doré, avec sept taches blanches sur chacune d'elles, dont une grande, oblongue, à la base, et les six autres de forme triangulaire, et disposées, savoir : trois le long de la côte, et trois le long du bord interne. Ces six taches, finement bordées de noir du côté interne et opposées l'une à l'autre, se réunissent par leurs pointes, et forment comme des chevrons, surtout les deux premières. La frange est blanche, avec son extrémité un peu roussâtre. Le dessous des mêmes ailes et les deux surfaces des se-

(1) Auteur bien connu par son ouvrage iconographique sur les papillons exotiques.

condes sont d'un gris-brun, avec la frange blanche.

La tête est blanche, le corselet légèrement roussâtre, et l'abdomen de la couleur des secondes ailes. Les antennes et les pattes sont de la couleur du corselet.

Cette description concerne les deux sexes.

J'ai reçu cette jolie petite espèce de M. Fischer de Roeslerstamm, sans aucune observation. M. Treitschke n'en parle pas dans son ouvrage, bien qu'elle soit très-caractérisée et décrite dans Fabricius.

MDCLXXIX. ÉLACHISTE DE BLANKAART (1).

ELACHISTA BLANCARDELLA. (Pl. 307. fig. 10.)

Tinea blancardella. *Fabr.* Entom. syst. III. 2. 327. 175. Suppl. 500. 106. *Gotze.* Ent. Beytr. III. Th. 4. B. S. 156. n. 234.

Tinea mespilella? *Hubn.* tab. 39. fig. 272. (fœm.)

La blancart (t. blancardella.) *Devill.* Ent. linn. tom. II. pag. 503. n. 974.

Elachista blancardella. *Treits.* tom. 9. 2e part. pag. 186. n. 12. Suppl. x. 3. 216.

Argyromis mespilella. *Steph.* G. 308. pag. 205.

Argyromiges blancardella. *Curtis.* G. 1025. pag. 186. n. 12.

Envergure, 3 lignes 1 quart.

Les premières ailes sont en-dessus d'un gris-brun doré, avec quatre taches et une ligne transversale d'un blanc argenté sur chacune d'elles. Celle-ci avoisine le sommet, et forme une courbe dont la convexité regarde le corselet. Quant aux quatre taches, deux sont placées à la côte, et les deux autres, qui leur correspondent, au bord interne. Toutes sont plus ou

(1) Entomologiste hollandais qui vivait dans le dix-septième siècle.

moins triangulaires, et les deux qui occupent le milieu de l'aile sont disposées obliquement. On voit en outre à l'extrémité du sommet un point noir environné de blanc. La frange est de la couleur du fond. Le dessus des mêmes ailes ne diffère du dessous que parce que les couleurs en sont moins vives.

Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un gris-brun, avec la frange d'une nuance plus claire.

La tête et le corselet participent de la couleur des ailes supérieures, et l'abdomen de celle des inférieures. Les pattes et les antennes sont brunes.

Cette description concerne les deux sexes.

La chenille habite et subit ses métamorphoses entre les deux épidermes des feuilles de *bouleau*, du *prunier sauvage* et autres arbustes en buisson. On la trouve à deux époques différentes de l'année, d'abord en mai et juin, et ensuite en septembre et octobre. Le papillon de la première génération paraît en juillet et août, et celui de la seconde en avril ou mai de l'année suivante.

Cette chenille ressemble à une larve de mouche; son deuxième et son troisième anneau, beaucoup plus larges et plus épais que les autres, lui donnent un aspect difforme, et sa peau est telle-

ment transparente qu'on aperçoit ses intestins à travers. Sa couleur est d'un vert tirant sur le jaune, avec une ligne dorsale d'un vert plus foncé. La tête, dont la bouche se termine fortement en pointe, est tantôt d'un jaune clair, avec des taches brunes, et tantôt entièrement brune. L'écusson est ordinairement d'un jaune uniforme et quelquefois tacheté de gris. Avec la loupe, on voit que le corps est garni de points verruqueux transparents comme du verre, et surmontés chacun d'un poil blanc. La chrysalide est très-grêle, avec un long fourreau de trompe. Sa couleur passe du jaune au brunâtre en vieillissant.

La *Blancardella*, commune dans toute l'Allemagne, se trouve aussi en France.

Nota. D'après l'éducation qu'on a faite d'un grand nombre de chenilles de cette espèce, on a remarqué que les papillons provenant de celles qui vivent sur le sorbier et le prunier sauvage, sont toujours beaucoup plus foncés en couleur que ceux qui proviennent de chenilles vivant sur le bouleau, le hètre et le saule, et qu'ils présentent d'ailleurs quelques différences dans le dessin du sommet des premières ailes. On a remarqué en outre que leur développement a lieu plus tard, et que leur chrysalide est aussi d'une couleur plus foncée. Cela indique-t-il que ce sont deux espèces distinctes, ou ne doit-on y voir que l'influence d'une nourriture différente? La question serait bientôt résolue si les chenilles qui vi-

vent sur le sorbier et le prunier sauvage différaient de celles qui vivent sur les autres arbres désignés plus haut; mais la plus forte loupe n'y fait apercevoir aucune dissemblance. Toujours est-il que le papillon le plus foncé en couleur est celui dont Hubner a donné la figure sous le nom de *Mespilella*, et qu'on a rattaché à la *Blancardella* de Fabricius.

MDCLXXX. ÉLACHISTE DU NERPRUN.

ELACHISTA RHAMNIFOLIELLA. (Pl. 307. fig. 11).

Elachista rhamnifoliella. *Treits.* tom. 9. 2e part. pag. 183. n. 10. *Fischer de Roeslerstamm.* Abbildungen, II. Heft, S. 10. lib. 7. fig. a-m.

Envergure, 3 lignes 1 quart.

Les premières ailes sont en-dessus d'un blanc de neige, avec leur sommet d'un brun ferrugineux, et deux petites bandes transverses de cette même couleur qui partent de la côte et s'arrêtent à la nervure médiane. On remarque en outre à l'extrémité du sommet deux petits points noirs contigus. La frange est brune dans sa partie supérieure, et d'un gris-blanchâtre dans sa partie inférieure.

Le dessous des mêmes ailes est d'un gris-brun, avec une tache blanche au milieu de la côte.

Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un gris-brun, avec la frange d'une nuance plus claire.

La tête et le corselet sont d'un blanc de neige, comme le fond des premières ailes. L'abdomen participe de la couleur des secondes. Les pattes et les antennes sont grises.

Cette description concerne les deux sexes.

On doit la découverte de cette jolie Tinéite à M. de Tischer, et M. Fischer de Roeslerstamm, qui en a élevé la chenille, en a fourni à M. Treitschke une histoire complète que nous allons transcrire :

« Il n'y a qu'une génération aux mois d'août et « de septembre. On trouve les petites chenilles « en quantité sur toutes les espèces de *rhamnus* « en buissons, quelquefois au nombre de douze « sur une seule feuille. Il paraît que cette che- « nille n'a échappé pendant longtemps aux yeux « de l'observateur que parce qu'elle se tient au- « dessous des feuilles dont elle ronge la surface, « en y produisant beaucoup de trous. Il se peut « d'ailleurs que, vu son immobilité, elle ait été « prise pour la larve de quelque autre insecte. « Lorsqu'elle doit changer de peau, elle se fa- « brique entre les nervures de la feuille un tissu « blanc, serré et plat, sous lequel elle est placée « très à l'étroit, dans une attitude courbée. Elle « perce ce tissu et y laisse sa vieille peau, après « en avoir acquis une nouvelle. On en trouve en « même temps de plusieurs grandeurs. Lors- « qu'elle a atteint toute sa croissance, elle est à « peine longue d'un quart de pouce. Sa couleur « est d'un vert-jaune, et les trois premiers an- « neaux sont lavés de brun-rouge chez la plu-

« part des individus. Les incisions sont pro-
« fondes. A l'aide d'une forte loupe on aperçoit
« quelques points verruqueux de la même cou-
« leur que le fond, et surmontés chacun d'un
« poil noir. La tête est d'un jaune de miel, avec
« une tache d'un brun-noir de chaque côté, et
« la bouche d'un brun-rouge. L'écusson forme
« relief; il est tacheté de brun-rougeâtre et garni
« de longs poils. Le ventre et toutes les pattes
« sont d'un vert-jaune. La métamorphose a lieu
« du milieu à la fin de septembre. La coque a
« la forme d'un grain de blé; elle est allongée,
« ferme, d'un brun clair ou foncé, avec beaucoup
« de rides longitudinales. Cette coque est atta-
« chée aux feuilles, aux tiges, aux petites bran-
« ches, à la mousse et à d'autres objets. La che-
« nille y passe l'hiver, et ne s'y transforme en
« chrysalide qu'en février ou mars. Celle-ci est
« d'un jaune clair, avec les deux extrémités bru-
« nâtres ou d'un brun foncé. Le papillon en sort
« à la fin de mai ou dans le courant de juin. »

J'avais fait venir cette espèce d'Allemagne, avant d'entrer en relation avec M. Fischer de Roeslerstamm. J'ignore si elle se trouve en France.

MDCLXXXI. ÉLACHISTE ALOUETTE.

ELACHISTA ALAUDELLA. *Mihi.* (Pl. 308, fig. 1.)

Envergure, 4 lignes et demie.

Les premières ailes sont en-dessus d'un gris roussâtre, avec trois petites bandes transverses, et plusieurs points d'un brun foncé, cernés de blanchâtre. Les trois bandes sont placées obliquement à égale distance l'une de l'autre, entre la base et le milieu de l'aile, et les points occupent le reste de sa surface. La frange est de la couleur du fond. Le dessous des mêmes ailes est d'un gris-brun.

Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un bistre foncé, avec la frange d'une nuance plus claire.

La tète et le corps sont de la couleur des ailes supérieures, ainsi que les antennes. L'abdomen et les pattes participent de celle des inférieures.

Cette espèce n'est pas figurée dans Hubner, et nous n'avons pu la reconnaître dans les auteurs, quoiqu'elle soit très-caractérisée, d'où nous inférons qu'elle est inédite. La ressemblance de ses couleurs avec le plumage de l'alouette nous a déterminé à lui donner le nom d'*Alaudella*. Elle nous vient du département du Nord.

MDCLXXXII. ÉLACHISTE DE L'AUNE.

ELACHISTA ALNIFOLIELLA. (Pl. 308. fig. 2.)

TINEA ALNIFOLIELLA. *Hubn.* tab. 28. fig. 193. (fœm.)

ELACHISTA ALNIFOLIELLA. *Fischer de Roeslerstamm*, in litteris.

ARGYROMIGES ALNIFOLIELLA. *Curtis.* G. 1025. pag. 185. n. 8.

ARGYROMIS ALNIFOLIELLA. *Stephens,* G. 308. pag. 206. n. 7316.

Envergure, 3 lignes 3 quarts.

Les premières ailes en-dessus ont leur tiers postérieur d'un fauve doré, et le reste d'un blanc luisant. La partie blanche est marquée de trois lignes noires, dont une qui correspond à la nervure médiane et s'avance jusqu'au milieu de l'aile, où elle est arrêtée par les deux autres lignes qui sont placées diagonalement, l'une venant de la côte et l'autre du bord interne, pour former, en se joignant, un < dont la pointe est tournée du côté externe de l'aile. La partie d'un fauve doré est marquée, au bord supérieur, de deux petits traits blancs dentiformes, et, à l'angle apical, d'un point noir cerné de blanc. La frange est blanche et bordée de gris. Le des-

sous des mêmes ailes offre la répétition du dessus, mais d'une manière confuse et comme effacée.

Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un gris foncé, avec la frange plus claire.

La tête et le corselet sont blancs. L'abdomen est de la couleur des ailes inférieures. Les antennes et les pattes sont brunes, et les tarses de celles-ci sont annelés de blanc.

Cette description, faite d'après un mâle, peut s'appliquer également à la femelle, qui n'en diffère que parce que le fond de ses ailes supérieures est gris au lieu d'être blanc.

Cette espèce, figurée dans Hubner, n'est pas décrite dans M. Treitschke. Elle nous a été envoyée par M. Fischer de Roeslerstamm, sans aucune explication. Comme nous ne l'avons jamais trouvée aux environs de Paris, nous ignorons l'époque de son apparition, et dans quelle localité il faut la chercher; mais si le nom que lui a donné Hubner est exact, elle doit voler dans les endroits plantés d'aunes.

MDCLXXXIII. ÉLACHISTE DU COGNASSIER.

ELACHISTA CYDONIELLA. (Pl. 308. fig. 3.)

TINEA CYDONIELLA. *Fabr.* Ent. syst. III. 2. 323. n. 159. *Hubn.* tab. 39. fig. 271.

ELACHISTA CYDONIELLA. *Fischer de Roeslerstamm*, in litteris.

ARGYROMIGES CYDONIELLA. *Curtis.* G. 1025. pag. 185. n. 21.

ARGYROMIS CYDONIELLA. *Stephens.* G. 308. pag. 205. n. 7303.

Envergure, 3 lignes 3 quarts.

LES premières ailes sont en-dessus d'un brun-fauve doré, avec plusieurs lignes et taches d'un blanc luisant ou argenté, disposées sur chacune d'elles ainsi qu'il suit : on voit d'abord, en venant de la base, une ligne blanche médiane qui s'avance jusqu'au milieu de l'aile; ensuite deux autres placées diagonalement, qui partent, l'une de la côte et l'autre du bord interne, pour former par leur jonction un > dont la pointe est tournée vers l'extrémité de l'aile. A partir de ces deux lignes jusqu'au sommet, la surface de chaque aile est marquée de cinq taches blanches, dont trois au bord supérieur et deux au bord inférieur, et de plus on voit un point noir à

l'angle apical. La frange est blanche et faiblement bordée de gris. Le dessous des mêmes ailes offre la répétition du dessus, mais d'une manière confuse et comme effacée.

Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un gris-brun, avec la frange plus claire.

La tête et le corselet sont d'un brun doré. L'abdomen participe en-dessus de la couleur des secondes ailes. Le dessous du corps est d'un roussâtre luisant, ainsi que les pattes et les antennes.

Cette description concerne les deux sexes.

M. Treitschke passe sous silence cette espèce, qui est décrite dans Fabricius et figurée dans Hubner. Elle nous a été envoyée par M. Fischer de Roeslerstamm, sans aucune observation, et comme nous ne l'avons jamais trouvée nous-même, nous n'avons rien autre chose à en dire, sinon qu'on la trouverait sur le *coignassier,* d'après le nom de *Cydoniella* que lui donne Fabricius.

MDCLXXXIV. ÉLAC. DU MARRONNIER D'INDE.

ELACHISTA HIPPOCASTANELLA. (Pl. 308, fig. 4.)

Elachista hippocastanella. *Fischer de Roeslerstamm*, in litteris.

Envergure, 3 lignes et demie.

Les premières ailes sont en-dessus d'un brun-olive, avec la base, une bande médiane, et la moitié inférieure du reste de leur surface jusqu'à la frange, jaunes; cette moitié est coupée dans sa longueur par une ligne brune. La frange est d'un brun clair. Le dessous des mêmes ailes et les deux surfaces des secondes sont d'un gris-brun, y compris la frange.

La tête est jaune, le corselet d'un brun clair, et l'abdomen de la couleur des secondes ailes, mais en-dessus seulement, car le dessous est d'un vert bronzé très-brillant, ainsi que la poitrine et les pattes, dont l'extrémité paraît comme argentée. Les antennes sont brunes.

Cette description concerne les deux sexes.

Cette espèce n'est pas figurée dans Hubner, et n'est pas non plus décrite dans M. Treitschke. Elle nous a été envoyée sans aucune explication par M. Fischer de Roeslerstamm, sous le nom d'*Hippocastanella* qui lui a été donné par M. Zeller, à qui l'on en doit la découverte.

MDCLXXXV. ÉLACHISTE DU CHÊNE.

ELACHISTA QUERCIFOLIELLA. (Pl. 308, fig. 5.)

Elachista quercifoliella. *Fischer de Roeslerstamm*, in litteris.

Envergure, 4 lignes.

Cette espèce ressemble tellement à la *Cydoniella* pour le dessin de ses premières ailes, que nous serions porté à croire qu'elle n'en est qu'une variété, car elle n'en diffère que parce que ce dessin, chez elle, est sur un fond plus clair, et que les lignes qui le composent sont un peu plus fines. Cependant M. Fischer de Roeslerstamm, qui fait depuis longtemps une étude spéciale des microlépidoptères, nous l'ayant envoyée comme une espèce distincte, nous croyons devoir nous ranger à son opinion. Quoi qu'il en soit, comme la description que nous ferions ici de cette espèce ne serait qu'une répétition de celle que nous avons donnée de la *Cydoniella*, nous renvoyons à cette dernière, ainsi qu'aux deux figures qui feront mieux connaître que nos paroles les légères différences qui les séparent.

La *Quercifoliella* n'est pas décrite dans l'ouvrage de M. Treitschke, ni figurée dans Hubner. M. Fischer de Roeslerstamm, en nous l'envoyant, n'y a joint aucune observation.

MDCLXXXVI. ÉLACHISTE BIFASCIÉE.

ELACHISTA BIFASCIELLA. (Pl. 308, fig. 6.)

Elachista bifasciella. *Treitschke.* tom. 9. 2e part. pag. 182. n. 9.

Envergure, 3 lignes 1 quart.

Les premières ailes sont en-dessus d'un noir peu intense, y compris la frange, avec deux bandes blanches légèrement arquées qui les traversent, l'une vers le tiers de leur longueur en venant du corselet, et l'autre vers leur extrémité, à peu de distance de la frange. Le dessous des mêmes ailes et les deux surfaces des secondes sont d'un gris-noirâtre luisant.

La tête est dépourvue de poils, et les yeux, qui sont très-gros et de couleur grise, sont presque contigus. Les antennes et le corselet sont noirs, l'abdomen d'un noir moins foncé, avec son extrémité d'un gris luisant, et les pattes noirâtres, avec les tarses blancs.

Cette description concerne les deux sexes.

Cette espèce nous a été envoyée par M. Fischer de Roeslerstamm, sans aucune observation. On la trouve, suivant M. Treitschke, dans plusieurs contrées de l'Allemagne, volant en grand nombre dans le voisinage des bois d'aunes; mais il ne dit pas à quelle époque.

MDCLXXXVII. ÉLACHISTE ÆCHMIELLE.

ELACHISTA ÆCHMIELLA. *Mihi.* (Pl. 308, fig. 7.)

Envergure, 3 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un gris noirâtre, avec leur sommet occupé par une tache ocellée très-brillante : cette tache, qui ressemble pour la forme à celle qui orne chacune des grandes plumes de la queue du paon, est d'un noir-bleu métallique, et cernée extérieurement par une ligne d'argent. Au-dessous de cette tache ocellée, on en voit une autre de forme orbiculaire, et composée de plusieurs atomes d'or rougeâtre. Chaque aile est en outre marquée le long du bord supérieur, à partir du milieu, de cinq petits traits d'argent, placés obliquement, et dont le second, en venant de la base, correspond à un autre qui part de l'extrémité du bord interne et auquel il tend à se réunir. La frange est blanche et marquée d'une ligne noire à son extrémité antérieure. Le dessous des mêmes ailes est noir, avec quelques vestiges de la tache et du trait du dessus.

Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un gris noirâtre, y compris la frange.

La tête, les antennes et le corselet sont de la couleur des premières ailes, et l'abdomen de celle des secondes. Les pattes sont noirâtres, avec leurs tarses entrecoupés de blanc.

Cette description ne concerne que le mâle, seul individu que nous possédions de cette jolie espèce qui nous vient du département du Nord, et que nous n'avons pu reconnaître dans l'ouvrage de M. Treitschke ni dans Hubner. Nous lui avons donné le nom d'*Æchmiella*, à cause de sa ressemblance avec les espèces du genre *Æchmia*.

MDCLXXXVIII. ÉLACHISTE DE SPINOLA.

ELACHISTA SPINOLELLA. *Mihi.* (Pl. 308, fig. 8.)

Envergure, 4 lignes et demie.

Les premières ailes sont marquées en-dessus de plusieurs bandes et taches d'argent disposées sur un fond d'or, ainsi qu'il suit : on voit d'abord, en partant du corselet, une bande légèrement arquée qui traverse le milieu de l'aile; ensuite deux taches triangulaires qui tendent à se réunir par la pointe, l'une placée au bord interne et l'autre au bord antérieur; et enfin une plus grande tache qui occupe tout le sommet de l'aile, et qui est accompagnée de deux petites lignes ou traits l'un en-dessus et l'autre en-dessous de cette bande; ces taches et ces lignes sont, comme nous l'avons dit, couleur d'argent et plus ou moins bordées de brun. On remarque en outre un petit point noir à l'angle apical. Enfin, la frange, qui est blanchâtre, est coupée par une bande roussâtre près de l'extrémité du bord interne. Le dessous des mêmes ailes offre la répétition du dessus, mais sur un fond plus terne et d'une manière moins prononcée.

Les deux surfaces des secondes ailes sont grises, avec la frange roussâtre.

La tête et le corselet sont d'un fauve doré. L'abdomen participe de la couleur des secondes ailes. Les antennes sont brunes. Les pattes sont fauves, avec les tarses blancs.

Cette description ne concerne que le mâle : la femelle nous est inconnue.

Nous n'avons pu reconnaître cette jolie espèce dans l'ouvrage de M. Treitschke, ni dans les figures de Hubner. La présumant nouvelle, nous l'avons dédiée à M. le marquis Maximilien Spinola de Gênes, l'un des plus savants entomologistes de notre époque.



Delarue pinx. *Mme Egasse née Ulec sc.*

1. Elachista Alaudella	5. Elachista Quercifoliella	9. Elachista Muscidella
2. id. Alnifoliella	6. id. Bifasciella	10. id. Sapertella
3. id. Cydoniella	7. id. Œchmiella	11. id. Rayella
4. id. Hippocastanella	8. id. Spinolella	

MDCLXXXIX. ÉLACHISTE MOISIE.

ELACHISTA MUSCIDELLA. (Pl. 308, fig. 9.)

Tinea muscidella. *Hubn.* tab. 15. fig. 435. (fœm.)
Elachista muscidella. *Treitschke.* tom. 9. 2e part. pag. 179. n. 3.

Envergure, 3 lignes et demie.

Les premières ailes sont en-dessus d'un gris-brun luisant, avec leur sommet noirâtre et une petite tache bleuâtre, au milieu du bord interne, laquelle paraît être le rudiment d'une bande qui s'oblitère avant d'arriver au bord antérieur. La frange est de la couleur du fond. Le dessous des mêmes ailes est noirâtre, avec une bande médiane, arquée, blanchâtre.

Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un gris-noirâtre, y compris la frange.

La tête est dépourvue de poils, et les yeux, très-gros et presque contigus, sont d'un gris bronzé. Le corselet et l'abdomen participent de la couleur des ailes. Le dessous du corps et les pattes sont d'un gris brillant et comme métallique. Les antennes sont noirâtres.

Cette description est faite d'après le seul in-

dividu que nous possédions, et qui, d'après son abdomen terminé en pointe, nous paraît être une femelle. Elle nous vient du département du Nord.

M. Treitschke se borne à dire que cette espèce se trouve dans plusieurs contrées de l'Allemagne.

MDCXC. ÉLACHISTE DE SAPORTA.

ELACHISTA SAPORTELLA. *Mihi.* (Pl. 308, fig. 10.)

Envergure, 4 lignes et demie.

Les premières ailes sont en-dessus d'un beau blanc luisant, avec une bande transverse et plusieurs taches d'un fauve doré disposées de la manière suivante : la bande, légèrement arquée, est à quelque distance de la base. Les taches, au nombre de six, sont placées entre cette bande et le sommet de l'aile : on en compte quatre le long du bord antérieur, dont une carrée (c'est la première en venant de la base) et les trois autres en forme de virgule ; et deux seulement au bord interne, dont la première est également carrée et l'autre triangulaire. La plupart de ces taches sont finement lisérées de noir, et l'on remarque que la ligne noire qui borde la seconde tache du bord antérieur se prolonge jusqu'à l'angle apical. On remarque en outre une ligne fauve qui part de la première tache du même bord, et qui aboutit également au sommet de l'aile, où elle forme un angle très-aigu avec la ligne noire. La frange est blanche, et marquée d'un petit

trait noir à son extrémité supérieure. Le dessous des mêmes ailes ne diffère du dessus que parce que les couleurs en sont moins vives.

Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un gris-roussâtre, y compris la frange.

La tête et le corselet sont blancs, et l'abdomen de la couleur des secondes ailes, ainsi que les pattes. Les antennes sont brunes.

Cette description concerne les deux sexes.

Cette espèce se trouve sur l'orme, à la fin de juin, dans les environs de Paris. Elle n'est pas rare, mais elle échappe facilement à la vue par sa petitesse, et il est extrêmement difficile de ne pas l'abîmer en la piquant avec l'épingle la plus fine.

N'ayant pu la reconnaître dans les auteurs, nous l'avons dédiée à M. le comte de Saporta, souvent cité dans cet ouvrage, comme ayant découvert beaucoup d'espèces nouvelles dans le midi de la France.

MDCXCI. ÉLACHISTE DE RAY (1).

ELACHISTA RAYELLA. (Pl. 308, fig. 11.)

TINEA RAYELLA. *Hubn.* tab. 29. fig. 200. (mas.)
ARGYROMIGES RAYELLA. *Curtis.* G. 1025. pag. 185.
ARGYROMIS RAYELLA. *Stephens.* G. 308. pag. 206.

Envergure, 4 lignes et demie.

LES premières ailes sont marquées en-dessus de cinq taches d'argent sur un fond d'or, dont trois au bord supérieur et deux au bord interne. Ces cinq taches sont placées entre le milieu et l'extrémité de l'aile. Les trois du bord supérieur sont linéaires et disposées obliquement, celles du bord interne sont triangulaires. Toutes ces taches sont finement bordées de brun du côté interne. On remarque en outre une tache ocellée noire à l'angle apical, qui est arrondi, et une ligne longitudinale blanche qui part du corselet et finit au milieu de l'aile. Enfin, la frange est d'un gris-roussâtre. Le dessous des mêmes ailes présente les mêmes taches qu'en-dessus, mais d'un blanc sale sur un fond gris.

(1) Célèbre naturaliste anglais, né en 1628 et mort en 1704.

Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un gris-roussâtre, y compris la frange.

La tête et le corselet sont d'un fauve doré, l'abdomen de la couleur des secondes ailes, ainsi que les pattes; et les antennes brunes.

Cette description est faite d'après le seul individu mâle que nous possédions, et qui se trouvait parmi un grand nombre de microlépidoptères qui nous ont été donnés comme ayant été pris en Lithuanie. Cette espèce nous a paru se rapporter à celle figurée par Hubner sous le nom de *Rayella*.

MDCXCII. ÉLACHISTE CYGNE.

ELACHISTA CYGNELLA. (Pl. 309. fig. 1.)

Tinea cygnipennella. *Hubn.* tab. 50. fig. 207. (mas.)
Adela cygnella. *Treits.* tom. 9. 2e part. pag. 117. n. 6.

Envergure, 6 lignes et demie.

Les premières ailes sont en-dessus d'un blanc luisant et d'un brun-noirâtre en-dessous; tandis que c'est l'inverse pour les secondes. Les franges des quatre ailes sont d'un blanc légèrement jaunâtre de part et d'autre.

Les palpes, les antennes, la tête et le corselet sont blancs. L'abdomen et les pattes sont d'un gris-jaunâtre clair.

M. Treitschke a placé cette tinéite parmi les *Adèles;* mais elle n'en a aucun des caractères. MM. Stephens et Curtis la désignent dans leurs catalogues respectifs comme devant former le type d'un nouveau genre, qu'ils indiquent seulement par un numéro. En attendant qu'ils en publient les caractères, elle nous a paru appartenir par ses palpes et ses ailes inférieures au genre *Élachiste,* bien qu'elle s'en éloigne par son *facies.*

Les premiers états de cette espèce ne sont pas connus. L'insecte parfait se trouve quelquefois aux environs de Paris; il vole en juin, dans les bois, sur les buissons.

MDCXCIII. ÉLACHISTE D'AMYOT.

ELACHISTA AMYOTELLA. *Mihi.* (Pl. 309. fig. 2.)

Envergure, 3 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un fauve doré clair, et chacune d'elles est marquée transversalement de deux chevrons d'un blanc argenté, dont la pointe regarde l'extrémité de l'aile. On voit en outre, près de la base et reposant sur le bord interne, une petite tache également d'un blanc argenté. Cette tache et les deux chevrons sont finement bordés de noir. La frange est grise et coupée par une ligne noire à l'angle apical. Le dessous des mêmes ailes est gris, avec la frange blanche. Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un gris-noirâtre, y compris la frange.

La tête est blanche et le corselet fauve. L'abdomen est de la couleur des secondes ailes. Les pattes sont blanches et les antennes brunes.

Cette jolie espèce, qui se trouve aux environs de Paris, n'est pas figurée dans Hubner, ni décrite dans les auteurs. Nous l'avons dédiée à M. Amyot, avocat, membre de la Société entomologique de France, auteur d'un mémoire très-intéressant sur la cigale, inséré dans la Revue de M. Silbermann, tome IV, 1836.

MDCXCIV. ÉLACHISTE DE BOYER.

ELACHISTA BOYERELLA. *Mihi.* (Pl. 309. fig. 3.)

Envergure, 3 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un blanc mat et parsemées d'atomes bruns, qui, par leur réunion, forment comme deux bandes brunes qui les traversent obliquement dans le milieu. La première est en forme de chevron, et la seconde est droite. La frange, qui est blanche, est pointillée de brun, et coupée par une ligne noire, à l'angle apical. Le dessous des mêmes ailes est d'un blanc-jaunâtre. Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un gris clair, y compris la frange.

La tête et le corselet sont blancs, ainsi que les pattes. L'abdomen participe de la couleur des secondes ailes. Les antennes sont brunes.

Nous n'avons pu reconnaître cette espèce dans Hubner, ni dans les autres auteurs. Nous l'avons dédiée à M. Boyer, pharmacien à Aix, membre de la Société entomologique de France. Elle nous vient de la Provence.

MDCXCV. ÉLACHISTE DE CURTIS.

ELACHISTA CURTISELLA. *Mihi.* (Pl. 309. fig. 4.)

Envergure, 3 lignes 1 quart.

Les premières ailes sont en-dessus d'un gris cendré, et chacune d'elles est traversée obliquement par quatre lignes blanches, dont les deux premières, en venant de la base, sont en forme de chevron, et les deux autres droites. Ces quatre lignes sont également distantes l'une de l'autre, et finement bordées de noir du côté interne. La frange est de la couleur du fond. Le dessous des mêmes ailes et les deux surfaces des secondes sont d'un gris cendré, y compris la frange.

La tête et le corps en-dessus sont de la couleur du fond des ailes. Le dessous du corps et les pattes sont d'un gris-jaunâtre. Les antennes sont brunes.

Cette espèce, que nous avons trouvée aux environs de Paris, n'est pas figurée dans Hubner ni décrite dans les auteurs. Nous l'avons dédiée à M. Curtis, célèbre entomologiste anglais, dont les ouvrages iconographiques jouissent d'une juste célébrité.

MDCXCVI. ÉLACHISTE DE DEMARY.

ELACHISTA DEMARYELLA. *Mihi.* (Pl. 309. fig. 5.)

Envergure, 3 lignes et demie.

Les premières ailes sont en-dessus d'un gris-jaunâtre depuis leur base jusqu'au milieu, et d'un fauve assez vif et saupoudré de noir sur le reste de leur surface. La partie grise est séparée de la partie fauve par une bande blanche, formant un chevron dont la pointe est tournée du côté externe. La frange est d'un gris-blanchâtre, et séparée du bord terminal par un liséré noir. Le dessous des mêmes ailes est d'un gris-fauve luisant. Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un gris plombé, y compris la frange.

La tête est grise, ainsi que le corselet, dont le collier est blanc. L'abdomen en-dessus participe de la couleur des secondes ailes. Le dessous du corps et les pattes sont d'un blanc-jaunâtre. Les antennes sont brunes.

Cette espèce, que nous n'avons pu reconnaître dans les auteurs, nous a été donnée comme ayant été prise en Livonie. Nous l'avons dédiée à M. Demary, docteur en médecine, secrétaire de la Société entomologique de France.

MDCXCVII. ÉLACHISTE D'ÉMY.

ELACHISTA EMYELLA. *Mihi.* (Pl. 309. fig. 6.)

Envergure, 4 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un fauve luisant, avec la côte et l'extrémité largement bordées de noirâtre, et un point noir à l'extrémité du bord interne. La frange est d'un gris-brun, à l'exception de la partie formant le sommet de l'aile qui est fauve. Le dessous des mêmes ailes est noirâtre, avec leur extrémité fauve. Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un gris-noirâtre, y compris la frange.

La tête et le corselet sont fauves. L'abdomen est de la couleur des ailes inférieures. Les pattes sont d'un gris blanchâtre et les antennes brunes.

Cette espèce nous a été donnée comme ayant été prise en Livonie. N'ayant pu la reconnaître dans les auteurs, nous l'avons dédiée à M. Émy, ancien capitaine d'artillerie, membre de la Société entomologique de France.

MDCXCVIII. ÉLACHISTE DE FONSCOLOMBE.

ELACHISTA FONSCOLOMBELLA. *Mihi.* (Pl. 309. fig. 7.)

Envergure, 3 lignes et demie.

Les premières ailes sont en-dessus d'un brun-noirâtre bronzé, avec une petite tache ocellée au sommet, laquelle se compose d'un point noir cerné de blanc. Cette tache est précédée de plusieurs petits traits blancs contigus au bord de l'extrémité de l'aile. La frange est d'un gris-noirâtre, et coupée par une ligne noire à l'angle apical. Le dessous des mêmes ailes et les deux surfaces des secondes sont d'un brun-noirâtre, avec la frange de la même couleur, mais d'une nuance un peu plus claire.

La tête et le corps sont de la couleur du fond des ailes, ainsi que les antennes. Les pattes paraissent d'un blanc argenté.

Cette espèce nous vient du département du Nord. N'ayant pu la reconnaître dans les auteurs, nous l'avons dédiée à M. Boyer de Fonscolombe, membre de plusieurs sociétés savantes, auteur d'un grand nombre de mémoires sur l'entomologie, et entre autres d'une Monographie des *Libellulines* des environs d'Aix, publiée dans les Annales de la Société entomologique de France.

MDCXCIX. ÉLACHISTE DE GORY.

ELACHISTA GORYELLA. *Mihi.* (Pl. 309. fig. 8.)

Envergure, 3 lignes et demie.

Les premières ailes sont en-dessus d'un brun-noirâtre, ayant leur surface parsemée çà et là d'aspérités qui ne sont visibles qu'à la loupe; leur dessous est d'un gris luisant. Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un brun-noirâtre uni. La frange des quatre ailes est d'un gris-roussâtre des deux côtés.

La tête et le corps sont d'un brun-noirâtre, ainsi que les antennes. Les pattes sont d'un blanc luisant et comme argenté.

Nous n'avons pu reconnaître dans les auteurs cette petite espèce que nous avons reçue du nord de la France. Nous l'avons dédiée à M. Gory, auteur d'un grand nombre de monographies sur l'entomologie, et dont la plus importante est celle des *Scarabées mélitophiles*, qu'il a publiée conjointement avec M. Percheron.

MDCC. ÉLACHISTE DE MACQUART.

ELACHISTA MACQUARTELLA. *Mihi.* (Pl. 309. fig. 9.)

Envergure, 3 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un gris cendré parsemé d'atomes noirâtres qui, par leur agglomération à certaines places, forment plusieurs taches brunes irrégulières, dont une au sommet de l'aile, deux à la côte et une au milieu du bord interne. La frange est d'un brun-noirâtre. Le dessous des mêmes ailes est d'un gris luisant, avec leur extrémité blanchâtre. Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un gris-brun, avec leur frange d'un ton un peu plus clair.

La tête et le corps sont de la couleur du fond des ailes, ainsi que les antennes. Les pattes sont d'un gris luisant.

Cette espèce nous vient, comme la précédente, du département du Nord, et il nous a été impossible de la reconnaître dans les auteurs. Nous l'avons dédiée à M. Macquart, l'un de nos plus savants entomologistes, auteur de l'histoire naturelle des Diptères, faisant suite au Buffon de Roret.

MDCCI. ÉLACHISTE AILE ÉTROITE.

ELACHISTA ANGUSTIPENNELLA. (Pl. 309. fig. 10.)

Tinea angustipennella. *Hubn.* tab. 29. fig. 197. (fœm.)
Ornix angustipennella. *Treits.* tom. 9. 2e part. pag. 197. n. 3.

Envergure, 6 lignes.

Ainsi que son nom l'indique, cette espèce a ses premières ailes très-étroites. Elles sont en-dessus d'un jaune luisant ou doré, avec deux bandes brunes qui traversent et divisent chacune d'elles en trois parties à peu près égales. Ces deux bandes sont placées diagonalement, et la première, en venant de la base, n'atteint pas jusqu'à la côte, mais s'arrête à une ligne brune qui la lie à la seconde. La côte est finement bordée de brun, et l'on voit une tache brune à l'origine de chaque aile. La frange est noirâtre. Le dessous des mêmes ailes est d'un brun-verdâtre. Les deux surfaces des secondes ailes, y compris la frange, sont noirâtres.

La tête et le corselet sont jaunâtres, ainsi que les antennes. L'abdomen est en-dessus de la couleur des secondes ailes. Le dessous du corps et les pattes sont d'un blanc argenté.

J'ai pris souvent cette espèce, mais toujours en mauvais état. Elle n'est pas rare sur les talus du Champ-de-Mars de Paris. Elle vole en août sur les chardons.



Delarue pinx. Mme Egasse née Plée sc.

1. Elachista Cygnella
2. id. Amyotella
3. id Boyerella
4. id. Curtisella
5. Elachista Demaryella
6. id. Emyella
7. id. Fonscolombella
8. id. Goryella
9. Elachista Macquartella
10. id. Augustipennella
11. id. Montandonella
12. 13. id. Alcyonipennella

MDCCII. ÉLACHISTE DE MONTANDON.

ELACHISTA MONTANDONELLA. *Mihi.* (Pl. 309. fig. 11.)

Envergure, 5 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un jaunâtre luisant et comme doré, avec une ligne noire très-fine, qui traverse chacune d'elles dans toute sa longueur, depuis le corselet jusqu'à l'angle apical, et une ombre brune qui couvre cette ligne dans le milieu. La frange, plus étroite que dans les espèces précédentes, est de la couleur du fond. Le dessous des mêmes ailes est d'un brun luisant. Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un gris-brun, y compris la frange.

La tête et le corselet sont de la couleur des premières ailes, et l'abdomen de celle des secondes. Les antennes et les pattes sont d'un gris luisant et comme argenté.

Cette espèce nous a été donnée comme ayant été prise en Livonie. N'ayant pu la reconnaître dans les auteurs, nous l'avons dédiée à M. Montandon, secrétaire du conseil de l'administration des postes et trésorier de la Société entomologique de France.

MDCCIII. ÉLACHISTE AILE D'ALCYON.

ELACHISTA ALCYONIPENNELLA. (Pl. 309. fig. 12.)

Ornix alcyonipennella. *Kollar*, secundum *Fischer de Roeslerstamm*, in litteris.

Envergure : mâle 7 lig.; femelle 6 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus couleur de bronze très-brillant, avec un reflet rougeâtre à leur extrémité, et leur frange noirâtre. Leur dessous est de la même couleur, mais moins éclatante et sans reflet rougeâtre.

Les deux surfaces des secondes ailes sont noirâtres, avec leur frange un peu plus claire.

La tête et le corselet sont d'un vert bronzé très-brillant, ainsi que les pattes et les antennes. L'abdomen participe de la couleur des secondes ailes.

Cette description concerne les deux sexes; seulement la femelle a moins d'envergure, et le reflet rougeâtre de ses ailes supérieures est un peu plus prononcé.

Cette espèce, non décrite par M. Treitschke, ni figurée par Hubner, m'a été envoyée par M. Fischer de Roeslerstamm sous le nom d'*Al-*

cyonipennella, qui lui a été imposé par M. Kollar. Elle vole, dit-il, en mai dans des prés humides, et particulièrement sur les fleurs de renoncule. Il ajoute qu'elle ressemble beaucoup à la *Mayrella* d'Hubner ; mais indépendamment de ce qu'elle est plus grande, il fait observer qu'elle n'a pas, comme celle-ci, les antennes velues dans les deux sexes. Bien que M. Fischer de Roeslerstamm ait fait de cette tinéite un *Ornix*, elle n'en a pas, suivant nous, les caractères, et nous a paru appartenir plutôt au genre *Élachiste* où nous l'avons placée.

GENRE ORNICE.

31. GENUS ORNIX (1).

TINEA. *Hubn.*
ORNIX. *Treits.*
PORRECTARIA. *Haworth. Curtis. Stephens.*

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Palpes inférieurs courts, droits, peu garnis d'écailles et inclinés vers la terre.—Trompe nulle. —Antennes filiformes et garnies à leur base d'un pinceau de poils plus ou moins longs. — Tête longue et étroite — Corselet carré.—Pattes postérieures longues et peu épaisses. — Ailes supérieures très-longues, très-étroites, et garnies d'une longue frange à l'extrémité du bord interne. Les inférieures encore plus étroites, presque linéaires, et entourées d'une longue frange qui les fait ressembler à deux plumes.

Chenilles vivant et se métamorphosant dans des fourreaux portatifs de diverses formes, composés les uns de pure soie, les autres de membranes de feuilles.

En adoptant ce genre établi par M. Treitschke, nous l'avons restreint aux seules espèces dont le caractère essentiel est d'avoir la tête surmontée

(1) Ὄρνιξ, oiseau.

de deux espèces de cornes ou d'oreilles plus ou moins longues, garnies de poils ou d'écailles, et du milieu desquelles les antennes semblent partir extérieurement. Ces deux espèces de cornes ne sont qu'une dilatation extraordinaire de l'article basilaire des antennes, et sont disposées de manière que lorsqu'on regarde l'insecte sur le dos, on les prendrait pour les palpes; mais ceux-ci sont au contraire très-minces, très-petits et inclinés vers la terre.

Les chenilles des *Ornices* vivent et se métamorphosent dans des fourreaux portatifs, qu'elles se fabriquent artistement avec la partie membraneuse des feuilles dont elles mangent seulement la partie pulpeuse ou le parenchyme, et auxquels elles donnent différentes formes qu'il serait trop long de détailler ici. La plus ordinaire est celle d'un cylindre plus ou moins aplati, un peu arqué et légèrement renflé dans le milieu, avec deux arêtes longitudinales, dont celle du côté convexe est garnie de dentelures que Réaumur compare aux nageoires dorsales des poissons. Le bout antérieur de ces fourreaux, celui par où la chenille sort sa tête, reste ouvert; il est rond, coudé et recourbé; celui du côté opposé, ou le postérieur, est ordinairement fermé, et ne s'ouvre qu'au moment de la sortie des excréments. Ce bout postérieur se compose de trois plans an-

gulaires qui se joignent par leurs bords ; ils sont doués d'une certaine élasticité, et s'écartent à la volonté de l'insecte. La couleur de ces fourreaux est ordinairement d'un brun d'écorce ou de feuille morte. Ils sont attachés perpendiculairement sous les feuilles, et c'est à la fin de mai et au commencement de juin qu'on en trouve le plus sur toutes sortes d'arbres, mais principalement sur l'orme et les arbres fruitiers.

Il est une autre espèce de fourreau qui diffère beaucoup pour la forme de ceux dont nous venons de parler, c'est celui de la chenille de l'*Ornix Gallipennella.* Sa partie solide a la forme d'un cornet recourbé très-évasé par un bout, et pointu par l'autre. La pointe de ce cornet, c'est-à-dire le tiers au plus de la longueur du fourreau, est à découvert ; tout le reste, depuis son ouverture qui est rebordée, est caché sous des pièces minces et flottantes, légèrement empesées, disposées autour du fourreau sur trois rangs, dont le premier recouvre en partie le second, et celui-ci en partie le troisième. Leur disposition est telle, que Réaumur, dans son style pittoresque, les compare aux falbalas que les dames attachent au bas de leurs robes. Au reste, dit-il, « chaque falbala est fait de deux pièces, « dont chacune entoure une moitié de la cir- « conférence du fourreau, et dans laquelle elles

« sont chacune bien arrêtées; mais les deux « bouts de chacune de ces pièces ne sont point « attachés dans le reste de leur longueur contre « les deux bouts de l'autre pièce. » C'est avec la partie membraneuse des feuilles légumineuses sur lesquelles vit la chenille dont il s'agit, qu'elle se fabrique le fourreau que nous venons de décrire.

Les *Ornices* à l'état parfait ont une forme svelte et très-élégante. Leurs ailes inférieures ont littéralement la forme de deux plumes, et les supérieures, qui sont très-étroites, sont souvent ornées de lignes d'argent dans le sens de leur longueur. Leur apparition a lieu depuis juin jusqu'en août. On en trouve dans les bois et les jardins fruitiers.

Voici la liste des espèces, au nombre de quinze, que nous rapportons à ce genre, y compris celles qui nous manquent et que nous donnerons supplémentairement, si nous parvenons à nous les procurer : elles sont marquées d'un astérisque :

Vibicipennella.
Ornatipennella.
Argentipennella.
Gallipennella.
Otidipennella.
Struthionipennella.
Leucapennella.
*Pallidipennella.**
Anseripennella.
*Anatipennella.**
Vibicigerella.
Icterella.
Pinicolella.
*Gryphipennella.**
*Argyropennella.**

MDCCIV. ORNICE RAYÉE.

ORNIX VIBICIPENNELLA. (Pl. 310, fig. 1.)

Tinea vibicella. *Hubn.* tab. 45. fig. 308. (fœm.)
Ornix vibicipennella. *Treits.* tom. 9. 2e part. pag. 217. n. 21. Suppl. x. 3. 219.

Envergure, 10 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un fauve plus ou moins clair, et marquées chacune dans le sens de sa longueur de trois lignes d'argent, dont une bordant presque la côte, une au milieu, et une longeant le bord interne. La première commence à quelque distance de la base, et ne va pas tout à fait jusqu'au sommet; la seconde y aboutit, mais ne part que du milieu de l'aile; la troisième part de la base et s'étend jusqu'à la frange. Celle-ci est fauve et légèrement lavée de brun dans sa partie supérieure. Le dessous des mêmes ailes est entièrement d'un brun-noirâtre, avec la frange comme en-dessus. Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un brun-noirâtre, y compris la frange.

Les antennes sont blanchâtres, avec les pinceaux de poils qui partent de leur base très-

longs, et d'un fauve clair. La tête est blanche; le corselet est aussi de cette couleur, mais divisé dans le milieu par une ligne fauve. L'abdomen est d'un brun-noirâtre, comme les secondes ailes. Les pattes sont fauves, avec le côté externe des tibias argenté. Ceux des pattes postérieures sont en outre garnis de poils bruns.

Cette description concerne les deux sexes.

Il résulte des renseignements fournis à M. Treitschke par M. Koepp de Brunswick, que la chenille vit sur le *genêt des teinturiers* (*genista tinctoria*). On la trouve au milieu de juin, et son papillon se montre à la fin de juillet. Son fourreau est corné, noir, très-luisant, terminé antérieurement d'une manière obtuse, avec une grande ouverture, et garni à son extrémité inférieure de deux appendices ressemblant aux deux battants d'une coquille bivalve. Ces appendices sont transparents, membraneux, bruns et traversés par beaucoup de veines plus foncées.

Cette espèce se trouve aux environs de Paris, et dans plusieurs autres parties de la France; mais elle n'est commune nulle part. M. Treitschke l'a décrite comme originaire de Hongrie.

MDCCV. ORNICE PLUME ORNÉE.

ORNIX ORNATIPENNELLA. (Pl. 310, fig. 2.)

Tinea ornatipennella. *Hubn.* tab. 29. fig. 199. (fœm.

Ornix ornatipennella. *Treits.* tom. 9. 2e part. pag. 217. n. 22.

Porrectaria ornatipennella. *Curtis*. G. 1016. pag. 183. *Stephens*. G. 318. pag. 211.

Envergure, 8 lignes et demie.

Les premières ailes ont leur extrémité légèrement falquée. Elles sont en-dessus d'un jaune soufre, avec cinq lignes argentées, placées dans le sens des nervures, dont une qui borde la côte, une qui longe le bord interne, et les trois autres à l'extrémité de la côte. Ces dernières sont parallèles entre elles et s'inclinent vers l'angle apical. Toutes ces lignes sont finement bordées de noir. La frange, plus étroite que dans les autres espèces, est d'un brun-noirâtre. Le dessous des mêmes ailes est de cette dernière couleur, ainsi que les deux surfaces des secondes, sans en excepter la frange, qui, cependant, est d'une nuance plus claire.

La tête et les antennes, y compris les deux pinceaux de poils qui garnissent leur base, sont d'un jaune soufre. Le corselet est aussi de cette

couleur. L'abdomen participe de celle des secondes ailes. Les pattes sont d'un gris-jaunâtre.

Cette description concerne les deux sexes.

Cette jolie espèce, dont les premiers états ne sont pas connus, vole au commencement de juin sur les bruyères. On la trouve, mais assez rarement, aux environs de Paris et dans d'autres parties de la France.

MDCCVI. ORNICE PLUME ARGENTÉE.

ORNIX ARGENTIPENNELLA. *Mihi.* (Pl. 310, fig. 3.)

Envergure, 9 lignes et demie.

Les premières ailes sont légèrement falquées à leur extrémité comme chez l'*Ornatipennella*. Elles sont en-dessus d'un gris-fauve, avec des lignes brunes à peine marquées, correspondantes aux nervures, et une ligne d'argent qui part de la base et se prolonge jusqu'à l'angle postérieur. Le bord interne est argenté, et l'on aperçoit le rudiment d'une seconde ligne d'argent à l'extrémité, et au-dessus de celle dont nous avons parlé. La frange est d'un gris-brun. Le dessous des mêmes ailes est de cette dernière couleur, ainsi que les deux surfaces des secondes ailes, dont les franges sont d'une nuance un peu plus claire.

La tête, les antennes, ainsi que les pinceaux de poils qui partent de leur base, sont d'un gris-fauve, comme les premières ailes. L'abdomen participe de la couleur des secondes. Les pattes sont d'un gris-fauve extérieurement, et d'un blanc-jaunâtre du côté interne.

Cette description est faite d'après un individu femelle, le seul que nous possédions. Le mâle nous est inconnu.

Nous avions pris d'abord cet individu pour une variété plus grande et moins argentée de l'*Ornatipennella;* mais en l'examinant attentivement, nous y avons reconnu des différences qui nous portent à croire qu'il appartient à une espèce distincte, et dont la plus essentielle réside dans les pinceaux de poils qui garnissent la base des antennes : ces pinceaux sont ici proportionnellement plus grands que dans l'*Ornatipennella,* et leur forme n'est pas la même.

Cette espèce, que nous n'avons pu reconnaître dans Hubner, ni dans M. Treitschke, nous vient du midi de la France.

MDCCVII. ORNICE PLUME DE COQ.

ORNIX GALLIPENNELLA. (Pl. 310, fig. 4 et 5.)

TINEA GALLIPENNELLA. *Hubn.* tab. 29. fig. 202. (mas.)

ORNIX GALLIPENNELLA. *Treits.* t. 9. 2ᵉ part. p. 215. n. 20. Suppl. x. 3. 218.

PORRECTARIA GALLIPENNELLA. *Curtis.* G. 1016. pag. 183. *Stephens*, G. 318. p. 211.

Envergure, 6 lignes et demie à 7 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un jaune pâle, avec la côte blanche, le sommet ferrugineux et la frange brune. Le dessous des mêmes ailes est brun, avec l'extrémité fauve. Les deux surfaces des secondes sont d'un brun-noirâtre, y compris la frange.

Les antennes, la tête et le corselet sont blancs. L'abdomen est de la couleur des secondes ailes. et les pattes sont blanchâtres.

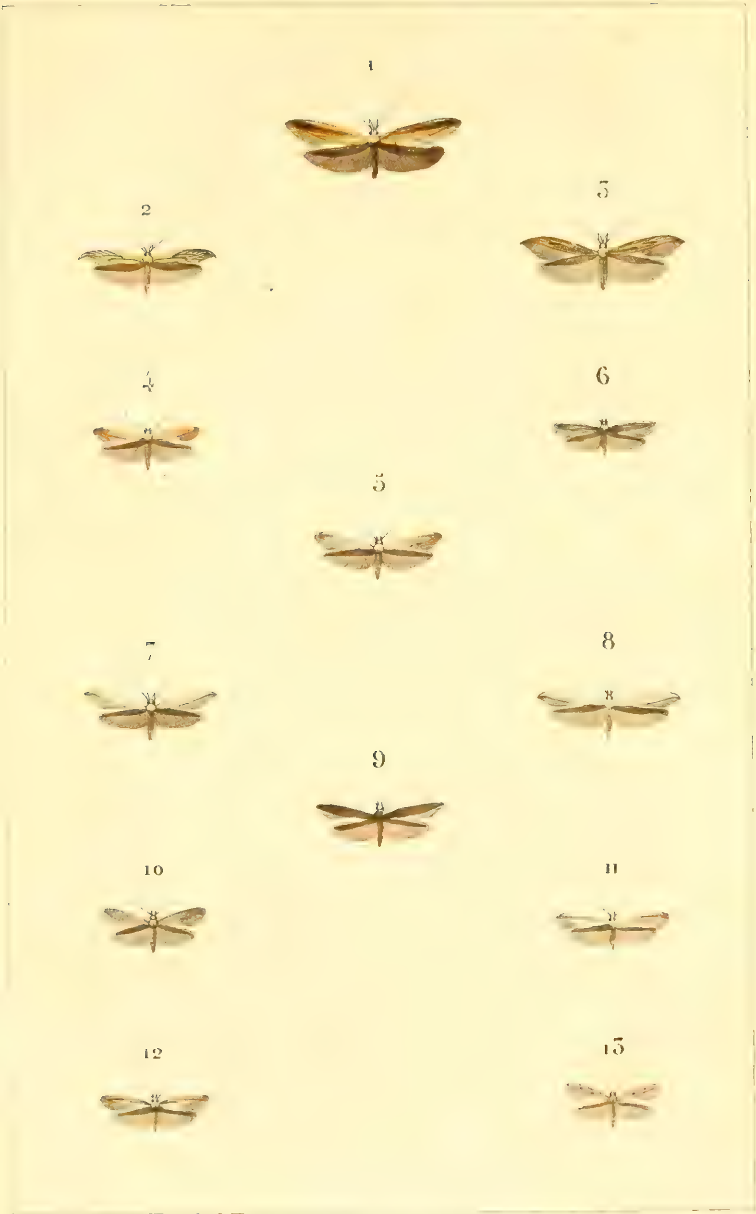
Cette description concerne les deux sexes.

La chenille de cette Ornice est du nombre de celles qui vivent dans des fourreaux en forme de cône recourbé, et garnis circulairement, depuis leur ouverture, ou bout supérieur, jusqu'à la moitié de leur longueur, de trois rangs de fo-

lioles ou petites pièces membraneuses, disposés de manière que le premier rang recouvre en partie le second, et le second en partie le troisième, ce qui a fait donner par Réaumur, aux chenilles ainsi vètues, le nom de *Teigne à falbalas*. La couleur de ces folioles varie suivant la plante sur laquelle vit sa chenille ; cependant elle est le plus ordinairement d'un jaune sale ou d'un gris-blanchâtre. La chenille qui nous occupe vit sur plusieurs plantes légumineuses, telles que la *coronilla varia*, le *lathyrus pratensis*, le *lathyrus sylvestris* et le *spartium scoparium*. On la trouve en mai ; elle se transforme en chrysalide vers la fin du même mois, et son papillon vole en juin. Cette chenille a la forme d'un ver assez épais. Sa couleur est d'un jaune sale. La tète est d'un brun clair ; l'écusson d'un brun-noir, et divisé postérieurement par une raie blanchâtre. Le deuxième anneau est marqué de quatre taches d'un brun-noir, formant par leur disposition une croix de Saint-André. De chaque côté des trois premiers anneaux, on voit une tache d'un brun-noir. Le clapet de l'anus est de cette couleur ; il est corné, et sous lui, à l'extrémité du corps, sont encore placées trois taches d'un brun-noir, également cornées. Les pattes écailleuses sont d'un brun-noir. Les membraneuses sont tellement courtes qu'on n'en aper-

çoit que les couronnes, qui sont également d'un brun-noir. Cette description est empruntée à M. Treitschke.

L'Ornix *Gallipennella* se trouve communément aux environs de Paris.



Delarue pinx *Mme Eguasse née Plée sc*

1. Ornix Vibicipennella
2. id. Ornatipennella
3. id. Argentipennella
4. 5. id. Gallipennella ♂♀
6. Ornix Otidipennella
7. 8. id. Struthiopennella ♂♀
9. id. Leucapennella
10. id. Anseripennella
11. Ornix Vibicigerella
12. id. Icterella
13. id. Pinicolella

MDCCVIII. ORNICE PLUME D'OUTARDE.

ORNIX OTIDIPENNELLA. (Pl. 310, fig. 6.)

TINEA OTIDIPENNELLA. *Hubn.* tab. 65. fig. 433. (fœm.)
ORNIX OTIDIPENNELLA. *Treits.* t. 9. 2e part. p. 220. n. 25.
PORRECTARIA OTIDIPENNELLA. *Curtis.* G. 1015. pag. 186.

Envergure, 6 lignes et demie.

Les premières ailes sont en-dessus d'un gris cendré, y compris la frange, avec la côte blanche et les nervures noirâtres. Le dessous des mêmes ailes et les deux surfaces des secondes sont d'un gris luisant, avec la frange d'une nuance plus claire.

Les articles des antennes sont alternativement noirs et blancs. La tête est blanche, le corselet noirâtre, avec les épaulettes blanches, et l'abdomen de la couleur du corselet, avec son extrémité blanchâtre. Les pattes sont grises, à l'exception des tarses qui sont d'un blanc luisant.

Cette espèce, dont les premiers états n'ont pas encore été observés, nous a été envoyée du département du Nord. Nous ignorons l'époque de son apparition.

MDCCIX. ORNICE PLUME D'AUTRUCHE.

ORNIX STRUTHIONIPENNELLA. (Pl. 310, fig. 7 et 8.)

Tinea prunella. *Wien. Verz. Illig. Gotze.*

Tinea struthionipennella. *Hubn.* tab. 30. fig. 209. (fœm.)

Ornix struthionipennella. *Treits.* t. 9. 2e part. p. 219. fig. 24.

Porrectaria struthionipennella. *Curtis.* G. 1016. pag. 183.

Envergure, 8 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un blanc luisant ou argenté, avec les nervures plus ou moins jaunâtres suivant les individus, et la frange légèrement roussâtre. Le dessous des mêmes ailes et les deux surfaces des secondes sont d'un gris plombé, avec la frange roussâtre.

Les antennes, la tête et le corselet sont d'un blanc mat. L'abdomen participe de la couleur des secondes ailes, en-dessus seulement : en-dessous il est blanchâtre, ainsi que les pattes.

Cette description concerne les deux sexes.

D'après les renseignements fournis à M. Treitschke par M. de Tischer, la chenille vit dans un fourreau allongé, ovale, d'un soyeux argenté, et ayant beaucoup de ressemblance avec le chaton

du saule. Comme on trouve ce fourreau attaché aux tiges de plusieurs plantes diverses, on pourrait croire qu'elles servent indifféremment de nourriture à la chenille; mais M. de Tischer s'est assuré qu'elle vit exclusivement sur l'*épervière piloselle* (*hieracium pilosella*). Elle se transforme dans son fourreau à la fin de mai, et son papillon se développe vers le milieu de juin.

Cette espèce n'est pas rare aux environs de Paris.

MDCCX. ORNICE BORDÉE DE BLANC.

ORNIX LEUCAPENNELLA. (Pl. 310, fig. 9.)

TINEA LEUCAPENNELLA. *Hubn.* tab. 30. fig. 205. (mas.)
ORNIX LEUCAPENNELLA. *Treits.* t. 9. 2e part. p. 214. n. 19.
PORRECTARIA LEUCAPENNELLA. *Curtis.* G. 1016. pag. 183.
Stephens. G. 316. pag. 211.

Envergure, 7 lignes et demie.

Les premières ailes sont en-dessus d'un brun-noirâtre, y compris la frange, avec la côte bordée de blanc dans toute sa longueur. Le dessous des mêmes ailes est d'un brun luisant, avec l'extrémité de la côte blanchâtre. Les deux surfaces des secondes ailes sont d'une nuance un peu plus claire que le dessus des premières, sans en excepter la frange.

Les antennes et la tête sont d'un gris-blanchâtre. Le corselet est d'un brun-noir, avec les épaulettes blanches. L'abdomen participe de la couleur des secondes ailes. Les pattes sont noirâtres, avec les tarses annelés de gris.

Cette espèce, dont les premiers états ne sont pas connus, n'est pas rare à l'état parfait dans plusieurs parties de l'Allemagne, où on la trouve en juillet, d'après M. Treitschke. Nous n'en possédons qu'un individu qui nous vient du département du Nord.

MDCCXI. ORNICE PLUME D'OIE.

ORNIX ANSERIPENNELLA. (Pl. 310, fig. 10.)

Tinea anseripennella. *Hubn.* tab. 46. fig. 319. (fœm.)
Ornix anseripennella. *Treits.* t. 9. 2e part. pag. 221. n. 26. Suppl. x. 3. 220.
Porrectaria anseripennella. *Curtis.* G. 1016. pag. 183.

Envergure, 6 lignes et demie.

Les premières ailes sont en-dessus d'un gris de plomb saupoudré de nombreux atomes bruns, surtout vers l'extrémité. Le dessous des mêmes ailes et les deux surfaces des secondes sont d'un gris plombé luisant. La frange des quatre ailes est d'un gris-brun des deux côtés.

Les antennes, la tête et le corselet sont de la couleur des premières ailes, et l'abdomen de celle des secondes. Les pattes sont d'un gris-blanchâtre.

D'après les observations transmises à M. Treitschke par M. de Tischer, la chenille, que l'on trouve sur les arbres fruitiers, habite, étant jeune, dans un fourreau courbe, et plus tard dans un fourreau droit (1). Elle sort de l'œuf à la fin de l'été,

(1) Nous avons sous les yeux le second fourreau qui nous a été envoyé par M. Fischer de Roeslerstamm. Il est légèrement arqué, presque cylindrique, un peu renflé au mi-

et passe l'hiver dans le premier fourreau. Elle est épaisse, lourde, d'un gris-jaune sale. L'écusson est corné, brun, et couvre presque entièrement le premier anneau ; il est partagé dans le milieu par une ligne d'un rougeâtre sale. Sur le deuxième anneau sont placées deux petites taches luisantes d'un brun-noir, et l'on voit en outre trois autres taches semblables sur les côtés des trois premiers anneaux. Les pattes membraneuses sont très-courtes et impropres à la marche ; et la dernière paire, qui est encore plus courte que les autres, est armée en revanche d'une couronne d'épines très-fortes. Ces dernières pattes sont marquées latéralement d'une tache ronde d'un brun-noir. Cette chenille ne change ni de forme ni de couleur pendant toute sa vie. Lorsqu'elle est parvenue à toute sa taille à la fin de mai, ou au commencement de juin, elle attache son fourreau à quelque objet ; mais elle reste longtemps avant de se transformer en chrysalide ; le papillon ne paraît qu'en août.

M. Fischer de Roeslerstamm, en m'envoyant

---

lieu, caréné des deux côtés dans le sens de sa longueur, avec trois ou quatre dentelures du côté convexe. Il est comprimé triangulairement à son extrémité inférieure, et ouvert circulairement à l'autre bout, celui par lequel le papillon est sorti. La couleur de ce fourreau est d'un brun de cuir, à l'exception des dentelures qui sont roussâtres.

cette espèce, me fait observer que, malgré sa grande ressemblance avec l'*Anatipennella*, sa distinction avec cette dernière ne peut offrir de difficulté que pour ceux qui ne se déterminent pas d'après des caractères génériques, car l'*Anatipennella* a, à la base des antennes, une touffe de poils qui n'existe pas chez l'*Anseripennella*. Nous ne possédons pas l'*Anatipennella*, et nous n'avons pu par conséquent nous assurer de l'exactitude de l'assertion de M. de Roeslerstamm, dont du reste nous n'avons aucune raison de douter : nous ferons seulement observer à notre tour que l'*Anseripennella* a, à la base de ses antennes, un faisceau d'écailles assez épais qui tient la place du bouquet de poils de l'*Anatipennella*, et qu'alors ces deux espèces appartiendraient pour nous au même genre.

M. Treitschke dit que cette espèce se trouve rarement en Saxe et en Autriche. M. de Roeslerstamm me mande au contraire qu'elle est très-commune. Je ne l'ai jamais rencontrée aux environs de Paris.

MDCCXII. ORNICE PORTE-SCIONS.

ORNIX VIBICIGERELLA. (Pl. 310, fig. 11.)

Ornix vibicigerella. *Zeller*, secundum *Fischer de Roeslerstamm*, in litteris.

Ornix cælebipennella. *Fischer de Roeslerstamm*, in catalogo 1836.

Envergure, 6 lignes et demie.

Les premières ailes sont en-dessus d'un blanc mat, et partagées dans toute leur longueur par une bande étroite d'un gris-roussâtre qui s'étend en s'élargissant depuis la base jusqu'au sommet de l'aile. Entre cette bande et le bord interne, on remarque deux petites lignes roussâtres, également longitudinales. La frange est blanchâtre. Le dessous des mêmes ailes ne diffère du dessus que parce que le blanc en est luisant. Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un gris plombé, avec la frange plus claire.

Les antennes, la tête et le corselet sont d'un blanc mat, comme le dessus des premières ailes. L'abdomen participe de la couleur des secondes. Les pattes sont blanches.

Voici l'histoire de la chenille fournie par M. de Tischer à M. Treitschke : elle est du nombre

de celles qui vivent dans des fourreaux. On la trouve en automne, lorsqu'elle est jeune, et seulement en mai de l'année suivante, lorsqu'elle est parvenue à toute sa taille. Elle vit sur la *bruyère commune* (*erica vulgaris*), l'*artemisia campestris*, et sur quelques autres plantes. Elle est couleur d'os, et, comme toutes ses congénères, elle a sur les trois premiers anneaux des plaques cornées qui, chez elle, sont d'un brun-noir. La tête et les pattes écailleuses sont aussi de cette couleur. Son fourreau a la forme d'une poire à poudre recourbée ; il est noir et fortement aplati. A la fin de juin, elle le fixe à une tige de plante pour se changer en chrysalide, et le papillon en sort quinze jours après.

M. Treitschke avait d'abord appliqué cette description à l'Ornice *Gallipennella ;* mais il a reconnu depuis son erreur, et l'a rectifiée dans son Supplément, où il nomme l'espèce dont il est ici question *Cœlebipennella*, nom auquel nous avons dû substituer celui de *Vibicigerella*, comme lui ayant été donné précédemment par M. Zeller.

La *Vibicigerella* est assez commune en Silésie et dans le Mecklembourg, suivant M. de Roeslerstamm.

MDCCXIII. ORNICE JAUNATRE.

ORNIX ICTERELLA. (Pl. 310, fig. 12).

Ornix icterella. *Zeller*, secundum *Fischer de Roeslerstamm*, in litteris et in catalogo 1836.

Envergure, 6 lignes et demie.

Les premières ailes sont en-dessus d'un jaune fauve, avec la côte et le bord interne blancs, de sorte que la partie fauve occupe simplement le milieu de l'aile dans toute sa longueur: cette partie est séparée du blanc par deux lignes brunes extrêmement fines. La frange est grise. Le dessous des mêmes ailes est d'un gris-brun luisant, avec l'extrémité de la côte blanchâtre. Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un brun-noirâtre, avec la frange un peu moins foncée.

Les antennes, la tête et le corselet sont d'un blanc mat. L'abdomen participe de la couleur des secondes ailes, en-dessus seulement; en-dessous, il est blanchâtre, ainsi que les pattes.

M. Fischer de Roeslerstamm, à qui nous devons de posséder cette espèce qui diffère de toutes ses congénères, nous mande qu'elle vole en Silésie, mais seulement dans les endroits où croît abondamment l'*anthyllide vulnéraire* (*anthyllis vulneraria*).

MDCCXIV. ORNICE DU PIN.

ORNIX PINICOLELLA. (Pl. 310, fig. 13.)

ORNIX PINICOLELLA. *Zeller,* secundum *Fischer de Roeslerstamm*, in litteris et in catalogo 1836.

Envergure, 6 lignes et demie.

Les premières ailes sont en-dessus d'un fauve luisant, légèrement lavé de brun vers l'extrémité, avec leur frange grise; et chacune d'elles est marquée de deux petits points noirs, placés, l'un au milieu de l'aile, et l'autre à quelque distance du sommet. Leur dessous est d'un gris-fauve luisant. Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un gris plombé, avec la frange légèrement roussâtre.

Les antennes, la tête et le corselet sont de la couleur des premières ailes, et l'abdomen participe de celle des secondes. Les pattes sont d'un gris-fauve luisant.

Nous devons encore la possession de cette espèce à M. Fischer de Roeslerstamm, qui nous mande qu'elle vole en juin dans les endroits plantés de pins sauvages (*pinus sylvestris*).

GENRE GRACILLARIE.

32. GENUS GRACILLARIA (1).

ALUCITA. *Fabr.*
TINEA. *Fabr. Panzer.*
ORNIX. *Treitschke.*
GRACILLARIA. *Haworth. Curtis. Stephens.*

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Les quatre palpes visibles ; les supérieurs petits, droits et grêles ; les inférieurs grands, peu garnis d'écailles et recourbés au-dessus de la tête ; le premier article très-court, le second beaucoup plus grand, le troisième d'égale longueur et terminé en pointe obtuse. — Trompe nulle. — Antennes filiformes dans les deux sexes. — Tête globuleuse. — Corselet étroit. — Abdomen cylindrique, terminé carrément dans les mâles, et par une tarière dans les femelles. — Pattes postérieures très-longues et très-fines. — Ailes supérieures très-longues, très-étroites et largement frangées à l'extrémité du bord interne. — Ailes inférieures encore plus étroites, presque linéaires, et entourées d'une longue frange qui les fait ressembler à deux plumes.

Chenilles n'ayant que quatorze pattes, et dont la manière de vivre et de se transformer varie suivant les espèces.

Ce genre, que nous avons emprunté aux auteurs anglais, se compose des espèces que nous

(1) Probablement de *gracilis*, mince, délicat ; parce qu'en effet les espèces de ce genre ont une organisation très-délicate.

avons retranchées du genre *Ornix* de M. Treitschke, comme n'en ayant pas les caractères. Ce qui distingue essentiellement les *Gracillaries* des *Ornices* à l'état parfait, c'est qu'elles ont les quatre palpes bien visibles, et qu'elles manquent en outre des faisceaux de poils qui garnissent la base des antennes de ces dernières. D'un autre côté, leurs chenilles n'ont que quatorze pattes, et leur manière de vivre et de se transformer est loin d'être uniforme, comme chez les *Ornices*. En effet, quelques-unes seulement vivent et se transforment dans des fourreaux portatifs; d'autres se creusent des galeries dans l'épaisseur des feuilles, comme les *Élachistes*, et c'est le plus grand nombre; mais c'est seulement dans leur jeune âge, car, parvenues à une certaine taille, elles quittent ces galeries pour habiter dans des feuilles roulées, où elles continuent de croître jusqu'à ce qu'elles se transforment; d'autres enfin passent toute leur vie et subissent toutes leurs métamorphoses dans des feuilles roulées à l'instar des véritables Tordeuses.

Malgré cette diversité de mœurs, les caractères génériques des *Gracillaries* sont identiques à l'état parfait. Leurs formes sont très-délicates, ainsi que leur nom l'indique, et, sans avoir l'éclat des *Élachistes* avec lesquelles elles ont d'ailleurs beaucoup de rapports, elles offrent

une grande variété de couleurs, et quelques-unes même en ont de très-vives. On les trouve dans les mêmes endroits et aux mêmes époques que les *Ornices*. Nous renvoyons pour plus de détails aux descriptions particulières.

Voici la liste de toutes les espèces que nous rapportons à ce genre, y compris celles qui nous manquent, et que nous donnerons plus tard si nous parvenons à nous les procurer : leurs noms sont marqués d'un astérisque :

Hilaripennella.
Coracipennella.
Laricella.
Sturnipennella.
Ardeæpennella.
Lusciniæpennella.
Turdipennella.
Merulæpennella.
Roscipennella.
*Meleagripennella.**
*Ictipennella.**
Signipennella.
Hemidactylella.
Upupæpennella.
*Rufipennella.**
*Ictella.**
*Canapennella.**
*Falconipennella.**
*Cuculipennella.**
*Phasianipennella.**

MDCCXV. GRACILLARIE PLUME GAIE.

GRACILLARIA HILARIPENNELLA. (Pl. 311, fig. 1.

TINEA FRANCKELLA. *Hubn.* tab. 56. fig. 379. (mas.)
ORNIX HILARIPENNELLA. *Treitschke.* tom. 9. 2e part. pag. 196. n. 2.

Envergure, 6 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un violet-pourpre très-brillant, avec une tache centrale et triangulaire d'un bel or vert, qui varie pour la grandeur, suivant les individus. La frange est jaune. Le dessous des mêmes ailes est d'un brun-jaunâtre, avec leur extrémité fauve. Les deux surfaces des secondes sont grises, avec la frange un peu plus claire.

La tête et le corselet sont d'un fauve doré. L'abdomen est de la couleur des secondes ailes. Les antennes et les pattes sont d'un blanc-jaunâtre argenté.

Cette description concerne les deux sexes.

La chenille n'a pas encore été décrite ni figurée; on sait seulement qu'elle vit en minant les feuilles du chêne et du hêtre. L'insecte parfait paraît en août, et n'est pas très-rare aux environs de Paris.

MDCCXVI. GRACILL. PLUME DE CORBEAU.

GRACILLARIA CORACIPENNELLA. (pl. 311, fig. 2 et 3.)

TINEA CORACIPENNELLA. *Hubn.* tab. 30. fig. 208. (mas.) Larv. lep. VIII. tin. VI. Alucitæ-form. fig. 2. a. b. c.

ORNIX CORACIPENNELLA. *Treitschke.* tom. 9. 2e part. pag. 213. n. 18.

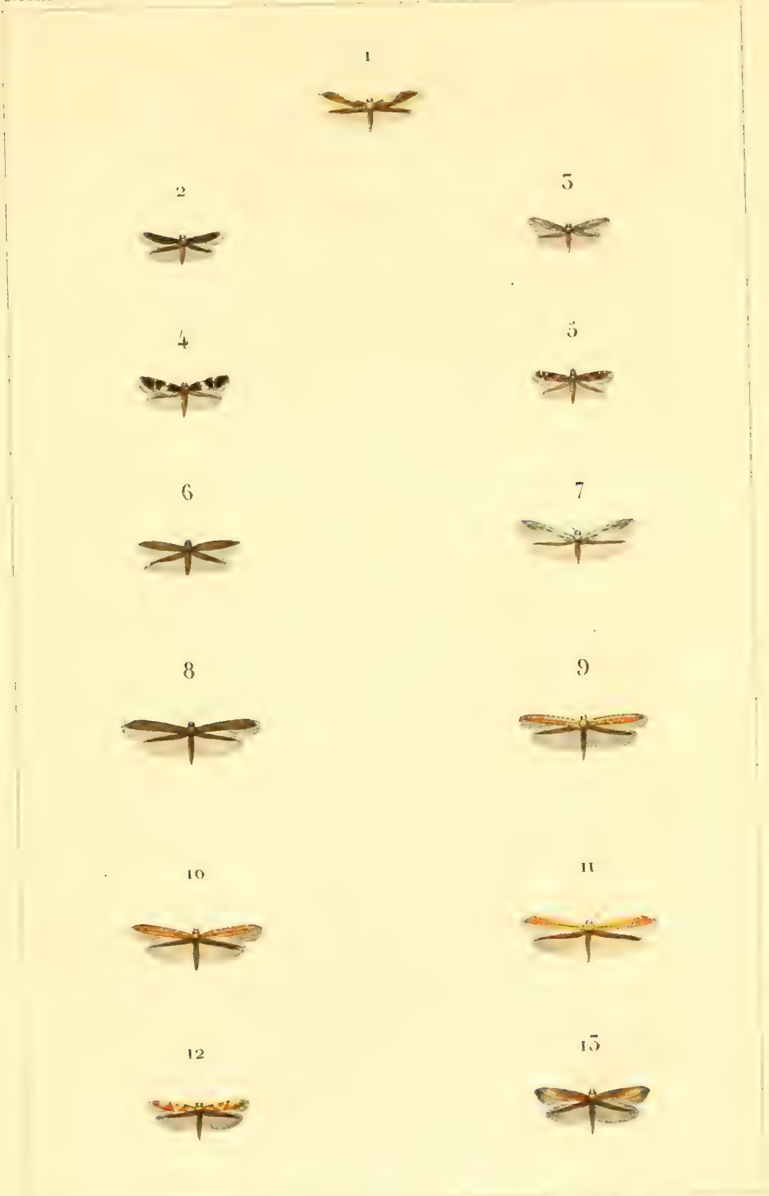
Envergure, 5 lignes.

LES quatre ailes sont entièrement d'un noir fuligineux luisant de part et d'autre, avec la frange des ailes inférieures un peu plus claire. La tête et le corps sont de la couleur des ailes. Les antennes et les pattes sont d'un gris-blanchâtre.

Cette description concerne les deux sexes.

M. Fischer de Roeslerstamm, en nous envoyant cette espèce, nous mande qu'il est probable qu'on finira par la réunir à la *Lusciniæpennella*, dont elle ne se distingue que par une couleur plus foncée, et par une légère différence dans la forme du fourreau qui enveloppe la chenille, différence dont on ne peut rien conclure, suivant lui, attendu qu'on a remarqué que les chenilles d'une seule et même espèce construisent différemment leurs fourreaux. Il ajoute qu'il possède des individus de ces deux espèces qui se rapprochent

Tinéites.



Delarue pinx. — Mme Egasse Plée sc.

1. Gracillaria Hilaripennella
2. id. Coracipennella
3. id. Laricella
4. id. Sturnipennella
5. Gracill. Ardeæpennella
6. id. Lusciniæpennella
7. id. Turdipennella
8. id. Merulæpennella
9. Gracill. Roscipennella
10, 11. id. Signipennella
12. id. Hemidactylella
13. id. Upupæpennella

tellement pour la couleur, qu'on est tenté de les prendre pour des variétés l'une de l'autre. Quoi qu'il en soit, la chenille, suivant M. Treitschke, se trouve en mai et juin sur le *hêtre* et le *bouleau*. Son fourreau a la grandeur d'un grain de froment; il est droit, d'un jaune-brun luisant et membraneux. M. Treitschke ajoute que le papillon vole en juillet, et qu'on le trouve assez communément en Autriche et dans la majeure partie de l'Allemagne.

MDCCXVII. GRACILLARIE DU LARIX.

GRACILLARIA LARICELLA. (Pl. 311, fig. 3.)

Tinea laricella. *Hubn.* tab. 64. fig. 427. (mas.) Larv. lep. viii. tin. vi. Alucitæ-form. fig. 1. a. b. c.

Ornix argyropennella. *Treits.* Suppl. x. 3. 221.

Envergure, 4 lignes et demie.

Les quatre ailes sont d'un gris-noirâtre, avec des reflets métalliques qui les font paraître comme argentées, sur les deux surfaces. Les franges sont grises. La tête, le corps, les antennes et les pattes sont de la couleur des ailes.

M. Fischer de Roeslerstamm, en nous envoyant cette espèce, nous mande qu'il lui restitue le nom de *Laricella* que lui a donné Hubner, attendu que l'*Argyropennella* de Tischer, à laquelle M. Treitschke a cru devoir la rapporter, est une tout autre espèce qui appartient au genre *Œcophora.*

La chenille se trouve en mai sur le *mélèze,* où elle vit dans un fourreau qui a la forme d'un grain d'avoine, suivant M. Treitschke. M. Mann de Reichstadt, qui l'a élevée depuis sa sortie de l'œuf, a remarqué qu'après environ dix jours ce fourreau présentait des bords jaunes, que

bientôt après il tomba, et fut remplacé par un autre plus grand d'un vert clair qui devint jaunâtre ou brunâtre. La chenille, suivant le même observateur, est couleur brun-café, avec la tête et l'écusson d'un noir luisant, deux taches noires sur le second anneau, et le clapet de l'anus également tacheté de noir. La chrysalide est d'un noir luisant, avec les fourreaux des ailes pointus. L'insecte parfait en sort en juin.

MDCCXVIII. GRAC. PLUME D'ÉTOURNEAU.

GRACILLARIA STURNIPENNELLA. (Pl. 311, fig. 4.)

Ornix sturnipennella. *Treits.* t. 9. 2e part. p. 209. fig. 12.

Envergure, 5 lignes et demie.

Les premières ailes sont en-dessus d'un noir fuligineux, et chacune d'elles est traversée, savoir : au centre, par une bande oblique d'atomes blanchâtres, et aux deux tiers de sa longueur, en venant de la base, par une ligne d'un blanc luisant, interrompue au milieu. Le dessous des mêmes ailes, et les deux surfaces des secondes sont d'un noir-brun. La frange des quatre ailes est noirâtre des deux côtés. La tête et le corselet sont du même noir que les ailes supérieures. L'abdomen participe en-dessus de la couleur des ailes inférieures, et chaque segment est finement bordé ou ponctué de blanc sur les côtés; le dessous est entièrement argenté. Les pattes sont noires et annelées de blanc. Les antennes sont noires.

M. Fischer de Roeslerstamm nous mande que cette espèce se trouve abondamment en mai et juin, dans les endroits plantés de pins, sur des élévations exposées au soleil. Son opinion est qu'elle n'appartient pas au genre *Ornix*. Elle habite les confins de la Saxe et de la Bohême.

Ses premiers états ne sont pas connus.

MDCCXIX. GRACILLARIE PLUME DE HÉRON.

GRACILLARIA ARDEÆPENNELLA. (Pl. 311, fig. 5.)

ORNIX ARDEÆPENNELLA. *Treits.* tom. 9. 2e part. pag. 205. n. 10.

Envergure, 4 lignes 3 quarts.

Les premières ailes sont en-dessus marbrées de brun et de roux, et chacune d'elles est marquée de deux lignes transverses blanches près de la base, ensuite d'une tache d'un fauve doré au milieu, et plus loin à l'extrémité de la côte, de deux points blancs. On aperçoit en outre un petit point noir cerné de gris près de l'angle du bord interne. La frange est brunâtre. Le dessous des mêmes ailes est d'un gris-brun, avec les deux points costaux du dessus. Les deux surfaces des secondes sont d'un brun fauve, avec la frange un peu plus claire.

La tête et le corps sont en-dessus de la couleur du fond des ailes. Leur dessous est d'un gris argenté, ainsi que les pattes qui sont annelées de brun. Les antennes sont brunes.

Cette description concerne les deux sexes.

La chenille n'a que quatorze pattes et vit sur le *lilas commun* (*syringa vulgaris*). Depuis la

sortie de l'œuf jusqu'à un certain âge, elles vivent en assez grand nombre entre les deux épidermes des feuilles où elles se creusent des galeries. Quelques-unes même continuent d'y rester jusqu'à leur entière croissance; mais la plupart quittent ces galeries avant d'avoir atteint toute leur taille, pour habiter des feuilles qu'elles roulent sur elles-mêmes à leur extrémité. Chaque rouleau en renferme quelquefois dix ou douze, mais souvent moins. Lorsqu'elles en ont rongé la partie inférieure qui est toujours celle de la feuille, elles l'abandonnent et s'en fabriquent un nouveau.

Cette chenille a un aspect vitreux; dans son jeune âge, sa transparence est telle qu'on aperçoit à travers sa peau la couleur verte de ses intestins. La tête est également transparente et couleur d'ambre-jaune ou succin, avec deux petites taches brunes placées près de la bouche. L'écusson et le clapet de l'anus ne se distinguent pas par leur couleur du reste du corps, sur lequel on aperçoit, à l'aide d'une forte loupe, de petits points verruqueux surmontés chacun d'un poil clair. Lorsqu'elles doivent se transformer en chrysalide, elles se renferment dans une coque allongée, qui tient du parchemin, et qu'elles attachent à des feuilles ou à d'autres objets. On trouve aussi quelquefois de ces coques dans la terre.

La chrysalide est longue, svelte, de couleur jaune, avec les anneaux chagrinés et brunâtres, les stigmates ronds et très-distincts, et les fourreaux des ailes aussi longs que la chrysalide elle-même. Cette espèce a deux générations par an : les chenilles qu'on trouve en juin donnent leur papillon dans le courant de l'été, et celles qu'on trouve en août n'arrivent à l'état parfait qu'en mai de l'année suivante.

La Gracillarie *Ardeæpennella* se trouve communément dans toute l'Allemagne, ainsi qu'en France.

MDCCXX. GRAC. PLUME DE ROSSIGNOL.

GRACILLARIA LUSCINIÆPENNELLA. (Pl. 311, fig. 6.)

Ornix lusciniæpennella. *Treits.* tom. 9. 2e part. pag. 213. n. 17.

Envergure, 6 lignes.

Les premières ailes sont entièrement d'un brun doré des deux côtés, avec leur frange grise. Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un brun-noirâtre, avec leur frange un peu plus claire.

La tête et le corselet sont de la couleur des premières ailes, et l'abdomen participe de celle des secondes, mais seulement en-dessus, car en-dessous il est d'un gris argenté, ainsi que les pattes. Les antennes sont brunes.

La chenille, suivant M. Treitschke, vit en mai sur le *saule marceau*, dans un fourreau droit, couleur brun de terre, et revêtu à l'extérieur de poils d'un jaune sale. Il ne dit rien de l'époque à laquelle paraît l'insecte parfait, ni des endroits qu'il habite.

L'individu figuré nous vient d'Allemagne.

MDCCXXI. GRACILLARIE PLUME DE GRIVE.

GRACILLARIA TURDIPENNELLA. (Pl. 310, fig. 7.)

ORNIX TURDIPENNELLA. *Treits*. tom. 9. 2e part. pag. 211. n. 14.

Envergure, 7 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un gris cendré, et, vues à la loupe, paraissent finement sablées de noir. Chacune d'elles est marquée de plusieurs petites lignes noires, disposées, dans le sens de la longueur de l'aile, ainsi qu'il suit, savoir : deux bout à bout, dont la première part du corselet, une au milieu, et une un peu plus loin, entourée de blanc. On aperçoit en outre deux petits points blancs à l'extrémité du bord interne. La frange est grise. Le dessous des mêmes ailes est entièrement d'un gris luisant. Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un gris-brun, avec la frange plus claire.

La tête et le corselet sont de la couleur des premières ailes, et l'abdomen de celle des secondes, mais seulement en-dessus, car le dessous est comme argenté, ainsi que les pattes, qui sont annelées de brun. Les antennes sont brunes.

La chenille n'a encore été décrite ni figurée

nulle part; nous savons seulement par M. Fischer de Roeslerstamm, qui nous en a envoyé le papillon, qu'elle vit dans les chatons du peuplier, où on la trouve communément. L'insecte parfait vole en juin et juillet, dans les jardins des environs de Vienne, où il est assez rare, suivant M. Treitschke.

MDCCXXII. GRACILLARIE PLUME DE MERLE.

GRACILLARIA MERULÆPENNELLA. *Mihi.*
(Pl. 310, fig. 8.)

Envergure, 8 lignes.

Les quatre ailes, tant en-dessus qu'en-dessous, sont entièrement d'un gris-noirâtre, y compris les franges, avec plusieurs petits points noirs semés çà et là, sur la surface supérieure des premières ailes.

La tête et le corps sont de la couleur des ailes, à l'exception du dessous de l'abdomen qui est d'un gris-blanchâtre, comme les pattes et les antennes.

Cette espèce, une des plus grandes du genre, nous vient du département du Nord. Elle n'est pas figurée dans Hubner, ni décrite dans les auteurs. Le nom que nous lui avons donné fait allusion à sa couleur.

MDCCXXIII. GRACILLARIE TESTACÉE.

GRACILLARIA ROSCIPENNELLA. (Pl. 311, fig. 9.)

TINEA ROSCIPENNELLA. *Hubn.* tab. 29. fig. 198. (mas.)

ORNIX ROSCIPENNELLA. *Treitschke.* tom. 9. 2e part. pag. 202. n. 6.

GRACILLARIA ROSCIPENNELLA. *Curtis.* G. 1038. pag. 188. *Stephens.* G. 339. pag. 228.

Envergure, 7 lignes 3 quarts.

Les premières ailes sont en-dessus d'une couleur testacée, et marquées de trois séries longitudinales de points noirs, dont une qui borde la côte, une au milieu, et une au bord interne. Les points de ces deux dernières séries sont moins serrés, et moins régulièrement placés que ceux de la côte. La frange est d'un gris-brun. Le dessous des mêmes ailes est noirâtre, avec la côte et l'extrémité testacées. Les deux surfaces des secondes ailes sont noirâtres, avec la frange d'un gris-brun. La tête, les palpes et le corselet sont de la couleur des premières ailes, et l'abdomen participe de celle des secondes, mais seulement en-dessus, car il est testacé en-dessous, ainsi que les pattes. Les antennes, qui

sont très-longues, sont brunâtres, à l'exception de leur base qui est testacée comme la tête.

Les premiers états de cette espèce ne sont pas encore connus. M. Treitschke se borne à dire qu'elle n'est pas rare en Autriche. L'individu figuré nous vient du département du Nord.

MDCCXXIV. GRACIL. PLUME MARQUÉE.

GRACILLARIA SIGNIPENNELLA. (Pl. 311, fig. 10 et 11.)

Tinea signipennella. *Hubn.* tab. 29. fig. 196. (mas.)

Ornix signipennella. *Treitschke.* tom. 9. 2e part. pag. 200. n. 5.

Gracillaria signipennella. *Curtis.* G. 1038. pag. 188.

Gracillaria elongella. *Steph.* G. 339. pag. 228.

Envergure, 7 lignes trois quarts.

Les premières ailes sont en-dessus d'un rouge-brun, et marquées dans le sens de leur longueur de trois points bruns plus ou moins visibles, suivant les individus, avec la frange grise. Le dessous des mêmes ailes est d'un gris-brun, avec leur extrémité rougeâtre. Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un gris cendré, avec leur frange un peu plus claire.

La tête, les antennes et le corselet sont d'un rouge-brun, comme les premières ailes. L'abdomen participe de la couleur des secondes ailes. Les pattes sont rougeâtres, à l'exception des tarses qui sont blancs.

Nous avons fait représenter sur la même planche et sous le n° 11, une variété de cette espèce, dans laquelle les trois points des ailes supérieures sont entièrement oblitérés.

La chenille, d'après les renseignements fournis à M. Treitschke par M. Fischer de Roeslerstamm, n'a que quatorze pattes. Son aspect est vitreux, et sa transparence permet d'apercevoir, à travers sa peau, la couleur de ses intestins, qui sont d'un gris-noir. Avec une forte loupe on aperçoit de petits points verruqueux de la couleur de la peau, et surmontés chacun d'un poil. La tête est également transparente, avec des taches d'un gris clair sur le front, et deux petits points d'un brun foncé de chaque côté de la bouche, qui est brunâtre. Dans son jeune âge, elle vit entre les deux épidermes des feuilles de l'*aune* en s'y creusant des galeries; mais dans un âge plus avancé, elle se loge dans les feuilles de ce même arbre qu'elle roule, et le rouleau qu'elle forme est absolument semblable à celui que fait la *Penth. Parmatana,* c'est-à-dire que la feuille est roulée dans le sens de sa longueur, souvent jusqu'à la côte principale, et retenue dans cette position par plusieurs fils très-forts. Ainsi enfermée, elle ronge la partie inférieure de la feuille, et abandonne sa demeure lorsqu'il ne lui reste plus rien à ronger. M. Fischer de Roeslerstamm a aussi trouvé de ces chenilles dans les feuilles roulées du bouleau; mais elles ne mangeaient pas, et il paraît que l'*aune* est leur véritable nourriture. La coque

et la chrysalide sont parfaitement semblables à celles de la *Rufipennella*, si ce n'est qu'elles sont un peu plus grandes.

Cette espèce paraît deux fois par an. Les papillons de la première génération éclosent dans le courant de juillet, et ceux de la seconde au printemps suivant.

La *Signipennella* se trouve dans toute l'Allemagne, ainsi qu'en France. Les deux individus figurés nous viennent du département du Nord.

MDCCXXV. GRACILLARIE HÉMIDACTYLE.

GRACILLARIA HEMIDACTYLELLA. (Pl. 311, fig. 12.)

Tinea hemidactylella. *Hubn.* tab. 40. fig. 276.
Gracillaria hemidactylella. *Curtis.* G. 1038. pag. 188. *Stephens.* G. 339. pag. 228.

Envergure, 6 lignes et demie.

Les premières ailes sont en-dessus d'un rouge-brun, avec leur milieu occupé par une tache triangulaire d'un jaune d'ocre, dont le centre est lavé de rougeâtre. Entre cette tache et le sommet de l'aile, on remarque une éclaircie jaune. La frange est grise et lavée de rougeâtre à l'angle apical. Le dessous des mêmes ailes est d'un gris-brun, avec leur extrémité fauve. Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un gris cendré, avec la frange plus claire.

La tête et le corselet sont d'un rouge-brun, comme le dessus des premières ailes. L'abdomen participe de la couleur des secondes ailes. Les antennes et les pattes sont d'un gris-jaunâtre.

Cette espèce, qui nous vient du département du Nord, nous a paru se rapporter à celle que Hubner a figurée sous le nom d'*Hemidactylella*. Elle n'est pas décrite dans M. Treitschke. Nous ignorons l'époque de son apparition.

MDCCXXVI. GRACIL. PLUME DE HUPPE.

GRACILLARIA UPUPÆPENNELLA. (Pl. 311, fig. 13.)

Tinea upupæpennella. *Hubn.* tab. 30. fig. 203. (fœm.)

Ornix upupæpennella. *Treits.* tom. 9. 2e part. pag. 195. n. 1. Suppl. x. 3. 217.

Tinea stigmatella. *Fabr.* Ent. syst. iii. 2. 304. 76.

Tinea triangulella. *Panzer.* Faun. germ. xviii. 23.

Gracillaria stigmatella. *Curtis.* G. 1038. pag. 188. *Stephens.* G. 339. pag. 228.

Envergure, 7 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un rouge hépatique ou couleur de foie, qui tire quelquefois sur le brun foncé, et chacune d'elles est marquée au milieu d'une tache triangulaire, blanche, dont le centre est plus ou moins lavé de brun. La frange est d'un gris-noirâtre. Le dessous des mêmes ailes est entièrement d'un brun-rougeâtre. Les deux surfaces des secondes sont d'un gris-noirâtre, y compris la frange.

La tête et les ailes sont d'un rouge-brun, comme les premières ailes, et l'abdomen de la couleur des secondes. Les antennes sont grises, ainsi que les pattes, à l'exception des tarses, qui sont blanchâtres.

La chenille, suivant les renseignements fournis à M. Treitschke par M. Fischer de Roeslerstamm, est tout à fait semblable à celle de l'*Ardeæpennella*; mais sa nourriture est différente, ainsi que sa manière de vivre sous plusieurs rapports. Elle n'a que quatorze pattes, la quatrième paire des membraneuses lui manquant. Elle est d'un blanc transparent et comme vitreux, laissant voir à travers sa peau la couleur verte de ses intestins. Ses anneaux sont séparés par des incisions profondes. Le ventre et les pattes sont également transparents ou vitreux, ainsi que les points verruqueux dont son corps est garni, mais qu'on ne peut apercevoir qu'au moyen d'une forte loupe. La tête est blanche, passant au jaune de miel, avec la bouche brune, et deux petits points bruns placés à côté de celle-ci. L'écusson et le clapet anal n'offrent rien de remarquable.

Cette chenille se trouve en septembre et quelquefois même en août, dans les feuilles du *saule marceau* qu'elle roule en forme de cornet et dont elle ronge la partie inférieure. A la fin de septembre et d'octobre, elle se renferme, pour se métamorphoser, dans un tissu blanc qui tient du parchemin, et qu'elle fixe à des feuilles ou à d'autres objets à la surface de la terre. La chrysalide est longue et grêle, avec les fourreaux

des ailes débordant l'abdomen, dont les anneaux sont chagrinés et profondément incisés. Sa couleur est d'un vert noir antérieurement et d'un vert pâle postérieurement. C'est au printemps suivant, et ordinairement en mai, que se développe l'insecte parfait; on le rencontre quelquefois en mars et avril, mais c'est par exception; au reste cette espèce n'est commune nulle part: nous n'en possédons que deux individus qui nous viennent du département du Nord.

APPENDICE.

Ainsi que nous l'avons fait pour les tribus précédentes, nous donnons ci-après, avant de passer à celle des *Ptérophorites*, toutes les *Tinéites* qui nous sont parvenues trop tard pour être rapportées à leurs genres respectifs. Dans le nombre, on en remarquera plusieurs nommées par nous comme inédites; cependant il est très-possible que quelques-unes d'elles aient déjà été figurées par Hubner, mais d'une manière si peu reconnaissable, que, dans l'incertitude, nous avons mieux aimé leur donner de nouveaux noms que de leur appliquer peut-être mal à propos ceux de cet auteur : car, suivant nous, il y a moins d'inconvénient pour la nomenclature à donner un nouveau nom à une espèce déjà connue, qu'à lui appliquer celui d'une autre. Dans le premier cas, on ne fait que la surcharger de mots inutiles; dans le second, on l'embrouille d'une manière souvent inextricable.

MDCCXXVII. EUPLOCAME TÊTE FAUVE.

EUPLOCAMUS FULVIMITRELLUS. (Pl. 312, fig. 1).

Tinea fulvimitrella. Bulletin de la Société impériale de Moscou, tome II, 1830, pag. 74, tab. 1, fig. 6. *Treitschke*. Suppl. x. 3. 152.

Envergure, 9 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un bistre foncé, tirant sur le noir, avec quatre taches d'un blanc-jaunâtre sur chacune d'elles, dont deux placées sur le bord de la côte, et opposées aux deux autres, qui sont contiguës au bord interne. Ces taches sont assez grandes; les deux plus près de la base, de forme irrégulière, et les deux autres triangulaires. On remarque en outre un petit point blanc près de l'angle apical. La frange est blanche, et entrecoupée de noirâtre dans la moitié inférieure de sa longueur. Le dessous des mêmes ailes est d'un brun-noir luisant, avec la frange comme en-dessus.

Les secondes ailes sont d'un bistre luisant sur leurs deux surfaces, sans en excepter la frange.

La tête est hérissée de poils fauves, avec les palpes bruns et les antennes noires et annelées de blanc. Le corselet est d'un brun-noir, avec un petit point blanc sur l'extrémité de chaque épaulette. L'abdomen participe de la couleur

des secondes ailes. Les pattes sont d'un gris-brun, avec les tarses annelés de blanc.

Cette description concerne les deux sexes.

Quoique, chez cette tinéite, les antennes du mâle ne soient pas pectinées ou ciliées, comme dans les autres *Euplocames*, nous avons cru devoir cependant la placer dans ce genre, par la raison qu'elle en a tous les autres caractères, et que ceux tirés des antennes ne sont ici, comme dans beaucoup de cas, que d'une très-faible importance.

Cette belle tinéite, découverte d'abord par M. Sodoffsky dans les environs de Riga, fut trouvée peu de temps après dans le Bannat en Hongrie par M. Kindermann. Depuis, suivant M. Treitschke qui la décrit dans son Supplément, elle a été prise dans les environs de Dresde, ainsi qu'en Styrie, et des amateurs l'ont reçue de divers pays sous le nom de *Quinquemaculella.* L'individu que nous possédons et d'après lequel elle a été figurée, nous a été donné par M. le docteur Rambur, qui l'a trouvé avec sa chenille dans le tronc pourri d'un hêtre, sur la montagne de la Lozère, à trois lieues de Mende, en 1827. D'après ce qu'il nous a dit, cette chenille ressemble beaucoup à celle de l'euplocame *Mediellus*, et sa manière de vivre est absolument la même.

MDCCXXVIII. ANACAMPSIS DE BAGRIOT.

ANACAMPSIS BAGRIOTELLA. *Mihi.* (Pl. 312, fig. 2.)

Envergure, 9 lignes et demie.

Les premières ailes sont en-dessus d'un gris-roussâtre, nuancé de brun, et traversées vers leur extrémité par une raie blanche, sinueuse. Leur surface est en outre marquée de plusieurs petits traits et points noirs, formant relief et disposés ainsi qu'il suit, savoir : près de la base, plusieurs points contigus et décrivant par leur réunion un angle placé transversalement, et dont la pointe est tournée du côté interne; au milieu de l'aile, deux petites lignes parallèles placées l'une au-dessus de l'autre, dans le sens des nervures, et dont la supérieure est marquée d'un petit point blanc à son extrémité; un peu plus loin deux points qui précèdent la raie blanche dont nous avons parlé tout à l'heure; et au delà de cette raie, deux lignes pareilles à celles du milieu de l'aile, et qui s'avancent presque jusqu'à la frange. On remarque de plus à l'extrémité de la côte et près de l'angle apical, deux petits traits virgulaires blancs. Enfin la frange, qui est de la couleur du fond, est précédée

d'une ligne noire entrecoupée de blanc. Le dessous des mêmes ailes est d'un brun luisant, avec la frange comme en-dessus. Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un gris luisant, avec la frange bistre.

Les palpes sont bruns, avec leur dernier article entrecoupé de blanc. Les antennes, la tête et le corselet sont d'un gris-brun, et l'abdomen participe de la couleur des secondes ailes. Les pattes sont grises, et leurs tarses annelés de brun.

Cette description ne concerne que le mâle : la femelle nous est inconnue.

Nous avons pris cette espèce en juin dans le jardin de M. Bagriot, qui habite Vaugirard. N'ayant pu la reconnaître dans aucun auteur, nous l'avons dédiée à cet amateur zélé, que nous avons déjà eu occasion de citer dans cet ouvrage.

MDCCXXIX. CHÉIMONOPHILE MARQUÉE.

CHEIMONOPHILA SIGNELLA. (Pl. 312, fig. 3.)

TINEA SIGNELLA. *Hubn.* tab. 31. fig. 211.

Envergure, 8 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un blanc sale, un peu roussâtre à la base, avec six points noirs disposés sur chacune d'elles, ainsi qu'il suit, savoir : un à l'origine de l'aile, deux au tiers de sa longueur et placés obliquement, et trois aux deux tiers de cette longueur, dont un plus gros contigu à la côte, et deux très-petits placés en-dessous. La frange est d'un gris-roussâtre et précédée d'une ligne de points noirs. Le dessous des mêmes ailes et les deux surfaces des secondes sont d'un gris luisant, légèrement roussâtre, avec la frange plus claire.

La tête et le corselet sont d'un blanc sale. L'abdomen participe de la couleur des secondes ailes. Les antennes et les pattes sont d'un gris-roussâtre.

Cette espèce, figurée dans Hubner, n'est pas

décrite dans l'ouvrage de M. Treitschke, et nous a paru devoir se rapporter à notre genre *Chéimonophile.* Elle se trouve dans les environs de Gamsen dans le Valais, d'où nous l'avons reçue de M. Anderregg.

MDCCXXX. HÉMYLIDE LUGUBRE.

HÆMYLIS LUGUBRELLA. *Mihi.* (Pl. 312, fig. 4.)

Envergure, 8 lignes et demie.

Les premières ailes sont en-dessus d'un brun fuligineux, avec quatre points noirs formant relief sur leur surface, et placés obliquement, savoir : deux au milieu du tiers de leur longueur, en venant de la base, et les deux autres un tiers plus loin. La frange, de la couleur du fond, est précédée d'une rangée de points noirs. Le dessous des mêmes ailes est d'un brun luisant uni. Les deux surfaces des secondes ailes, y compris la frange, sont d'un gris luisant.

Les palpes, les antennes, la tête et le corselet sont de la couleur des ailes supérieures, et l'abdomen de celle des inférieures. La poitrine et les pattes sont d'un gris luisant.

Quoique cette tinéite soit très-caractérisée, nous n'avons pu la reconnaître dans les figures d'Hubner, ni dans les descriptions de M. Treitschke, ce qui nous fait présumer que ni l'un ni l'autre ne l'ont connue. Sa couleur sombre nous a déterminé à l'appeler *Lugubrella*, et nous l'a-

vons rapportée au genre *Hæmilis*, bien qu'elle semble s'en écarter par la coupe de ses ailes et le grand développement de ses palpes; mais elle en a les autres caractères. On la trouve, mais assez rarement, aux environs de Paris, sur le tronc des arbres, au commencement du printemps.

MDCCXXXI. HÉMYLIDE VERRUQUEUSE.

HÆMYLIS VERRUCELLA. (Pl. 312, fig. 5.)

Tinea cneorella. *Hubn.* tab. 46. fig. 315. (mas. et fœm.) Larv. Léip. viii. Tin. I. Bombyciform. B. c. fig. 1. a. b.

Tinea verrucella. *Wien. Verz. Illig. Gotze. Charpentier.*

Phycis tumidella. *Germar* et *Zincken.* Mag. d. Entom. iii. B. S. 136. n. 15.

Phycis verrucella. *Treitschke.* tom. 9. 1re part. pag. 181. n. 30.

Envergure, 7 lignes.

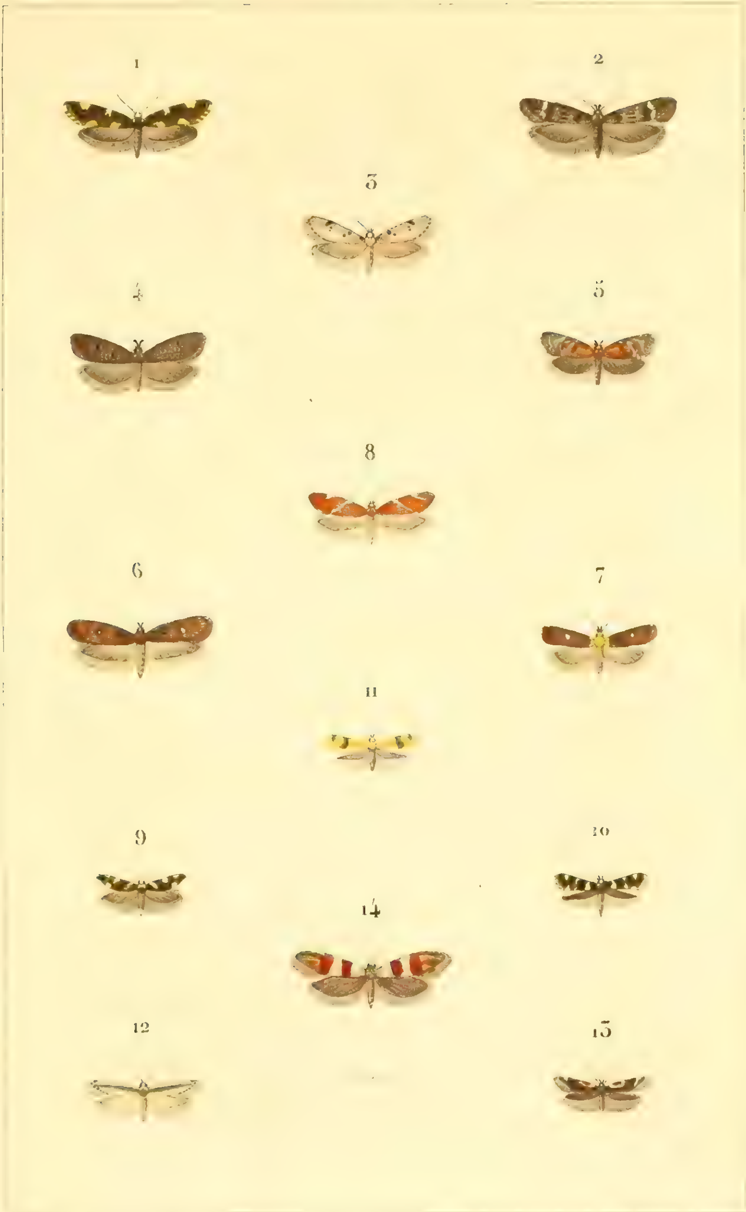
Les premières ailes sont en-dessus d'un brun-violâtre, avec leur moitié antérieure ferrugineuse, et l'autre moitié traversée par des raies d'un gris-blanchâtre. On voit en outre s'élever de la surface de chacune d'elles deux crêtes d'écailles noires, dont deux placées vers le milieu, et les deux autres un peu plus loin : la première est plus grande que l'autre, et celle-ci est appuyée contre une des raies grises dont nous venons de parler. La frange, de la couleur du fond, est précédée d'une rangée de points noirs placés sur un liséré gris. Le dessous des mêmes ailes et les deux surfaces des secondes

sont d'un brun luisant, y compris la frange.

Les palpes, les antennes, la tête et le corselet sont de la couleur des ailes supérieures, et l'abdomen de celle des inférieures. La poitrine et les pattes sont d'un gris-blanchâtre.

M. Fischer de Roeslerstamm, en nous envoyant cette espèce, nous fait observer avec raison qu'elle a été mise mal à propos dans le genre *Phycis* par M. Treitschke; mais nous ne saurions être de son avis lorsqu'il ajoute qu'elle est voisine de la *Daphnella,* car elle n'a, suivant nous, aucun des caractères du genre *Palpula* auquel appartient cette dernière. Nous pensons donc que sa véritable place est parmi les *Hæmylis*, à moins qu'on ne veuille en faire un nouveau genre, ainsi que de la précédente avec laquelle nous lui trouvons beaucoup de rapports pour la forme des palpes et la coupe des ailes. Quoi qu'il en soit, d'après le Catalogue de Vienne, sa chenille vit sur le *daphne mesereum,* et suivant Hubner sur le *daphne cneorum.* D'après la figure qu'en donne ce dernier, la tête est d'un gris-brun, l'écusson de la même couleur et divisé en deux plaques; le corps d'un jaune sale, avec des raies longitudinales d'un brun-roussâtre, et au-dessus des pattes une raie plus large et plus foncée. La chrysalide, petite et d'un jaune-brun,

est attachée au moyen de deux fils à la partie inférieure d'une branche, à la manière de celles des Piérides, avec lesquelles elle a quelque ressemblance. L'insecte parfait se développe en juillet, et se montre rarement en Autriche, d'après M. Treitschke.



Delarue pinx. Mme Egasse Plee sc.

1. Euplocamus Fulvimitrella
2. Anacampsis Bagriotella
3. Cheimonophila Signella
4. Hœmilis Lugubrella
5. id. Verrucella
6. Hœmilis Albipunctella
7. id. Humerella
8. Rhinosia Sordidella
9. Lita Funestella
10. id. Luctuosella
11. Lita Luteella
12. Anacampsis Interruptella
13. id. Luculella
14. Adela Aglaella

MDCCXXXII. HÉMYLIDE POINT-BLANC.

HÆMYLIS ALBI-PUNCTELLA. (Pl. 312, fig. 6.)

TINEA ALBI-PUNCTELLA. *Hubn.* tab. 22. fig. 149. (mas.) Larv. Lep. VIII. Tin. III. Tortriciform. A. fig. 2 ?

HÆMILIS ALBI-PUNCTELLA. *Treitschke.* tom. 9. 1re part. pag. 245. n. 10. Suppl. X. 3. 180.

Envergure, 9 lignes.

CETTE espèce est très-voisine de la *Pastinacella* : elle a la même coupe d'ailes ; elle est à peu près de la même couleur, et n'en diffère essentiellement que par le point blanc bien marqué qui occupe le centre de ses premières ailes. Celles-ci sont en-dessus d'un brun d'écorce, avec de petites stries blanchâtres à leur extrémité, placées entre les nervures, et une bande transverse et courbe de cette même couleur, mais à peine visible, entre le point blanc du centre et le bord terminal ; la frange, de la couleur du fond, est précédée d'un liséré noir. Les secondes ailes sont en-dessus d'un gris luisant, y compris la frange, avec leur extrémité largement lavée de brun. Le dessous des quatre ailes est d'un gris luisant, avec un reflet rougeâtre.

Les antennes, les palpes, la tête et le corselet sont de la couleur des ailes supérieures, et l'abdomen de celle des inférieures. La poitrine et les pattes sont d'un gris-rougeâtre.

M. Treitschke, dans son Supplément, donne ainsi la description de la chenille : elle est d'un vert-gris terne, avec des points verruqueux de la même couleur, mais luisants ; la tête et l'écusson sont noirs. On la trouve en mai sur l'*armoise champêtre* (*artemisia campestris*), où elle se tient entre les feuilles appliquées l'une sur l'autre, qu'elle réunit par des fils lorsqu'elle doit se changer en chrysalide. Cette transformation a lieu à la fin de mai, et le papillon éclôt dans les premiers jours de juin. La chrysalide est d'un brun-jaune. Hubner a donné de cette même chenille une figure qui ne cadre nullement avec la description de M. Treitschke ; mais il paraîtrait, d'après ce que dit ce dernier, qu'il se serait trompé, et que sa figure appartiendrait à une espèce voisine ; aussi l'avons-nous cité avec un point de doute.

MDCCXXIII. HÉMYLIDE HUMÉRALE.

HÆMYLIS HUMERELLA. *Mihi.* (Pl. 312, fig. 7.)

Envergure, 7 lignes.

Ses premières ailes sont en-dessus d'un brun d'écorce, y compris la frange, avec une tache basilaire d'un fauve clair et un point central blanc. Leur dessous est d'un gris-brun luisant. Les deux surfaces des secondes ailes sont de cette même couleur, mais un peu plus claire, sans en excepter la frange.

Les palpes, les antennes, la tête et le corselet sont d'un fauve clair, comme la tache basilaire des premières ailes. L'abdomen est de la couleur des secondes. Les pattes et la poitrine sont d'un gris-fauve luisant.

Cette espèce, très-reconnaissable à sa tache basilaire, n'est pas figurée dans Hubner ni décrite dans M. Treitschke. Nous avons lieu de la croire inédite, et nous lui avons donné le nom d'*Humerella*. Nous n'en possédons qu'un individu qui nous vient du département du Nord.

MDCCXXXIV. RHINOSIE SORDIDE.

RHINOSIA SORDIDELLA. (Pl. 312, fig. 8.)

Tinea sordidella. *Hubn.* tab. 33. fig. 229. (fœm.)
Rhinosia sordidella. *Treits.* tom. 9. 2e part. pag. 18. fig. 8.

Envergure, 8 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un fauve doré, et traversées obliquement par deux lignes d'un blanc luisant, l'une qui part du milieu de la côte et va aboutir à l'angle du bord interne, l'autre qui part de l'extrémité de cette même côte, et se termine en un fil presque imperceptible au milieu du bord terminal. Cette dernière est légèrement anguleuse, tandis que l'autre est droite. On aperçoit à peine deux petits points blancs dans l'intervalle qui sépare ces deux lignes, ainsi qu'une rangée d'atomes gris qui longent le bord terminal. La frange est blanche et bordée de noir des deux côtés dans la moitié supérieure de sa longueur. Le dessous des mêmes ailes est d'un brun fauve uni. Les deux surfaces des secondes sont d'un gris-jaunâtre luisant, y compris la frange.

Les antennes, les palpes, la tête et le corselet sont de la couleur des premières ailes, et l'abdomen de celle des secondes. Les pattes sont d'un gris fauve.

Je ne possède qu'un individu de cette espèce, qui m'a été donné généreusement par M. Meret, amateur zélé que je n'ai pas eu encore occasion de citer. Il était unique parmi plusieurs autres petites espèces trouvées par lui dans une excursion qu'il fit dans les Pyrénées orientales, en 1838.

MDCCXXXV. LITE FUNESTE.

LITA FUNESTELLA. (Pl. 312, fig. 9.)

TINEA FUNESTELLA. *Hubn.* tab. 70. fig. 466.

Envergure, 6 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un noir assez intense, avec quatre taches blanches sur chacune, dont une près de la base, qui est la plus grande de toutes, une au milieu qui touche à la côte, et deux vers l'extrémité. Ces deux dernières sont opposées et contiguës l'une à la côte, et l'autre à l'angle du bord interne. Dans les individus bien frais, ces taches ont une légère teinte soufrée. La frange est blanche, avec une petite ligne noire au sommet. Le dessous des mêmes ailes est d'un brun-noirâtre luisant, avec quelques vestiges des taches du dessus. Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un gris luisant, y compris la frange.

Les palpes, la tête et le corselet sont blancs. L'abdomen participe de la couleur des ailes inférieures. Les antennes et les pattes sont noires. Celles-ci ont leurs tarses annelés de blanc.

Cette espèce, dont la figure est très-reconnaissable dans Hubner, n'est pas décrite dans l'ouvrage de M. Treitschke. Elle nous vient du nord de la France.

MDCCXXXVI. LITE AFFLIGÉE.

LITA LUCTUOSELLA. *Mihi.* (Pl. 312, fig. 10.)

Envergure, 6 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un noir luisant, avec trois bandes transverses blanches, dont une près de la base, une au milieu et une vers l'extrémité. La première forme un triangle allongé, dont la base repose sur le bord interne, et le sommet touche à la côte. Les deux autres sont étranglées au milieu, et tendent à former chacune deux taches triangulaires opposées l'une à l'autre. La frange est noire. Le dessous des mêmes ailes est d'un noir luisant uni. Les deux surfaces des secondes ailes sont d'un brun-noirâtre luisant, y compris la frange.

Les palpes sont noirs et annelés de blanc vers leur extrémité. La tète est blanche. Les articles des antennes sont successivement noirs et blancs. Le corselet est noir. L'abdomen est noirâtre. Les pattes sont de la même couleur, avec les éperons des postérieures blancs.

J'ai trouvé une seule fois cette espèce, le 24 mai, sur le tronc d'un des ormes des boulevards extérieurs de Paris. J'ai lieu de la croire nouvelle, n'étant pas figurée dans Hubner ni décrite dans l'ouvrage de M. Treitschke.

MDCCXXXVII. LITE JAUNE.

LITA LUTEELLA. *Mihi.* (Pl. 312, fig. 11.)

Envergure, 5 lignes un quart.

Les premières ailes sont en-dessus d'un jaune soufre, et traversées aux deux tiers de leur longueur, à partir de la base, par une bande d'un brun rougeâtre, légèrement arquée extérieurement, avec une petite tache de la même couleur au sommet, et la frange de la couleur du fond. Le dessous des mêmes ailes est d'un gris sale uni. Les deux surfaces des secondes sont d'un gris luisant, y compris la frange.

Les antennes sont brunes; les palpes, la tête et le corselet de la couleur des premières ailes, et l'abdomen de celle des secondes; et les pattes roussâtres.

Cette jolie espèce m'a été communiquée par le docteur Rambur, qui, n'ayant conservé aucune note à son sujet, n'a pu me dire où il l'a prise. Elle n'est bien certainement pas figurée dans Hubner, ni décrite dans l'ouvrage de M. Treitschke.

MDCCXXXVIII. ANACAMPSIS INTERROMPUE.

ANACAMPSIS INTERRUPTELLA. (Pl. 312, fig. 12.)

TINEA INTERRUPTELLA. *Hubn*. tab. 17. fig. 116.

ANACAMPSIS INTERRUPTELLA. *Curtis*. G. 1009. pag. 182. *Steph*. G. 289. pag. 197.

Envergure, 7 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un blanc légèrement rosé, et partagées également dans toute leur longueur par une bande noirâtre qui s'atténue, et finit en pointe avant d'aboutir au bord terminal. La frange est grise et précédée d'une ligne de points noirs. Le dessous des mêmes ailes et les deux surfaces des secondes sont d'un gris-blanchâtre, y compris la frange.

Les palpes sont blanchâtres, avec leur extrémité noire. La tête est blanche; le corselet est noirâtre sur les côtés et blanc au centre. L'abdomen participe de la couleur des secondes ailes. Les antennes sont noires et les pattes grises.

Cette espèce, figurée dans Hubner et non décrite par M. Treitschke, m'a été donnée comme ayant été prise en avril dans les environs de Gênes.

MDCCXXXIX. ANACAMPSIS ÉCLAIRÉE.

ANACAMPSIS LUCULELLA. (Pl. 312, fig. 13.)

Tinea luculella. *Hubn.* tab. 59. fig. 397.
Anacampsis subrosea. *Curtis.* G. 1009. pag. 182.

Envergure, 6 lignes.

Les premières ailes, en-dessus, ont leur fond noir, avec une grande tache costale, presque médiane, semi-lunaire, moitié blanche et moitié jaune, et dont le centre est occupé par un point noir contigu à la côte. L'angle apical est marqué d'une ligne blanche, et la frange est noirâtre. Le dessous des mêmes ailes et les deux surfaces des secondes sont noirâtres, y compris la frange.

Les antennes sont noires ; les palpes sont également noirs, mais annelés de blanc. La tête et le corselet sont variés de noir et de gris, et l'abdomen participe de la couleur des secondes ailes. Les pattes sont noirâtres, avec les tarses annelés de blanc.

Cette espèce, très-reconnaissable dans Hubner, et non décrite dans l'ouvrage de M. Treitschke, a été prise par M. le major Dormoy, dans les environs d'Avesnes.

MDCCXL. ADÈLE AGLAÉ.

ADELA AGLAELLA. (Pl. 312, fig. 14.)

Tinea aglaella. *Boyer de Fonscolombe*, in litteris.

Envergure, 3 lignes 1 tiers.

Le fond des premières ailes en-dessus est doré, et chacune d'elles est traversée par deux bandes parallèles et un peu obliques, d'un brun-pourpre très-brillant, placées, l'une au tiers de la longueur de l'aile, en partant du corselet, et l'autre aux deux tiers. La frange est d'un brun luisant ou bronzé. Le dessous des mêmes ailes et les deux surfaces des secondes sont d'un brun luisant, y compris les franges.

Le front est surmonté d'une touffe de poils d'un beau jaune. Les antennes sont noires, les palpes bruns et velus, le corselet couleur de bronze, avec les épaulettes fauves, l'abdomen brun, et les pattes d'un gris-blanc argenté.

Cette jolie petite espèce nous a été envoyée par M. Boyer de Fonscolombe, pour être figurée et décrite, comme nouvelle, dans les Annales de la Société entomologique de France, sous le nom de *Tinea Aglaella*. En effet, nous n'avons

pu la reconnaître dans Hubner, ni dans les autres auteurs à notre connaissance. D'après ses caractères génériques, elle nous a paru appartenir à la deuxième division de notre genre *Adèle.*

M. Boyer de Fonscolombe nous mande qu'il l'a trouvée volant en nombre sur les fleurs du *troëne*, le 23 juin, ainsi que sur celles du *sureau* et du *cornouiller sanguin.* La même espèce nous a été donnée par M. Méret, comme ayant été prise par lui également dans le midi de la France.

RECTIFICATION.

Nous avons décrit par erreur (pag. 482 de ce volume), sous le nom d'*OEcophora Schæfferella*, une tinéite qui est la *Linneella* des auteurs. En conséquence la synonymie que nous en avons donnée doit être remplacée par celle qui suit :

MDCLXI. OECOPHORE DE LINNÉ.

OECOPHORA LINNEELLA. (Pl. 306, fig. 40.)

Tinea linnella. *Linn.* Syst. nat. ed. 12. pag. 898. n. 446. Faun. Suec. 1408. *Clerck.* tab. 12. fig. 8.

La teigne dorée a 4 points d'argent. *Geoffroy.* tom. 2. pag. 200. n. 45.

Oecophora linneella. *Guérin.* Iconographie du Règne animal de Cuvier. pl. 91. fig. b. a. *Boheman.* Utdrag ur kongl. vetenskaps-academiens handlingar. tab. vii. fig. 17.

Glyphipterix linnella. *Curtis.* pag. 184. G. 1022. n. 7.

Envergure, 5 lignes et demie.

Quant à la description de cette espèce, il n'y a rien à changer à celle que nous avons donnée par erreur sous le nom de *Schæfferella,* p. 482; mais ce que nous avons dit de sa chenille et de

sa manière de vivre s'appliquant à cette dernière, doit être considéré comme non avenu et remplacé par l'observation suivante : L'Œcoph. *Linneella*, dont les premiers états ne sont pas connus, se trouve en juin, principalement dans les vergers, *in pomariis*, dit Linné : elle n'est pas rare aux environs de Paris. Il est assez étonnant que cette jolie espèce très-caractérisée ne soit pas figurée dans Hubner, ni décrite dans M. Treitschke. Le premier figure, sous le nom de *Linneella*, une tinéite qui nous a été envoyée par M. Fischer de Roeslerstamm, comme appartenant au G. *Æchmia*, et qui ne ressemble nullement à celle dont il est ici question.

TRIBU XI.

PTÉROPHORITES, *Pterophorites.*

Cette tribu, établie par Latreille, fut nommée par lui, d'abord *Fissipennes*, ensuite *Ptérophoriens*, et enfin *Ptérophorites.* Elle se compose seulement de deux genres, les *Ptérophores* et les *Onéodes*, dont le caractère commun est d'avoir les quatre ailes divisées dans leur longueur en manière de branches ou de doigts frangés sur leurs bords et ressemblant à des plumes. Du reste, ils diffèrent non-seulement à l'état parfait, mais encore par leurs chenilles, celles des premiers étant velues et se suspendant en plein air, à l'instar des Diurnes, pour se changer en chrysalide; celles des seconds étant glabres et se renfermant dans une coque, comme les Nocturnes, pour subir leur transformation.

Les *Ptérophorites* correspondent aux *Phalènes alucites* de Linné, et aux *Phalènes Tipules* de Degéer.

Voici les caractères qui distinguent les deux genres dont il s'agit, savoir :

1. Genre Pterophorus. (*Geoff. Fabr.*)

Palpes inférieurs seuls visibles, droits, écartés, nus ou peu couverts d'écailles, avec le dernier article bien distinct, tantôt obtus, tantôt aigu. Trompe très-longue. Antennes filiformes dans les deux sexes. Tête petite, arrondie, avec les yeux très-petits. Corselet assez robuste et dont les ptérygodes sont très-larges. Abdomen très-long, linéaire dans les mâles et légèrement renflé au milieu dans les femelles. Jambes grêles et très-longues, surtout les postérieures, avec les épines ou ergots très-longs. Ailes divisées, savoir : les supérieures en deux branches et les inférieures en trois, et chacune de ces branches garnie sur leurs bords de franges ou de barbules qui les font ressembler à des plumes... P. Pentadactylus.

2. Genre Orneodes (*Latreille.*)

Palpes inférieurs seuls visibles, sensiblement plus longs que la tête, avancés ; leur second article très-garni d'écailles ; le dernier presque nu, relevé. Trompe rudimentaire membraneuse. Antennes filiformes dans les deux sexes. Tête grosse, globuleuse. Corselet pas plus large que la tête. Abdomen court et assez épais. Jambes moins longues et moins grêles, toute proportion gardée,

que dans les *Ptérophores*. Chacune des quatre ailes divisée dès son origine en six rayons barbus ressemblant parfaitement à des plumes.................. O. Hexadactylus.

Les Ptérophores et les Ornéodes diffèrent complétement dans leur manière de vivre et de se transformer. Nous renvoyons, pour connaître leur histoire, à leurs genres respectifs, n'ayant rien à dire ici qui leur soit commun.

GENRE PTÉROPHORE.

1. GENUS PTEROPHORUS (1).

PHALÆNA ALUCITA. *Linn. Devillers. Wien. Verz. Illig. Gotze. Schrank. Hubn. etc.*

PHALÆNA TIPULA. *Degéer.*

PHALÆNA. *Scopoli.*

PTEROPHORUS. *Geoff. Fab. Latr. Duméril. Walckenaer. Steph. Curtis. Guérin.*

ALUCITA. *Treits.*

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Palpes inférieurs seuls visibles, droits, écartés, nus ou peu couverts d'écailles, avec le dernier article bien distinct, tantôt obtus, tantôt aigu. — Trompe très-longue. — Antennes filiformes dans les deux sexes. — Tête petite, arrondie, avec les yeux très-petits. — Corselet assez robuste, et dont les ptérygodes sont très-larges. — Abdomen très-long, linéaire dans les mâles, et légèrement renflé au milieu dans les femelles. — Jambes grêles et très-longues, surtout les postérieures, avec les épines ou ergots très-longs. — Ailes très-étroites et divisées, savoir : les supérieures en deux branches, et les inférieures en trois, et chacune de ces branches garnie sur leurs bords de franges ou de barbules qui les font ressembler à des plumes.

Chenilles à seize pattes, velues ou pubescentes, se suspendant à nu pour se chrysalider, à la manière de celles des Piérides. — Chrysalide allongée, plus ou moins velue, et participant toujours de la couleur de la chenille.

---

(1) Πτερὸν, plume, φορὸς, qui porte.

Ce genre, établi par Geoffroy sous le nom de *Ptérophore*, correspond aux *Phalènes alucites* de Linné et aux *Phalènes Tipules* de Degéer. Son caractère le plus saillant, et qui suffit pour le distinguer du reste des lépidoptères, est d'avoir les ailes supérieures divisées en deux parties, et les inférieures en trois, et chacune de ces divisions bordée de franges ou de barbules qui les font ressembler exactement à des plumes, surtout celles des ailes inférieures, qui sont d'autant plus étroites que leurs franges sont plus longues. Par leurs autres caractères, les *Ptérophores* se rapprochent plus ou moins de la tribu des *Tinéites*, principalement des genres *Elachista* et *Ornix*, dont ils différent toutefois essentiellement par leur trompe très-longue, tandis qu'elle est nulle dans ces deux genres. D'un autre côté, leur abdomen, qui est linéaire, est, proportion gardée, beaucoup plus long que dans toutes les autres tinéites, et il en est de même de leurs pattes, qui sont armées d'ergots également très-longs.

Une autre particularité qui les distingue parmi les Nocturnes, c'est que leurs chenilles, qui ont seize pattes, au lieu de se renfermer dans une coque pour se changer en chrysalide, s'attachent, comme celles des *Piérides*, d'abord par

la partie inférieure de leur corps, et ensuite par un lien transversal au milieu du corps, de sorte que leur transformation se fait à nu et en plein air, à la manière des DIURNES.

Le genre *Ptérophore* renferme un assez grand nombre d'espèces, dont plusieurs sont encore peu connues, et très-difficiles à distinguer entre elles. Aussi, malgré tous nos efforts pour en débrouiller la synonymie, craignons-nous de n'avoir pas complétement réussi; pour en faciliter la détermination nous les avons séparées en quatre groupes, comme M. Treitschke, de la manière suivante :

1er GROUPE. *Les quatre ailes entières ou non divisées.*

Adactylus (1).

2e GROUPE. *Ailes antérieures larges, falciformes, brièvement fendues en deux et recouvrant les ailes postérieures au repos. Celles-ci divisées en trois parties qui ressemblent plus ou moins à des plumes.*

Ochrodactylus. Calodactylus. Cosmdactylus.*

---

(1) Il peut paraître bizarre de mettre en tête du genre *Ptérophore* une espèce qui manque du caractère principal sur lequel il est fondé; cependant, comme elle en a tous les autres, elle ne peut être placée ailleurs. Ceci est une nouvelle preuve à ajouter à mille autres, que la nature se joue des efforts que nous faisons pour deviner son plan, et que nos divisions ne sont qu'artificielles quand nous les croyons naturelles.

Rhododactylus.	Graphodactylus.*	Petrodactylus.*
Tesseradactylus.	Acanthodactylus.	

3[e] Groupe. *Ailes antérieures étroites, plus profondément bifides que les précédentes, courbées en crosse, et ne recouvrant pas les postérieures au repos ; les trois divisions de celles-ci en forme de plumes.*

Didactylus.	Ptilodactylus.	Microdactylus.*
Brachydactylus.*	Lithodactylus.*	Carphodactylus.*
Phæodactylus.	Septodactylus.*	Aetodactylus.
Mictodactylus.	Tephradactylus.*	Lithoxylodactylus.
Pterodactylus.	Icarodactylus.*	Zophodactylus.

4[e] Groupe. *Ailes antérieures composées de deux plumes et les postérieures de trois ; toutes les cinq bien distinctes au repos.*

Pentadactylus.	Galatodactylus.	Spilodactylus.
Xanthodactylus.	Tetradactylus.	Ischnodactylus.*

A quoi il faut ajouter trois espèces désignées comme nouvelles dans le Catalogue de M. Fischer de Roeslerstamm, et que nous ne savons à quel groupe rapporter, ne les ayant pas vues, savoir :

Amaurodactylus.*	Capnodactylus.*	Miantodactylus.*

Il résulte de ce tableau que le G. *Ptérophore* renferme pour nous trente-trois espèces, dont dix-neuf seulement sont décrites et figurées par nous, y compris trois que nous donnons comme inédites ; il en reste donc quatorze que nous

n'avons pu encore nous procurer : celles-ci sont marquées d'un astérisque.

Les Ptérophores se tiennent dans les charmilles, les haies et les lieux frais des bois et des jardins ; quelques-uns fréquentent de préférence les prairies. La division de leurs ailes en plusieurs branches, quoique celles-ci aient la forme de plumes, est loin de favoriser leur vol ; aussi est-il court et saccadé, et d'autant moins rapide que leurs ailes sont plus profondément divisées. Quelques-uns sont à la fois diurnes et crépusculaires, notamment le *Pentadactyle;* mais le plus grand nombre ne se montre que pendant le jour. C'est en juin et en juillet qu'on les trouve à l'état parfait. Leurs chenilles, dont nous avons fait connaître la manière de se transformer, vivent en général sur les plantes herbacées.

MDCCXLI. PTÉROPHORE ADACTYLE.

PTEROPHORUS ADACTYLUS. (Pl. 313, fig. 1.)

Alucita adactyla. *Hubn.* tab. 7. fig. 32. (mas.) fig. 33. 34. (fœm). *Treits.* tom. 9. 2e part. pag. 227.

Envergure, 11 lignes.

Cette espèce forme anomalie dans le genre auquel elle appartient, puisque ses quatre ailes sont entières, c'est-à-dire sans aucune division, ainsi que son nom l'indique; cependant ses autres caractères ne permettent pas de la placer ailleurs. Ses premières ailes sont en forme de spatule, avec l'angle apical assez aigu. Elles sont en-dessus d'un gris cendré qui s'éclaircit en s'éloignant du sommet, et marquées à peu de distance de deux petites taches noirâtres, dont l'intérieure est plus visible que l'autre. La frange, un peu plus claire que le fond, présente une tache noirâtre à l'angle interne. Les secondes ailes, dont le bord inférieur est sinué, sont en-dessus d'un gris légèrement roussâtre, uni, avec leur frange plus claire. Le dessous des quatre ailes est d'un gris-clair uniforme.

La tête et le corps sont de la couleur des ailes, ainsi que les pattes et les antennes.

Cette description concerne les deux sexes.

M. Treitschke dit que cette espèce se trouve en Hongrie et en Dalmatie, et qu'elle est encore rare. Nous en possédons deux individus qui nous viennent du midi de la France.

Nota. Linné désigne sous le nom de *Monodactyla* une Alucite qui, d'après son nom et la courte description qu'il en donne (alis patentibus, linearibus, indivisis), semblerait être la même espèce que notre *Ptérophore Adactyle ;* mais comme il renvoie à la figure de Réaumur qui représente un Ptérophore dont les ailes inférieures sont divisées en trois parties, nul doute que son Monodactyle ne soit différent du nôtre, dont les ailes inférieures sont entières comme les supérieures. Quant à la figure de Réaumur, elle est si grossière qu'il est impossible de deviner l'espèce qu'elle représente; toutefois, d'après la description succincte qu'il en donne, nous présumons qu'elle se rapporte au *Ptérodactyle*, espèce très-commune, dont les ailes supérieures très-finement fendues recouvrent entièrement les inférieures dans l'état de repos, de sorte que dans cet état il a l'air d'être vraiment *Monodactyle*.

MDCCXLII. PTÉROPHORE OCHRODACTYLE.

PTEROPHORUS OCHRODACTYLUS. (Pl. 313, fig. 2.)

Pterophorus ochrodactylus. *Fabr.* Ent. syst. III. 2. 345. 2. *Curtis.* G. 1040. pag. 189. n. 13. *Stephens.* G. 340. pag. 230. n. 12.

Pterophorus pallidactylus. *Stephens.* G. 340. pag. 230. n. 16.

Alucita ochrodactyla. *Wien. Verz. Illig. Gotze. Hubn.* tab. 3. fig. 12. (mas.) fig. 13. (fœm.) *Treits.* tom. 9. 2e part. pag. 227. n. 2.

L'ochrodactyle (al. ochrodactyla). *Devill.* Ent. linn. tom. IV. pag. 547.

Ptérophore ochrodactyle. *Latr.* Dict. d'hist. nat. 2e éd. tom. 28. pag. 236.

Envergure, 11 lignes et demie.

Les premières ailes sont légèrement falquées, et divisées à leur extrémité en deux parties par une fente à peine visible, qui ne s'étend pas au delà du quart de leur longueur. Elles sont en-dessus de couleur d'ocre, avec la base, une tache au milieu, une autre à l'extrémité de la côte, le bord interne et une ligne parallèle au bord terminal, d'un jaune plus clair. La côte est

finement bordée de brun-noir ; mais cette couleur est interrompue par l'une des taches dont nous avons parlé plus haut, et ne s'étend pas jusqu'à l'angle du sommet. On remarque un point noirâtre à l'origine de la fissure qui sépare les deux divisions. Enfin, la frange, d'un jaune pâle ou blanchâtre, est séparée du bord terminal par un liséré d'un noir-brun. Cette description concerne également le dessous, qui ne diffère du dessus que par des couleurs moins vives.

Les secondes ailes ont leurs trois divisions en forme de spatule ou de palette, avec leurs franges très-courtes. Ces trois divisions sont, en-dessus comme en-dessous, d'un gris jaunâtre et bordées de jaune clair ; une petite ligne de cette dernière couleur se voit à l'extrémité des deux premières, et le milieu du bord interne de la troisième est marqué d'une petite tache noire. Enfin la frange, de la couleur du fond, est séparée du bord terminal par un liséré noirâtre qui n'est bien visible qu'aux deux premières divisions.

La tête et le corps sont entièrement d'un jaune clair sans aucune tache, ainsi que les pattes; les antennes se composent d'articles alternativement bruns et jaunes.

Cette description concerne les deux sexes.

Cette espèce, que M. Treitschke indique

comme rare en Autriche et en Hongrie, se trouve aussi en France dans le département du Nord, d'où nous l'avons reçue de M. Lavice. Elle vole en juin.

Ses premiers états ne sont pas connus.

MDCCXLIII. PTÉROPHORE RHODODACTYLE.

PTEROPHORUS RHODODACTYLUS. (Pl. 313, fig. 4.)

Pterophorus rhododactylus. *Fabr.* Ent. syst. III. 2. 347. 7. *Curtis.* G. 1040. pag. 189. n. 20. *Steph.* G. 340. pag. 230. n. 20.

Alucita rhododactyla. *Wien. Verz. Illig. Gotze. Hubn.* tab. 2. fig. 8. (fœm.) Larv. lep. IX. aluc. I. communiform. B. a. fig. I. a. b. *Treits.* tom. 9. 2e part. pag. 228. n. 3.

La rhododactyle (al. rhododactyla). Ent. linn. tom. IV. pag. 547.

Ptérophore rhododactyle. *Latr.* Dict. d'hist. nat. 2e éd. tom. 28. pag. 236.

Envergure, 10 lignes.

Les premières ailes sont légèrement falquées et divisées à leur extrémité en deux parties, par une fente très-visible qui s'étend jusqu'au tiers de leur longueur. Les deux premiers tiers de leur surface, en venant du corselet, sont en-dessus d'un brun ferrugineux, et le dernier tiers d'un roux vif. Ces deux nuances sont séparées par une raie blanche qui coupe l'aile obliquement, et la partie ferrugineuse est marquée triangulairement de trois taches linéaires blanches, dont deux reposent sur le bord interne.

On aperçoit en outre une petite ligne blanche au sommet de l'aile près de l'angle apical. Enfin la frange, qui est blanche, est séparée du bord terminal par un liséré brun, et marquée d'une tache brune à l'angle interne. Le dessous des mêmes ailes ne diffère du dessus que parce que les nuances en sont moins tranchées.

Les secondes ailes ont leurs trois divisions en forme de spatule, et sont d'un roux ferrugineux en-dessus comme en-dessous, y compris la frange. Toutefois la troisième ou l'interne est bordée de blanc intérieurement, et marquée d'une tache brune à son extrémité.

Les antennes ont leurs articles alternativement bruns et blancs. La tête et le corps sont d'un roux ferrugineux. Les pattes sont d'un blanc pur et entrecoupées de brun ferrugineux, avec les ergots blancs.

La chenille a la même forme que celle du P. *Pentadactylus*, mais elle est plus petite. Elle est d'un vert jaunâtre, avec une raie dorsale d'un vert plus foncé qui passe au rouge-brun aux deux extrémités. Son corps est couvert de poils courts très-serrés, parmi lesquels il s'en élève quelques-uns beaucoup plus longs. La tête est rougeâtre. Cette chenille se trouve en mai sur la *rose des jardins* (*rosa centifolia*) et sur celle des *champs* (*rosa canina*), dont elle attaque

seulement la fleur lorsqu'elle est en bouton. Au mois de juin, elle se suspend comme ses congénères pour se changer en une chrysalide allongée, d'un vert pâle, et dont les fourreaux des ailes sont quelquefois marqués de deux lignes noires. L'insecte parfait paraît à la fin de juin et au commencement de juillet, dans toute l'Allemagne, où il n'est pas rare, suivant M. Treitschke. Cette espèce se trouve aussi aux environs de Paris, où elle a été prise en août, à Montmorency, par M. Bégrand.

MDCCXLIV. PTÉROPH. TESSÉRADACTYLE.

PTEROPHORUS TESSERADACTYLUS. (Pl. 313, fig. 5.)

Alucita tesseradactyla. *Linn. Gotze. Muller. Treits.* tom. 9. 2e part. pag. 230. n. 4.

Pterophorus tesseradactylus. *Fabr.* Ent. syst. III. 2. 347. 8. *Curtis.* G. 1040. pag. 189. n. 23. *Stephens.* G. 340. pag. 231. n. 22.

Alucita megadactyla. *Wien. Verz. Illig. Schranck. Hubn.* tab. 2. fig. 6. (fœm.)

Pterophorus migadactylus. *Fabr.* Entom. syst. III. 2. 348. 11.

La migadactyle (aluc. migadactyla). *Devill.* Ent. linn. tom. IV. pag. 547.

La dactyle marquetée (aluc. tesseradactyla). *Devill.* tom. II. pag. 532. n. 1085.

Pterophorus megadactylus. *Curtis.* G. 1040. pag. 189. n. 16.

Envergure, 11 lignes.

Les premières ailes sont légèrement falquées et divisées à leur extrémité en deux parties, par une fente très-visible qui s'étend jusqu'au tiers de leur longueur. Elles sont en-dessus d'un gris-brun, avec leur centre d'un gris bleuâtre ou cendré, et marquées aux deux tiers de la côte d'une tache triangulaire d'un brun noirâtre, la-

quelle est bordée de blanc extérieurement. Une ligne blanche, interrompue par la fissure, longe le bord terminal, qui est d'un gris plus foncé que le reste, et l'on remarque deux petites crêtes de poils noirs au bord interne. Enfin la frange, qui est blanche et très-courte, est séparée du bord terminal par une ligne d'un noir-brun. Le dessous des mêmes ailes est entièrement d'un brun-roux foncé, avec les deux lignes blanches du dessus.

Les deux premières divisions des secondes ailes sont en forme de spatule très-allongée, et la troisième presque linéaire. Elles sont de part et d'autre d'un brun roussâtre, y compris la frange. La première seule est traversée en-dessous par une ligne blanche, et la troisième est marquée d'une ligne noire au milieu du bord anal.

La tête est d'un blanc brunâtre, le corselet d'un brun clair, et l'abdomen d'un brun obscur. Les pattes sont blanchâtres, et annelées de brun foncé à leurs articulations. Les antennes ont leurs articles alternativement bruns et blancs.

La chenille n'a encore été décrite ni figurée nulle part. On sait seulement d'après Hubner qu'elle se nourrit au printemps des graines non encore mûres de la *gentianella*, tant de la grande que de la petite espèce. Nous ignorons quelles



Delarue pinx. Mme Egasse-Plée sc.

1. Pterophorus Adactylus
2. id. Ochrodactylus
3. id. Lithoxylodactylus
4. id. Rhododactylus
5. id. Tesseradactylus
6. Pterophorus Acanthodactylus
7. id. Didactylus
8. id. Aetodactylus
9. id. Calodactylus
10. id. Phœodactylus

plantes il veut désigner par là, car le mot *gentianella* a été appliqué à divers genres, suivant les auteurs.

L'insecte parfait vole en juin et juillet sur les prairies en Autriche, où il est rare, suivant M. Treitschke. Nous n'en possédons qu'un individu qui nous vient du département du Nord.

MDCCXLV. PTÉROPH. ACANTHODACTYLE.

PTEROPHORUS ACANTHODACTYLUS. (Pl. 313, fig. 6.)

Pterophorus punctidactylus. *Curtis*. G. 1040. pag. 189. n. 24. *Stephens*. G. 340. pag. 231. n. 23.

Alucita acanthodactyla. *Hubn*. tab. 5. fig. 23. (mas.) *Treits*. tom. 9. 2e part. pag. 234. n. 7.

Envergure, 9 lignes.

Les premières ailes sont légèrement falquées et divisées à leur extrémité en deux parties, par une fente très-visible, qui ne s'étend pas au delà du quart de leur longueur. Elles sont en-dessus d'un brun d'écorce foncé, avec leur extrémité marquée de deux taches noirâtres, séparées l'une de l'autre par une ligne blanche et une éclaircie jaunâtre. Une autre ligne blanche, interrompue par la fissure qui sépare les deux divisions, longe le bord terminal. Le bord interne présente dans son milieu une petite dent ou crête de poils noirâtres, et la frange, qui est blanche et très-courte, est précédée d'une rangée de points carrés noirs. Le dessous des mêmes ailes est d'un brun obscur, avec les deux lignes blanches du dessus, mais moins prononcées.

Les secondes ailes sont de part et d'autre d'un brun noirâtre, avec la frange plus claire. La première division est en forme de spatule, la seconde cultriforme, et la troisième presque linéaire. Le bord anal de celle-ci offre, dans son milieu, une dent noirâtre comme le bord interne des premières ailes.

La tête est grise, avec les antennes brunes. Le corselet est de la couleur des premières ailes. L'abdomen est d'un brun clair, avec un petit trait noirâtre sur le milieu de chaque anneau. Les pattes sont blanches, et annelées de brun à la base de chaque articulation. Les ergots sont blancs.

Ses premiers états ne sont pas connus.

On trouve l'insecte parfait en juin, août et septembre. Cette espèce, peu commune en Saxe et en Silésie, où elle paraît en juillet, suivant M. Treitschke, n'est pas rare aux environs de Paris : M. Bégrand l'a prise dans plusieurs localités différentes, telles que Fontainebleau, Montmorency, le bois de Boulogne et la forêt de Bondy.

MDCCXLVI. PTÉROPHORE CALODACTYLE.

PTEROPHORUS CALODACTYLUS. (Pl. 313, fig. 9.)

Pterophorus calodactylus. *Fabr.* Ent. syst. III. 2. 346. 4. *Curtis.* G. 1040. pag. 189. n. 22.? *Stephens.* G. 340. pag. 231. n. 21.

Alucita calodactyla. *Wien. Verz. Gotze. Hubn.* tab. 2. fig. 7. (fœm.) Larv. lep. IX. Aluc. I. vulgar. C. a. fig. I. a. d. *Treitschke.* tom. 9. 2e part. pag. 232. n. 5.

La calodactyle (aluc. calodactyla). *Devill.* Ent. linn. tom. IV. pag. 546.

Envergure, 9 lignes.

Les premières ailes sont légèrement falquées et divisées en deux parties, par une fente très-visible qui ne s'étend pas au delà du quart de leur longueur. Elles sont en-dessus d'un brun hépatique, avec une tache jaunâtre vers l'extrémité de la première division, laquelle est placée entre deux autres taches d'un brun noirâtre, dont l'intérieure est triangulaire. Entre cette tache et le corselet, on aperçoit deux traits noirs placés longitudinalement au milieu de l'aile. Le bord terminal est longé par une ligne blanche interrompue par la fissure, et le bord interne offre dans son milieu une petite crête de poils noirs. Enfin la frange, qui est très-courte, est blanche et bordée de roux. Le dessous des

mêmes ailes ne diffère du dessus que par des couleurs moins vives.

Les secondes ailes ont leurs deux premières divisions en forme de spatule allongée, et la troisième presque linéaire, avec la frange plus longue que les deux autres. Elles sont de part et d'autre d'un brun hépatique foncé, avec la frange plus claire, et celle-ci est marquée d'une tache linéaire brune au milieu du bord anal.

La tête et le corps sont d'un gris-brun, et les pattes blanchâtres, avec leurs articulations anneiées de brun. Les articles des antennes sont alternativement bruns et blancs.

La chenille a la tête verte et tachetée de brun, le corps tantôt vert et tantôt brun, avec des raies longitudinales blanches, et le clapet de l'anus toujours vert. Indépendamment de cela, elle est velue. On la trouve en mai sur l'*ononis spinosa*, et sa manière de vivre et de se transformer est la même que celle de ses congénères. Sa chrysalide est striée dans le sens de sa longueur et couleur de bois foncé, avec les fourreaux des ailes encadrés de brun, et une petite épine sur chaque segment de l'abdomen. L'insecte parfait paraît en juin en petit nombre, en Autriche, suivant M. Treitschke. L'unique individu que nous possédons a été pris dans le département du Nord.

MDCCXLVII. PTÉROPHORE DIDACTYLE.

PTEROPHORUS DIDACTYLUS. (Pl. 313, fig. 7.)

Phalæna didactyla. *Scopoli.* Ent. carn. p. 256. n. 672.

Alucita didactyla. *Linn. Gotze. Fuessly. Muller. Treits.* tom. 9. 2e part. pag. 237. n. 9.

Alucita chrysodactyla. *Wien. Verz. Illiger.*

Alucita trichodactyla. *Wien. Verz. Illiger. Schranck. Hubn.* tab. 2. fig. 9. (mas.) tab. 4. fig. 18. (fœm.) Larv. lep. ix. Aluc. 1. communiform. B. fig. 2. a. b.

La didactyle (aluc. didactyla). *Devill.* Entom. Linn. tom. ii. pag. 531. n. 1084.

Phalène-tipule didactyle. *Degeer.* tom. ii. Mém. 2. pl. 4. fig. 9.

Pterophorus didactylus. *Fabr.* Ent. syst. iii. 2. 345. 3. *Curtis.* G. 1040. pag. 189. n. 19. *Step.* n. 24. G. 340. pag. 231.

Ptérophore brun. *Geoffroy.* Histoire des Ins. tom. ii. pag. 92. n. 2.

Ptérophore bidactyle (bidactylus). *Walck.* tom. ii. pag. 323. n. 2.

Ptérophore didactyle. *Latr.* Dict. d'hist. nat. 2e éd. tom. 28. pag. 236.

Réaumur. tom. 1. Mém. 7. pl. 20. fig. 7-18.

Envergure, 8 lignes et demie.

Les premières ailes sont légèrement falquées et divisées en deux parties bien distinctes, par une fissure qui s'étend presque jusqu'au milieu

de leur longueur. Ces deux divisions sont échancrées à leur sommet, surtout la seconde, et garnies l'une et l'autre d'une frange assez longue au bord interne, indépendamment de celle de l'extrémité. Leur surface supérieure est d'un brun chocolat foncé, avec l'extrémité de la côte blanche. Elles sont marquées de trois petites lignes blanches arquées, l'une à l'origine de la fissure qui sépare les deux divisions, l'autre vers les trois quarts de la longueur de la première division, et la troisième longeant le bord terminal de la seconde. La frange de la première division est entièrement noirâtre; celle de la seconde est blanche dans le milieu et noirâtre à ses deux extrémités. Le dessous des mêmes ailes ne diffère du dessus que par une nuance un peu plus claire.

Les secondes ailes sont d'un brun foncé de part et d'autre. Les deux premières divisions sont presque linéaires, et la troisième sécuriforme. Toutes trois sont entourées d'une frange très-longue, beaucoup plus claire que le fond.

Les articles des antennes sont alternativement noirs et blancs. La tête et le corselet sont de la couleur des premières ailes, avec les épaulettes grises. L'abdomen est d'un brun fauve, avec le bord des segments jaunâtre, et deux points de cette dernière couleur sur chacun d'eux. Les

pattes sont blanches, avec la base des articulations brune et les ergots blancs.

La chenille, suivant M. Treitschke, se trouve au printemps sur le *Leonurus cardiaca,* et se tient ordinairement au pied de cette plante dont elle ne mange les feuilles que lorsqu'elles sont flétries, parce qu'elle les sépare de la tige avant de s'en nourrir.

Le fond de sa couleur est vert de mer; sa tête est tachetée de brun, et son corps couvert de petits poils blancs. Sa chrysalide, suspendue comme celles du même genre, est d'un brun clair et couverte de nombreuses soies de la même couleur. L'insecte parfait se montre à la fin de juin et dans le courant de juillet, dans plusieurs contrées de l'Allemagne, où il est assez commun, suivant M. Treitschke. Il n'est pas rare non plus aux environs de Paris, où il a été pris par M. Bégrand, à Meudon, à Boulogne et dans la plaine de Saint-Ouen, en juillet, août et septembre.

MDCCXLVIII. PTÉROPH. PHÆODACTYLE.

PTEROPHORUS PHÆODACTYLUS. (Pl. 313, fig. 10.)

Alucita phæodactyla. *Hubn.* tab. 3. fig. 14. (mas.) fig. 15. (fœm.) *Treitschke.* tom. 9. 2e part. pag. 240. n. 11.

Pterophorus lunædactylus. *Curtis.* G. 1040. pag. 189. n. 18. *Stephens.* G. 340. pag. 230. n. 15.

Envergure, 8 lignes et demie.

Les premières ailes sont à peine falquées, et leur tiers postérieur est divisé en deux parties bien distinctes, d'égale forme, allongées et garnies d'une frange courte, au bord interne comme à l'extrémité. Leur surface supérieure est d'un brun-fauve, avec un croissant jaune à l'origine de la fissure qui sépare les deux divisions. On voit en outre trois lignes jaunes placées obliquement, l'une près de l'origine du bord interne, et les deux autres à l'extrémité de chacune des deux divisions. La frange est un peu plus claire que le fond.

Le dessous des mêmes ailes et les deux surfaces des secondes sont d'un brun-roussâtre. Les trois divisions de celles-ci sont presque linéaires, et entourées d'une longue frange.

Les antennes, la tête et le corselet sont d'un

brun fauve, comme les premières ailes. L'abdomen est aussi de cette couleur, avec le bord des segments jaune. Les pattes sont entièrement jaunâtres.

Ses premiers états ne sont pas connus.

Cette espèce a été prise en juillet, dans la forêt de Bondy, par M. Bégrand. Elle se trouve, mais rarement, en Styrie, suivant M. Treitschke.

MDCCXLIX. PTÉROPH. AÉTODACTYLE.

PTEROPHORUS AETODACTYLUS. *Mihi.* (Pl. 313, fig. 8.)

Envergure, 8 lignes.

Les premières ailes sont moins allongées et beaucoup plus larges à leur extrémité que dans les espèces précédentes. La fente qui les divise en deux parties commence presqu'au milieu de leur longueur; mais elle n'est bien visible qu'à son origine, où elle se manifeste par un vide de forme elliptique, car les deux divisions se réunissent ensuite d'une manière si intime que lesdites ailes semblent être entières. Les trois divisions dont se composent les secondes, sont ensiformes et garnies, comme celles des premières, d'une longue frange. Les quatre ailes sont de part et d'autre d'un brun-noirâtre luisant, avec six taches d'un blanc un peu roux, disposées de la manière suivante : une à l'angle apical des premières ailes, une au milieu de la côte, trois sur la frange du bord interne, et enfin une à l'extrémité de la frange de la seconde division des ailes inférieures. La frange de la troisième division est d'un gris-blanchâtre.

La tête, les antennes et le corps sont d'un

brun-noirâtre luisant, comme les ailes. Les pattes sont blanches, y compris les ergots, avec l'extrémité des tibias et du premier article des tarses brune.

Cette jolie espèce, que je n'ai pu reconnaître dans Hubner, ni dans M. Treitschke, m'a été donnée par M. Méret, comme ayant été trouvée par lui dans les Pyrénées orientales. Le nom que je lui ai donné (*Aetos*, aigle) fait allusion plutôt à sa couleur qu'à sa forme.

MDCCL. PTÉROPHORE MICTODACTYLE.

PTEROPHORUS MICTODACTYLUS. (Pl. 314, fig. 1.)

Alucita mictodactyla. *Wien. Verz. Illig. Hubn.* tab. 1. fig. 3. (fœm.) Larv. lep. IX. aluc. 1. communiform. B. fig. 1. a. b. c. *Treits.* tom. 9. 2e part. pag. 241. n. 12.

Envergure, 9 lignes.

Les premières ailes sont spatuliformes, avec leur extrémité divisée en deux parties à sommet arrondi, par une fente à peine visible, qui ne s'étend pas au delà du quart de leur longueur. Elles sont en-dessus d'un gris cendré qui s'éclaircit en roussâtre dans le milieu, et le long du bord interne, avec deux points noirâtres très-rapprochés, l'un au-dessus de l'autre, à l'origine de la fissure qui sépare les deux divisions. On voit en outre trois petits traits noirs placés dans le sens de la longueur de l'aile, l'un au centre et les deux autres vers le sommet de chacune des deux divisions. La frange est d'un brun-noirâtre, et précédée d'un liséré blanchâtre. Le dessous des mêmes ailes et les deux surfaces des secondes sont d'un gris-roussâtre. Les deux premières divisions de celles-ci sont spatuliformes,

et la troisième presque linéaire, avec la frange très-longue.

Les antennes, la tête et le corselet sont de la couleur des premières ailes, et l'abdomen de celle des secondes : celui-ci est proportionnellement plus long et plus mince que dans les autres espèces, et marqué d'un petit trait noir sur le milieu de chaque anneau. Les pattes sont entièrement grises.

Ses premiers états ne sont pas connus.

Cette espèce se trouve en Styrie et sur les montagnes d'Autriche, suivant M. Treitschke. Elle se trouve aussi dans les environs de Paris, où M. Bégrand l'a prise en août, à Montmorency et à Aulnay.

MDCCLI. PTÉROPHORE PTÉRODACTYLE.

PTEROPHORUS PTERODACTYLUS. (Pl. 314, fig. 2.)

Phalæna pterodactyla. *Scopoli.* Entom. carn. pag. 257. n. 674.

Alucita pterodactyla. *Linné. Wien. Verz. Schranck. Muller. Gotze. Illig. Hubn.* tab. 1. fig. 8. (fœm.) Larv. lep. IX. aluc. 1. communiform. B. a. fig. 2. a. b. *Treits.* tom. 9. 2e part. pag. 242. n. 13.

La ptérodactyle (al. pterodactyla). Ent. linn. tom. 11. pag. 533. n. 1088.

Pterophorus pterodactylus. *Fab.* Ent. syst. III. 2. 347. 9. *Curtis.* G. 1040. p. 188. n. 4. *Steph.* G. 7608. p. 229. n. 5.

Envergure, 10 lignes et demie.

Les premières ailes sont légèrement falquées, et divisées en deux parties à leur extrémité, par une fente assez large qui pénètre jusqu'au tiers de leur longueur. Elles sont tantôt d'un roux testacé, tantôt d'un gris-roussâtre ou jaunâtre parsemé de quelques atomes bruns au bord interne, et dans l'un et l'autre cas, on remarque un point noirâtre à l'origine de la fissure. L'angle apical de la première division est courbe et très-aigu. Les trois divisions des secondes ailes sont en forme de spatule très-étroite, d'un brun-noi-

râtre, et garnies comme celles des premières d'une frange assez longue d'une nuance un peu plus claire. Le dessous des ailes supérieures est de la couleur du dessus, mais sans point à l'origine de la fissure. Celui des ailes inférieures ne diffère en rien du dessus.

Les antennes, la tête et le corps participent de la couleur des ailes; les pattes sont d'une couleur un peu plus claire.

Le fond de la couleur de la chenille est ordinairement vert de mer, et quelquefois brunâtre clair. Son corps, couvert de petits poils grisâtres qui n'empêchent pas d'apercevoir la couleur du fond, est marqué de plusieurs lignes ou raies dans le sens de sa longueur, savoir : une médiane ou dorsale blanche, très-fine, placée entre deux raies plus larges pourpres, bordées elles-mêmes par une ligne blanche. Touchant à cette dernière, et sur chaque anneau, on voit un petit trait oblique plus clair que le fond. La tête, très-petite et globuleuse, est d'un jaune pâle, avec de petites taches d'un brun-noir sur les côtés et au-dessus de la bouche. Les pattes sont d'un blanc-verdâtre. Cette chenille vit en mai et juin sur le *convolvulus arvenis*, sur les feuilles duquel elle se tient presque toujours immobile. Elle se suspend comme ses congénères pour se changer en une chrysalide allongée,

velue, et d'une couleur pâle analogue à celle de la chenille.

L'insecte parfait éclôt à la fin de juin ou au commencement de juillet, suivant M. Treitschke. Mais il paraît que cette espèce a plusieurs générations, car M. Bégrand l'a prise en mars, septembre et octobre, dans différentes localités, et entre autres au bois de Boulogne où elle était très-commune.

MDCCLII. PTÉROPHORE PTILODACTYLE.

PTEROPHORUS PTILODACTYLUS. (Pl. 314, fig. 3.)

Alucita ptilodactyla. *Hubn.* tab. 3. fig. 16. (mas.) tab. 5. fig. 25. (fœm.) *Treits.* tom. 9. 2e part. pag. 244. n. 14.

Pterophorus ptilodactylus. *Curtis.* G. 1040. pag. 188. n. 1. *Guérin.* Iconographie du règne animal de Cuvier. pl. 9. fig. 8 ?

Envergure, 10 lignes.

Les premières ailes sont spatuliformes et divisées en deux par une fissure très-étroite, qui ne s'étend pas au delà du tiers de leur longueur. Elles sont en-dessus d'un brun-rouge ou testacé, qui s'éclaircit au bord interne, avec une lunule noirâtre à l'origine de la fissure, et chaque division est garnie d'une frange très-courte, de la couleur du fond, et précédée d'un liséré blanchâtre. Les secondes ailes sont d'une nuance un peu plus foncée que les premières, y compris la frange. Les deux divisions sont un peu spatuliformes, et la troisième presque linéaire, avec la frange très-longue. Le dessous est entièrement d'un brun-roux, sans tache à l'origine de la fissure des premières ailes.

Les antennes, la tête, le corps et les pattes

sont d'une couleur uniforme, qui participe de celle des ailes.

Ses premiers états ne sont pas connus.

Le papillon vole au commencement de juillet, en Autriche, où il est plus rare que le précédent, suivant M. Treitschke. Il se trouve assez communément aux environs de Paris, où M. Bégrand l'a pris en juin et août, à Boulogne, Bondy et Montmorency.

MDCCLIII. PTÉROPHORE ZOPHODACTYLE.

PTEROPH. ZOPHODACTYLUS. *Mihi.* (Pl. 314, fig. 4.)

Envergure, 9 lignes.

Les quatre ailes sont entièrement d'un brun-noirâtre obscur des deux côtés, avec un point noirâtre oblong à l'origine de la fente qui divise les premières ailes en deux parties. Cette fente est assez large, et s'étend jusqu'au tiers de la longueur desdites ailes. Des trois divisions dont se composent les secondes ailes, les deux premières sont spatuliformes et la troisième linéaire.

La frange des premières ailes est blanchâtre, et celle des secondes brunâtre.

La tête, les antennes et le corps sont de la couleur des ailes, ainsi que les pattes, à l'exception des tarses, qui sont blanchâtres.

Ce Ptérophore, que nous n'avons pu reconnaître dans Hubner, ni dans M. Treitschke, nous a été donné par M. Méret, comme ayant été pris par lui dans les Pyrénées orientales.

MDCCLIV. PTÉROPH. XANTHODACTYLE.

PTEROPHORUS XANTHODACTYLUS. (Pl. 314, fig. 5.)

ALUCITA XANTHODACTYLA. *Treits.* tom. 9. 2e part. p. 251. n. 22?

Envergure, 8 lignes et demie.

LES premières et les secondes ailes sont en-dessus d'un jaune soufre, avec la frange qui entoure leurs cinq divisions d'un gris-roussâtre. Les trois divisions des ailes inférieures sont linéaires, et leur frange est très-longue; celles des supérieures sont un peu moins étroites; elles divergent à leur extrémité, lorsqu'elles sont étendues, et la fissure qui les sépare s'étend jusqu'au milieu desdites ailes, dont la côte est légèrement bordée de noir vers son extrémité. Le dessous des quatre ailes ne diffère du dessus que parce que le jaune en est moins vif.

Les antennes sont grises. La tête, le corps et les pattes sont d'un jaune soufre, comme les ailes.

Nous avons trouvé fréquemment cette espèce une année au Rond Mortemart, au bois de Boulogne. Elle vole en juillet.

MDCCLV. PTÉROPH. LITHOXYLODACTYLE.

PTEROPHORUS LITHOXYLODACTYLUS. *Mihi.*
(Pl. 313, fig. 3.)

Envergure, 1 pouce.

Les premières ailes sont en-dessus couleur de bois pétrifié, c'est-à-dire, striées de gris et de brun longitudinalement, avec un point blanc suivi d'une tache triangulaire brune, à l'origine de la fente qui les divise en deux parties ; cette fente est très-étroite et commence à partir des deux tiers de la longueur desdites ailes. La première division est très-courbée à son extrémité, et se termine en un crochet assez aigu ; la seconde l'est beaucoup moins et finit en pointe obtuse; l'une et l'autre sont garnies d'une frange brune, très-courte. Les deux premières divisions des secondes ailes sont en forme de spatule, et la troisième presque linéaire. Toutes trois sont d'un brun clair, et garnies d'une frange d'un brun plus foncé, assez longue. Le dessous des quatre ailes est d'un brun luisant uniforme, avec la côte des premières blanche, et interrompue au milieu par une ligne brune.

Les antennes sont brunes. La tête et les épau-

lettes sont d'un gris-blanchâtre. Le reste du corselet est brun. L'abdomen est d'un gris-brun, avec un point obscur sur chaque segment. Les pattes sont grises, avec les tibias et le premier article des tarses renflés à leur extrémité : ce renflement est d'un brun-noirâtre.

Cette espèce, que nous n'avons pu reconnaître dans Hubner, ni dans M. Treitschke, nous a été donnée par M. Méret, comme ayant été prise par lui dans les Pyrénées orientales.

MDCCLVI. PTÉROPHORE TÉTRADACTYLE.

PTEROPHORUS TETRADACTYLUS. (Pl. 314, fig. 6.)

Alucita tetradactyla. *Linn. Gotze. Muller. Treits.* t. 9. 2e part. pag. 252. n. 23.

Alucita leucodactyla. *Wien. Verz. Illig. Hubn.* tab. 1. fig. 5. (fœm.) Larv. lep. ix. aluc. 1. communiform. A. a. fig. 2. a. b.

La tétradactyle (al. tetradactyla). *Devill.* Ent. linn. tom. ii. pag. 533. n. 1087.

Pterophorus tetradactylus. *Curtis.* G. 1040. pag. 189. n. 14. *Stephens.* G. 7613. pag. 230. n. 10.

Pterophorus leucodactylus. *Stephens.* G. 340. pag. 230. n. 14. *Curtis.* G. 1040. pag. 188. n. 5.

Envergure, 10 lignes.

Les premières ailes sont en-dessus d'un blanc légèrement jaunâtre, avec leur frange noirâtre. Leurs deux divisions, qui partent du milieu de l'aile, sont divergentes, et la côte de la première est bordée de noir-brun à son extrémité. Les trois divisions des secondes ailes sont roussâtres, avec leurs franges noirâtres et assez longues. Le dessous des quatre ailes est d'un brun-noirâtre, avec l'extrémité des cinq divisions blanchâtre.

Les antennes sont brunes. La tête, le corselet et l'abdomen sont d'un blanc légèrement jaunâtre, ainsi que les pattes.

La chenille, d'après la figure d'Hubner, a la tête d'un brun-jaune, le corps d'un vert clair, couvert de poils grisâtres, avec des lignes obliques noirâtres, et des petits points de même couleur sur chaque segment. Elle est marquée en outre latéralement d'une raie longitudinale jaune, qui règne au-dessus des pattes. La chrysalide est verte et garnie de poils comme la chenille, et les fourreaux des ailes sont brunâtres sur les bords. L'insecte parfait se développe à la fin de juin ou au commencement de juillet.

Cette espèce se trouve, comme la précédente, au bois de Boulogne, où elle est moins commune.

MDCCLVII. PTÉROPH. GALACTODACTYLE.

PTEROPHORUS GALACTODACTYLUS (Pl. 314, fig. 7.)

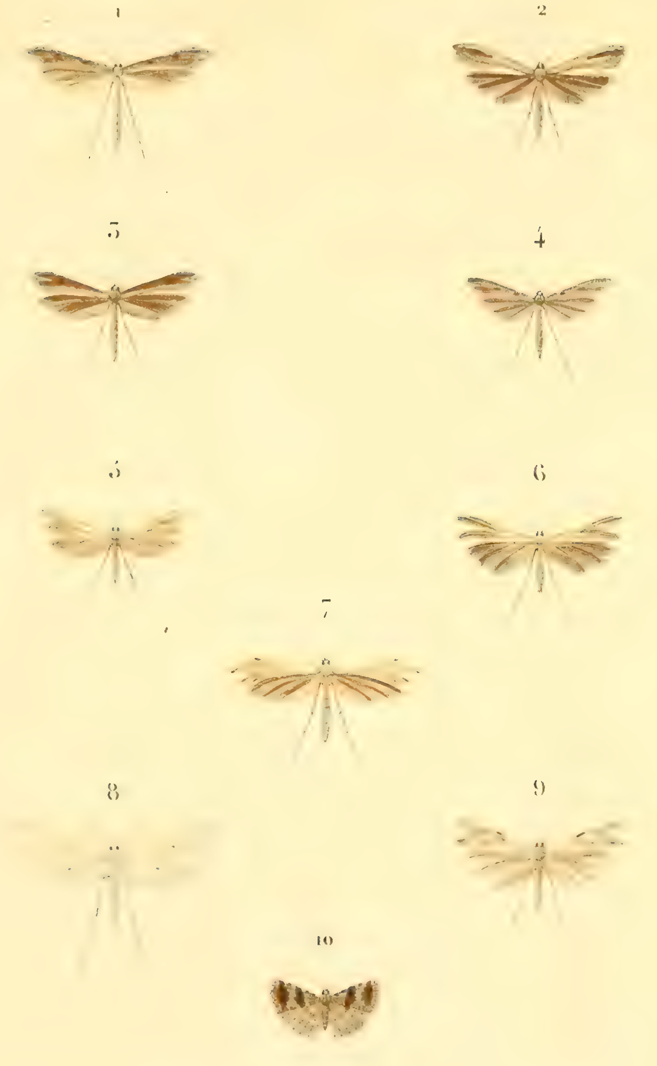
Alucita galactodactyla. *Wien. Verz. Illig. Gotze. Hubn.* tab. 1. fig. 2. (fœm.) *Treitschke.* tom. 9. 2e part. pag. 250. n. 21.

Pterophorus galactodactylus. *Curtis.* G. 1040. p. 188. n. 11. *Stephens.* G. 340. p. 230. n. 13.

Envergure, 11 lignes.

Les premières ailes sont d'un blanc-jaunâtre, avec leur moitié postérieure divisée en deux parties très-étroites et légèrement courbées. La première division est garnie d'une frange de la couleur du fond, et marquée de deux points noirâtres, l'un au sommet et l'autre sur le bord de la côte, aux deux tiers de sa longueur. La frange de la seconde division est grise, et marquée de deux traits bruns, l'un linéaire et l'autre plus large, le premier tout à fait à l'extrémité, et le second un peu avant celui-là. Le dessous des mêmes ailes est entièrement d'un gris-jaunâtre, ainsi que les deux surfaces des secondes, dont les trois divisions sont linéaires, avec la frange d'un gris plus clair et très-longue.

Ptérophorites



Delarue pinx. — *Mme Eguasse-Lee sc.*

1. Pterophorus Mictodactylus
2. id. Pterodactylus
3. id. Ptilodactylus
4. id. Zophodactylus
5. id. Xanthodactylus
6. Pterophorus Tetradactylus
7. id. Galactodactylus
8. id. Pentadactylus
9. id. Spilodactylus
10. Orneodes Hexadactylus

Les antennes sont d'un blanc-jaunâtre, ainsi que la tête et le corselet. L'abdomen et les pattes sont d'un blanc-roussâtre.

La chenille est d'un vert-blanchâtre et velue. Elle vit sur la *bardane commune* (*arctium lappa*), et se tient toujours en-dessous des feuilles. Il faut la chercher à la fin de mai ou au commencement de juin, dans les parties humides et ombragées des bois. Le papillon vole à la fin de juin et au commencement de juillet, en Saxe et dans les environs de Vienne, où il ne se montre qu'en petit nombre, suivant M. Treitschke. Les individus que nous possédons nous ont été donnés par M. Méret, comme ayant été pris par lui dans les environs de Perpignan.

MDCCLVIII. PTÉROPH. PENTADACTYLE.

PTEROPHORUS PENTADACTYLUS. (Pl. 314, fig. 8.)

PHALÆNA TRIDACTYLA. *Scopoli.* Ent. carn. p. 257. n. 675.

ALUCITA PENTADACTYLA. *Linn. Wien. Verz. Illig. Schranck. Gotze. Muller. Schwarz. Hubn.* tab. I. fig. I. (fœm.) Larv. lep. IX. aluc. I. communiform. A. a. fig. I. a. b. *Treits.* tom. 9. 2ᵉ part. pag. 249. n. 20.

LA PENTADACTYLE (AL. PENTADACTYLA). *Devill.* Ent. linn. tom. II. pag. 533. n. 1089.

LE PTÉROPHORE BLANC. *Geoff.* Hist. des Insectes, tom. II. pag. 91. n. I. tab. XI. fig. 6.

PTEROPHORUS PENTADACTYLUS. *Fabricius.* Entom. syst. III. 2. 348. 12. *Walck.* tom. II. pag. 324. 4. *Curtis.* G. 1040. pag. 188. n. 12. *Steph.* G. 7604. pag. 229. n. I.

Roesel. Ins. I. Th. 4. cl. tab. V. fig. 1-3. S. 12.

PTÉROPHORE PENTADACTYLE. *Latr.* Dict. d'hist. nat. 2ᵉ éd. tom. 28. pag. 236. pl. M. 17. fig. 7.

Envergure, 13 lignes.

CETTE espèce peut être considérée comme le type du genre *Ptérophore.* C'est en effet la plus grande, la plus généralement connue, et en même temps la mieux caractérisée du genre. Les divisions de ses ailes sont très-distinctes et commencent presqu'à partir du corselet; leurs tiges ou côtes linéaires et la forme des barbules

qui les garnissent, leur donnent une grande ressemblance avec de véritables plumes. L'insecte est entièrement d'un beau blanc soyeux, et cette couleur, qui tranche avec le vert des plantes sur lesquelles il se repose, fait qu'on le découvre facilement. Cependant on rencontre quelquefois des individus chez lesquels le blanc est sali à certaines places par des atomes gris, comme dans celui qui est figuré; mais il faut y regarder de près pour les apercevoir.

La chenille est d'un vert pâle, avec cinq raies longitudinales, dont une médiane ou dorsale blanche, deux vertes et deux d'un jaune d'ocre clair : ces dernières sont placées latéralement. On voit en outre sur chaque anneau, à l'exception du dernier, une petite élévation surmontée de petits points saillants qui donnent naissance à autant de faisceaux de poils bruns. La tête est jaunâtre et le dernier anneau vert; l'une et l'autre sont légèrement velus. Cette chenille, d'après les auteurs qui en parlent, vivrait sur le prunier domestique et le prunier sauvage; cependant nous ne l'avons jamais trouvée que sur le *liseron des haies*, et Hubner, qui en donne la figure, la représente sur celui des champs. Quoi qu'il en soit, lorsqu'elle est sur le point de se métamorphoser, elle quitte la plante, et va se suspendre, à la manière des Piérides, au corps

solide qui se trouve le plus à sa portée, et qui lui offre de la sécurité. La chrysalide est très-allongée, avec la partie postérieure de l'abdomen arquée. Elle est pour le fond de la même couleur que la chenille, mais avec des taches noires qui deviennent plus petites et tirent sur le rougeâtre en se rapprochant de l'abdomen. Le dos est également garni de faisceaux de poils, comme celui de la chenille.

Cette espèce est très-commune et paraît répandue dans toute l'Europe. On la trouve principalement en juin et juillet, dans le voisinage des charmilles et des haies. Elle vole autant le soir que le jour.

MDCCLIX. PTÉROPH. SPILODACTYLE.

PTEROPHORUS SPILODACTYLUS. (Pl. 314, fig. 9.)

PTEROPHORUS SPILODACTYLUS. *Curt.* Britisch entomology. vol. IV. pl. 161. *Stephens.* G. 340. p. 229. n. 2.

Envergure, 21 lignes et demie.

Ce Ptérophore n'est pas figuré dans Hubner, ni décrit dans l'ouvrage de M. Treitschke, ce qui fait supposer qu'il n'existe pas en Allemagne, ou du moins qu'il y est très-rare. En effet, l'ayant communiqué à M. Fischer de Röslerstamm pour avoir son avis, il me l'a renvoyé, en me disant qu'il ne le connaissait pas et qu'il le croyait nouveau. Je me disposais donc à le publier comme tel, lorsque je l'ai reconnu dans le bel ouvrage iconographique de M. Curtis sur les insectes de l'Angleterre, où il est décrit et figuré sous le nom de *Pterophorus Spilodactylus.* Sa forme diffère très-peu de celle du *Pentadactylus*, c'est-à-dire que ses cinq divisions ou branches sont très-étroites ou linéaires, et garnies chacune de franges ou plutôt de barbules qui les font ressembler exactement à des plumes. Le fond de leur couleur, en-dessus comme en-dessous, est

d'un blanc sale. La première division ou plume des ailes supérieures est traversée au milieu par une raie brune, oblique, et marquée vers l'extrémité de la frange inférieure de deux taches grises. La seconde plume desdites ailes offre deux taches semblables, et placées de la même manière. Les trois plumes des ailes inférieures sont grises dans le haut, et blanches seulement à l'extrémité. Au surplus, le blanc domine plus ou moins sur les trois plumes, suivant les individus, qui sous ce rapport diffèrent entre eux. Le dessous ne diffère du dessus que parce que les taches en sont d'un gris moins foncé.

Les antennes, la tête et le corselet sont d'un gris-roussâtre clair. L'abdomen et les pattes sont blancs.

Cette description concerne les deux sexes.

Cette espèce fréquente les mêmes localités et se trouve en même temps que le *Pentadactylus*, mais elle est beaucoup plus rare; je ne l'ai jamais rencontrée que deux fois aux environs de Paris.

GENRE ORNÉODE.

2. GENUS ORNEODES (1).

PHALÆNA. ALUCITA. *Linn. Devill. Wien. Verz. Illig. Gotze. Hubn.*, *etc.*
PHALÆNA. *Scopoli.*
PTEROPHORUS. *Geoff. Fabr. Duméril. Walck.*
ALUCITA. *Curtis. Stephens.*
ORNEODES. *Latr. Guérin. Treits.*

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Palpes inférieurs seuls visibles, sensiblement plus longs que la tête, avancés; leur second article très-garni d'écailles; le dernier presque nu, relevé. — Trompe rudimentaire, membraneuse. — Antennes filiformes dans les deux sexes. — Tête grosse, globuleuse. — Corselet pas plus large que la tête. — Abdomen court et assez épais. — Jambes moins longues et moins grêles, toute proportion gardée, que dans les Ptérophores. — *Chacune des quatre ailes divisée dès son origine en six rayons barbus, ressemblant parfaitement à des plumes.*

Chenilles glabres à seize pattes, se métamorphosant dans une coque à claire-voie.

Ce genre, établi par Latreille, a pour type l'*Alucita Hexadactyla* de Linné ou le *Ptérophore*

(1) Ὀρνεώδης, forme d'oiseau.

en éventail de Geoffroy. Par les caractères qui précèdent, il est aisé de voir que cette espèce ne pouvait rester parmi les Ptérophores, puisqu'elle en diffère non-seulement par son organisation à l'état parfait, mais encore par la manière dont sa chenille se transforme. Aussi Latreille a eu raison d'en faire un genre distinct, que les Allemands et les Anglais ont adopté; mais je ne sais pourquoi ceux-ci, qui ont également adopté le genre Ptérophore, ont conservé à celui d'Ornéode le nom d'*Alucita* de Linné qui s'étend aux deux genres.

M. Treitschke décrit trois espèces d'Ornéode qui sont figurées dans Hubner, savoir : l'*Hexadactylus*, le *Polydactylus* et le *Dodedactylus*. Mais la première seule, qui est très-commune aux environs de Paris, nous est connue, et nous renvoyons à sa description pour ne pas nous répéter. Quant aux deux autres, l'une se trouve en Autriche, et l'autre en Dalmatie et en Carinthie; et il paraît, d'après ce que dit l'entomologiste de Vienne, qu'elles sont très-rares : nous les donnerons dans le Supplément, si nous parvenons à nous les procurer.

MDCCLX. ORNÉODE HEXADACTYLE.

ORNEODES HEXADACTYLUS. (Pl. 314, fig. 10.)

Alucita hexadactyla. *Linn. Fuesl. Wien. Verz. Illig. Gotze. Brahm. Hubn.* tab. 6. fig. 30. (mas.) fig. 31. (fœm.). *Curtis. Stephens.*

Phalæna hexadactyla. *Scopoli.* Entom. carn. pag. 258.

L'hexadactyle (al. hexadactyla). *Devill.* tom. II. p. 534. n. 1090.

Le ptérophore en éventail. *Geoff.* tom. II. p. 92. n. 3.

Pterophorus hexadactylus. *Fabr. Duméril. Walck.*

Orneodes hexadactylus. *Latr. Guérin.* Iconographie du Règne animal de Cuvier. pl. 91. fig. 9. *Treits.* tom. 9. 2e part. pag. 255. n. 1.

Réaumur. Ins. I. tom. 19. fig. 19-21.

Envergure, 6 lignes et demie.

Chacune des quatre ailes est divisée, depuis sa naissance, en trois lanières ou côtes principales, dont la première se subdivise en deux, et la seconde en trois; la troisième est simple.

Les premières ailes sont d'un gris-roux, et traversées dans leur largeur par deux bandes brunes lisérées de blanc, l'une presque médiane et l'autre peu distante du bord terminal. La côte est marquée de trois taches brunes, et l'on remarque

un petit point brun cerné de blanc à l'extrémité de chacune des six branches.

Les secondes ailes sont également d'un gris-roux, mais un peu plus clair ; elles sont coupées transversalement par trois lignes blanches ondulées ou dentelées, parallèles entre elles, et à égale distance l'une de l'autre. Chaque rayon, qui ressemble parfaitement à une plume, se termine par une tache ocellée qui, à la couleur près, est comme celles qui ornent la queue du paon. Elle est circonscrite dans sa partie supérieure par un arc blanc, et marquée au milieu d'une prunelle brune entourée d'un iris blanc. La tige de chaque plume est ponctuée de noir dans toute sa longueur.

Le dessous des quatre ailes ne diffère du dessus que par une nuance un peu plus claire.

Les antennes, les palpes, la tête et le corps sont de la couleur du fond des ailes. Les pattes ont un reflet blanchâtre luisant.

La chenille vit sur le *lonicera xylosteum*. Voici son histoire : Le papillon dépose seulement un œuf ou deux sur la fleur non encore développée de cet arbuste. Il en sort une petite chenille nue, transparente, couleur de chair. Elle s'introduit dans le calice de la fleur, dont elle dévore les parties intérieures encore vertes ; et lorsqu'elle a épuisé cette nourriture, elle va se loger dans

une autre fleur qu'elle ronge de la même manière. Parvenue à toute sa taille en mai, elle cherche un abri pour se transformer en chrysalide, et cette transformation a lieu dans une coque soyeuse blanche à claire-voie. L'insecte parfait éclôt à la fin de mai et au commencement de juin. Mais comme on le retrouve en octobre et quelquefois dans les premiers jours chauds du printemps, il paraît qu'il y en a deux générations.

Cette espèce est répandue partout, et se tient ordinairement en repos contre les murs et les fenêtres des appartements. C'est ainsi que nous l'avons toujours trouvée. Dans ce cas, les divisions de ses ailes sont repliées sur elles-mêmes, comme les branches d'un éventail fermé, et l'on ne se douterait pas alors de la forme qu'elles ont quand elles sont étalées.

TABLE

ALPHABÉTIQUE

DES

GENRES ET DES ESPÈCES

DÉCRITS DANS CE VOLUME.

Cette table ne comprend que la nomenclature adoptée par l'auteur ; elle est suivie d'une autre pour la synonymie.

TRIBU DES TINÉITES. page 5.

TRIBU DES PTÉROPHORITES. Page 631.

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE.

TABLE

ALPHABÉTIQUE ET SYNONYMIQUE

DES

LÉPIDOPTÈRES NOCTURNES

DÉCRITS DANS CE VOLUME.

Pour diminuer la longueur de cette Table, nous en avons retranché les noms français qui sont peu usités dans les Collections. Les noms en caractères italiques sont ceux des citations.

FIN DE LA TABLE.

ERRATA ET ADDENDA.

TEXTE.

Pag. 8, lig. 15. Chenilles (à 16 pattes, avec les membraneuses ordinairement très-courtes), *lisez :* chenilles à 14 ou 16 pattes, avec, etc.

Pag. 17, lig. 6. Genre HARPIPTERIX, *lisez :* Genre HARPIPTERYX, et rectifiez cette faute partout où elle a été commise dans le cours du volume.

Pag. 30, lig 18. par la forme uncinée de leurs ailes, c'est-à-dire courbées en crochet, *lisez :* par la forme de leurs ailes qui sont uncinées, c'est-à-dire, courbées en crochet.

Pag. 46, lig. 9. du friganes, *lisez :* des friganes.

Pag. 47, lig. 3. FRYGANE, *lisez :* FRIGANE.

Pag. 51, lig. 8. LEMMATOPHILA, *ajoutez :* SALICELLA.

Pag. 55, lig. 8. fann suec., *lisez :* faun. suec.

lig. 15. Bombyce forme, *lisez :* Bombyciform.

Pag. 121, lig, 22. atstroemerella, *lisez :* alstroemerella.

Pag. 131, lig. 3. HÉMILIDE d'ATSTROEMER, *lisez :* HÉMILIDE d'Alstroemer.

lig. 5. HÆMILIS ATSTROEMERELLA, *lisez :* HÆMILIS ALSTROEMERELLA, et corrigez cette faute partout où elle a été commise dans la même page.

Pag. 160, lig. 12. AGONIOPTERIX SPARGANIELLA *lisez :* AGONIOPTERYX SPARGANIELLA.

Pag. 175, lig. 14. HYPSOLOPHUS MUCRONELLUS, *lisez :* ypsolophus mucronellus.

Pag. 185, lig. 8. TINEA CAPUCINELLA, *ajoutez :* Hubn.
Pag. 199, lig. 5. RHINOA FISSELLA, *lisez :* RHINOSIA FISSELLA.
Pag. 303, lig. 10. ANACAMPSIS, *ajoutez :* RHOMBELLA.
Pag. 353, — à la synonymie de la CHÉLARIE Rhomboïdale, *ajoutez :* CHELARIA RHOMBOIDELLA, *Stephens*. CEROSTOMA RHOMBOIDELLA *Curtis*.
Pag. 480, lig. 5. (pl. 20, fig. 3) *lisez :* pl. 306, fig. 3).
Pag. 482, OECOPHORE de SCHÆFFER, OECOPHORA SCHÆFFERELLA, *lisez :* OECOPHORE de Linné, OECOPHORA LINNEELLA, et *remplacez* la Synonymie par celle de cette dernière, telle qu'elle est indiquée pag. 629.
Pag. 593, lig. 4. (pl. 310, fig. 7) *lisez :* (pl. 311, fig. 7).
Pag. 595, lig. 5. (pl. 310, fig. 8, *lisez :* (pl. 311, fig. 8).
Pag. 629, lig. 11. (pl. 306, fig. 40), *lisez :* (pl. 306 fig. 4.
Pag. 688, lig. 24, 1re col. p. 180, *lisez :* p. 160.
lig. 32, 2e col. p. 505, *lisez :* p. 535.

PLANCHES.

Pl. 295, fig. 1. Harpipterix chilonella, *lisez :* Harpipteryx chilonella.
Pl. 296, fig. 7 et 8. Anacampsis zephyrella, *lisez :* Anacampsis terrella.
Pl. 308, fig. 9. Elachista, muscidella, *lisez :* Elachista mucidella.

FIN DE L'ERRATA.

OUVRAGES D'ENTOMOLOGIE.

GODART et DUPONCHEL. *Histoire naturelle des Lépidoptères* ou *Papillons de France*, par feu J.-B. GODART. Ouvrage basé sur la méthode de Latreille ; avec les figures de chaque espèce dessinées d'après nature par M. Delarue, peintre d'histoire naturelle ; continué par P.-A.-J. DUPONCHEL, chevalier de la Légion d'honneur et membre de la Société entomologique de France.

DIVISION DE L'OUVRAGE.

PARTIE PUBLIÉE

PAR GODART.		NOMBRE des livraisons.	
Tome I.	DIURNES (*Environs de Paris*)........	15	
Tome II.	DIURNES (*Montagnes alpines et départements méridionaux*.............	14	
Tome III.	CRÉPUSCULAIRES DE FRANCE.........	6	71
Tome IV.	NOCTURNES (*Bombycites*)...........	20	
Tome V.	NOCTURNES (partie des *Tinéites* et commencement des *Noctuélites*.......	16	

PAR M. DUPONCHEL.			
Tome VI.	NOCTURNES (suite des *Noctuélites*)....	15	
Tome VII.	1re PARTIE (suite et complément des *Noctuélites*)..........	16	
	2e PARTIE (*Phalénites*)...........	19	
Tome VIII.	1re PARTIE (suite et complément des *Phalénites*)..........	20	
	2e PARTIE (*Pyralites*).............	13	122
Tome IX.	NOCTURNES (*Platyomides*)...........	15	
Tome X.	NOCTURNES (*Crambites* et *Yponomeutides*)......................	10	
Tome XI.	NOCTURNES (suite et complément des *Tinéites* et *Ptérophorites*).	14	
			193

Ouvrage complet en 193 livraisons, formant 13 volumes in-8°. Paris, 1840. Ci....................193

Chaque livraison, composée de deux planches coloriées et du texte correspondant, est de. 3 fr.

Supplément à l'Histoire naturelle des Lépidoptères, ou Papillons de France, par M. Duponchel.

DIVISION DE L'OUVRAGE.

Tome I.	Diurnes........................	25	57
Tome II.	Crépusculaires..................	6	
Tome III.	Nocturnes......................	26	
		Total.......	250

L'ouvrage aura 56 livraisons, divisées en 3 volumes.

Chaque livraison se compose de 2 planches coloriées et du texte correspondant............................ 3 fr.

Nota. Il y a 48 livraisons qui ont paru au 1er juin 1840. La dernière des Nocturnes sera terminée par un Catalogue méthodique des espèces de cette famille.

Iconographie des chenilles, faisant suite à l'*Histoire naturelle des Lépidoptères* ou Papillons de France, par M. Duponchel.

L'ouvrage formera 50 à 60 livraisons environ. Chaque livraison se compose de 3 planches coloriées avec soin, et du texte correspondant. Prix...................... 3 fr.

Nota. Il a paru 30 livraisons au 1er juin 1840.

Annales de la Société entomologique de France, ayant pour épigraphe : *Natura maxime miranda in minimis*. Tomes I, II, III, IV, V (années 1832, 1833, 1834, 1835, 1836).

Prix de chaque année : 26 fr.

Les Annales de la Société entomologique de France se composent, pour chaque année, d'un vol. in-8°, avec planches gravées et coloriées.

Les trois premiers volumes de cet important recueil ayant été détruits dans l'incendie de la rue du Pot-de-Fer, se trouvent presque épuisés et ne se vendent plus séparément.

BOISDUVAL. *Monographie des Zigénides*, par M. Boisduval, suivie d'un tableau méthodique de classification des Lépidoptères, 1 vol. in-8°, avec pl. coloriées. 14 fr.

BOISDUVAL et LACORDAIRE. *Faune entomologique des environs de Paris*, ou *Species* des insectes qui se trouvent dans un rayon de 15 à 20 lieues aux alentours de Paris, par MM. Boisduval et Lacordaire. Paris, 1835, tome 1er, 1 vol. in-18, avec figures, br. . . . . 8 fr.

Cartonné. . . . . 8 fr. 50.

GORY. *Monographie du genre Sisyphe*, par Gory. Paris, 1833, br. in-18, avec pl. grav. . . . . 1 fr. 50.

GUÉRIN et PERCHERON. *Genera des insectes*, ou Exposition de tous les caractères propres à chacun des genres de cette classe d'animaux, par MM. Guérin et Percheron.

Chaque livraison se compose de dix planches gravées, représentant une nouvelle espèce de chaque genre, ainsi que toutes les parties de détail, dessinées avec la plus grande exactitude par les auteurs, et coloriées avec le plus grand soin par M. Delarue.

Première série, ordres et familles, en tout six livraisons.

La livraison, composée de dix planches coloriées, et du texte correspondant, est de. . . . . 6 fr.

Complet. . . . . 36 fr.

DEJEAN. *Catalogue de la collection des Coléoptères* de M. le comte Dejean. Troisième édition. Paris, 1837, 1 volume in-8° broché. . . . . 15 fr.

DEJEAN. *Species général des Coléoptères*, tome 6, comprenant la famille des Hydrocanthares, rédigé par M. le doc-

teur Auré, avec l'assentiment de M. le comte Dejean, 1 vol. in-8° broché. Paris, 1838.............. 15 fr.

DEJEAN et BOISDUVAL. *Iconographie et histoire naturelle des Coléoptères d'Europe*, par M. le comte Dejean, pair de France, lieutenant-général, etc.; et M. le docteur Boisduval.

Cet ouvrage se composera de cent trente livraisons environ, divisées en douze volumes.

Chaque livraison, composée de cinq planches coloriées avec le plus grand soin, format grand in-8°, et du texte correspondant, imprimé avec un caractère neuf, sur papier superfin satiné, est de 6 fr., franc de port par la poste... 6 f. 25 c.

Il a été tiré séparément quelques exemplaires sur raisin vélin double, dont un destiné à accompagner les dessins originaux exécutés en couleur d'après nature, sur peau vélin. La livraison des exemplaires in-4° est de..... 25 fr.

La famille des *Carabiques*, formant quatre volumes composés de quarante-six livraisons, et la famille des *Hydrocanthares*, formant le tome cinquième, composé de dix livraisons, sont terminées. En tout cinquante-six livraisons.

La famille des *Longicornes*, par MM. Chevrolat et A. Lefebvre, est sous presse.

DELAPORTE. *Études entomologiques*, ou Description d'insectes nouveaux (*carnassiers*), par M. Delaporte, comte de Castelnau, 1 vol. in-8, avec 4 pl. coloriées, br. 6 fr.

DE VILLIERS et GUENÉE. *Tableaux synoptiques des Lépidoptères d'Europe*, contenant la description de tous les Lépidoptères d'Europe connus jusqu'à ce jour, avec leurs variétés, leurs mœurs, leurs époques d'apparition, les localités où on les trouve, la description de leurs chenilles et de leur nourriture, la manière de se les procurer, la synonymie tirée des auteurs les plus suivis et de nombreuses observations; par MM. de Villiers et Guenée, membres de la Société entomologique de France.

tome 1[er], comprenant tous les *Diurnes*. Paris 1835, 1 vol. in-4°, broché.......................... 10 fr.

Cartonné.............................. 11 fr.

MÉRAT. *Nouvelle Flore des environs de Paris, suivant la méthode naturelle*, avec l'indication des plantes usitées en médecine, par F. V. Mérat, membre de l'Académie de médecine. Quatrième édition, contenant la cryptogamie et la phanérogamie. Paris, 1836, 2 vol. grand in-18, imprimés avec caractères neufs (dits *petit-texte*), sur deux colonnes, brochés.......................... 13 fr.

MÉRAT. *Synopsis de la Nouvelle Flore des environs de Paris*, suivant la méthode naturelle, par F. V. Mérat, membre de l'Académie royale de médecine. Paris, 1837, 1 vol. in-18, imprimé avec caractères neufs (dits *nonpareille*), broché.......................... 4 fr. 50 c.